

# MÉDITATIONS

SUR LES

## Mystères de notre Sainte Foi

AVEC LA PRATIQUE DE L'ORAISON MENTALE

PAR LE VÉN. PÈRE LOUIS DU PONT,  
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, TRADUITES SUR  
LE TEXTE ESPAGNOL DE VALLADOLID (1605)  
PAR LE R. P. PIERRE JENNESSEUX,  
DE LA MÊME COMPAGNIE.

### Deuxième Partie.

Deuxième



Édition.

Société de Saint-Augustin,  
DESCLÉE, DE BROUWER ET C<sup>ie</sup>.

1899.





## *Bibliothèque Saint Libère*

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



# MÉDITATIONS

SUR LES

**Mystères de notre Sainte Foi.**

TOUS DROITS RÉSERVÉS.



## Seconde Partie.

MÉDITATIONS QUI SE RAPPORTENT A LA VIE ILLUMINATIVE, SUR LES MYSTÈRES DE LA VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ET DE NOTRE-DAME, DEPUIS L'INCARNATION JUSQU'AU BAPTÊME.

### Introduction.

I. — *De la parfaite imitation de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, imitation qui est la fin de toutes les méditations sur les mystères.*

Les méditations qui appartiennent à la vie illuminative, comprennent tous les mystères de la vie de Notre-Seigneur, depuis son Incarnation jusqu'à sa mort sur la croix. Ces mystères se divisent en trois ordres, comme nous l'avons fait remarquer au paragraphe quatrième de l'*Introduction générale*. Les premiers que nous traiterons dans cette seconde Partie, sont ceux de l'Incarnation et de l'enfance du Sauveur ; les seconds, ceux de sa prédication ; les troisièmes, ceux de sa Passion et de sa mort. Suivent les mystères de sa vie glorieuse, qui ont rapport à la vie unitive. Disons toutefois que les mystères de la Passion entrent pour beaucoup dans les exercices de la vie unitive, puisque c'est surtout par ses souffrances et par sa mort que le Sauveur du monde a montré l'excès de son amour envers les hommes, comme nous le verrons en son lieu.

Le dessin de la sagesse divine dans tous ces mystères a été de présenter aux fidèles qui marchent

dans le chemin de la perfection, une agréable variété de mets spirituels pour le soutien de leurs âmes. C'est ainsi que ce souverain Roi *les introduit dans le caveau où il garde ses vins les plus précieux*. Là, il embrase leur cœur des plus ardentes affections ; là, il les réjouit, les fortifie et les enivre de son amour ; là enfin, *il règle en eux la charité* <sup>(1)</sup>, en les invitant à imiter dans leur ordre naturel tous les actes de sa vie mortelle. *Je suis venu*, leur dit-il, *dans mon jardin ; j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums ; j'ai mangé le rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez et buvez, mes amis ; enivrez-vous, mes bien-aimés* <sup>(2)</sup>. Comme s'il disait : Par mon Incarnation, je suis venu dans un jardin délicieux, qui est mon Église. En entrant dans le monde, j'ai cueilli avec la myrrhe d'autres herbes odoriférantes, symboles des amertumes que j'ai goûtées, et des vertus que j'ai exercées dans mon enfance et dans ma vie cachée. Pendant ma prédication, j'ai enseigné ma loi et je l'ai mise en pratique, avec tout le plaisir que ressent un homme qui mange un rayon de miel. Dans ma Passion, mon amour, comme un vin nouveau, m'a enivré au point que je suis mort sur la croix, dépouillé de mes vêtements, après avoir bu le calice de mes souffrances, comme s'il eût contenu un vin délicieux. Préparez-moi donc, mes bien-aimés, le jardin de vos âmes ; car je veux opérer en vous trois choses semblables à celles que vous venez d'entendre, afin de vous rendre mes fidèles imitateurs. Mais il est nécessaire que vous coopériez à ma grâce.

1. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem. (*Cant.*, II, 4.)

2. Veni in hortum meum, soror mea sponsa ; messui myrrham meam cum aromatibus meis ; comedi favum cum melle meo ; bibi vinum meum cum lacte meo : comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi. (*Cant.*, V, 1.)



*Premièrement*, cueillez la myrrhe et d'autres herbes aromatiques, c'est-à-dire, mortifiez vos passions, préservez votre cœur de la corruption du péché, et imitez ainsi mon innocence.

*Secondement*, mangez le rayon avec son miel, ce qui signifie : Méditez ma doctrine, afin qu'elle éclaire votre esprit, qu'elle fortifie et réjouisse votre cœur, l'animant à la pratique de mes vertus.

*Troisièmement*, buvez mon vin, enivrez-vous de mon parfait amour. J'y mêlerai le lait de mes divines consolations, qui vous feront renoncer facilement à toute affection aux choses de la terre, et vous mettront même dans la disposition, s'il est nécessaire, de mourir nus sur la croix, pour imiter mon dénûment, et me témoigner par là que vous m'aimez comme je vous ai aimés.

Voilà les trois principaux exercices de la charité bien réglée, dans ces trois états de *commencement*, de *progrès* et de *perfection*. Et ces trois états, dans la forme et le degré que nous venons de les exposer, sont les fins principales auxquelles se rapportent les méditations sur l'enfance, la prédication et la Passion de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui feront le sujet des trois Parties suivantes.

Quant aux mystères de cette seconde Partie, ils ont sur les autres le double avantage de solliciter plus vivement notre tendresse, et de nous porter plus doucement à l'imiter. Car, comme ce divin Sauveur, s'étant fait petit enfant pour nous, a voulu, dit le prophète Isaïe, prendre la nourriture des petits enfants, qui est le lait et le miel (1) ; ainsi a-t-il coutume de donner

---

1. Butyrum et mel comedet. (Is., VII, 5.)

avec plus d'abondance le lait et le miel des consolations divines à ceux qui méditent les mystères de son enfance, surtout s'ils sont encore nouveaux dans l'exercice de la vertu, afin de les sevrer des consolations terrestres, et de les exciter à l'imitation de ses héroïques vertus.

## II. — *De la parfaite connaissance de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, condition de la parfaite imitation.*

Pour obtenir ces trois fins, nous devons, dans ces méditations, nous efforcer d'acquérir de JÉSUS-CHRIST notre Seigneur, vrai Dieu et vrai homme, une connaissance certaine, propre, entière et parfaite ; une connaissance qui nous montre comme à découvert la dignité infinie de sa personne, qui nous révèle les richesses incompréhensibles de sa grâce <sup>(1)</sup> et nous en inspire une estime incomparable : car dans cette connaissance, dit le Sauveur lui-même, consiste la vie éternelle <sup>(2)</sup>. C'est en effet cette science divine qui nous enseigne les moyens d'y parvenir ; c'est elle qui nous embrase du feu de la charité dans notre méditation <sup>(3)</sup>, et ce feu nous donne les forces nécessaires pour imiter si parfaitement la vie de Notre-Seigneur, que l'on peut dire du véritable chrétien qu'il est, selon l'expression de saint Grégoire de Nysse <sup>(4)</sup>, un autre JÉSUS-CHRIST en humilité, en patience, en toutes les vertus : comme nous disons qu'un homme d'une sagesse consommée est un autre Salomon.

1. Investigabiles divitias Christi. (*Ephes.*, III, 8.)

2. Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum et quem misisti JESUM CHRISTUM. (*JOAN.*, XVII, 3.)

3. Concaluit cor meum intra me : et in meditatione mea exardescet ignis. (*Ps.*, XXXVIII, 4.)

4. Orat. *De perfecta hominis christiani forma.*

III. — *Méthode pour la méditation des mystères* (1).

La méthode la plus utile pour bien méditer les mystères et en retirer le fruit que nous nous proposons, est de considérer attentivement quatre choses.

*Premièrement*, les personnes qui interviennent dans le mystère, avec leurs qualités et les dispositions intérieures de leur âme. Et parce que, après Notre-Seigneur, entre les personnes qui figurent dans les mystères, surtout dans ceux de cette seconde Partie, la très sainte Vierge a le premier rang, nous devons nous appliquer spécialement à la connaître, à l'aimer, à imiter ses vertus ; car elle peut nous dire avec plus de raison que saint Paul : *Imitez-moi, comme j'imite JÉSUS-CHRIST* (2). De l'imitation de la Mère, nous pourrions plus facilement nous élever à celle du Fils. *Secondement*, les paroles, ce que disent ces personnes, pourquoi et comment elles le disent. *Troisièmement*, leurs actions et les vertus qu'elles y font paraître. *Quatrièmement*, leurs souffrances, avec les causes qui les ont amenées et les circonstances qui les accompagnent (3). De ces quatre considérations, nous devons toujours tirer quelque fruit pour nous-mêmes, nous encourageant à imiter

1. S. IGNACE, *Exercices spirituels*, 2<sup>e</sup> Sem. et suiv.

2. Rogo ergo vos, imitatores mei estote sicut et ego Christi. (1 Cor., IV, 16.)

3. Il faut, dit le Directoire, ch. XIX, considérer les personnes, leurs paroles et leurs actions dans chaque point de la Méditation, mais dans leur ordre naturel. Il n'est pas nécessaire de s'arrêter à voir d'abord toutes les personnes, puis à entendre toutes leurs paroles, puis à considérer toutes leurs actions. Ce mode, surtout dans quelques Méditations, pourrait causer de la confusion. Saint Ignace a donc seulement prétendu donner une méthode générale, applicable à chaque point de la Méditation, voulant que notre attention se portât d'abord sur les personnes dont il est question dans le point que nous méditons ; puis sur leurs paroles, si elles précèdent les actions ; ou sur les actions si elles précèdent les paroles. Le premier point ainsi terminé, on passera au second, en suivant la même méthode. (*Note du traducteur.*)

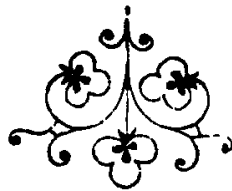
ce qui est imitable, produisant de saintes affections et faisant usage des colloques, comme il est dit au commencement de cet ouvrage.

Tout ceci doit s'observer dans chaque point de chacune des Méditations, suivant l'ordre du sujet ou de l'histoire, comme on le verra dans la suite.

Afin d'atteindre plus sûrement le but que nous devons nous proposer dans ces méditations, il sera très utile de bien comprendre la suivante, qui est comme le fondement de toutes les autres. Nous y considérerons JÉSUS-CHRIST notre Seigneur sous la forme d'un Roi puissant, élu de Dieu. Il assemble des troupes pour déclarer la guerre à ses ennemis ; il invite ses sujets à le suivre, leur promettant qu'ils participeront aux fruits de la victoire, s'ils combattent vaillamment sous son étendard (1).

---

I. S. IGNACE, *Exercices spirituels*, 2<sup>e</sup> semaine.



# MÉDITATION FONDAMENTALE

---

DE L'EXCELLENCE INFINIE DU ROI SOUVERAIN,  
JÉSUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR, ET DE L'APPEL  
QU'IL FAIT A TOUS LES HOMMES DE MARCHER  
A SA SUITE.

## ———— I. — *Les qualités de Jésus Roi.* —————

Je considérerai, en premier lieu, que JÉSUS-CHRIST notre Seigneur est un roi parfait que son Père éternel a revêtu de la royauté, afin qu'il gouverne tous les hommes, et que tous les hommes lui obéissent comme à leur propre Souverain et légitime Seigneur, ainsi qu'il le dit lui-même par la bouche de David : *Le Seigneur m'a établi roi sur Sion, sa sainte montagne, pour que j'annonce sa loi à son peuple, et que je le conduise dans les voies de la justice* (1).

*Premièrement.* Je réfléchirai sur la charité infinie du Père éternel qui, ayant résolu de donner un Roi aux hommes, a choisi le meilleur qu'il lui était possible de leur donner. Car il a voulu, d'un côté, qu'il fût homme comme nous, afin qu'il nous servît de modèle, qu'il nous traitât avec douceur, et qu'il sût compatir à notre faiblesse ; et de l'autre, qu'il fût Dieu, son Fils unique, afin qu'il pût nous secourir et nous protéger. S'il n'était pas vraiment Dieu, dit ici saint Léon, pape, il ne pourrait remédier à nos maux ; s'il n'était pas vraiment homme, il ne pourrait nous donner l'exemple (2).

*Secondement.* Je considérerai ensuite les perfec-

---

1. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion, montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus. (*Ps.*, II, 6.)

2. Nisi esset Deus verus, non afferret remedium ; nisi esset homo verus, non præberet exemplum. (*In Nativ. Dom. Serm.* 1.)

tions de ce Roi divin, en qui se trouvent réunies toutes les qualités qui font un souverain accompli, comme le prouve ce qu'ont écrit de lui les prophètes. Je verrai principalement qu'il a une sagesse infinie pour connaître nos besoins, et une puissance infinie pour nous secourir ; une miséricorde pleine de tendresse pour compatir à nos misères, une bonté et une charité sans égales pour les soulager ; une providence toujours attentive à notre bien ; une douce affabilité pour nous traiter comme des frères ; une libéralité qui va jusqu'à la magnificence pour nous départir ses richesses, pour nous donner tout ce qu'il a, même sa chair et son sang ; une équité et une prudence admirables pour nous gouverner et nous conduire dans le droit chemin du salut, son éternité enfin et la perpétuité de son règne qui ne finira jamais (1).

*Troisièmement.* Pour mieux comprendre les qualités de JÉSUS Roi, je le comparerai avec les rois de la terre. Ceux-ci surchargent leurs peuples d'impôts et les exigent avec rigueur ; lui, au contraire, exempte les siens de tout tribut et paie même leurs dettes (2). Les princes de la terre s'enrichissent en dépouillant leurs sujets ; JÉSUS, au contraire, étant riche, s'est fait pauvre, afin d'enrichir les siens par sa pauvreté (3). Les

1. Ecce dies veniunt, dicit Dominus : et suscitabo David germen justum : et regnabit rex, et sapiens erit : et faciet judicium et justitiam in terra. — Exulta satis, filia Sion, jubila, filia Jerusalem : ECCE REX TUUS veniet tibi justus et salvator. — Spec- osus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Specie tua, et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna. Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua. . Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : virga directionis, virga regni tui. (JER., XXIII, 5. — ZACH., IX, 9. — Ps., XLIV, 3-7.)

2. Qui pro nobis æterno Patri, Adæ debitum solvit. (*Liturg. Sabbat. sanct.*)

3. Quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis. (*II Cor., VIII, 9.*)

princes de la terre commettent souvent de grandes fautes par ignorance, ou par passion, ou par malice ; JÉSUS, au contraire, ne saurait faillir, parce qu'il a une sagesse, une justice et une bonté infinies. Les rois de la terre font pour leurs sujets des lois très pesantes, dont ils se dispensent eux-mêmes ; JÉSUS, au contraire, ne nous impose que des lois douces et légères <sup>(1)</sup>, et il nous apprend à les observer par son exemple. Enfin, ceux qui règnent ici-bas sont bientôt détrônés par la mort et leurs empires, qu'ils soient *d'or, d'argent, de bronze ou de fer*, finissent par s'écrouler, parce qu'ils sont appuyés sur *une base d'argile* <sup>(2)</sup> : mais JÉSUS-CHRIST est le Roi éternel, dont le règne n'aura point de fin, parce qu'il repose sur Dieu même.

De ces trois considérations, et de chacune d'elles, je ferai naître en moi des sentiments de joie, de louange, de reconnaissance, de générosité, d'offrande de tout mon être au service de ce souverain Roi. Je m'adresserai tantôt au Père éternel, tantôt à son Fils, mon Seigneur, tantôt à moi-même à peu près en ces termes : — O mon âme, loue et glorifie le Père céleste qui t'a donné un Roi si puissant, si sage, si saint. Réjouis-toi du bonheur que tu as de vivre sous l'obéissance d'un prince dont tu peux obtenir l'amitié et la faveur. Si les hommes s'estiment heureux lorsqu'ils parviennent à être les favoris des rois de la terre, combien n'est-il pas avantageux pour toi de posséder les bonnes grâces du Monarque du ciel ? O mon adorable Maître, je me réjouis de vos infinies grandeurs ; je vous supplie par

1. Mandata ejus gravia non sunt. — Jugum meum suave est, et onus meum leve. (I JOAN., v, 3. — MATTH., XI, 30.)

2. Tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, æs, argentum et aurum, et redacta quasi in favillam æstivæ aræ, quæ rapta sunt vento : nullusque locus inventus est eis. (DAN., II, 35.)

vosre gloire même de daigner me prendre sous vosre protection ; car si *le Seigneur me conduit, rien ne pourra me manquer* (1).

## II. — *Les paroles que Jésus Roi adresse à ses sujets.*

J'écouterai, en second lieu, le discours que ce Roi suprême adresse à ses sujets, dans le dessein d'accomplir le commandement de son Père. Il leur dit : « Ma volonté est d'entreprendre une guerre très juste contre mes ennemis, qui sont le démon, le monde, la chair, le péché et tous les vices ; et, après les avoir vaincus, d'entrer triomphant dans le royaume de mon Père (2). Que ceux donc qui veulent m'accompagner dans cette expédition, consentent à vivre comme moi, et ils régneront comme moi ; qu'ils imitent ma conduite dans le combat, et ils partageront avec moi les fruits de la victoire. » Ce discours du Fils de Dieu est fondé sur ce qu'il dit lui-même dans saint Jean : *Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive : et où je serai, là sera aussi mon serviteur* (3). Ce qui signifie : Quiconque se dévoue à mon service, doit être disposé à vivre comme j'ai vécu, et il entrera infailliblement en participation de la récompense éternelle que je possède.

Je réfléchirai sur la douceur et l'efficacité de cet appel du Sauveur, et je pèserai les raisons puissantes qu'il touche pour m'engager à écouter sa voix et à me ranger sous son étendard. Premièrement, celui qui m'appelle est un Roi d'une majesté infinie, un bienfaiteur qui m'a comblé de ses dons, et que je suis

1. Dominus regit me, et nihil mihi deerit. (Ps., XXII, 1.)

2. In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli. (I JOAN., III, 8.)

3. Si quis mihi ministrat, me sequatur : et ubi sum ego, ille et minister meus erit. (JOAN., XII, 26.)



obligé de servir à autant de titres que j'ai reçu de lui de bienfaits. Secondement, l'entreprise qu'il me propose est juste ; elle m'est plus avantageuse qu'à lui-même, puisqu'il s'agit de détruire des ennemis qui me causent les plus grands dommages. Troisièmement, il combat lui-même à notre tête, et il est descendu du ciel pour nous apprendre à nous signaler en suivant son exemple. Est-ce beaucoup qu'un simple soldat imite son capitaine et son Roi ? Souvenons-nous qu'il suffit à Gédéon et à Abimélech de dire à leurs gens : *Faites ce que vous me verrez faire* (1) pour être obéis à l'instant. Quatrièmement, il nous donne l'assurance de la victoire et nous promet une magnifique récompense après le combat. Cinquièmement, cette guerre doit contribuer à l'honneur de notre Capitaine, à la gloire de son Père, au bonheur de tous ses sujets. — O Roi éternel, je vous rends grâces de ce que vous m'appelez avec tant de douceur à votre service ! Vous m'attirez à vous par les motifs les plus pressants comme par autant de *chaînes d'amour* (2). Puissent tous les hommes, éclairés de votre lumière, comprendre vos paroles, et marcher à votre suite embrasés de votre divine charité !

### III. — *Des différentes classes de personnes appelées à suivre Jésus Roi.*

Je considérerai, en troisième lieu, qu'il y a plusieurs sortes de personnes qui savent que le Fils de Dieu les appelle à sa suite.

La première classe est composée de ceux qui se

1. Quod me facere videritis, hoc facite. (*Judic.*, VII, 17 ; IX, 48.)

2. In funiculis Adam traham eos. (*Os.*, XI, 4.)

montrent sourds à sa voix, et qui, séduits par les biens de la vie présente, refusent de suivre ce divin Roi. Je réfléchirai sur l'ingratitude et la déloyauté de ces hommes malheureux et coupables ; je compatirai à leur endurcissement ; je m'affligerai que leur nombre soit si grand ; car, dit saint Bernard, tous les chrétiens souhaitent de parvenir où est JÉSUS-CHRIST, mais peu consentent de marcher à la suite de JÉSUS-CHRIST ; tous aspirent à la récompense de ceux qui le suivent, mais beaucoup ne veulent se faire aucune violence pour le suivre (1). En punition de leur désobéissance, ils ne jouiront jamais de la douce compagnie de leur Sauveur. Ils éprouveront le sort des conviés de l'Évangile, qui, sous divers prétextes, s'excusèrent de ne pouvoir assister au banquet auquel ils étaient invités ; car le père de famille jura que nul d'entre eux *ne participerait à son festin* (2). On peut encore leur appliquer ce que Dieu dit par la bouche du Sage : *Parce que je vous ai appelés, et que vous ne m'avez point écouté ; je rirai aussi au jour de votre ruine* : la mort éternelle sera le juste châtiment de votre rébellion (3).

La seconde classe renferme ceux qui consentent, il est vrai, à suivre JÉSUS Roi dans l'expédition qu'il leur propose ; mais avec peu de générosité. Ils s'assujettissent volontiers à observer les commandements ; mais renoncer à leurs biens et à leurs dignités, embrasser l'état de chasteté : ils manquent de courage

1. Quam pauci post te, o Domine Jesu, ire volunt ! eum tamen ad te pervenire nemo sit qui nolit... Volunt omnes te frui, at non ita et imitari : conregnare cupiunt, sed non compati. (*In Cant. Serm. XXI.*)

2. Dico autem vobis, quod nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cœnam meam. (LUC., XIV, 24.)

3. Quia vocavi, et remistis... ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo. (*Prov., I, 24, 26.*)

pour tendre à une si haute perfection. Ils ressemblent à ce jeune homme qui avait gardé tous les commandements dès sa plus tendre jeunesse. Quand JÉSUS-CHRIST lui dit : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous possédez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel, puis venez, et suivez-moi ; il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens* (1). Il ne put se résoudre à les abandonner, et il se borna à continuer de vivre comme il avait fait jusqu'alors. Les hommes de cette classe font ce qui est absolument nécessaire pour se sauver ; mais, comme leur service est restreint, leur récompense ne saurait être abondante : n'est-ce pas une lâcheté à un soldat de ne pas suivre partout son capitaine, tandis que le capitaine fait plus qu'il ne doit pour le soldat ?

La troisième classe est formée des âmes généreuses qui s'offrent à suivre leur Roi sans restriction aucune, en tout et toujours ; gardant ses préceptes, pratiquant ses conseils à son exemple, faisant profession d'une pauvreté, d'une chasteté, d'une obéissance entière ; renonçant aux biens de ce monde et aux liens du mariage, se privant même de l'usage de leur liberté, afin de se rendre plus semblables à leur Seigneur. Ces personnes sont, à proprement parler, les religieux. Comme ils imitent JÉSUS-CHRIST plus parfaitement que les hommes du monde, ils recevront aussi de lui une plus ample récompense, et *dans cette vie par le centuple, et dans l'autre par la gloire éternelle* qu'il leur a promise (2).

1. Ait illi JESUS : Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo : et veni, sequere me. Cum audisset autem adolescens verbum, abiit tristis : erat enim habens multas possessiones. (MATTH., XIX, 21-22.)

2. Centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. — Nunc in tempore hoc. (MATTH., XIX, 29. — MARC., X, 30.)

Il serait juste que tous les hommes s'offrissent à embrasser un genre de vie si parfait, non seulement à cause des avantages qu'il procure et dans le temps, et dans l'éternité ; mais plus encore par la raison que tout homme est obligé à mille titres d'aimer et de servir un si grand Roi. *C'est une grande gloire de suivre le Seigneur*, dit le Sage (1) ; et elle sera d'autant plus grande pour nous, que nous le suivrons de plus près, nous efforçant *d'être parfaits comme notre Père céleste* (2), et comme le Roi et le Maître divin qu'il nous a donné pour modèle. D'où il suit que ceux qui n'ont pas été appelés, par une vocation spéciale, à cet état sublime, doivent témoigner à ce souverain Roi la volonté qu'ils ont de le servir, lui disant avec David : *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt* (3) ; me voici disposé à observer vos commandements, disposé à suivre vos conseils ; je m'offre, par amour pour vous, à embrasser la pauvreté et la chasteté, à renoncer, pour votre gloire, à ma liberté et à tout ce que je possède, si vous daignez m'appeler à ce genre de vie.

A ces trois classes de personnes, on peut en ajouter une quatrième. Je veux parler de ceux que le Roi du ciel ne se contente pas d'appeler à sa suite sous l'étendard de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance ; mais qu'il choisit comme instruments pour appeler les autres, et combattre, avec son secours, non seulement leurs ennemis personnels, mais encore ceux de leurs frères, les aidant à faire leur salut, et les exhortant, comme fait la Sagesse au livre des Proverbes, à *monter*

1. Gloria magna est sequi Dominum. (*Ecclé.*, XXIII, 38.)

2. Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. (MATTH., V, 48.)

3. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. (*Ps.*, CVII, 2.)

dans la citadelle et sur les remparts de la cité (1), c'est-à-dire au comble de la perfection chrétienne.

On doit ranger dans cette classe les religieux qui ont pour fin, à l'exemple des apôtres, de travailler non seulement à leur propre salut et à leur propre perfection ; mais encore au salut et à la perfection du prochain. C'est la fin, en particulier, de la Compagnie de JÉSUS, dont les religieux font profession de suivre JÉSUS-CHRIST dans cette noble entreprise. Ceux qui ont reçu de Dieu cette vocation doivent s'en estimer très heureux, et être persuadés qu'il n'y en a point de plus sublime. Qu'ils rendent à celui qui a daigné les appeler de continuelles actions de grâces ; qu'ils s'offrent de grand cœur à toutes sortes de travaux et de missions pénibles, parmi les fidèles et parmi les infidèles ; qu'ils soient prêts à répandre leur sang, s'il le faut, pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, disant avec Isaïe : *me voici, Seigneur, envoyes-moi* où il vous plaira (2) et de la manière qu'il vous plaira ; car je suis déterminé à faire tout ce que vous m'ordonnerez.

### *Conclusion de la méditation fondamentale.*

De tout ce qui a été dit dans cette Méditation, nous pouvons comprendre dans quel esprit nous devons entrer dans les méditations suivantes. Chacun doit s'y proposer pour but unique l'imitation très parfaite de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, conformément à l'état de vie qu'il a embrassé. Un religieux regardera le Sauveur du monde comme le modèle de la perfection

1. Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis. (*Prov.*, IX, 3.)

2. Et dixi : Ecce ego, mitte me. (*Is.*, VI, 8.)

de son Institut ; un prêtre, ou tout autre qui vit dans le célibat, apprendra de lui à satisfaire à toutes les obligations de son état, sans manquer à une seule ; un homme engagé dans le mariage, s'efforcera de détacher son cœur, à son exemple, de toute affection désordonnée aux biens qu'il possède, suivant la règle du grand apôtre : *Le temps est court, mes frères ; et ainsi il faut que ceux-mêmes qui ont une épouse, soient comme n'en ayant point ; ceux qui achètent, comme ne possédant point ; et ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point* (1) ; mais qu'ils se conduisent en toute chose de manière à ne point perdre JÉSUS-CHRIST, et à ne point se relâcher dans son amour et dans son service.

Quant à ceux qui ne sont encore engagés dans aucun état, et qui désirent choisir celui qui leur est le plus avantageux pour travailler à leur salut et à leur perfection ; leur but doit être de se rendre attentifs à ce que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST leur inspirera, pour l'imiter dans le degré de perfection auquel ils se sentiront appelés. Ils peuvent se servir pour cela des Méditations sixième, septième et huitième de la troisième Partie.

---

1. Hoc itaque dico, fratres : Tempus breve est : reliquum est ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint... et qui emunt, tanquam non possidentes... et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur. (1 Cor., VII, 29, 30, 31.)



# PREMIÈRE MÉDITATION.

---

DU DÉCRET DE L'INCARNATION DU VERBE, ET DE LA RÉDEMPTION DU GENRE HUMAIN PERDU PAR LA DÉSOBÉISSANCE D'ADAM.

---

Au commencement de cette méditation et des suivantes qui sont sur le même sujet, il sera bon de se représenter Dieu, notre Créateur et Seigneur, tel qu'il apparut à saint Jean, plein de majesté *assis sur un trône entouré de l'arc-en-ciel* (1), symbole de son infinie miséricorde. Les trois couleurs de cet arc figurent sa bonté, sa sagesse, sa puissance sans bornes : attributs par lesquels il gouverne toutes choses et remédie efficacement à nos misères. Je me représenterai également tous les hommes, et moi-même au milieu d'eux, avec les marques lamentables du péché d'Adam, étendus par terre, nus, couverts de plaies, à demi morts, semblables à ce voyageur *qui tomba entre les mains des voleurs sur le chemin de Jéricho* (2). Les trois divines Personnes regardent avec compassion tant de malheureux, et délibèrent sur le moyen de les secourir et de les sauver.

Frappé d'un si grand et si touchant spectacle, je me prosternerai en esprit devant le trône ; j'adorerai l'auguste Trinité, et je la supplierai humblement de m'éclairer de sa divine lumière, afin que je comprenne

---

1. *Ecce sedes posita erat in cœlo, et supra sedem sedens... et iris erat in circuitu sedis. (Apoç., IV, 2-3.)*

2. *Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum : et plagis impositis abierunt semivivo relicto. (LUC., X, 30.)*

le moyen merveilleux qu'elle a choisi pour nous racheter, et que j'en profite. La vue de l'arc-en-ciel doit m'encourager à *me présenter avec confiance*, ainsi que parle saint Paul, *devant le trône de la grâce, espérant d'y recevoir miséricorde et d'y trouver le secours dans le temps favorable* (1), qui est sans doute le temps de l'oraison.

I. — *Dieu juste envers les anges rebelles, et miséricordieux envers les hommes coupables ; causes qui le portèrent à fournir aux hommes un moyen de salut.*

Le premier point, qui est le fondement des suivants, consiste à considérer que Dieu, par un décret éternel, résolut avant tous les siècles de sauver le genre humain, perdu par le péché d'Adam. Je pèserai les motifs qui le déterminèrent à former cette résolution, soit du côté de sa miséricorde infinie, soit du côté de notre misère, et de la manière lamentable dont nous avons encouru sa disgrâce...

*Premièrement.* Je considérerai donc d'abord que Dieu notre Seigneur, ayant tiré du néant deux sortes de créatures, les anges et les hommes, et les ayant faites l'une et l'autre à son image et à sa ressemblance pour le louer et le servir, il plaça les anges dans l'empyrée et les hommes dans le paradis terrestre. Mais voyant une grande partie des anges et tous les hommes coupables de rébellion, il voulut faire éclater la sévérité de sa justice dans le châtement des anges, lançant contre eux les flèches de sa colère, et les précipitant

1. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ : ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. (Hebr., IV, 16.)*



du haut du ciel au fond de l'enfer, sans leur donner le temps de se repentir. Il n'en usa pas toutefois avec la même rigueur à l'égard des hommes, quoique dignes du même châtement ; il jugea, au contraire, qu'il devait faire voir en eux les richesses de son infinie miséricorde, et il voulut les retirer de l'abîme dans lequel ils étaient tombés, en leur offrant un moyen d'obtenir le pardon de leur péché. La miséricorde de Dieu ne brille en rien plus vivement que dans le pardon des offenses et dans la compassion qu'il a pour ses propres ennemis : il était donc convenable qu'il exerçât ce divin attribut dans une circonstance où il devait ressortir avec tant d'éclat ; et il l'a fait avec les hommes, comme nous l'enseigne saint Paul, lorsqu'il dit : *Dieu a fait paraître sa bonté et son amour à notre égard en nous sauvant, non à cause des œuvres de justice que nous avons faites, mais par sa miséricorde.* Pourrions-nous après cela ne pas rendre à ce Seigneur mille actions de grâces, nous qui, étant des créatures viles et terrestres, dignes d'être abandonnées à sa justice, avons trouvé auprès de sa miséricorde un asile fermé aux anges, qui l'emportaient sur nous par la noblesse de leur nature (1) ?

O Dieu éternel, vrai Père des miséricordes, qui, sans aucun mérite de notre part, nous avez fourni un moyen d'obtenir le pardon de notre désobéissance, comment pourrions-nous reconnaître ce signalé bienfait ? Que les anges demeurés fidèles vous en glorifient

---

1. Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit. — Angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos. — Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei ; non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit (*Hebr.*, II, 16. — *II PETR.*, II, 4. — *Tit.*, III, 4.)

dans le ciel ; que les hommes sur la terre vous en témoignent leur reconnaissance et en retirent tout l'avantage que vous prétendez ; que mon âme brûle de votre amour en chantant la multitude et la grandeur de vos bontés ! Au nom même de votre infinie miséricorde, je vous supplie de me pardonner tous mes péchés, et de m'accorder la grâce de ne les plus commettre.

Chacun doit s'appliquer tout ceci à soi-même et se rappeler sans cesse cette vérité. Quoique Dieu, par sa miséricorde, ait résolu de pardonner aux pécheurs, et leur pardonne effectivement lorsqu'il les voit soumis et humiliés ; il use néanmoins de la rigueur de sa justice à l'égard des rebelles, et il ne les punit pas moins sévèrement que les démons mêmes. Gardons-nous donc de résister à la miséricorde de notre Dieu, si nous voulons éviter de tomber entre les mains de sa justice.

*Secondement.* Je considérerai ensuite les causes qui portèrent la divine miséricorde à compatir à notre misère : voici les deux principales.

La première fut qu'Adam, par son péché, non seulement s'était perdu lui-même, mais avait encore perdu tous ses descendants avec lui. Tous ceux-ci devaient naître criminels et dignes de mort, et d'une mort éternelle, sans avoir encouru ce malheur par leur volonté personnelle, mais par celle qu'ils avaient dans leur premier père. Or Dieu, dont la miséricorde et la clémence sont infinies, ne put souffrir que par la faute d'un seul, l'œuvre de ses mains pérît tout entière sans ressource, ni que ce monde visible, qu'il avait créé pour l'homme, fût privé de sa fin, uniquement employé

au service des pécheurs. Et telle est la première cause qui le porta à réparer la ruine du genre humain. Je tirerai de là deux puissants motifs de confiance, et comme deux titres que je pourrai, à l'exemple de David, alléguer à la bonté divine pour obtenir le remède à mes maux : l'un, que *j'ai été conçu dans le péché* (1), ce qui est l'origine de toutes mes misères ; l'autre, que je suis *l'œuvre de ses mains*, et que par conséquent je ne puis être ni méprisé, ni repoussé par lui, puisqu'il *ne hait rien de tout ce qu'il a fait* (2). — O Père très miséricordieux, qui savez de quelle matière vous avez formé vos enfants (3) ; qui n'ignorez pas que, sortie toute pure de vos mains, elle a été gâtée par le premier homme ; ayez pitié de vos créatures ! Remédiez au mal causé en nous par Adam, et rétablissez votre œuvre dans sa primitive bonté. Mes mains ont détruit en moi ce que les vôtres avaient fait de bon ; que les vôtres réparent maintenant par l'abondance de vos grâces ce que les miennes ont fait de mal par ma grande faute.

La seconde cause pour laquelle Dieu eut compassion de l'homme, c'est qu'il ne pécha que parce qu'il fut tenté et trompé par le démon. Cet esprit déchu, à la fois jaloux du bonheur de l'homme et rempli de haine contre Dieu, désira se venger du Créateur sur la créature qu'il voyait enrichie de tant de grâces, et qui portait gravée en elle l'image de la divinité (4). Alors Dieu, touché de notre malheur, voulut faire de notre

1. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea (Ps., I, 7.)

2. Nil odisti eorum quæ fecisti. — Opera manuum tuarum ne despicias. (Sap., XI, 25. — Ps., CXXXVII, 8.)

3. Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum. (Ps., CII, 14.)

4. Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum. (Sap., II, 25.)

cause sa propre cause, et se détermina à venir à notre secours, afin que son ennemi ne pût se glorifier d'avoir remporté pour jamais la victoire. Aussitôt après la chute d'Adam, il déclara formellement au serpent la résolution qu'il avait formée. *Je mettrai, lui dit-il, une inimitié éternelle entre toi et la femme, entre ta race et la sienne : elle t'écrasera la tête* (1). Ses enfants vaincront celui qui les a vaincus ; ils triompheront de celui qui a pu triompher d'eux, avant même qu'ils fussent au monde. — Cette considération doit me faire bien espérer de la bonté de Dieu à mon égard. Oui, il aura compassion de moi ; il regardera mes intérêts comme les siens propres, puisque le démon ne me persécute aujourd'hui que parce qu'il nourrit toujours la même jalousie contre l'homme et la même haine contre Dieu. Je puis donc dire avec David : *Levez-vous, Seigneur, et jugez votre cause* (2) ; aidez-moi à écraser la tête du serpent : il ne me poursuit que parce qu'il vous abhorre.

II. — *Le moyen de salut que Dieu détermina de donner aux hommes* (3).

Je considérerai, en second lieu, le moyen admirable que choisit la très sainte Trinité pour racheter le genre humain, perdu par la désobéissance d'Adam. Elle décréta que la seconde des trois Personnes divines, qui est le Fils de Dieu, se ferait homme pour sauver les hommes. Je pèserai ici les causes de cette

1. Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput tuum. (*Gen.*, III, 15.)

2. Exurge, Deus, judica causam tuam. (*Ps.*, LXXIII, 22.)

3. S. THOM., Part. 3, quæst. 1, art. 1, 2. — quest. 4, art. 1.

détermination. Les unes sont tirées du besoin et de la misère extrêmes de l'homme ; les autres de la bonté et de la miséricorde infinies de Dieu.

*Premièrement.* La très sainte Trinité voyait dans son éternité un grand nombre de moyens pour remédier au malheur de l'homme. Elle pouvait, ou lui pardonner son péché par un pur effet de sa miséricorde ; ou créer un nouvel homme, chargé de satisfaire à la justice divine ; ou députer à cet effet un séraphin. De tous ces moyens, elle choisit non le plus facile et le moins parfait, mais le plus efficace qu'il fût possible d'imaginer. Elle ne crut pas devoir employer à cette grande œuvre une simple créature, mais elle voulut que le Fils de Dieu se fît homme pour secourir l'homme. Ainsi, il est vrai de dire que Dieu ne pouvait nous donner, ni un Sauveur plus puissant, ni un remède plus efficace, ni une rédemption plus abondante ; et que, où il y a eu, comme dit saint Paul, *une abondance de péché, il y a eu ensuite une surabondance de grâce* (1).

*Secondement.* Pour mieux comprendre cette vérité, il faut se rappeler fidèlement à la mémoire ce que le premier homme fit contre Dieu, et ce que Dieu fit pour l'homme ; comparant les pensées et les desseins de l'un avec les pensées et les desseins de l'autre. Adam, ébloui par un orgueil insensé, prétendait se rendre indépendant du Maître absolu de l'univers, et partager avec lui sa divinité, sa science et son domaine essentiel sur toutes les choses créées. Il méritait que Dieu le rejetât avec horreur, qu'il l'humiliât, et qu'il anéantît la nature humaine ainsi pervertie dans son principe. Dieu fit le contraire. Dans sa bonté infinie,

---

1. Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia. (Rom., 20.)

non content d'offrir à l'homme coupable un moyen d'obtenir son pardon, il voulut encore, entre tous les moyens, en choisir un aussi honorable et avantageux à la créature, que pénible et humiliant pour le Créateur. Le Verbe divin, égal à son Père en grandeur et en majesté, ne refusa point de *s'ancantir*, dit saint Paul, *en prenant la forme de serviteur* (1). Il se revêtit de la nature mortelle et passible de son ennemi ; il l'unit à la sienne en unité de personne pour retirer toute la nature humaine du malheur dans lequel elle était tombée, et l'élever par sa grâce au plus haut point de gloire et de bonheur auquel elle pût aspirer. Car, c'est la pensée de saint Augustin, Dieu s'est fait homme, pour faire l'homme Dieu ; afin que les hommes, par la vertu de Dieu fait homme, fussent dieux par participation (2).

*Troisièmement.* Ce décret incompréhensible de l'Incarnation du Verbe me jettera dans un profond étonnement. Tantôt, j'exalterai la bonté et la miséricorde sans bornes du Seigneur, disant avec Moïse : *Souverain Dominateur, Seigneur Dieu, qui êtes plein de compassion et de clémence, patient, riche en miséricorde, et véritable ; qui conservez votre miséricorde jusqu'à mille générations ; qui effacez l'iniquité, les crimes et les péchés ; devant qui nul n'est innocent par lui-même* (3) ! Tantôt, comme les séraphins qui couvrent de leurs ailes la face et les pieds de Dieu, j'adorerai dans ce

1. Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. (*Philip.*, II. 7.)

2. Deos facturum qui homines erant, homo factus est qui Deus erat. (S. AUGUST. *in Natal. Dom.* Serm. IX.)

3. Dominator Domine Deus, misericors et clemens, patiens et multæ miserationis, ac verax, qui custodis misericordiam in millia : qui auferis iniquitatem, et scelera, atque peccata nullusque apud te per se innocens est. (*Exod.*, XXXIV, 6.)

mystère l'union de la divinité et de l'humanité chantant ce cantique : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées ; toute la terre est pleine de sa gloire, à cause de la grandeur de sa miséricorde* (1). D'autres fois, je remercierai le Seigneur de ce bienfait signalé, lui disant : Dieu éternel, je vous rends grâces de ce que vous avez inventé un moyen si merveilleux de remédier à mes maux, prenant sur vous ma bassesse, et me communiquant votre grandeur. Accordez-moi de m'humilier pour vous obéir, comme vous vous êtes humilié pour me guérir. Que je fasse ce que je pourrai de plus grand pour votre service, comme vous avez fait ce que vous pouviez de plus grand pour mon salut. — O mon âme, fais pour Dieu tout ce qui est en ton pouvoir : tout cela sera bien peu de chose en comparaison de ce que tu lui dois. Apprends à t'estimer comme il t'estime lui-même ; et puisqu'il t'a élevée à tant de grandeur, ne fais rien qui soit indigne de ta noblesse (2).

### III. — *L'œuvre de l'Incarnation est une manifestation éclatante des attributs divins.*

Je considérerai, en troisième lieu, que Dieu, dans l'œuvre de l'Incarnation, nous a découvert excellemment l'ensemble de ses perfections infinies, les employant et les faisant concourir toutes d'une manière

1. *Duabus (alis) velabant faciem ejus et duabus velabant pedes ejus... et clamabant.. Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus exercituum, plena est omnis terra gloria ejus. Facies est divinitas Christi, pedes sunt ejus humanitas et humanitatis mysteria. (Is., VI, 2, 3. — RUPERT, apud Cornel. a Lap.)*

2. *Agnosce, o Christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. (S. LEO Papa, in Nativ. Dom. Serm. 1.)*

admirable au bien de l'homme. C'est ce que nous pourrions comprendre en parcourant brièvement les principales.

*Premièrement.* Il a manifesté sa *Bonté* infinie, en se communiquant lui-même à l'homme autant qu'il lui était possible de le faire, c'est-à-dire, en lui donnant sa propre personne, et en contractant par ce moyen une alliance réelle avec toute la nature humaine.

*Secondement.* Il a manifesté sa *Charité*, en s'unissant notre nature d'une union si étroite, que l'homme et Dieu par l'Incarnation ne sont qu'un ; afin que tous les hommes fussent une même chose avec Dieu par union d'amour. C'est dans cette vue que Dieu leur a donné libéralement et gratuitement ce qu'il aimait et estimait le plus, je veux dire son Fils, *et avec lui toutes ses richesses* (1).

*Troisièmement.* Il a manifesté sa *Miséricorde*, en l'unissant d'une façon merveilleuse à sa *Justice*. Car, d'un côté, la miséricorde ne pouvait rien faire de plus que d'envoyer ce Fils bien-aimé pour nous racheter lui-même en personne, le rendant accessible à la douleur et à la tristesse, afin qu'il eût une vraie compassion de nos misères. D'un autre côté, la justice ne pouvait se montrer plus rigoureuse qu'en exigeant de l'Homme-Dieu le paiement entier de toutes nos dettes, l'obligeant à souffrir la mort que nos péchés avaient méritée. Enfin, il était impossible que l'union de ces deux attributs fût plus étroite, puisque c'est la miséricorde qui applique à tous les hommes la satisfaction que l'Homme-Dieu a faite à la justice (2). Je dois donc espérer

1. Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ? (*Rom.*, VIII, 32.)

2. Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculate sunt. (*Ps.*, LXXXIV, II.)



fermement toutes les grâces qui me sont nécessaires pour mon salut, puisque mon Sauveur les a toutes méritées par justice, et qu'il m'applique ses mérites par son infinie miséricorde.

*Quatrièmement.* Il a manifesté sa *Sagesse* incompréhensible, en trouvant le moyen d'unir deux choses infiniment éloignées, Dieu et l'homme : l'un éternel, l'autre né dans le temps ; l'un impassible, l'autre passible. Par cette même sagesse, il a découvert le secret d'accorder tellement sa miséricorde et sa justice, que celle-là nous pardonne nos péchés sans porter préjudice aux droits de celle-ci (1).

*Cinquièmement.* Il a manifesté sa *Puissance*, en la déployant au suprême degré pour honorer et enrichir l'homme : car, entre toutes les œuvres divines il n'y en a point de plus grande que celle de Dieu fait homme.

*Sixièmement.* Il a manifesté enfin sa *Sainteté* et toutes ses autres perfections, en les représentant au vif dans son Verbe incarné. Modèle visible et achevé de toutes les vertus, il nous excite par son exemple à les imiter, et il nous aide à le faire par sa grâce, sans que personne puisse alléguer aucune excuse. En effet, si Dieu aime tous les hommes, qui n'aimera son prochain ? Si Dieu fait du bien à ses ennemis, qui aura le droit de se venger des siens ? Si Dieu s'humilie, qui osera s'enorgueillir ? Si Dieu souffre et est patient, comment l'homme refusera-t-il d'être patient et de souffrir ? Si Dieu est obéissant, comment l'homme pourra-t-il ne pas obéir ?

Ces perfections, au nombre de sept, qui ont le plus éclaté dans le mystère de l'Incarnation, sont un motif

---

I. JOAN. DAMASC. *De orthodox. fid.* Lib. III, c. I.

pour moi *de louer Dieu sept fois le jour* (1) et sept mille fois, s'il m'était possible, excitant dans mon âme le désir de l'aimer et de le servir avec toute la perfection dont je suis capable. Si Dieu, avant de se faire homme, demandait que nous *l'aimassions de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, et de toutes nos forces* (2) ; à combien plus forte raison exigera-t-il maintenant de moi ce degré d'amour et de ferveur dans son service ? Or, puisque la preuve de l'amour, comme l'enseigne saint Grégoire le Grand, ce sont les œuvres (3) ; je dois donc prouver mon amour par mes œuvres ; je dois donc m'efforcer d'imiter les perfections excellentes que Dieu a manifestées dans ce mystère : sa bonté, sa charité, sa libéralité, et les autres qui sont imitables ; et en particulier, je dois imiter les vertus que ce Dieu incarné a exercées sur la terre, et dont il a voulu nous donner l'exemple.

O adorable et bienheureuse Trinité, quelles actions de grâces vous rendrai-je pour nous avoir ainsi découvert les perfections infinies que vous aviez tenues jusqu'alors cachées en vous-même ? Que vous donnerai-je qui ne soit peu de chose, comparé à ce don souverain ? Par quel amour, par quel service pourrai-je jamais le reconnaître ? Me voici devant vous, résolu de vous servir avec un dévouement absolu, désireux de vous aimer comme vous m'avez aimé, et d'imiter les vertus que vous m'avez révélées. Vous m'avez fait un don au-dessus de tout don ; ne me refusez pas ce qui est moindre que ce don, la grâce de vous aimer autant que le demande votre don.

1. Septies in die laudem dixi tibi. (Ps., CXXVIII, 164.)

2. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tua. (Luc., X, 27. — Deuter., VI, 5.)

3. Probatio dilectionis, exhibitio est operis. (Homil. XXX, in *Évangel.*)

## MÉDITATION II.

---

DE LA CHARITÉ INFINIE DE DIEU, QUI BRILLE DANS  
LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION, ET DES GRANDS  
BIENS QU'ELLE NOUS PROCURE.

---

Toutes les perfections divines, nous venons de le voir, resplendissent dans le mystère de l'Incarnation. Il en est une toutefois qui jette un éclat plus vif que toutes les autres, c'est la *Charité*, dont nous ferons le sujet de cette Méditation. Nous l'appuierons tout entière sur cette parole de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST à Nicodème : *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle* (1). Dans ce peu de mots, le Sauveur comprend les quatre choses principales qui sont à considérer dans ce mystère : sa cause, sa grandeur, sa fin et ses effets admirables.

---

I. — *La cause principale du bienfait de l'Incarnation : Dieu a tellement aimé le monde.....*

En premier lieu, je dois considérer, d'un côté, la grandeur et l'excellence infinie de celui qui a fait paraître tant d'amour pour l'homme ; et de l'autre, la bassesse et l'indignité comme infinies de l'homme, pour qui il a eu tant d'amour.

---

1. Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret : ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. (JOAN., III, 16. — I JOAN., IV, 9.)

*Premièrement.* La première et principale cause du bienfait de l'Incarnation, c'est la charité infinie de Dieu, qui n'avait nul intérêt à aimer personne hors de lui-même, parce que la seule vue et le seul amour de ses propres perfections suffisent pour le rendre infiniment heureux. Si donc il a aimé ses créatures, et s'il leur a fait du bien, ce n'a été que parce qu'il est bon et pour montrer en elles les richesses de son amour, suivant ce que dit l'Apôtre : *Dieu, qui est riche en miséricorde, nous a aimés par un pur excès de charité* (1). Comme s'il disait : Il nous a aimés, non parce qu'il avait besoin de nous ; non parce que nous le méritions à titre de justice ; mais parce que sa miséricorde a eu compassion de notre misère, et que son amour a voulu sortir de lui-même, pour se répandre sur nous.

*Secondement.* Mais ce qui me fera surtout admirer la charité de Dieu, c'est qu'il a aimé le monde dans l'état où il le voyait. Par le monde, j'entends cette multitude d'hommes pécheurs, qui ont participé à la désobéissance d'Adam ; qui, souillés de la tache du péché originel, sont tombés ensuite volontairement dans des péchés actuels très graves qui les rendaient indignes de tout amour, et dignes de toute haine. Ainsi, Dieu a aimé les hommes, non seulement lorsqu'ils étaient encore dans le néant, et qu'ils ne pouvaient être, par conséquent, ni ses amis, ni ses ennemis ; mais encore après qu'ils se furent déclarés ses ennemis, et que, malgré les bienfaits sans nombre qu'ils avaient reçus, ils eurent porté l'ingratitude jusqu'à se révolter contre lui. Voilà comment ce Dieu infiniment

---

1. Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos. (*Ephes.*, II, 4.)

bon voulut nous faire connaître les inépuisables trésors de sa miséricorde et de son amour.

*Troisièmement.* Je comparerai la conduite de Dieu dans le ciel avec la conduite des hommes sur la terre. Je verrai combien Dieu aime le monde qui n'a pour lui que de la haine, et combien le monde hait Dieu qui n'a pour lui que de l'amour. Le monde ne s'occupe qu'à offenser Dieu, et Dieu ne s'occupe qu'à faire du bien au monde. Je serai dans l'étonnement en considérant la malice horrible du monde et la charité infinie de Dieu. — O Dieu d'une majesté infinie, comment daignez-vous aimer le monde qui est infiniment méprisable? Puisque vous le connaissez, comment ne l'avez-vous pas en horreur? Qui vous empêche de l'abîmer et de l'ancantir? Soyez béni, ô Dieu bon, qui ne pouvez renoncer à l'amour que vous portez à vos ingrates créatures! Montrez, Seigneur, cet amour envers moi, en faisant que je vous aime comme vous m'aimez, et que je vous serve comme vous le méritez.

Je m'appliquerai à moi-même ces trois choses, me persuadant qu'elles ne me conviennent pas moins qu'au monde, puisque, par une déloyauté et une ingratitude semblable à celle du monde, j'ai méprisé et offensé mon Dieu, sans qu'il cessât pour cela de m'aimer et de me faire du bien pour gagner mon amour.

II. — *La grandeur du bienfait de l'Incarnation :... qu'il a donné son Fils unique.*

En second lieu, je dois considérer la grandeur infinie du don que Dieu a fait au monde, en lui donnant son Fils unique.

*Premièrement.* Je remarquerai que l'amour de Dieu envers ses créatures ne consiste pas dans des paroles et des promesses, mais dans les œuvres. Il fait du bien à ceux qu'il aime; et plus il les aime, plus il leur fait de bien. Voulant donc nous témoigner la grandeur de son amour, il nous donna la chose la plus précieuse qu'il pouvait nous donner, c'est-à-dire son Fils unique, égal en tout à lui-même, et Dieu comme lui. Il nous le donna, afin qu'il se fit homme comme nous, et que, *la plénitude de la divinité habitant ainsi corporellement dans un homme* (1), elle se communiquât ensuite à tous les hommes. Aussi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, pour faire ressortir la grandeur de l'amour divin, se contenta-t-il de dire : *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique.* Comme s'il disait : il n'a pu aimer le monde davantage, puisqu'il lui a donné son Fils, non un fils adoptif quelconque, mais son propre et unique Fils. Pour comprendre encore mieux ces paroles, je puis remplacer le mot *aimé* par d'autres semblables, et dire : Dieu a tellement *estimé*, a tellement *honoré*, a tellement *glorifié*, *exalté*, *enrichi*, *favorisé* le monde, qu'il lui a donné son Fils unique : bienfait purement gratuit, que nulle créature n'était capable de mériter.

*Secondement.* Je verrai ensuite quel est celui à qui Dieu fit un don si précieux. C'est le monde, un monde méchant, ingrat, dénaturé; si grossier, que le Fils unique du Père étant venu pour le racheter, *il ne l'a pas même connu*; il ne lui a donné aucune marque d'estime ni de respect; il ne lui a point su gré de l'honneur et

1. Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Col. 11, 9).

du bien qu'il en recevait. Comparant donc ce que Dieu fait pour les hommes, auxquels il donne son propre Fils ; et ce que font contre Dieu les hommes, qui ne savent que l'offenser et méconnaître le plus rare de ses dons ; j'admurerai la charité infinie de Dieu ; je concevrai de fervents désirs de l'aimer d'un amour sincère en reconnaissance d'un si grand bienfait ; je m'efforcerai de lui témoigner mon amour par mes œuvres ; et, comme il m'a donné son Fils unique, je lui donnerai aussi l'unique âme et le cœur unique que je possède ; j'emploierai ma mémoire, mon entendement, ma volonté, tous mes sens, toutes mes facultés à aimer et à servir un père si bon, qui a donné un tel Fils au monde. — O Père éternel, je vous rends mille actions de grâces de ce que vous nous avez aimés jusqu'à nous donner ce que vous aviez de plus cher. Je désire vous aimer comme vous m'aimez, vous donnant aussi ce que j'ai de plus précieux. Je vous offre mon cœur ; recevez-le comme gage de mon amour. Désormais je veux vous aimer, *non de parole et de la langue, mais par œuvres et en vérité*, ne cherchant en toutes choses que votre gloire, sans mélange d'aucune affection humaine. Ainsi soit-il (1).

III. — *La fin et les effets admirables de l'Incarnation : ...afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle.*

En troisième lieu, je dois considérer la fin pour laquelle Dieu a donné son Fils unique au monde, et les biens infinis que procure aux hommes ce don divin.

---

1. Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate. (I JOAN., III, 18.)

*Premièrement.* Je penserai que le Fils de Dieu est venu dans le monde, comme il le dit lui-même, *pour sauver le monde* (1), et le sauver d'une manière parfaite, ce qui consiste en deux choses. La première est qu'il l'a délivré de tout ce qui pouvait contribuer à sa condamnation et à sa perte. Ainsi, il lui a pardonné ses péchés, il l'a retiré de la servitude du démon, il l'a préservé de la prison éternelle de l'enfer, il l'a dégagé de toutes les misères qui sont l'apanage du péché et la cause de nouvelles chutes. La seconde est, qu'il lui a communiqué la vie de la grâce, avec toutes les vertus surnaturelles, et lui a de plus acquis la vie éternelle. Ces deux choses renferment une infinité d'autres biens dont nous parlerons dans la suite.

*Secondement.* Je remarquerai enfin que Dieu, pour qu'il ne manquât rien à ce bienfait, voulut qu'il s'étendît à tous les hommes, de quelque état ou condition qu'ils pussent être. De son côté, il n'exclut aucun de ceux qui voudront croire en lui d'une foi vive ; mais il veut qu'aucun de ceux-là ne périsse, et qu'ils aient la vie éternelle. Puisqu'il en est ainsi, ce bienfait s'étend donc aussi à moi-même, et, par conséquent, je puis m'appliquer ces paroles du Sauveur et dire en toute vérité : Dieu m'a tellement aimé, qu'il m'a donné son Fils unique, afin que, croyant en lui d'une foi vive, je ne périsse point, mais que j'obtienne la vie éternelle. — O Fils unique du Père, quelles actions de grâces vous rendrai-je, à vous qui êtes venu dans le monde pour nous délivrer de tant de maux et nous combler de tant de biens ? Vous nous remettez nos offenses ; vous arrachez à l'enfer ses dépouilles ; vous nous

1. Veni... ut salvificem mundum. (JOAN., XII, 47.)



ouvrez les portes du ciel ; vous vainquez le démon ; vous triomphez du monde ; vous domptez notre chair ; vous nous préservez du danger ; vous nous consolez dans la tristesse ; vous vivifiez nos œuvres ; vous augmentez nos mérites ; vous nous donnez la persévérance dans votre grâce ; vous nous couronnez enfin dans votre gloire. Nous n'aurions rien de cela sans vous ; et nous possédons maintenant tout cela par vous, puisque c'est par vous que descendent du ciel les bénédictions et les miséricordes qui remplissent la terre. Béni soit votre Père qui vous a donné à nous pour être notre remède. Soyez aussi béni, vous qui étant son Fils, êtes venu guérir toutes nos infirmités. Guérissez-moi, Seigneur, par l'efficacité de votre grâce, afin que je ne périsse point, mais que j'obtienne par vous la vie éternelle. Ainsi soit-il.

De tout ce qui a été dit dans cette Méditation et dans la précédente, il ressort que les causes et les motifs de l'Incarnation peuvent se réduire à trois sortes, qui sont étroitement liées entre elles. La première regarde les perfections divines, que Dieu avait dessein de découvrir ; la seconde, les maux du genre humain, qu'il voulait guérir ; la troisième, les richesses surnaturelles de grâce et de gloire, qu'il se proposait de communiquer. De ces trois choses, nous devons former un triple lien pour nous attacher fortement au Verbe incarné, nous unissant à lui par un amour parfait ; puisque les motifs que nous avons de l'aimer sont aussi nombreux que les perfections divines qu'il nous a découvertes, les maux dont il nous a délivrés, les grâces et les vertus qu'il nous a méritées.

## MÉDITATION III.

---

DU DESSEIN QUE FORMA LE FILS DE DIEU DE NAÎTRE D'UNE FEMME ; DU CHOIX QU'IL FIT DE NOTRE-DAME POUR ÊTRE SA MÈRE, ET DES GRACES SINGULIÈRES DONT IL LA FAVORISA DÈS LE PREMIER INSTANT DE SA CONCEPTION.

---

I. — *Pourquoi le Fils de Dieu voulut naître d'une femme* (1).

Je dois considérer, en premier lieu, que le Fils de Dieu, ayant résolu de se faire homme, pouvait prendre le corps d'un homme fait, semblable à celui d'Adam lorsqu'il fut créé : mais il aima mieux, comme dit saint Paul, *naître d'une femme* (2), et avoir une mère comme les autres hommes. C'est ce qu'il déclara au serpent dès le commencement du monde, lorsqu'il lui dit qu'un descendant de la femme *lui briserait la tête* (3). Or il se détermina à venir au monde de la sorte, pour plusieurs raisons qui montrent l'excès de sa charité et son zèle pour nos intérêts.

*Première raison.* Comme la bonté de notre Créateur ne désire rien tant que de se communiquer à ses créatures, il crut que ce lui serait un moyen de s'étendre davantage et de répandre ses bienfaits sur toute la nature humaine, si, en même temps qu'il élevait un

---

1. S. THOM. Part. 3, quest. 31, art. 4.

2. Misit Deus filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret. (*Galat.*, IV, 4, 5.)

3. Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum. (*Gen.*, III, 15.)

homme à la dignité de vrai Fils de Dieu, il choisissait une femme pour être Mère de Dieu, dignité qui, au sentiment de l'Ange de l'École, est, dans un sens, infinie (1). Il voulut nous apprendre par là qu'il est prêt à faire du bien à tous, sans acception de personnes ; car, comme le dit l'apôtre saint Paul, *il n'y a plus en JÉSUS-CHRIST de différence entre l'homme et la femme, le maître et l'esclave, le grand et le petit* (2).

*Deuxième raison.* Notre perte ayant commencé par un homme et une femme, la divine Providence voulut que notre salut commençât de même par un homme et une femme : d'abord et principalement par JÉSUS-CHRIST, qui est notre Chef, notre unique Médiateur, le Père du siècle futur ; puis par sa Mère, qui est sa coopératrice dans l'œuvre de notre Rédemption. Tous les hommes peuvent donc recourir à eux dans leurs besoins, avec la même confiance que des enfants à un père et à une mère. Car l'intention spéciale de JÉSUS-CHRIST notre Seigneur en voulant naître d'une femme, comme les autres hommes, a été que sa Mère fût aussi la mère et l'avocate des pécheurs. Si l'homme coupable n'ose, par une certaine crainte, recourir au Fils, parce qu'il n'est pas seulement homme et notre avocat, mais aussi notre Dieu et notre juge ; il pourra s'adresser à sa Mère, qui ne doit point faire à notre égard l'office de juge, mais uniquement celui d'avo-

1. Quia per hoc tota humana natura nobilitata est. — Nolite vos ipsos contemnere viri ; Filius Dei virum suscepit. Nolite vos ipsas contemnere, feminae ; Filius Dei natus ex femina est. — Beata Virgo, ex hoc quod est mater Dei, habet quamdam dignitatem infinitam, ex bono infinito quod est Deus. (S. THOM. Part. I, quæst. 31, art. 4. — S. AUGUST. Lib. *de agone christiano*, c. XI. — S. THOM. Part. I, quæst. 25, art. 6, ad. 4.)

2. Non est Judæus, neque Græcus : non est servus, neque liber : non est masculus, neque femina. Omnes enim vos unum estis in CHRISTO JESU. (*Galat.*, III, 28.)

cate, et qui plaidera pour tous comme une mère pleine de bonté et de miséricorde (1). Jugeons par là de l'ardeur avec laquelle Dieu désire notre salut ; de la confiance qu'il veut que nous ayons d'arriver un jour à notre céleste patrie, puisqu'il a inventé des moyens si doux et si efficaces pour nous y conduire. — Je vous rends grâces, Père éternel, de nous avoir donné un Père et une Mère de même nature que nous, par l'entremise desquels nous avons la certitude de pouvoir ménager notre réconciliation avec vous. Je vous rends grâces, Verbe divin, d'avoir voulu choisir une mère qui fût aussi la nôtre ; une mère qui, nous donnant accès au trône de votre infinie miséricorde, nous mit à l'abri des rigueurs de votre justice.

*Troisième raison.* La dernière raison qui a porté le Fils de Dieu à naître d'une femme, c'est le désir qu'il avait de se faire petit enfant pour nous, et d'avoir une mère à laquelle il obéît et s'assujettît comme le reste des hommes, afin de nous donner l'exemple de l'humilité et des autres vertus, comme on le verra dans la Méditation neuvième et dans les suivantes.

## II. — *Du choix que Dieu fit de la Vierge Marie pour être la Mère du Verbe incarné.*

Je dois considérer en second lieu, le choix que Dieu a fait de la Vierge, notre Dame, pour être la Mère de son Fils.

*Premièrement.* Je me représenterai donc comment la très sainte Trinité, parmi une multitude innombrable

de femmes qu'elle vit dans sa pensée éternelle, arrêta ses regards avec complaisance sur cette Vierge très pure, et la choisit pour l'élever aux grandeurs que nous avons indiquées dans le paragraphe précédent, c'est-à-dire : pour être la Mère du Verbe incarné, et sa coopératrice dans l'œuvre de la Rédemption du monde ; pour être en même temps la Mère et l'avocate des hommes ; pour être enfin la créature privilégiée à laquelle Dieu même, en tant qu'homme, devait s'assujettir et obéir.

*Secondement.* Cette élection divine fut, aux sentiments des saints Docteurs <sup>(1)</sup>, la source de toutes les autres grandeurs de cette princesse ; et elle en conserva toujours la plus haute estime et la plus vive reconnaissance. Car elle voyait clairement que cette faveur n'était pas due à ses mérites ; qu'elle était toute gratuite ; que Dieu, qui l'avait choisie pour être sa Mère, pouvait, entre les autres femmes, en élire une autre qu'elle, et lui faire les mêmes grâces qu'à elle.

*Troisièmement.* Pour moi, je dois me réjouir de l'heureux sort de Marie et la féliciter de son bonheur, lui disant : O Vierge très sainte, je ressens une joie extrême de vous voir destinée à une dignité aussi éminente qu'est celle d'être la Mère de Celui-là même dont vous êtes aussi la fille. Et puisque à cette dignité est attaché le titre de mère et d'avocate des pécheurs, montrez par vos bontés que vous êtes notre mère et plaidez si bien notre cause, que nous devenions les dignes enfants de Celui dont vous êtes la Mère.

---

1. SUAREZ, *De Incarnat.*, Part. II, disput. I, sect. 2.

III. — *La prédestination de la très sainte Vierge.*

Je dois, en troisième lieu, m'élever à considérer comment Dieu notre Seigneur, dans son éternité, en choisissant cette fille d'Adam pour être sa Mère, voulut en même temps faire d'elle un vase très précieux de sa miséricorde, dans lequel il répandit toutes les richesses de grâces et de gloire qui convenaient à la Mère d'un tel Fils (1) ; c'est-à-dire, la plus prodigieuse abondance de dons qui dût jamais être communiquée à une pure créature. De là ces paroles des Cantiques : *Elle est choisie comme le soleil* (2). Car, de même que cet astre est unique et qu'il efface par sa splendeur la clarté de toutes les étoiles ; ainsi cette Vierge a été choisie pour être unique et tellement distinguée entre toutes les créatures par les dons de la grâce, que nulle ne puisse jamais parvenir à l'égaliser.

Nous pourrions comprendre cette vérité en méditant ces paroles de l'Apôtre : *Dieu nous a choisis afin que nous fussions saints et sans tache devant ses yeux par la charité* (3). Elles nous montreront quelle fut l'excellence de Marie.

*Premièrement.* Elle fut choisie pour être *sainte*, sainte dans tous les degrés de la sainteté ; enrichie de toutes les grâces que devaient recevoir les autres créatures, douée de toutes les vertus, et d'une manière sans comparaison plus relevée. Car, ainsi que le dit saint Jérôme, Dieu a réuni en elle avec plénitude tous

1. S. THOM., Part. 3, quæst. 7, art. 10, ad. 1. — S. AUGUST., lib. *de Natura et Gratia*, c. 36.

2. *Electa ut sol.* (*Cant.*, VI, 9.)

3. *Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate.* (*Ephes.*, I, 4.)

les dons qui ont été partagés entre les autres saints, parce que d'elle devait naître l'auteur de toutes les grâces, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Il est *le Saint des saints* ; il a voulu sanctifier celle qu'il avait choisie pour être *sa demeure* (1), afin qu'elle fût entre les pures créatures la Sainte par excellence, supérieure à elles toutes en sainteté.

*Secondement.* Elle fut choisie pour être *pure et sans tache*, pure dans tous les degrés de pureté dont une simple créature est capable, sans aucune souillure, sans aucune trace de péché. Il était convenable, dit saint Anselme, que la Vierge destinée à être la Mère de Celui qui est la pureté même, fût ornée de la plus éclatante pureté que l'on pût concevoir après celle de Dieu (2). Car, comme son Fils, en tant que Dieu, a un Père infiniment pur et impeccable par essence ; ainsi, en tant qu'homme, il fallait qu'il eût une Mère singulièrement pure et exempte de la moindre tache, par une grâce spéciale, afin que la Mère qu'il aurait sur la terre ressemblât, autant que possible, au Père qu'il a dans le ciel.

*Troisièmement.* Elle fut choisie pour être *sainte et sans tache*, non d'une manière quelconque, mais *devant Dieu*. C'est-à-dire, afin qu'avec une sainteté et une pureté non feintes, mais sincères, non extérieures seulement, mais encore intérieures, elle marchât en la présence de Dieu : en présence de la Divinité, la considérant et cherchant à lui plaire dans toutes ses

1. Sanctus sanctorum sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. (DAN., IX, 24. — Ps., XLV, 5.)

2. Nempe decens erat ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret. (S. ANSELM., *De Conceptu virginali et originali peccato*, c. 18.)

œuvres, comme une fille fidèle ; en présence aussi du Dieu fait homme, le nourrissant et le servant comme une mère, l'aimant comme Dieu et comme homme d'un amour très ardent, accumulant par les services qu'elle lui rendrait des mérites signalés et sans nombre qui seraient un jour récompensés de ce même Fils par la communication de son amoureuse présence et de la vision béatifique, et par une participation de la gloire éternelle supérieure à celle de tous les autres prédestinés. Tant de faveurs procédèrent de la charité infinie avec laquelle la très sainte Trinité l'aima au-dessus de toutes les créatures, et la prédestina à une si grande gloire. Le Père voulut ainsi honorer celle qui devait être la Mère de son propre Fils ; le Fils, celle qui devait être sa Mère ; l'Esprit-Saint, celle en qui il devait opérer la merveille inouïe de l'Incarnation du Verbe.

Telle est la fin de l'élection et de la prédestination de la Vierge Marie. Ici, je m'arrêterai à louer l'adorable Trinité, et à me réjouir de la gloire qui revient à celle que moi-même j'ai pour Mère. Et puisque Dieu a daigné m'appeler aussi, par son infinie bonté à être saint et sans tache en sa présence, je dois me proposer cette Vierge incomparable pour modèle, et m'efforcer de l'imiter dans les trois points que je viens de méditer ; la prenant pour avocate auprès de son divin Fils, afin qu'elle m'obtienne cette grâce, sans toutefois rien négliger de ce qui dépend de moi *pour rendre ma vocation et mon élection certaines par les bonnes œuvres*, comme parle l'apôtre saint Pierre (1).

1. Satagite, ut per bona opera certa in vestram vocationem et electionem faciatis. (II PETR., 1, 10.)



O Vierge, ô ma souveraine, je me réjouis de vous voir *choisie comme le soleil*. Jamais l'ombre du péché ne s'est approchée de vous ; sur la terre, vous avez toujours été éclairée des splendeurs de la grâce ; dans le ciel, vous êtes environnée d'une lumière de gloire qui surpasse autant celle des autres saints, que la lumière du soleil l'emporte sur celle des étoiles. Soyez à mon âme un soleil qui dissipe toutes ses ténèbres ; faites que je brille comme les étoiles du firmament, dans toute l'éternité (1). — O Dieu éternel, qui, sans aucun mérite de notre côté, et par un pur effet de votre amour, nous avez choisis pour être purs et saints en votre présence, je vous rends grâces du choix spécial que vous avez fait de Marie, pour l'élever à une si haute perfection et à une dignité si sublime. Je vous supplie, par le crédit dont elle jouit auprès de vous, de purifier mon âme de tous ses péchés, de l'orner de toutes les vertus, afin que je vive toujours en votre présence et que j'obtienne enfin la vie éternelle. Ainsi soit-il.

#### IV. — *La conception de la très sainte Vierge.*

Je dois considérer, en quatrième lieu, que le temps approchant auquel le Fils de Dieu avait résolu de se revêtir de notre nature, il commença à disposer toutes choses pour sa venue en ce monde. Son premier soin fut de créer la Vierge pure de laquelle il devait recevoir le jour. Il lui communiqua, dès le premier instant de sa conception, les dons les plus relevés et les plus rares privilèges. Il convenait qu'un tel Fils en usât de la sorte envers celle qu'il avait choisie libre-

1. Fulgebunt.. quasi stellæ in perpetuas æternitates. (DAN., XII, 3.)

ment et par amour entre toutes les femmes pour être sa Mère. Manquait-il d'ailleurs de puissance pour l'enrichir des trésors de sa grâce? Nous réduirons à quatre ces privilèges. Nous en examinerons brièvement les principales causes, et nous verrons en même temps de quelle manière nous pouvons y participer nous-mêmes.

*Premièrement.* Le premier privilège que Dieu accorda à Marie fut de la préserver du péché originel qu'elle devait contracter comme fille d'Adam, et de sanctifier son âme à l'instant même qu'il la créa et l'unit à son corps. De sorte que, comme le Créateur donna au soleil l'être et la lumière en même temps; comme avec la vie naturelle il communiqua aux anges et à nos premiers pères celle de la grâce; ainsi sanctifia-t-il l'âme de la Vierge à l'instant même qu'il la tira du néant, d'où elle sortit brillante comme le soleil, sans que les ténèbres du péché l'aient jamais obscurcie. La raison de cette conduite, outre ce que nous avons dit dans le paragraphe précédent, fut que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ne devait venir au monde que pour racheter les hommes et les délivrer de tout péché, surtout du péché originel; ce qu'il pouvait faire en deux manières: l'une, en les relevant après la chute; l'autre, en la prévenant. Cette seconde manière était sans doute la plus noble et la plus propre à faire éclater la toute-puissance et la miséricorde du Rédempteur. Car, comme il n'y a point de misère comparable à la tache du péché; de même il n'y a point de miséricorde égale à celle qui nous préserve entièrement du péché, sans permettre que nous y soyons assujettis un seul instant. Il était donc convenable, il était glorieux au

Rédempteur, pour montrer l'efficacité de ses mérites, qu'il usât de cette sorte de miséricorde envers celle qu'il considérait déjà comme sa Mère. Il était convenable qu'il la rachetât de la manière la plus noble et la plus avantageuse qui fût possible, en la préservant de l'infamie et de la misère du péché originel, au moment où elle allait en être flétrie. Il était convenable enfin qu'il l'honorât tellement de ses dons, qu'il l'embellît tellement de sa grâce, que la pureté de la Mère fût semblable à celle du Fils, tous deux étant conçus sans péché : lui par droit, elle par privilège ; lui comme Rédempteur du monde, elle comme sa coadjutrice dans l'œuvre de la Rédemption.

O Fils du Dieu vivant, qui vous êtes fait homme dans le sein de cette Vierge, *pour vous former une Église pleine de gloire, sans tache, sans ride, sans nul défaut* (1) ; je vous remercie de tout mon pouvoir de ce que, par une faveur spéciale, vous avez voulu communiquer à votre bienheureuse Mère, dès le moment de sa conception, cette pureté parfaite que les autres élus n'obtiennent que dans le ciel. — O glorieuse Mère de Dieu, je me réjouis de ce que vous êtes entrée dans le monde toute resplendissante de la lumière de la grâce, aussi bien que votre Fils, qui est le Soleil de la justice. Vous pouvez dire comme lui, en ce premier moment de votre existence, que *vous êtes prête à accomplir la volonté du Seigneur, et que sa loi, loi de grâce et de charité, est déjà gravée au milieu de votre cœur* (2).

1. Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata. (*Ephes.*, VI, 27.)

2. Ut facerem voluntatem tuam : Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. (*Ps.*, XXXIX, 9.)

Et puisque mon Rédempteur vous a accordé cette faveur afin que vous l'aidiez dans son office de Sauveur des hommes, suppliez-le de m'appliquer avec abondance les fruits de sa Rédemption, me pardonnant tous les péchés que j'ai commis, me préservant de ceux que je puis commettre, m'inspirant une horreur si vive du péché, que je ne consente jamais à en être un seul instant coupable.

Le principal fruit que je dois retirer de cette considération, c'est d'avoir toujours les yeux arrêtés sur cette Vierge sainte, comme sur un *miroir sans tache* (1), afin d'imiter sa pureté avec toute la perfection que je puis, me souvenant que Dieu a dit à son peuple: *Soyez parfaits et sans tache en ma présence* (2).

*Secondement.* Le second privilège que Dieu accorda à Marie fut de la préserver du *foyer du péché* (3), qui est en nous la racine, le germe du péché et l'attrait qui nous'y porte ; d'où naît la rébellion de la chair contre l'esprit, et de la sensualité contre la raison. Ainsi l'âme de cette Vierge très pure se trouva, avec toutes ses puissances, dans une paix et une harmonie parfaite, parce qu'elle devait servir de temple au *Prince de la paix*, qui, selon l'expression de David, *fait sa demeure dans la paix* (4). Elle ne ressentit jamais cette guerre intestine que nous éprouvons tous, et qui est si souvent pour nous une source de gémissements. Ses sens n'avaient point de désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit ne rencontrait point de difficulté à gouverner

1. Speculum sine macula. (*Sap.*, VII, 29.)

2. Perfectus eris, et absque macula cum Domino Deo tuo. (*Deut.*, XVIII, 13.)

3. S. THOM. Part. 3, quæst. 27, art. 3.

4. Princeps pacis. — Et factus est in pace locus ejus. (*Is.*, IX, 6. — *Ps.*, LXXV, 3.)

les sens (1). La loi de l'appétit ne s'opposait point à celle de la raison, et la raison n'avait aucune peine à dompter les passions de l'appétit. Au contraire, l'esprit et les sens, la raison et l'appétit s'unissaient avec un souverain plaisir, et s'assujettissaient dans un accord parfait à la loi éternelle du Créateur. — O glorieuse Princesse de la paix, je vous félicite de la paix intérieure dont vous jouissez sans combat. Modérez par votre intercession l'activité de la guerre intérieure que je souffre, et faites que je ressente quelque chose de cette paix profonde qui ne fut jamais troublée en vous.

*Troisièmement.* Le troisième privilège de Marie fut d'être confirmée en grâce d'une manière si particulière, que, pendant toute sa vie, elle ne commit jamais un seul péché actuel d'action, de parole, ou même de pensée (2). Dieu, par une providence spéciale, l'assistait dans toutes ses œuvres, afin qu'elles fussent, comme dit saint Paul en parlant de l'Église, glorieuses et pures dans les trois degrés de pureté que nous avons vus tout à l'heure (3), c'est-à-dire, sans tache, ou péché mortel ; sans ride, ou péché véniel ; et sans aucune imperfection quelconque (4). Car elle ne se contentait pas de fuir le mal ; elle évitait encore ce qui était imparfait ou moins bon, pour embrasser ce qui lui semblait le meilleur, imprimant à toutes ses actions ce caractère d'éclatante pureté qui distingue l'Église triomphante. C'est à cette pureté que je dois tendre selon mes forces, la demandant à Notre-Seigneur en ces termes : — O Dieu éternel, qui avez sanctifié votre tabernacle, c'est-à-dire

---

1. *Galat.*, V, 17. — *Rom.*, VII, 23.

2. *Conc. Trid.* Sess. VI, can. 23.

3. § III.

4. *Ephes.*, V, 27.

l'âme de votre Mère; qui êtes demeuré invariablement au milieu d'elle dès le lever de l'aurore, pour l'assister et l'aider dans toutes ses actions (1); sanctifiez aussi la mienne, la prévenant dès le matin par votre grâce, afin que toutes mes œuvres soient pures, sans tache, sans ride, sans rien qui soit capable de vous déplaire.

*Quatrièmement.* Le quatrième privilège de Marie fut que, dès le premier moment de sa conception, elle se trouva remplie de grâce, d'amour de Dieu, de toutes les autres vertus, et des dons du Saint-Esprit avec tant d'abondance et de plénitude, qu'elle surpassait en sainteté les anges et les séraphins. Dieu la combla de ces favours afin qu'elle fût la digne Mère de son Fils et la digne Reine du ciel. Par des prérogatives et des vertus sans égales, il l'éleva autant au-dessus des hiérarchies célestes, que le nom dont il pensait l'honorer surpasse celui de serviteurs et de ministres qu'il avait donné aux anges (2). Ainsi, il est vrai de dire qu'elle commença sa carrière là où ces purs esprits achevèrent la leur, et qu'elle eut sur la terre plus de degrés de sainteté que ceux qui vivaient dans le ciel, sans toutefois participer à ce qui fait proprement l'état des bienheureux. En elle s'accomplit ce que le prophète dit de la cité de Dieu, que *ses fondements sont posés sur les plus hautes montagnes* (3), c'est-à-dire que les commencements de sa sainteté furent plus élevés que le comble de la perfection à laquelle arrivèrent les plus grands saints de l'Église.

1. Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. Deus, in medio ejus non commovebitur : adjuvabit eam Deus mane diluculo. (*Ps.*, XLV, 5, 6.)

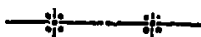
2. Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. (*Hebr.*, 1, 4.)

3. Fundamenta ejus in montibus sanctis. (*Ps.*, LXXXVI, 1.)

Oh ! quelle joie ressentit la très sainte Trinité en considérant l'excellence de cette petite enfant ! Le Père se réjouissait d'avoir une telle fille ; le Fils prenait plaisir à contempler tant de beauté dans celle qui devait être sa Mère ; le Saint-Esprit se complaisait dans les perfections de son épouse. Enfin, les trois Personnes divines prirent possession de son âme par la grâce, et y établirent avec un extrême contentement leur demeure. — O anges du ciel, qui adorâtes le Fils de Dieu lorsqu'il entra dans le monde, venez aujourd'hui rendre vos hommages à celle qui doit être sa Mère et votre Souveraine. — O Reine des anges, dès ce moment, je vous salue dans le sein de votre mère avec les mêmes paroles que l'archange Gabriel doit vous adresser un jour : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes* (1), puisque, dans votre conception, *vous avez trouvé grâce devant Dieu* (2), par des privilèges qui n'ont été accordés à aucune créature. Priez, je vous en conjure, ce Dieu riche en miséricorde de purifier mon esprit, de réprimer mes sens, de modérer mes passions et de me remplir de sa grâce, afin que je commence à le servir avec ferveur et avec persévérance, jusqu'à ce que j'obtienne la couronne de gloire. Ainsi soit-il.

1. Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. (LUC., I, 28.)

2. Invenisti enim gratiam apud Deum. (LUC., I, 30.)



# MÉDITATION IV.

---

DE LA VIE DE NOTRE-DAME JUSQU'AU TEMPS DE L'INCARNATION ; ET PARTICULIÈREMENT DE SA NATIVITÉ, DE SA PRÉSENTATION AU TEMPLE, ET DE SON MARIAGE AVEC SAINT JOSEPH.

—— I. — *La Nativité de Notre-Dame.* ——

Je considérerai, en premier lieu, comment la très sainte Vierge, neuf mois après sa conception immaculée, naquit dans la maison de ses parents pour remplir le monde, ainsi que le chante l'Église, d'une joie universelle (1).

*Premièrement.* Je penserai à la joie qu'éprouva la très sainte Trinité lorsqu'elle vit naître cette fille qui lui était si chère, et par laquelle elle avait dessein d'opérer de si grandes choses pour sa gloire et pour notre avantage. Il est à croire qu'en ce jour Dieu communiqua aux anges dans le ciel, aux justes sur la terre, et aux âmes saintes captives dans les limbes, une certaine joie accidentelle, comme présage de celle qu'ils devaient ressentir à la venue du Fils de Dieu, dont cette enfant serait bientôt la Mère. Ainsi le lever de l'aurore rend aux êtres vivants une joie et des forces nouvelles, qui semblent les avertir que le soleil va paraître. Si plusieurs, en effet, se réjouirent à la naissance de saint Jean-Baptiste, parce qu'il devait être le héraut et le précurseur du Messie ; combien plus, sans comparaison, durent-ils être dans la joie à la naissance de

---

1. Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo. (*Liturg.*)



la Vierge que le Messie avait choisie pour être sa Mère ! Cette considération doit produire en moi des affections de joie et de louange, et m'exciter à féliciter la Trinité auguste de l'heureuse naissance de cette Vierge bénie. Je me réjouirai avec le Père de ce qu'il lui est né une telle Fille ; avec le Fils, de ce qu'il lui est né une pareille Mère ; avec le Saint-Esprit, de ce qu'il lui est né une semblable Épouse. — O bienheureuse Trinité, tressaillez de joie à la naissance de votre bien-aimée ! Faites-moi partager l'allégresse que vous donnez à tant d'autres, puisque c'est aussi pour moi qu'elle naît en ce jour.

*Secondement.* Je dois encore tirer de la naissance de la Vierge un autre motif de grande joie spirituelle. Car, de même que cet événement répand l'allégresse dans le monde entier, parce qu'il est l'avant-coureur de la venue du Sauveur et du Rédempteur du monde ; ainsi, la dévotion à la Vierge, lorsqu'elle naît dans une âme, y cause une grande joie, parce qu'elle est un gage assuré que Dieu viendra dans cette âme et qu'il la sauvera. C'est pourquoi saint Anselme <sup>(1)</sup> dit que la dévotion à Notre-Dame est une marque que l'on est du nombre des prédestinés, parce que la Mère de Dieu procure à ses serviteurs toutes les grâces qui sont les effets ordinaires de la prédestination. Comme elle a pour nous un cœur de mère, elle emploie tout ce qu'elle a de pouvoir à nous obtenir de saintes inspirations, la grâce de la vocation, celle de la justification, de puissants secours pour remporter la victoire dans les tentations, pour nous préserver des chutes, pour augmenter nos mérites, pour persévérer dans la grâce,

1. *Orat.* 51. et lib. *De Excellentia Virginis* (auct. Eadmer. monach.), c. 4.

pour gagner enfin la couronne de gloire, comme on le verra dans les Méditations suivantes. — O Vierge Clémentine, qui, par un commandement exprès du Seigneur, *jetez des racines dans ses élus* (1) ; faites que le désir de vous honorer et de vous imiter jette dans mon âme des racines si profondes, qu'il soit un gage de mon éternelle prédestination. Ainsi soit-il.

## II. — *L'imposition du nom de Marie.*

Je considérerai, en second lieu, que le père et la mère de la Vierge lui donnèrent le nom de Marie (2). On pense que ce fut par une révélation du ciel, comme Zacharie donna à son fils le nom de Jean, ainsi que l'ange le lui avait révélé. Dieu voulait nous déclarer par ce nom mystérieux les perfections admirables de cette enfant ; et, parce qu'elles sont en grand nombre, il choisit un nom qui eût beaucoup de significations diverses en plusieurs langues, puisqu'elle naissait pour le salut de tous les peuples. Marie veut donc dire *Étoile de la mer*, ou *Mer pleine d'amertumes* ; *Dame*, ou *élevée en dignité* ; *celle qui est éclairée*, ou *celle qui éclaire*, ou *Maîtresse du peuple* (3). Toutes ces significations conviennent à celle qui reçoit aujourd'hui le nom de Marie.

*Premièrement.* Elle est l'*Étoile de la mer*. C'est elle qui est la lumière, l'espoir et le guide de ceux qui naviguent sur la mer de ce monde, battus des flots et des tempêtes, c'est-à-dire, exposés aux tentations de l'ennemi et à de continuels dangers de se perdre. Par

1. Et in electis meis mitte radices. (*Eccli.*, XXIV, 13.)

2. Et nomen virginis Maria. (*Luce.*, I, 27.)

3. S. BONAV. in *Speculo B.* I. lect. 3.

ses prières, par ses exemples et par les grâces qu'elle leur accorde, elle les réjouit, les encourage et leur fait trouver le droit chemin qui les conduit heureusement au port du salut (1).

*Secondement.* Elle est une *Mer pleine d'amertumes*. Elle est une *Mer*, à cause des trésors immenses de grâces célestes dont son âme est remplie, et dont elle est redevable à celui qui l'a choisie pour se revêtir en elle de la nature humaine. Elle est *pleine d'amertumes*, par les douleurs incompréhensibles dont son cœur fut pénétré pendant la Passion de son divin Fils. C'est ainsi que Dieu a coutume d'égaliser les joies et les souffrances ; et il en usa de la sorte avec la plus sainte des créatures.

*Troisièmement.* Elle est *Dame* et *Princesse*, parce qu'elle exerça toujours, comme nous l'avons fait remarquer, un empire absolu sur ses appétits, sur son imagination, sur ses sens, sur les puissances de son âme, leur commandant en Souveraine. Elle est aussi Reine des anges et élevée au-dessus d'eux tous ; ce qui cessera de nous étonner, quand nous considérerons qu'elle fut en quelque sorte Maîtresse de Dieu même, puisqu'elle lui commanda comme à son Fils, et qu'il lui obéit comme à sa Mère, à qui il était soumis (2) en tant qu'homme.

*Quatrièmement.* Enfin, *elle est éclairée, et elle éclaire*, parce qu'elle a reçu du ciel de grandes lumières et un admirable don de sagesse, non seulement pour sa propre conduite, mais encore pour celle des autres.

---

1. S. BERN. Homil. 2 in *Missus est*.

2. Et erat subditus illis. (LUC., II, 51.)

Aussi fut-elle la Maîtresse des apôtres et de tous les fidèles, comme nous le verrons dans la suite.

Ces courtes considérations doivent exciter dans mon âme de vifs sentiments de joie et de confiance, accompagnés d'une tendre dévotion au nom de Marie. Je la supplierai d'opérer en moi tout ce que son nom signifie, lui disant : — O Vierge très sainte, c'est avec raison que je puis dire de votre nom qu'il est, comme celui de votre Fils, *une huile répandue* (1), puisqu'il a la vertu d'éclairer, de fortifier, de guérir et de réjouir mon cœur. Répandez, je vous en conjure, répandez en moi avec abondance cette huile si précieuse et si salutaire. — Vous êtes l'Étoile de la mer ; conduisez-moi donc parmi les écueils, secourez-moi dans les tentations, délivrez-moi de tous les dangers. — Vous êtes une Mer de grâces et d'amertumes ; partagez avec moi les unes et les autres, puisque ce n'est pas une moindre faveur de goûter l'amertume des souffrances de votre Fils que de recevoir ses dons. — Comme Dame et Maîtresse, dissipez par votre lumière les ténèbres de mon ignorance ; aidez-moi à être maître de mes passions ; guidez mes pas dans les sentiers de la justice, et faites que je parvienne au comble de la perfection en invoquant votre saint nom. Ainsi soit-il.

On peut encore considérer que cette Vierge bénie, ayant reçu l'usage de la raison par un privilège spécial, ou comme saint Jean, dans le sein de sa mère, ou vers l'âge de trois ans, avant d'être présentée au temple (2), elle commença aussitôt avec une extrême ferveur à faire valoir les grâces et les dons qu'elle

1. Oleum effusum nomen tuum. (*Cant.*, 1, 2.)

2. Vide SUAREZ *De Incarnat.*, Part. II, disput. 4, sect. 7.

avait reçus, employant pour cela les moyens dont nous parlerons dans le paragraphe quatrième de cette Méditation.

### III. — *La présentation de Notre-Dame au temple.*

Je considérerai, en troisième lieu, comment la très sainte Vierge étant encore fort jeune, et n'ayant pas, à ce qu'on pense, plus de trois ans, ses père et mère la présentèrent au temple par une inspiration divine, afin qu'elle s'y consacrat et employât tout entière aux choses du service divin, avec d'autres vierges qui remplissaient diverses fonctions dans la maison du Seigneur. Nous arrêterons les yeux sur les principales personnes qui interviennent dans ce mystère.

*Premièrement.* La première, c'est Dieu-même ; car c'est lui qui choisit cette bienheureuse enfant et lui inspire la pensée de se retirer dans son temple. Il fait paraître en cela une providence toute paternelle à son égard, la préservant du bruit et des embarras du monde, et la recueillant dans sa maison et dans son temple, pour la disposer à devenir elle-même une maison sainte, un temple vivant, dans lequel il doit prendre notre nature et faire sa demeure. Je puis supposer qu'il lui adressait au fond du cœur avec amour ces paroles du Psalmiste : *Écoutez, ma fille, et voyez, et prêtez une oreille attentive ; oubliez votre peuple et la maison de votre père, et le Roi sera épris de votre beauté* (1). Marie entend cette voix et se montre attentive à l'inspiration divine. Elle comprend la grandeur de la grâce dont elle est l'objet et veut obéir avec promptitude au com-

1. Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam : et obliviscere populum tuum, et domum patris tui. Et concupiscet rex decorem tuum. (Ps., XLIV, 11-12.)

mandement du Seigneur. Elle oublie entièrement son peuple ; elle renonce à la maison de son père sur la terre, afin de plaire uniquement au Père céleste qui la nomme sa fille. Et le mérite de ce nouvel acte d'obéissance et d'humilité augmenta tellement sa beauté, que le Roi du ciel et de la terre l'aima d'un nouvel amour, et ressentit une joie nouvelle de l'avoir choisie pour être sa Mère.

Je comprendrai par là quelle insigne faveur Dieu accorde à une âme, lorsqu'il lui inspire la résolution de se consacrer à lui ; qu'il la soustrait aux occasions et aux dangers de se perdre qu'elle rencontrerait dans le monde, lui faisant abandonner son pays et la maison de son père, pour l'employer aux choses qui regardent son service. Je comprendrai encore combien il est juste que nous obéissions à une semblable inspiration lorsque nous la sentons, puisqu'elle est une preuve certaine que Dieu nous aime comme des enfants chéris, et qu'il n'a pas moins de sollicitude pour nous qu'il n'en eut pour Abraham, son serviteur, quand il le sauva du feu des Chaldéens, et pour Loth le juste, quand il le préserva de l'embrasement de Sodome.

*Secondement.* Je réfléchirai ensuite sur la piété exemplaire de saint Joachim et de sainte Anne, les heureux parents de Marie. Comme ils étaient d'une vertu consommée, non seulement ils ne mirent aucun obstacle à l'exécution du pieux dessein de leur fille ; mais ils la prévinrent même, et, par une inspiration divine, ils offrirent au Seigneur l'unique fruit de leur mariage, lui rendant ce qu'ils avaient reçu de sa main, s'estimant heureux qu'il voulût accepter leur enfant, et s'en privant eux-mêmes pour le lui donner sans retour. Leur

dévotion ne fut pas moins généreuse en cette occasion que celle d'Anne, mère de Samuel, lorsqu'elle consacra à Dieu le fils qu'elle avait obtenu de sa bonté par ses prières. Aussi bien avaient-ils l'entière assurance que leur offrande ne pouvait être que très agréable au souverain Maître. — Cet exemple m'apprend que je dois offrir à Dieu de grand cœur ce que j'ai de plus cher, c'est-à-dire ma liberté, et aussi ce que j'ai de plus noble, c'est-à-dire mon amour, avec la détermination immuable de ne vouloir que ce qu'il veut, de n'aimer que ce qu'il aime, et de ne lui jamais rien refuser de ce qu'il me demandera pour sa gloire.

*Troisièmement.* Je m'arrêterai surtout à considérer la dévotion de la Vierge dans ce mystère. A peine a-t-elle appris de ses parents le dessein qu'ils ont formé de la présenter au temple, qu'elle se sent remplie de joie et s'écrie avec le prophète : *Je me réjouis de la parole qui m'a été dite : nous irons dans la maison du Seigneur* (1). Arrivée au temple, elle monte avec ferveur et avec allégresse les quinze degrés de l'entrée, se proposant de monter par tous les degrés de la vertu jusqu'au comble de la perfection, suivant ces paroles de David : *Heureux, Seigneur, celui qui attend de vous son secours ! Dans cette vallée de larmes, dans le lieu qu'il a choisi, il médite en son cœur les moyens de s'élever jusqu'à vous. Il sera béni du divin Législateur, il ira de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'il parvienne à contempler le Dieu des dieux dans Sion* (2). — O Fille

---

1. Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus. (Ps., CXXI, 1.)

2. Beatus vir, cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion. (Ps., LXXXIII, 6-8.)

vraiment courageuse, que le Seigneur a favorisée et prévenue de tant de grâces dès le matin de la vie ; qui pourrait dire la ferveur des résolutions que vous formez dans votre cœur, et les degrés de perfection que vous vous proposez de parcourir dans ce lieu sacré que vous avez choisi pour votre demeure ? Montez donc, oui, montez tous les degrés de la sainteté ; allez de vertu en vertu ; car le Dieu tout-puissant vous donne un libre accès auprès de sa personne, et vous le verrez par la contemplation dans cette cité sainte de Sion, désormais le lieu de votre repos.

Aussitôt qu'elle est entrée dans le temple, elle se prosterne et adore avec un profond respect la divine Majesté, et elle se dévoue sans réserve à son service. Elle n'imité point les autres vierges qui ne se consacraient à Dieu que pour un an, ou pour dix ans ; son intention, sa résolution invariable est de servir le Seigneur dans son temple pour toujours, et, autant qu'il dépendra d'elle, jusqu'au dernier jour de sa vie. — O que Dieu eut cette offrande pour agréable ! qu'il l'accepta volontiers ! et de quel retour de dons et de grâces il paya la générosité de la Vierge ! Elle lui disait sans doute : Me voici, Seigneur ; je viens dans votre maison pour y être votre servante à jamais. Daignez m'admettre en cette qualité ; car je ne trouve point de sort plus glorieux que celui de vous servir. Et le Seigneur lui répondait au fond du cœur : *Venez, mon épouse, et entrez dans mon jardin* (1). C'est en vous que je veux établir mon trône ; vous êtes ce beau soleil où il me plaît de faire ma demeure, et d'où je sortirai un jour

1. Veni in hortum meum, soror mea sponsa. (*Cant.*, v, 1.)



comme un époux de sa couche nuptiale (1). Ornez cette couche des fleurs de toutes les vertus ; car le temps de mes noces, c'est-à-dire de mon Incarnation, est proche. — A l'imitation de cette divine Vierge, je dois me présenter devant Dieu et m'offrir à être son serviteur et son esclave pour toujours, déterminé à ne me séparer jamais de lui.

#### IV. — *La vie de Notre-Dame dans le temple.*

Je considérerai, en quatrième lieu, la vie très sainte que la bienheureuse Vierge mena dans le temple.

*Premièrement.* A mesure qu'elle croissait en âge, elle croissait aussi en esprit, devant Dieu et devant les hommes. Chacun de ses pas, dit saint Ambroise, était un acte et un accroissement de vertu (2). Elle ressemblait à la lumière du matin, qui s'avance et croît jusqu'au jour parfait (3). L'Esprit-Saint ne cessait de la presser par de saintes inspirations ; et elle ne cessait d'y répondre de toutes les puissances de son âme, s'appliquant, selon le conseil du Sage, à faire excellentement toutes ses œuvres (4), et à leur imprimer quatre caractères admirables de perfection. 1° Il n'y en avait aucune qui ne produisît en elle une augmentation de grâce et de charité. 2° Elles étaient toutes des œuvres pleines, comme parle l'Écriture, quant à l'intensité et à la plénitude de perfection qu'elle pouvait leur donner, selon l'étendue de ses forces. 3° Dans tout ce

---

1. In sole posuit tabernaculum suum : et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo. (*Ps.*, XVIII, 6.)

2. Quæ incessu affatuque venerabilis, non tam vestigium pedis tolleret, quam gradum virtutis attolleret. (*De Virginibus*, Lib. II, c. 2, n. 9.)

3. Justorum autem semita quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem. (*Prov.*, IV, 18.)

4. In omnibus operibus tuis præcellens esto. (*Eccli.*, XXXIII, 18.)

qu'elle faisait, elle montrait une grande sagesse, une rare discrétion, une telle constance, qu'elle ne laissait aucune chose inachevée ou imparfaite. 4<sup>o</sup> Elle entremêlait chacune de ses actions d'une si grande variété de pieuses affections, qu'en pratiquant une vertu, elle croissait dans toutes les autres.

Les anges, témoins d'un si ravissant spectacle, demeureraient dans l'admiration, et disaient : *Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille* (1)? Quelle est cette fille qui monte ainsi de vertu en vertu ; qui s'avance comme la lumière du matin, sans s'arrêter et sans retourner en arrière ? Elle est belle comme la lune dans son plein, à cause de la plénitude des grâces qui n'est point sujette au décroissement en elle. Elle est brillante comme le soleil, parce que nulle créature ne l'égale en éclat sur la terre. Dans un âge tendre et un corps faible, elle est inébranlablement affermie dans la grâce ; car elle est défendue par l'armée de toutes les vertus rangées en bel ordre dans son âme, sous l'étendard de la divine et invincible charité. — Pendant que les esprits célestes expriment en ces termes leur étonnement, Dieu, de son côté, prend plaisir à considérer la ferveur de sa fille bien-aimée, et les hommes qui la voient sont merveilleusement édifiés de rencontrer dans une enfant tant de vertu et de sainteté. Pour moi, j'entrerais dans les mêmes sentiments d'admiration et de joie ; mais en même temps, je rougirais de me voir si éloigné de cette haute perfection, j'exciterais en moi

1. *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (*Cant.*, VI, 9.)

un désir sincère de sortir de mon état de tiédeur et d'imiter la ferveur de la Reine des vertus.

*Secondement.* Je verrai ensuite comment la Vierge employait une grande partie de la journée à monter et à descendre en esprit par cette échelle de Jacob, qui va de la terre au ciel, au sommet de laquelle est Dieu même, et dont les échelons, comme on l'a dit ailleurs, sont la Lecture, la Méditation, l'Oraison et la Contemplation (1). Elle consacrait donc un certain temps à la lecture des saintes Écritures, avec une grande consolation de son âme, parce que Dieu lui ouvrait l'intelligence pour les comprendre et en pénétrer les sens les plus cachés. De là elle s'élevait à la méditation. Elle repassait en elle-même ce qu'elle avait lu, cherchant à découvrir de nouvelles vérités qui éclairaient son âme et l'embrasaient du feu de l'amour et de la dévotion. Elle montait ensuite le troisième degré, qui est celui de l'oraison. Elle demandait à Dieu avec beaucoup de ferveur le secours de sa grâce, non seulement pour elle-même, mais encore pour ses compagnes, et en général pour tout le peuple. Enfin, elle parvenait au quatrième degré, celui de la contemplation. C'est à cet exercice qu'elle donnait le plus de temps. Elle unissait son âme à Dieu avec tant de suavité et de douceur, recevant une abondance si extraordinaire de dons célestes, que celui-là seul qui les répandait et celle qui les recevait pouvaient les comprendre. Ainsi savourait-elle la douceur de cette *manne cachée*, dont nul ne connaît le goût que par sa propre expérience (2).

---

1. *Genes.*, XXVIII, 12, 13. — S. BERN. vel GUIGO, in *Scala Claustralium*, c. I — 2. *Vincenti dabo manna absconditum... quod nemo scit, nisi qui accipit.* (*Apoc.*, II, 17.)

Pendant qu'elle vaquait à ses saints exercices, elle était souvent visitée des anges. Car, comme ces purs esprits sont toujours sur cette échelle mystérieuse pour consoler et encourager ceux qui montent, ils ne pouvaient manquer d'assister d'une manière spéciale celle qui les surpassait en pureté. Et la voyant s'élever, ils répétaient avec admiration ces paroles des Cantiques : *Quelle est celle-ci qui monte du désert comme une vapeur légère, exhalant la myrrhe, l'encens et tous les parfums* (1) ? Quelle est cette Vierge qui vit dans le monde comme dans un désert ; qui s'est fait de ce temple une solitude ; qui monte comme une vapeur légère, petite à ses propres yeux, mais d'une odeur très suave et très agréable au Seigneur ? Sans cesse elle s'élève et croît en sainteté sous les regards du Tout-Puissant au moyen de la mortification, représentée par la myrrhe ; de la prière, figurée par l'encens, et de l'exercice continuel de toutes les vertus !

*Troisièmement.* Enfin, descendant des hauteurs de la contemplation, elle travaillait humblement des mains, ou pour l'ornement du temple, ou pour l'utilité de ses compagnes, mêlant cependant la prière au travail, ce qui fait dire à l'Époux en parlant de son épouse : *L'odeur de vos vêtements, c'est-à-dire de vos bonnes œuvres, est comme l'odeur de l'encens* (2). — O Reine des vierges, *rejeton de la tige de Jessé* (3), qui vous êtes élevée comme un doux parfum jusqu'à votre Bien-Aimé ; obtenez-moi la grâce d'être humble et petit à

1. Quare est ista que ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii? (*Cant.*, III, 6.)

2. Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris. (*Cant.*, IV, 11.)

3. Et egredietur virga de radice Jesse. (*Is.*, XI, 1.)

mes yeux, et le désir de m'unir à Dieu, à votre exemple, par l'oraison ; faites que je m'adonne courageusement aux œuvres de la mortification de moi-même et de la charité envers mes frères ; que je croisse dans toutes les vertus ; que l'odeur de mes bons exemples soit pour tous un motif de glorifier Dieu dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

V. — *Notre-Dame se consacre au Seigneur par le vœu de virginité.*

Je considérerai en cinquième lieu, que la glorieuse Vierge fit alors une offrande aussi nouvelle qu'agréable au Seigneur (1). Cette offrande fut le vœu de virginité perpétuelle. L'auteur de ce dessein fut l'Esprit-Saint lui-même ; et elle l'exécuta avec une dévotion extraordinaire. La grandeur de son amour pour Dieu la pressait de se donner à lui de tout son cœur et de le choisir pour Époux. Elle désirait ne s'occuper que de lui, ne penser qu'à lui, ne plaire qu'à lui seul, sans partager son affection, comme il arrive aux personnes engagées dans le mariage (2). Et comme elle savait que le vœu ajoute un grand prix à la virginité, elle ne se contenta pas de la simple résolution de rester vierge, mais elle voulut encore s'y engager par un vœu formel : car de deux choses, elle choisissait toujours la plus parfaite, la plus stable, la plus sûre, la plus glorieuse à Dieu.

C'est alors que s'accomplirent les paroles que lui adresse son divin Époux dans les Cantiques : *Vous êtes*

1. S. THOM., Part. 5, quæst. XXVIII, art. 4.

2. *I Cor.*, VII, 33.

*un jardin fermé, ma sœur, mon épouse ; vous êtes un jardin fermé, une source scellée* (1). Il l'appelle deux fois un jardin fermé, parce que la chasteté de son corps était parfaite comme celle de son âme, et qu'elle la confirma par un vœu perpétuel qui servit comme de clôture pour la défendre, sans négliger d'employer pour gardiennes l'humilité, la modestie, le silence, et la tempérance. Il l'appelle aussi un jardin pour faire comprendre que la virginité de son épouse ne sera point stérile, mais qu'elle produira beaucoup de fleurs et d'excellents fruits, c'est-à-dire, une grande variété de vertus et de bonnes œuvres. Les unes embelliront son âme, les autres orneront son corps, *afin qu'elle soit sainte de corps et d'esprit* (2). — O que ce jardin était agréable au divin Époux ! Quel plaisir il prenait à en considérer les fleurs, à respirer leur parfum, à manger de ses fruits (3) ! Il se réjouissait de le voir si bien fermé et si bien gardé. Aussi l'arrosait-il sans cesse des pluies abondantes de ses consolations et de ses dons célestes, et avait-il pris soin d'y creuser un puits alimenté par la source intarissable des eaux vives de sa grâce, et scellé du sceau de sa divine protection.

L'exemple héroïque de Marie doit produire en moi un amour intime de la chasteté, et m'inspirer une résolution ferme de la garder avec toute la perfection qui me sera possible, selon mon état. Je choisirai la Vierge immaculée pour gardienne et pour protectrice de cette vertu, lui adressant ces paroles que chante

1. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. (*Cant.*, IV, 12.)

2. Ut sit sancta corpore et spiritu (*I Cor.*, VII, 34.)

3. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum. (*Cant.*, V, 1.)

l'Église : O Vierge sans égale, douce entre toutes les créatures, délivrez-nous de nos péchés et rendez-nous doux et chastes. Ainsi soit-il. — Enfin, si Dieu m'en inspire le dessein, je lui consacrerai mon corps et mon âme par le vœu de chasteté, à l'imitation de sa divine Mère ; et, si je ne le puis, je m'adonnerai du moins avec zèle à la pratique des vertus qui sont les gardiennes de la pureté.

VI. — *Le mariage de Notre-Dame avec saint Joseph.*

Je considérerai, en sixième lieu, que le temps de l'Incarnation approchant de plus en plus, la très sainte Vierge, par une inspiration divine, épousa un homme juste, nommé Joseph (1). Elle se soumit en cela à l'ordre de Dieu sans résistance, assurée que cette disposition n'exposerait point sa chasteté.

*Premièrement.* J'examinerai les raisons pour lesquelles Dieu notre Seigneur voulut que sa Mère fût engagée dans le mariage (2) : elles nous découvrent avec quelle providence paternelle il veille sur les siens. La première fut pour tenir cachés jusqu'au temps convenable le mystère de son Incarnation et la manière miraculeuse dont il avait été conçu. La seconde, pour sauver l'honneur de sa Mère que l'on aurait pu regarder comme adultère. La troisième, pour lui donner un aide qui l'assistât dans ses besoins, la soulageât dans ses peines, l'accompagnât dans ses voyages ; et afin qu'il eût lui-même un père nourricier et un gardien de son enfance. La quatrième, enfin, fut pour honorer saint Joseph en l'élevant à la dignité d'époux de la Mère

1. MATTH., I, 18. — LUC., I, 27.

2. S. THOM. Part. 3, quæst. 29, art. 1.

de Dieu, et de gouverneur du Fils de Dieu. — O Père plein d'amour, je vous rends grâces du soin que vous avez de vos enfants et de vos serviteurs. Vous veillez sur leur honneur ; vous allégez leurs peines ; vous leur donnez la nourriture de chaque jour ; vous détournez de loin ce qui peut être pour eux une cause de chagrin ; vous cherchez les occasions de les agrandir. Heureux celui qui vit sous votre protection et votre défense ! Veillez sur moi, Seigneur, puisque je suis l'œuvre de vos mains ; faites que je sois toujours occupé à vous servir, puisque vous ne cessez de vous employer à me gouverner et à me conduire.

*Secondement.* Je réfléchirai sur la foi et la confiance en Dieu que fit paraître la Vierge, en croyant fermement que sa chasteté ne courrait aucun danger dans le mariage. J'admurerai son obéissance qui lui fit accepter un état pour lequel elle éprouvait tant d'éloignement renonçant à sa volonté propre et se résignant à celle de Dieu. Je dois l'imiter en ce point autant que mon état me le permet, persuadé que mon obéissance au Seigneur, si j'ai foi et confiance en sa conduite, ne me privera d'aucune vertu, d'aucune consolation, d'aucun secours que je puisse raisonnablement désirer pour mon salut. Car il sait, quand il lui plaît, allier la virginité avec le mariage, la contemplation avec l'action, la beauté de Rachel avec la fécondité de Lia, sans que l'une puisse nuire à l'autre.

---



VII. — *La Vierge désire ardemment la venue du Messie.*

Je considérerai, en septième lieu, les désirs ardents que la Vierge ressentait de la venue du Messie dans le monde.

*Premièrement.* L'Esprit-Saint, auteur de ces désirs, les enflammait de jour en jour, à mesure que s'approchait le temps de l'Incarnation. Car c'est le propre de ce divin Esprit, lorsqu'il veut accorder quelque grâce à ses élus, de la leur faire désirer vivement, afin que ce désir même, accompagné de la prière, les dispose à la recevoir.

*Secondement.* La Vierge très pure se sentait d'ailleurs pressée par la charité, dont les deux plus nobles actes sont l'amour de Dieu et du prochain, le zèle de la gloire divine et du salut des âmes. Comme donc elle brûlait de l'amour de Dieu, elle désirait de le voir revêtu de la nature humaine, afin de connaître mieux ses grandeurs, de contempler de plus près les merveilles de ses œuvres et de converser familièrement avec lui. Elle lui adressait sans doute ces paroles des Cantiques : *Qui me donnera, ô vous qui êtes mon frère, de vous voir attaché au sein de ma mère ? Qui me procurera de vous trouver dehors, afin que je vous donne un baiser, et que personne ne me méprise ? Si je puis vous rencontrer, je vous arrêterai, et je vous mènerai dans la maison de celle qui m'a donné le jour. Là vous m'instruirez, et moi, je vous donnerai un vin excellent et le suc de mes grenades* (1). Oh ! que n'ai-je dès à présent le bonheur de

1. Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat ? Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ : ibi me docelbis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum. (*Cant.*, VIII, 1-2.)

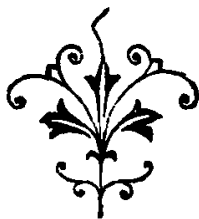
vous voir petit enfant presser de vos lèvres les mamelles de votre mère ! de vous trouver, hors du séjour de votre gloire, conversant visiblement avec les hommes sur la terre ! Je vous donnerais alors le baiser de paix, et je le recevrais de vous ; je voudrais converser avec vous et entendre vos leçons dans le temple ; je vous attirerais par les présents qui vous sont les plus agréables ; car je vous donnerais tout mon amour, mes affections, avec les œuvres que produit la charité.

*Troisièmement.* A la charité dont l'humble Marie était embrasée, se joignait un zèle qui la consumait quand elle considérait combien Dieu était offensé, et combien d'âmes se perdaient tous les jours. Elle poussait des gémissements vers le ciel, elle demandait instamment au Seigneur qu'il daignât venir au plus tôt pour remédier à tant de maux. Elle employait souvent à cette fin les paroles de David et d'Isaïe, que l'Église chante pendant l'Avent, et elle disait du fond du cœur : *Faites éclater, Seigneur, votre puissance, et venez nous sauver. Montrez-nous votre miséricorde, et donnez-nous le Sauveur que vous voulez envoyer. Que n'ouvrez-vous les cieux, et que ne descendes-vous ? Cieux, répandez votre rosée, et que les nuées épanchent le Juste ; que la terre s'ouvre, et qu'elle enfante le Sauveur* (1).

*Quatrièmement.* Enfin, bien que le monde fût dans un état de perdition, comme nous le verrons tout à l'heure, et qu'il se rendît chaque jour plus indigne d'un si grand bienfait, les prières de la Vierge eurent tant

1. Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos. — Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam : et salutare tuum da nobis. — Utinam dirumperes caelos, et descenderes. — Rorate caeli desuper, et nubes pluant justum : aperiatur terra, et germinet Salvatorem. (Ps., LXXIX, 3. — Ps., LXXXIV, 8. — Is., LXIV, 1. — XLV, 8.)

de pouvoir auprès de Dieu, qu'elles servirent de contre-poids aux crimes de tous les pécheurs, et que ses mérites obligèrent en quelque sorte le Fils de Dieu d'avancer le moment de son Incarnation, sans tenir compte de l'indignité des hommes. — O efficacité merveilleuse de la prière de Marie ! Je me réjouis, ô Reine du monde, de vous voir si puissante auprès du Seigneur, que vous lui faites, ce semble, changer de dessein, et avancer le temps de sa venue. Priez-le donc de hâter le moment de sa venue dans mon âme ; et, afin que je sois digne de sa visite, conjurez l'Esprit-Saint de m'en inspirer de vifs et de fervents désirs. Ainsi soit-il.



## MÉDITATION V.

---

DU TEMPS QUE DIEU CHOISIT POUR ANNONCER ET POUR ACCOMPLIR LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION (1).

---

Dieu aurait pu choisir trois temps différents pour exécuter le décret de l'Incarnation : le premier, au commencement même du monde, aussitôt après la chute d'Adam ; le second *au milieu des années*, comme parle le prophète Habacuc (2), c'est-à-dire, vers le milieu de la durée du monde ; le troisième, vers la fin des siècles. Or, la sagesse divine choisit le premier de ces trois temps pour faire aux hommes la promesse du mystère qui devait être le remède du péché ; elle choisit le second pour l'accomplir ; enfin, le reste des siècles pour recueillir les fruits abondants qu'il devait produire jusqu'à la fin du monde. Elle en disposa de la sorte pour les raisons que nous expliquerons dans les points suivants : elles sont toutes à notre avantage.

I. — *Dieu annonce aux hommes, dès l'origine du monde, le mystère de l'Incarnation.*

Je considérerai, en premier lieu, comment Dieu notre Seigneur, aussitôt après le péché d'Adam et d'Ève, voulut leur révéler le mystère de l'Incarnation, comme remède de leur désobéissance et comme expiation des peines qu'ils avaient encourues par leur rébellion.

1. S. THOM. Part. 3, quest. 1, art. 5, 6. Et 2, 2, quest. 2, art. 7, ex *Genes.*, III.

2. Domine opus tuum, in medio annorum vivifica illud. (HABAC., III, 2.)

Ainsi lui plut-il de montrer la grandeur de sa miséricorde envers les hommes.

*Premièrement.* Il la montre, en effet, d'une manière éclatante. Il vient comme juge interroger nos premiers pères, coupables de désobéissance, et prononcer contre eux une sentence de mort, juste châtiment de leur péché ; et, Père miséricordieux, il leur promet en même temps que non seulement le Verbe se revêtira un jour de leur nature, mais encore qu'il mourra pour les sauver de la mort. Il veut, par cet excès de bonté, leur ôter toute défiance et faire naître dans leur âme, avec la foi au Rédempteur, la confiance en sa divine miséricorde et l'espoir du pardon ; il veut qu'ils se mettent en devoir de l'obtenir à l'heure même par la pénitence, en s'excitant à la douleur d'avoir offensé un Dieu qui leur témoigne tant d'amour. De sorte que, quand il chasse Adam et Ève du Paradis terrestre, et qu'il en exclut tous leurs descendants, c'est alors qu'il leur promet un Médiateur qui leur ouvrira les portes du ciel : quand il les charge de malédictions à cause de leur péché, il leur annonce Celui qui sera pour eux l'auteur de toutes les bénédictions, par sa seule grâce : quand ils sont vaincus par le démon, il leur donne l'assurance qu'il naîtra d'eux un Homme qui les délivrera de sa tyrannie. — O Père de miséricorde, Dieu de toute consolation, quelles actions de grâces vous rendrai-je ? *Au fort de votre colère, vous vous souvenez de vos anciennes bontés* (1). Par la désobéissance du premier Adam, nous avons tous mérité d'être maudits ; et vous nous promettez aussitôt le second Adam, en qui nous méritons d'être bénis. Usez envers moi de vos

1. Cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis. (HABAC. III, 2.)

miséricordes, Seigneur; délivrez-moi des malédictions dont mes péchés m'ont rendu digne, et comblez-moi des bénédictions que votre Fils m'a acquises par ses souffrances. Et vous, Fils du Dieu vivant, *Agneau immolé dès le commencement* du monde (1), puisque dès lors votre mort fut annoncée aux hommes et commença à rendre la vie aux pécheurs, je vous remercie d'un si grand bienfait et je vous supplie de m'en appliquer le fruit, afin que, délivré de la mort du péché, j'obtienne par vos mérites la vie de la grâce. Ainsi soit-il.

*Secondement.* Je puis faire sur ce sujet une seconde réflexion. Dieu, comme je viens de le voir, n'attendit pas un grand nombre de jours, ni même d'heures, pour promettre aux hommes le remède à leurs maux; mais, à l'instant où Adam se rendit coupable, il vint le reprendre de sa faute et lui apporter l'espérance du pardon. Il voulut nous faire comprendre par cette conduite, combien il désire que le pécheur, lorsqu'il tombe par fragilité, ne demeure pas même un jour dans son péché, vu le grave dommage qu'il en recevrait, mais qu'il se convertisse sur-le-champ, et qu'il fasse pénitence. Je dois m'appliquer cette vérité et me rappeler que bien souvent, lorsque j'ai eu le malheur d'offenser Dieu, loin de me punir dans sa justice, il m'a prévenu par ses inspirations et m'a offert miséricordieusement le pardon. Quelle reconnaissance ne demande point de ma part une telle bonté? Oui, s'il m'arrivait encore d'offenser le Seigneur, je veux m'efforcer le jour même de rentrer en grâce avec lui, par la pénitence, *sans souffrir*, comme parle l'Apôtre, *que le soleil se couche*

1. In libro vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi. (*Apoc.*, XIII, 8.)

sur ma colère, sur mon orgueil, sur tout autre péché que j'aurais commis (1).

II. — Dieu exécute dans la plénitude des temps le mystère de l'Incarnation (2).

Je considérerai, en second lieu, combien le temps que Dieu choisit pour accomplir le mystère de l'Incarnation était propre à faire ressortir la grandeur de son amour envers les hommes. Pour comprendre cette vérité, il me suffira de jeter un regard sur l'état où se trouvait le monde, lorsque le Fils de Dieu vint lui apporter le remède à ses maux. J'examinerai donc quelles étaient alors les pensées, les paroles et les actions des hommes, et je les comparerai à celles de Dieu, qui nous dit par Isaïe : *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre ; autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées* (3).

*Premièrement.* J'élèverai les yeux au ciel, et je contemplerai la très sainte Trinité sur le trône de sa gloire. Elle s'entretient en elle-même du dessein qu'elle a de sauver l'homme au moyen de l'Incarnation du Verbe. Et, comme les trois personnes divines, lorsqu'elles voulurent créer le premier homme, se dirent entre elles : *Faisons l'homme à notre image et à notre*

1. Sol non occidat super iracundiam vestram. (*Ephes.*, IV, 26.)

2. At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum. (*Galat.*, IV, 4.)

3. Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ ; neque viæ vestræ, viæ meæ, dicit Dominus. Quia sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris. (*Is.*, LV, 8-9.)

*ressemblance* (1) ; de même elles se disent aujourd'hui : Sauvons l'homme que nous avons créé, et renouvelons en lui notre image et notre ressemblance. — Oh ! qu'elles prennent de plaisir dans cet entretien ! Quelle joie elles éprouvent de voir que le temps d'exécuter leur résolution est enfin venu ! Que chacune d'elles se dispose volontiers à contribuer en ce qui la concerne à cette grande œuvre ! Le Père est prêt à envoyer son Fils au monde ; le Fils est prêt à s'unir personnellement à notre nature ; le Saint-Esprit est prêt à consommer cette union ineffable. Je vous rends grâces, Trinité bienheureuse, du plaisir que vous prenez à vous occuper du moyen de remédier à notre misère. Oh ! si je me livrais avec le même plaisir à tout ce qui regarde votre service !

*Secundement.* J'abaisserai mes regards vers la terre, et je verrai ce qui s'y passait alors. Le monde était plongé dans l'abîme de tous les vices. Les gentils portaient si loin l'idolâtrie, que plusieurs d'entre eux se faisaient adorer comme des dieux ; les Juifs étaient hypocrites, avares, ambitieux et livrés à tous les désordres ; l'univers entier était comme noyé dans une mer d'impudicités et d'ordures, *et le sang se mêlait au sang*, dit le prophète Osée, les hommes commettant meurtres sur meurtres (2).

Du haut des cieux, le Seigneur considérait tous ces crimes, sans qu'un seul échappât à ses yeux (3). Et cependant, quoique cette multitude effroyable de péchés provoquât grandement sa colère, elle ne put lui

1. *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* (*Gen.*, I, 26.)

2. *Et sanguis sanguinem tetigit.* (*Os.*, IV, 2.)

3. *Dominus de cælo prospexit super filios hominum.* (*Ps.*, XIII, 2.)



faire différer l'accomplissement de ses desseins. Ce Dieu plein de miséricorde *se ressouvint de sa bonté*, dit le prophète Habacuc, *lors même qu'il avait le plus sujet de laisser éclater sa vengeance* (1) ; et, au lieu de submerger la terre par un nouveau déluge, ou de la réduire en cendres comme Sodome, il voulut l'inonder d'une pluie de grâces et l'embraser du feu de son amour ; il envoya son propre Fils pour sauver le monde, et le Fils vint dans le monde pour le sauver. — O charité infinie, qui n'avez pu être éteinte par un déluge d'iniquités (2) ! Loin de là, au milieu des plus grandes eaux, vous avez jeté de plus vives et de plus ardentes flammes ; et lorsque les hommes se rendaient de jour en jour plus indignes de vos grâces, vous leur avez accordé le plus inestimable de tous vos dons. Je vous rends grâces, ô Seigneur plein d'amour, et, par cet amour même dont votre conduite envers nous est la preuve sensible, je vous fais humblement cette prière : Si jamais je méritais comme pécheur votre colère, ne laissez pas, vous qui êtes bon, de m'être propice, et de me traiter selon la grandeur de votre miséricorde.

Je dois aussi m'appliquer cette considération à moi-même, et me rappeler qu'en bien des circonstances, lorsque je m'employais à offenser Dieu par mes œuvres, il s'occupait à me faire de grandes grâces et m'en préparait de plus grandes encore, comme par exemple, de me retirer du monde et de m'appeler à l'état religieux, ou d'autres semblables. Quelles actions de grâces n'exige point de moi tant de bonté ?

*Troisièmement.* Je passerai de là à une troisième ré-

1. Cum iratus fueris, misericordie recordaberis. (HABAC., III, 2.)

2. Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem. (Cant., VIII, 7.)

flexion, bien propre encore à montrer avec éclat la miséricorde infinie de Dieu. C'est d'avoir attendu, pour se faire homme, un temps où les Juifs étaient si ennemis du bien et si livrés au mal, qu'il ne pouvait espérer de leur part que de la haine, de l'envie, des persécutions, la mort même ; et d'avoir su toutefois se servir de leur malice pour les racheter par l'effusion de tout son sang. — O Sagesse incompréhensible de mon Dieu, que vous êtes opposée à la sagesse du monde ! Vous choisissez pour le sauver le moment où vous rencontrerez plus d'occasions de souffrir pour opérer son salut. Oh ! que la chair se gouverne d'une tout autre manière ! Elle fuit les occasions de travail et cherche toujours son repos. Détruisez en moi, Seigneur, ces vues humaines, afin que je me conduise d'après les vôtres ; donnez-moi la force d'embrasser le travail, puisque vous l'avez embrassé vous-même le premier, pour me donner l'exemple.

III. — *Pourquoi Dieu différa durant tant de siècles l'accomplissement du mystère de l'Incarnation.*

Je considérerai, en troisième lieu, les raisons pour lesquelles le Seigneur laissa écouler tant de siècles avant sa venue dans le monde. Je m'arrêterai particulièrement à deux qui regardent mon bien spirituel.

*Premièrement.* Il voulut que, durant tout ce temps, les hommes se voyant tomber dans des péchés énormes et sans nombre, sentissent par leur propre expérience l'extrême besoin qu'ils avaient d'un Sauveur. Or, ce Sauveur devait descendre du ciel comme médecin pour guérir nos infirmités. Il jugea donc convenable

de donner au mal le temps de croître et de se manifester, afin de manifester lui-même sa sagesse et sa puissance en guérissant par les remèdes les plus propres, des maladies si graves et si invétérées. Ainsi, quand l'orgueil de l'homme, monté à son comble, ne craignit point de s'arroger les droits de la divinité; Dieu alors voulut prendre la forme de l'homme, afin de rabattre cet orgueil détestable par l'exemple de la plus profonde humilité. Quand la passion des richesses, des honneurs et des plaisirs tourmentait tous les esprits, il résolut de se revêtir de la pauvreté, d'embrasser le mépris et la souffrance, pour étouffer en nous cette passion furieuse en lui opposant l'exemple d'un mépris absolu des biens de la terre. — O souverain Médecin des âmes, je vous rends grâces de ce que vous êtes venu dans un temps si opportun guérir nos infirmités par des remèdes si efficaces ! Considérez, Seigneur, que mes plaies s'enveniment de jour en jour; ne différez pas plus longtemps ma guérison; faites paraître en moi la grandeur de vos miséricordes.

*Secondement.* Dieu voulait encore nous apprendre, par cette conduite, combien il désire que ses grâces, surtout lorsqu'elles sont extraordinaires, soient estimées, demandées, sollicitées, par des prières et des gémissements. Avec quelle ardeur les Pères qui étaient captifs dans les limbes, et les justes qui vivaient sur la terre, ne soupirèrent-ils pas pendant tant de siècles après la venue du Sauveur promis ! Il éprouvait en même temps la confiance et la patience des saints à qui il avait fait cette promesse; car il faut une patience héroïque pour ne point perdre la confiance en Dieu, lorsqu'il diffère longtemps l'accomplissement de sa

promesse. C'est pour cette raison qu'un prophète a dit : *S'il est longtemps à venir, attendes-le ; car il viendra assurément, et il ne tardera pas* (1). Comme s'il disait : S'il tarde, à ne consulter que le désir de votre cœur, il ne manquera pas de venir, quand l'ordre de sa divine providence et le besoin que vous avez de lui le demanderont. Oui, il viendra infailliblement au temps déterminé, et quand sa venue vous sera d'un plus grand secours.

*Troisièmement.* Je m'appliquerai à moi-même les enseignements renfermés dans ces deux causes du délai de l'Incarnation. Je remarquerai que Dieu permet ordinairement que ses élus éprouvent durant des temps considérables de grandes peines d'esprit et des sécheresses, afin que l'expérience leur faisant connaître le besoin qu'ils ont de ses visites, ils s'affermissent de plus en plus dans une profonde humilité. De plus, le retard du bien qu'ils attendent en augmente en eux le désir ; leur foi et leur confiance sont mises à l'épreuve ; ils estiment davantage le don de Dieu, et ils le conservent avec plus de soin. Je penserai enfin au bonheur que j'ai d'être venu au monde après l'accomplissement du grand mystère de la Rédemption ; ce qui me procure l'avantage de pouvoir participer avec plus d'abondance aux grâces et aux bienfaits dont il a été la source pour le genre humain. Mes vœux, mes soupirs, mes gémissements doivent tendre à obtenir que le Seigneur vienne dans mon cœur par sa grâce, et qu'il le remplisse de la multitude de ses dons. Comme un autre Daniel, je dois porter le nom d'*homme de dé-*

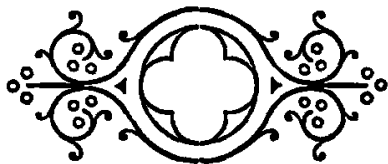
---

1. Si moram fecerit, expecta illum : quia veniens veniet, et non tardabit. (IIABAC., II, 3.)

*sirs* (1), et employer toutes les forces de mon âme à soupirer après la venue de celui que les Écritures appellent *le Désiré de toutes les nations* (2). Je ne me lasserai point de demander que ce moment arrive, quoique le retard me paraisse bien long, puisqu'il n'y a point de délai qui n'ait un terme. Et plus mon désir sera ardent, plus le délai sera abrégé et la récompense augmentée.

1. Quia vir desideriorum es. (DAN., IX, 23, et X, II.)

2. ET VENIET DESIDERATUS cunctis gentibus. (AGG., II, 8.)



## MÉDITATION VI.

---

COMMENT L'ARCHANGE GABRIEL VINT ANNONCER A LA BIENHEUREUSE VIERGE LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION : DE QUELLE MANIÈRE IL LA SALUA ET LA DÉLIVRA DE LA CRAINTE QUE CETTE NOUVELLE LUI AVAIT CAUSÉE.

— I. — *L'archange Gabriel est envoyé à Marie.* —

Je considérerai, en premier lieu, ce qui se passa dans le ciel, quand arriva le temps que Dieu notre Seigneur avait marqué pour se faire homme. Je me représenterai la Très-Sainte-Trinité assise sur un trône éclatant de gloire. Elle se propose de faire connaître à l'humble Vierge qui doit être la Mère du Verbe incarné, tout ce qui concerne ce mystère, et elle se détermine à lui envoyer une solennelle ambassade pour l'engager à accepter cet honneur. L'évangéliste saint Luc raconte le commencement de cette histoire en ces termes : *Dieu envoya l'Ange Gabriel dans une ville de Galilée, nommée Nazareth, à une Vierge qui avait pour époux un homme de la maison de David, appelé Joseph, et le nom de la Vierge était Marie* (1). Au sujet de cette ambassade, j'examinerai quel est celui qui l'envoie, celui qui en est chargé, celle à qui elle s'adresse et quel en est l'objet; m'efforçant de retirer de ces considérations quelque utilité pour mon âme.

*Premièrement.* Celui qui l'envoie est le Dieu tout-

---

1. Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria. (LUC., 1, 26-27.)

puissant, qui, sans avoir besoin de ses créatures, mais uniquement parce qu'il est bon, et pour faire du bien aux hommes, se plaît à communiquer avec eux, leur envoyant des messages et des ambassades, et employant à cette fin, comme serviteurs, des créatures aussi nobles que sont les anges. Ils sont en effet, comme dit saint Paul, *les envoyés du Très-Haut, et viennent de sa part exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut* (1). Or, leur service consiste à descendre et à monter continuellement l'échelle mystérieuse que vit Jacob (2), afin d'apporter aux hommes les ordres de Dieu, et de reporter vers Dieu les prières et les vœux des hommes. — O Dieu d'une majesté infinie, qu'est-ce que l'homme pour que vous daigniez vous souvenir de lui; et le fils de l'homme, pour que vous envoyiez ainsi les esprits célestes le visiter? Que vos anges eux-mêmes vous louent de l'amour si tendre que vous avez pour nous!

*Secondement.* Celui qui est chargé de cette ambassade est un des premiers archanges. Il s'appelle Gabriel, nom qui signifie force de Dieu (3), pour marquer la vertu toute-puissante, et du Seigneur qui l'envoie, et de celui qui doit se faire homme, et des œuvres que fera un jour le Verbe incarné, et des ministres qu'il emploiera pour les publier dans tout l'univers. C'est de ces hérauts de l'Évangile que le céleste ambassadeur est la figure. Plein de la vertu du Très-Haut, il

---

1. Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capient salutis? (*Hébr.*, I, 14.)

2. *Genes.*, XXVIII, 12.

3. S. GREG. Homil., XXXIV, in *Evangel.*

est assez fort et assez puissant pour exécuter tout ce qu'il pourra lui commander <sup>(1)</sup>, non seulement dans une occasion aussi glorieuse que celle-ci, mais dans toute autre circonstance, quoique moins éclatante, comme nous le verrons plus bas <sup>(2)</sup>. Car toute sa gloire est de faire ce que Dieu veut; et il m'apprend par là que je dois à son imitation, aidé du secours de la grâce, me revêtir de force pour accomplir en toutes choses la divine volonté.

*Troisièmement.* Celle à qui s'adresse cette ambassade est une fille pauvre, oubliée du monde, mariée à un artisan pauvre comme elle; et elle demeure dans une petite ville si peu estimée des Juifs, qu'à peine s'imaginent-ils qu'il puisse sortir quelque chose de bon de Nazareth <sup>(3)</sup>. Mais, en récompense, elle est très sainte et très pure; ce qui la rend si estimable devant Dieu, qu'il la préfère aux filles des rois et des empereurs de la terre. Car, aux yeux de ce souverain Juge, il n'y a point d'autre grandeur que la sainteté. C'est ainsi que je dois juger moi-même, estimant uniquement ce que Dieu estime.

*Quatrièmement.* L'objet de l'ambassade est d'obtenir de cette humble Vierge qu'elle consente à accepter la maternité divine. Car la conduite du Créateur à l'égard de ses créatures est si noble, qu'il ne veut les engager dans aucune affaire difficile et importante, si elles n'y consentent librement. D'ailleurs, quoique cette maternité soit infiniment honorable, elle doit attirer après elle bien des peines. Il est donc convenable que

1. Potentes virtute, facientes verbum illius. (Ps., cii, 20.)

2. Méditation XIII.

3. A Nazareth potest aliquid boni esse? (JOAN., I, 46.)



la Vierge accepte de son plein gré non seulement l'honneur, mais encore le fardeau, afin qu'elle le porte avec plus de mérite, et qu'il lui soit plus doux et plus tolérable. — Et telle est la conduite de Dieu envers les hommes. Il ne veut ni entrer dans leur cœur par sa grâce, ni les élever à la dignité d'enfants de Dieu, sans un consentement libre de leur part, lorsqu'ils ont l'usage de la raison.

*Cinquièmement.* Enfin, je considérerai cette ambassade sous le point de vue moral, et je me l'appliquerai à moi-même. Je reconnaitrai que Dieu m'envoie chaque jour des ambassades spirituelles lorsqu'il me prévient de ses inspirations. Que sont-elles autre chose, dit saint Bonaventure, que des messagers ou ambassadeurs du Très-Haut (1)? Par elles il me parle et me manifeste ses volontés; par elles il me presse de lui accorder l'entrée de mon âme, et il m'exhorte à m'occuper continuellement des choses qui regardent son service. Je dois donc, lorsque je ressens en moi ces saints mouvements, les recevoir avec respect comme des ambassadeurs de Dieu; lui rendre grâces de ce qu'il daigne me parler de la sorte; consentir à tout ce qu'il demande de moi, et le supplier de me faire entendre souvent sa voix. — O Père plein de tendresse, qui me demandez mon consentement avec autant d'amour et d'empressement que si mon intérêt était le vôtre: inspirez-moi tout ce que vous désirez que je fasse, car je suis prêt à faire tout ce que vous m'inspirerez.

---

1. S. BONAV., *De septem donis Spiritus sancti* in genere, c. 6. Ex RICHARDO A S. VICTORE, *De gratia contemplat.* Lib. v, c. 13; et ex D. BERNARDO, *De Pentecost.* Sermon. 1.

II. — *L'archange Gabriel salue Marie.*

Je considérerai en second lieu, comment l'ange apparut à Marie, et de quelle manière il la salua. Il prit un corps formé d'air, semblable à celui d'un homme d'une grande beauté, et entra ainsi dans l'endroit où était la Vierge. Son extérieur modeste, respectueux et grave annonçait une vertu parfaite, et décelait la sainteté de celui qui était caché sous ces traits empruntés. Cet exemple nous enseigne ce que doivent être, dans leur extérieur, les hommes apostoliques, qui, selon la parole de saint Paul, sont *les ambassadeurs de JÉSUS-CHRIST* (1); et aussi les religieux qui font profession de mener une vie angélique. Tout en eux doit respirer la sainteté et l'inspirer à ceux qui les voient.

Dès que l'ange fut entré, il salua la Vierge, usant, non de paroles mondaines, mais de paroles toutes divines que Dieu lui avait dictées. *Je vous salue, lui dit-il, vous qui êtes pleine de grâces; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes.* Cette salutation était nouvelle, ainsi que le font remarquer les Pères (2), et n'avait jamais été employée sur la terre. Elle avait été composée par la très sainte Trinité pour honorer Marie, pour déclarer sa sainteté et relever sa dignité aussi nouvelle que le grand mystère auquel elle se rapportait. Car, comme JÉSUS-CHRIST devait être le nouvel Adam, opposé au premier; de même, la Vierge sa Mère devait être la nouvelle Ève, opposée à la première. C'est dans cet esprit et avec ces sentiments

1. Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. (*II Cor.*, v, 20.)

2. S. AMBROS. et BEDA in Luc., c. 1.

d'estime, qu'il convient de réciter et de méditer la Salutation angélique. Je m'arrêterai à chaque mot, pour approfondir tout ce qu'elle renferme de grandeur; j'exciterai en moi des affections de joie et de reconnaissance, puisqu'il est juste que je me réjouisse de l'élévation incompréhensible de Marie, et que je remercie le Seigneur à qui seul elle en est redevable. Je demanderai enfin de participer à quelques-unes de ces grâces, et je prendrai la résolution d'imiter en tout ce que je médite ce qui est imitable.

I. JE VOUS SALUE. — *Premièrement.* L'ange, pour manifester sa joie et ôter à la Vierge toute crainte, s'empresse de lui faire connaître qu'il est porteur d'une bonne nouvelle, et lui dit en entrant: *Je vous salue.* Ce qui signifie: Que Dieu vous sauve; que la paix soit avec vous; réjouissez-vous, et ne craignez point; car la nouvelle que je vous apporte est une nouvelle de joie et de bonheur. — O Reine des vierges, de toute l'affection de mon cœur je vous salue et vous dis: Que Dieu soit votre salut, puisque c'est par vous que commença le nôtre, lorsque vous conçûtes dans votre sein notre divin Sauveur. C'est vous qui avez changé le nom d'Ève (1), en détournant les maux qu'elle avait attirés sur tous ses enfants, et en attirant sur nous les bénédictions célestes. Ève a été le principe du péché; vous, vous êtes le principe de la grâce. Par Ève, la mort est entrée dans le monde; par vous est entrée la vie. Ève nous a faits les esclaves de l'ancien serpent; vous, *vous lui avez écrasé la tête* (2). Réjouissez-vous, ô

---

1. Mutans Evæ nomen. (*Liturg.*) — Par une simple transposition de lettres, *Eva* fait *Ave*.

2. Ipsa conteret caput tuum. (*Genes.*, III, 15.)

Vierge bénie, de l'heureux choix que Dieu a fait de vous. Donnez-moi un cœur nouveau, afin que je vous chante tous les jours un nouveau cantique de louange avec une ferveur toujours nouvelle.

*Secundement.* Je rechercherai les causes pour lesquelles l'ange, en saluant Marie, ne la nomma point par son nom propre, et ne lui dit pas : *Je vous salue, Marie.* Pourquoi remplacer ce beau nom par tant de paroles : *Pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes?* Ce fut sans doute pour nous faire comprendre que Dieu voulait donner à la Mère de son Fils de nouveaux noms très glorieux, comme il en avait donné au Messie dans l'Écriture de très magnifiques, dont il veut qu'il soit honoré par les fidèles dans toute l'Église (1). De même donc que nous appelons Salomon, le Sage, et saint Paul, l'Apôtre : ainsi veut-il que nous appelions la Vierge, *Pleine de grâce, Bénie entre les femmes.* Et comme le nom du Messie est *Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous* (2); de même, le nom le plus glorieux à Marie sera celui-ci : *Le Seigneur est avec vous.* — O bienheureuse Vierge, que d'autres vous nomment le Rejeton de la tige de Jessé, la Porte du ciel, le Trône de la Sagesse; qu'ils inventent encore des noms nouveaux : pour moi, je veux vous appeler avec l'ange : *Pleine de grâce, Demeuré du Seigneur, Bénie entre les femmes;* je veux, pour votre gloire, publier les grandeurs renfermées dans ces augustes noms.

2. PLEINE DE GRACE. — *Premièrement.* J'examinerai

1. *Vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis.* (Is., IX, 6.)

2. *Vocabitur nomen ejus EMMANUEL.* (Is., VII, 14.)

en quoi consiste cette plénitude, et comment la Vierge est pleine de grâce dans toutes les acceptions de ce mot. Elle est pleine de la grâce sanctifiante; pleine de charité, de foi et d'espérance; pleine d'humilité, d'obéissance, de patience et de toutes les vertus. Elle est pleine aussi de sagesse, de science, de piété, de crainte du Seigneur, et des autres dons du Saint-Esprit. Sa mémoire est pleine de saintes pensées; son entendement, plein de lumières célestes; sa volonté, pleine d'actes et d'affections ferventes d'amour et de zèle, de désirs enflammés de la gloire de Dieu, de la venue du Messie et de la rédemption du monde. Voilà l'état actuel de plénitude où l'ange la trouve, lorsqu'il entre pour la saluer. Elle est absorbée dans la contemplation des mystères de notre salut, qui l'occupent presque continuellement. De plus, elle est pleine de grâce dans toutes ses œuvres; parce qu'elle n'en fait aucune qui ne soit pleine, entière, solide, et qui n'ait toute la plénitude possible de pureté d'intention, de ferveur et d'amour. De sorte qu'elle est infiniment éloignée de mériter le reproche que Dieu fait à cet évêque dans l'Apocalypse: *Je ne trouve point vos œuvres pleines devant moi* (1).

*Secondement.* J'essayerai ensuite de mesurer les dimensions de cette plénitude. Entre plusieurs vases remplis d'une liqueur précieuse, celui qui a une capacité plus grande, en contient plus que les autres. De même, plusieurs saints ont été pleins de grâce: mais la Vierge plus que tous les saints, dit l'Ange de l'École (2), parce qu'elle était un vase plus grand, et que sa pléni-

---

1. Non invenio opera tua plena coram Deo meo. (*Apoc.*, III, 2.)

2. S. THOM. Part. 3. quæst. 27, art. 5.

tude devait répondre à la dignité de Mère de Dieu, qui surpasse incomparablement toutes les dignités et tous les emplois des autres saints. Et ce vase même, quelque grand qu'il fût, Marie l'agrandissait encore par le bon usage des grâces que Dieu y versait, et elle le rendait chaque jour capable d'en recevoir de plus grandes. — O Vierge très sainte, qui pourra dire combien la plénitude de grâce qui vous est propre, excède celle des autres saints qui furent eux-mêmes pleins de grâces ? Eux n'étaient que des ruisseaux ; et vous, comme le signifie votre nom, vous êtes une mer. Je me réjouis de ce que Gabriel vous appelle par excellence pleine de grâce. Il reconnaît que nulle créature ne l'a été comme vous ; et que lui-même et tous les Esprits bienheureux peuvent se dire vides, si on les compare à vous. — O bienheureuse Trinité, je vous remercie de la plénitude de grâce dont vous avez comblé cette Vierge souveraine, et je vous supplie, par ses mérites, de remplir le vaisseau de mon âme, qui est si petit, en y répandant la mesure de vos dons qu'il est capable de contenir. — O Mère de miséricorde, Océan immense de grâces ; s'il est vrai que les fleuves sortent de la mer après y être entrés <sup>(1)</sup>, qu'il sorte de votre sainte âme un fleuve de grâces qui remplisse tous les vides de la mienne, afin que mes œuvres soient pleines et parfaites devant Dieu. Ainsi soit-il.

3. LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS. — *Premièrement.* L'ange, par cette troisième parole, enchérit sur les éloges précédents. Le Seigneur est avec vous. Et comment ? D'une manière éminente, d'autant de manières

1. Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat ; ad locum, unde exeunt flumina, revertuntur ut iterum fluant. (*Ecccl.*, 1, 7.)

qu'il peut être avec une pure créature. Il est avec vous, non seulement par essence, par présence et par puissance, comme il est avec tous les hommes ; et non seulement par sa grâce, comme il est avec les justes, mais par une grâce de distinction et de privilège, qui le fixe au dedans de vous et établit entre lui et vous une vraie amitié et une intime familiarité. Il est avec vous dans toutes vos puissances, les unissant à lui. Il est dans votre mémoire qu'il captive, afin que vous vous souveniez continuellement de lui ; il est dans votre entendement qu'il éclaire, afin que vous le connaissiez sans cesse ; il est dans votre volonté qu'il embrase, afin que vous l'aimiez toujours. Il est encore en vous par une protection spéciale et une providence toute particulière, veillant à tout ce qui vous touche, vous gouvernant par ses inspirations, vous conduisant dans toutes vos œuvres. Enfin, il est en vous comme dans son ciel, dans son temple, dans son lit nuptial, dans sa maison de repos ; et bientôt, il sera dans votre sein virginal comme votre fils. Je puis donc vous dire en toute vérité, et sans crainte de me tromper : *Le Seigneur est avec vous.*

*Secondement.* Je remarquerai que les paroles de l'ange n'excluent aucune circonstance de temps, soit passé, soit futur ; mais plutôt qu'elles les embrassent toutes. Le Seigneur est avec vous ; c'est comme s'il disait : Dès le premier moment de votre existence, le Seigneur a été avec vous ; il y est maintenant, et il y sera pendant toute l'éternité. Il ne se séparera jamais de vous ; il ne surviendra, ni en lui ni en vous, aucun changement qui diminue les soins de sa providence sur vous. — O Vierge trois fois heureuse, je me réjouis du bonheur

inappréciable que vous avez de posséder dans vous-même le Très-Haut, sans crainte aucune d'être séparée de sa douce compagnie ! Suppliez-le de daigner être en moi par sa grâce, et de m'attacher si fortement à lui par les liens de son amour, qu'il soit avec moi, et moi avec lui dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

4. VOUS ÊTES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES. — C'est la dernière parole de la salutation de l'ange.

*Premièrement.* Vous êtes bénie entre les femmes, parce que, demeurant vierge, vous serez exempte de la malédiction attachée à la stérilité ; et devenant mère, vous ne serez point condamnée à enfanter dans la douleur, parce que vous aurez conçu sans plaisir.

*Secondement.* Vous serez bénie entre les femmes, car, de même qu'une femme a été le principe de toutes les malédictions qui sont tombées sur les hommes ; ainsi vous serez le principe de toutes les bénédictions célestes qui descendront sur eux par les mérites du fruit béni de votre sein. Par lui *vous écraserez la tête du serpent*, et vous délivrerez le monde des malédictions que les suggestions perfides de son mortel ennemi ont attirées sur lui.

*Troisièmement.* Pour cette victoire signalée, vous serez bénie et louée entre toutes les femmes. Les anges dans le ciel et les hommes sur la terre vous donneront mille bénédictions ; les pécheurs aussi bien que les justes vous loueront, parce que tous auront part à la bénédiction abondante que vous leur aurez méritée. — Pour moi, tout indigne que je suis d'être du nombre de vos serviteurs, je vous bénis, je vous loue et je vous glorifie ; et je ressens une joie immense de voir que toutes les créatures vous louent, vous bénissent et vous



glorifient. Faites-moi participer, je vous en conjure, aux bénédictions dont votre Fils est la source, et qu'il répand sur son Église par vous, qui êtes le canal de toutes ses grâces. Délivrez-moi, ô ma Souveraine, des malédictions, que j'ai encourues par mes péchés et par les dettes que j'ai contractées envers la justice divine, afin que je puisse bénir et servir votre divin Fils dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

III. — *Les vertus que fit paraître Marie saluée par l'ange.*

Je considérerai, en troisième lieu, comment Marie reçut le salut de l'ange. *Ayant entendu le messager céleste, elle fut troublée par ses paroles*, dit l'évangéliste saint Luc, *et elle songeait à ce que pouvait être cette salutation* (1). En cela, elle fit paraître quatre excellentes vertus que nous pouvons imiter : sa chasteté, son humilité, sa prudence, son amour du silence.

*Premièrement.* Elle montra l'amour extrême qu'elle avait pour la chasteté. Pourquoi se trouble-t-elle, se demande saint Ambroise ? Parce qu'elle voit soudainement un homme au milieu de sa chambre, où elle est seule. C'est le propre d'une vierge modeste de se troubler à la vue et à la première parole d'un homme (2) : comme c'est le propre d'un homme chaste *de faire un pacte avec ses yeux*, à l'exemple de Job, *pour écarter même la pensée d'une vierge* (3).

*Secondement.* Elle montra surtout sa rare humilité.

---

1. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. (LUC., I, 29.)

2. S. AMBROS. *De virginib.* Lib. II, c. 2, n. II. — *Et Exhortat. virginis.* c. 10, n. 71.

3. Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. (JOB, XXXI, 1.)

Car au moment où l'ange parut devant elle sous la figure d'un jeune homme, elle était retirée dans sa chambre, absorbée dans la contemplation des grandeurs de Dieu, des qualités du Messie et de celle qui devait être sa Mère. Or sa profonde humilité lui inspirait de si bas sentiments d'elle même, qu'elle ne put s'entendre saluer en termes si nouveaux et si glorieux sans se troubler, moins de la vue de l'ange, que parce qu'elle ne trouvait rien en elle qui justifiât les louanges qu'il lui donnait et les grandes choses qu'il disait d'elle.

*Troisièmement.* Elle fit paraître sa prudence en examinant ce que pouvait être ce salut, et à quelle fin il tendait ; et en se gardant de répondre avec précipitation, avant que l'ange se fût expliqué davantage.

*Quatrièmement.* Elle se renferma donc dans son amour pour le silence, se taisant pour lors et ne répondant que par les marques visibles d'un trouble qui avait pour cause son humilité et sa pudeur. — O Vierge très pure, que les paroles qui vous sont adressées par votre divin Époux dans les Cantiques, cadrent bien avec votre conduite présente: *Vos joues sont belles comme celles de la timide et chaste tourterelle* (1) ! Car dans vos traits resplendissent la beauté de votre chasteté et l'éclat de votre humilité et de votre sagesse.

Ces vertus ressortiront davantage, si nous établissons une comparaison entre la seconde Ève et la première. Celle-ci, même encore vierge, se promenait, errait çà et là dans le paradis terrestre. A la première demande que lui fit le démon, sous la forme d'un serpent, elle répondit sur-le-champ ; elle lia avec lui une

1. Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis. (*Cant.*, 1, 9.)

longue conversation, dans laquelle elle fit paraître beaucoup de présomption, de curiosité, d'imprudence, d'envie de parler, et plusieurs autres défauts que nous n'imitons que trop fidèlement, nous qui sommes ses enfants. — Ici, je me reconnâtrai moi-même, et je me confondrai comme je le dois. Je supplierai en même temps la Vierge très prudente de m'accorder son secours afin qu'en de telles occasions, je m'efforce de retracer ses vertus.

#### IV. — *Gabriel dissipe le trouble de Marie.*

L'ange s'étant aperçu du trouble et de la sainte crainte de la Vierge, lui dit : *Marie, ne craignes point, car vous avez trouvé grâce devant Dieu* (1).

*Premièrement.* Ces paroles nous apprennent qu'une des propriétés du bon esprit est d'apaiser le trouble et de dissiper les craintes de l'âme, afin qu'elle soit en état de recevoir dans la paix les lumières et les visites du Seigneur. Le trouble de la Vierge était, il est vrai, exempt de toute faute ou imperfection; mais cela prouve quel soin prennent les bons anges d'apaiser en nous les agitations qui sont l'effet du péché ou de la faiblesse de notre nature. Je dois donc tâcher de les réprimer moi-même, de peur qu'elles ne soient un obstacle aux visites de Notre-Seigneur, et que je ne mérite le reproche qu'il fit un jour à la sœur de Madeleine, lorsqu'il lui dit : *Marthe, Marthe, vous vous inquiétez, et vous vous troublez de beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire* (2). — Ce calme intérieur,

---

1. Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. (LUC., I, 30.)

2. Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. (LUC., X, 41, 40.)

je le demanderai à mon ange gardien, lui adressant avec confiance cette prière : Ange bienheureux, ôtez de mon cœur toute crainte vaine, afin qu'il soit capable de recevoir les impressions de l'amour divin ; apaisez le trouble que produit en moi la pensée des choses de la terre, pour que je puisse contempler les choses célestes : content de cet unique nécessaire, dans la possession duquel consiste mon éternel repos.

*Secondement.* Je méditerai cette douce parole que l'ange ajoute pour engager la Vierge à ne point craindre : *Car vous avez trouvé grâce* devant Dieu. Comme s'il disait : « Vous n'avez à craindre ni le démon, ni l'enfer, ni aucun ennemi, visible ou invisible ; vous ne devez vous alarmer ni des grandes choses que je vous ai dites, ni des choses encore plus grandes que je vous dirai bientôt ; car je vous fais savoir que vous avez trouvé grâce devant Dieu. Cela doit suffire pour vous rassurer pleinement ; puisque c'est à cause de cela même que vous êtes pleine de grâce, que le Seigneur est avec vous, que vous êtes bénie entre toutes les femmes. Quels biens, en effet, ne peut pas attendre de la main libérale du Seigneur celui qui a trouvé grâce devant lui » ? O heureuse et mille fois heureuse l'âme qui trouve grâce devant Dieu ! Si les hommes regardent comme un souverain bonheur de trouver grâce devant un roi de la terre ; quel bonheur ne sera-ce pas de trouver grâce devant le Roi du ciel ? Les bonnes grâces d'un prince temporel procurent à celui qui les possède des richesses, des honneurs, des dignités et d'autres biens passagers ; souvent aussi, elles aboutissent à une complète disgrâce. Mais les bonnes grâces du Monarque du Ciel sont pour ses

amis une source abondante de vertus et de dons célestes que rien ne peut leur ravir. Aussi, dans l'Écriture, est-il dit des plus grands saints, comme de Noé, de Moïse, de David et de quelques autres, qu'ils ont trouvé grâce devant Dieu (1). Mais aucun d'eux ne l'a trouvée à l'égal de la plus sainte des créatures, qui s'est tellement approchée de Dieu, que toujours il a été avec elle, et elle avec lui, jusqu'à le renfermer dans son sein très pur, en qualité de mère. — O Mère pleine de douceur, je me réjouis de ce que vous avez trouvé grâce devant Dieu d'une manière si intime et si particulière ! Il est dit que la reine Esther (2), ayant trouvé grâce devant le roi Assuérus, fut cause du salut et du bonheur de son peuple. Faites pour nous auprès du Seigneur l'office de médiatrice, afin que nous trouvions grâce devant lui, et que nous obtenions un jour la consommation de toutes les grâces, qui est la vie éternelle. Ainsi soit-il.

*Troisièmement.* Mais j'insisterai principalement sur une dernière pensée. Bien que Dieu n'accorde pas cette faveur aux hommes à cause de leurs mérites, on peut toutefois se disposer efficacement à la recevoir par l'humilité ; et c'est par ce moyen que l'obtint la très sainte Vierge. C'est ce que l'Esprit-Saint veut nous faire comprendre par ces paroles : *Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses ; et vous trouverez grâce devant Dieu. Car la puissance de Dieu seul est grande, et il est honoré par les humbles* (3).

---

1. *Genes.*, VI, 8. — *Exod.*, XXXIII, 12. — *Act.*, VII, 46.

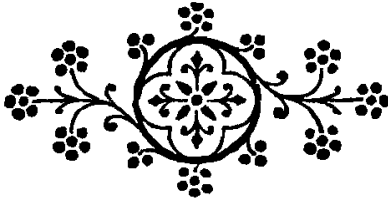
2. *Esther.*, II, 17, VII, VIII.

3. *Quanto magnus es, humilia te in omnibus et coram Deo invenies gratiam. Quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur. (Eccli., III, 20-21.)*

Comment les humbles honorent-ils le Seigneur? En lui renvoyant la gloire de tout ce qu'ils ont : ce qui l'engage à les honorer encore davantage, et à leur faire de jour en jour de plus grandes grâces. — Si donc, ô mon âme, tu veux trouver grâce devant Dieu, comme la Vierge, humilie-toi en toutes choses comme elle; car il est écrit : *Dieu résiste aux superbes, et il donne sa grâce aux humbles* (1).

---

I. Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. (JACOB., IV, 6.)



## MÉDITATION VII.

---

COMMENT L'ANGE ANNONÇA ET DÉCLARA A LA VIERGE LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

---

I. — *Gabriel expose à Marie le sujet de son ambassade.*

L'ange ayant apaisé le saint trouble de la Vierge, lui exposa le sujet de son ambassade en ces termes : *Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de JÉSUS. Il sera grand, et il sera appelé le Fils du Très-Haut ; le Seigneur lui donnera le trône de David, son père, et il régnera dans la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin* (1).

*Premièrement.* Je découvrirai dans ces paroles les grandeurs et les excellentes perfections du Fils que l'ange promet à la Vierge.

1<sup>o</sup> Il sera JÉSUS, c'est-à-dire Sauveur du monde ; et il portera ce nom à meilleur droit qu'aucun de ceux qui l'ont porté avant lui, comme nous le verrons dans la suite.

2<sup>o</sup> Il sera grand, et grand sans limite : grand selon sa divinité et selon son humanité ; grand en sagesse et en sainteté ; grand dans sa vie, dans sa doctrine, dans ses exemples et dans ses paroles ; grand enfin en puissance ; car *tout pouvoir lui sera donné dans le ciel*

---

1. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus JESUM. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in Domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. (LUC., I, 31-33.)

et sur la terre (1), même le pouvoir de rendre qui il lui plaira grand devant Dieu, par la communication de sa grandeur.

3° Il sera à la fois le Fils de la Vierge et le Fils du Très-Haut.

4° Son Père éternel lui donnera un empire absolu sur tous les élus. C'est le sens de ces paroles de l'ange : Le Seigneur Dieu le placera sur le trône de David et le fera régner sur la maison de Jacob, dont il tirera son origine selon la chair.

5° Son règne n'aura point de fin.

O ambassade vraiment glorieuse ! O nouvelle pleine de joie ! Heureuse la Vierge à laquelle on promet un tel Fils ! Heureux le Fils qui doit réunir en sa personne tant de grandeurs ! Gabriel les expose toutes à Marie, afin qu'elle sache que le Fils dont elle va devenir la Mère est le Messie prédit par les prophètes, qui ont écrit de lui des choses si glorieuses. Ces cinq prérogatives du Messie me feront concevoir pour sa personne adorable une haute estime et un ardent amour. Je me réjouirai de ce qu'il les possède ; et, en les méditant, je me rappellerai les cinq plaies qu'il reçut sur la croix, afin d'appliquer à ses élus, et à moi en particulier, les fruits de ces prérogatives qui toutes se manifestèrent sur le Calvaire, comme nous le verrons en son lieu.

*Secondement.* Ici, je m'attacherai seulement à bien comprendre que les grandeurs incompréhensibles du Fils unique du Dieu vivant ont eu pour principe sa très profonde humilité. L'ange nous l'indique par cette

---

1. Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (MATTH., XXVIII, 18.)



première parole : *Voici que vous concevrez dans votre sein.* Il semble dire : Ce Sauveur, tout grand qu'il est, ce Roi éternel veut s'humilier jusqu'à se réduire aux proportions d'un petit enfant renfermé dans le sein de sa mère. Mais cette petitesse même sera le principe de sa grandeur. Car il accomplit par là ce que le prophète Isaïe a écrit de lui : *Un petit enfant nous est né ; un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule le signe de sa domination ; et il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix. Il étendra son empire dans tout l'univers, et la paix qu'il établira durera éternellement* (1). — O Roi suprême ! Daniel, votre prophète, vit une pierre se détacher d'une haute montagne sans la main de l'homme ; et cette pierre devint une montagne immense qui remplit toute la terre (2). Ainsi, vous êtes descendu des montagnes éternelles ; vous avez été conçu dans le sein d'une vierge sans la participation de l'homme ; puis vous avez étendu votre règne dans tout le monde, et votre règne n'aura jamais de fin. Je vous rends grâces de ce que vous avez posé l'humilité pour fondement de votre infinie grandeur ! Faites, Seigneur, que mettant mon appui non en moi-même, mais en vous seul, je conçoive de vifs désirs de vous servir, que ces désirs croissent et se fortifient dans mon âme, et qu'enfin ils se changent en œuvres parfaites, pour la gloire de votre Nom. Ainsi soit-il.

---

1. PARVULUS enim NATUS est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi. Princeps pacis. Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis. (Is. IX, 6, 7.)

2. DAN., II, 34, 35.

II. — *Question proposée à Gabriel par Marie.*

La Vierge, ayant entendu les paroles de l'ange, lui dit : *Comment se fera ceci ? car je ne connais point d'homme* (1). Elle veut dire : Je ne doute point de la toute-puissance du Seigneur, et je crois à votre promesse : cependant, je désire que vous me fassiez connaître comment je puis consentir à ce que vous me proposez, moi qui ai fait vœu de virginité.

*Premièrement.* Dans cette demande, la Vierge fait preuve d'une rare prudence et d'un extrême amour pour la virginité. Aussi l'Église l'invoque-t-elle sous le nom de Vierge très prudente (2). Elle n'est pas éblouie des magnifiques promesses de l'envoyé céleste ; elle veut savoir comment elles peuvent se concilier avec son vœu de chasteté, vertu qui lui est si chère, que si elle ne pouvait la conserver intacte, il lui serait très difficile de consentir à devenir mère, et même Mère de Dieu. Elle savait, à la vérité, par la prophétie d'Isaïe, que la Mère du Messie devait demeurer Vierge ; sa prudence néanmoins voulut peser toutes les paroles de l'ange, afin de s'assurer si elles s'accordaient avec la prédiction du prophète. — Le fruit que je dois retirer de l'exemple de Marie est un cordial amour pour la chasteté, joint à une attention constante à fuir tout ce qui serait capable d'en ternir le lustre, même quand j'y verrais une apparence de piété et de religion. A l'imitation de la Vierge très prudente, j'examinerai quel est l'esprit qui me porte à m'engager dans des occasions où la pureté peut courir quelque danger ;

1. Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? (LUC., I, 34.)

2. Virgo prudentissima, ora pro nobis. (*Litan. Lauret.*)

craignant que ce ne soit l'esprit de Satan, qui *se transforme*, dit saint Paul, *en ange de lumière* (1), pour séduire des âmes très simples, ou trop confiantes en elles-mêmes, ou fort zélées pour le bien de leur prochain, et moins attentives à ce qui regarde leur perfection propre.

*Secondement.* Je considérerai dans ces paroles, les premières que l'Évangile rapporte de Marie, quatre circonstances qui constituent une admirable règle de conduite pour parler avec discrétion. 1° Elle s'énonce en fort peu de mots. 2° Elle ne dit rien que de nécessaire. 3° Le sujet qui la fait parler est de grande importance. 4° La manière dont elle parle est humble et modeste. On voit qu'elle avait présent à la mémoire cet avertissement du Sage : *Jeune homme, parlez à peine, même dans votre cause. Si vous êtes interrogé deux fois, répondez en peu de paroles. Conduisez-vous en beaucoup de choses comme si vous les ignoriez ; écoutez en silence, et interrogez à propos* (2).

La Vierge observa exactement ces avis dans les paroles qu'elle dit à l'ange. Car elle ne répondit qu'après qu'il lui eut parlé deux fois ; et, quoique la demande de Gabriel semblât lui fournir l'occasion de répondre avec un peu d'étendue, elle ne toucha que le point nécessaire, en peu de mots, déclarant son vœu de virginité, en termes humbles et chastes, mais assez clairs pour être compris : *Je ne connais point d'homme.* — O Vierge bénie, je ne m'étonne pas que le divin Époux se plaise à comparer vos lèvres à *une bandelette écarlate*

1. Ipse enim Satanas transfiguratur se in angelum lucis. (II Cor., XI, 14.)

2. Adolescens, loquere in tua causa vix. Si his interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum. In multis esto quasi inscius, et audi tacens simul et querens. (Eccli., XXXII, 10-12.)

et au rayon qui distille le miel<sup>(1)</sup>. Il veut nous faire entendre que vos paroles sont pleines de réserve, de mesure, de calme, de douceur, de charité. Puis donc que l'observation de ces règles lui est si agréable, priez-le de les graver profondément dans mon cœur, afin qu'il ne sorte de ma bouche aucune parole inconsidérée.

### III. — Réponse de Gabriel à l'objection de Marie.

A cette demande de la Vierge, l'ange répondit : *Le Saint-Esprit viendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu* (2).

*Premièrement.* Ces paroles renferment trois admirables promesses que l'ange fait à la très sainte Vierge.

1<sup>o</sup> Il lui déclare que la conception de cet Enfant ne sera pas l'œuvre de l'homme, mais un effet de la vertu de l'Esprit-Saint. Lui-même viendra en elle et opérera ce miracle : et, parce que les œuvres de ce divin Esprit sont parfaites, il y viendra avec une nouvelle plénitude de grâces, pour la disposer à l'accomplissement de ce prodige inouï.

2<sup>o</sup> Il lui assure que la vertu du Très-Haut la couvrira de son ombre, et que, la préservant de toute apparence de souillure, il formera en elle, de la partie la plus pure de son sang virginal, le corps de l'Homme-Dieu : comme l'oiseau, couvrant ses œufs de ses ailes, leur donne la vie par sa douce chaleur.

1. Sicut vitæ coccinea, labia tua. Favus distillans labia tua. (*Cant.*, IV, 3, 11.)

2. Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. (*LUC.*, I, 35.)

3<sup>o</sup> La troisième promesse est une conséquence des deux précédentes. *Parce que, dit l'ange, l'Enfant qui naîtra de vous sera infiniment saint, il s'appellera le Fils de Dieu.* Et il le sera en effet, non par adoption, ainsi que les autres justes ; mais par l'union de son humanité avec la Personne du Verbe. Il sera saint, non par privilège, mais en vertu de sa conception toute sainte. Oh ! qui pourrait exprimer la joie que causèrent à la Vierge ces trois promesses de l'ambassadeur céleste !

O Vierge très sainte, si, lorsque Gabriel entra pour vous saluer, il vous trouva pleine de grâce, quel ne fut pas l'accroissement de votre sainteté, lorsque l'Esprit-Saint descendit en vous avec une nouvelle plénitude de ses dons ! Si le Seigneur était déjà avec vous, comme votre lumière, votre consolation et votre défense, ne l'est-il pas bien plus particulièrement aujourd'hui que la vertu du Très-Haut est venue vous couvrir de son ombre ? C'est maintenant que vous pouvez dire avec plus de droit que jamais ces paroles de l'Épouse des Cantiques : *Je me suis reposée à l'ombre de celui que j'avais désiré : ses fruits sont doux à ma bouche* (1). Vous vous reposez à l'ombre de l'Esprit Créateur ; il protégera votre angélique pureté, et le fruit qu'il produira en vous sera agréable à Dieu, doux aux anges, savoureux à vous-même, salutaire à tous les hommes. Je me réjouis avec vous, ô Vierge trois fois pure, de la nouvelle plénitude de grâces que vous recevez en ce jour, de l'admirable fécondité que vous communique la vertu du Très-Haut, et de l'attente dans laquelle vous êtes

1. Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi : et fructus ejus dulcis gutturi meo. (*Cant.*, II, 3.)

du plus saint de tous les fils. Ah ! puisque aujourd'hui vous trouvez grâce d'une manière si spéciale auprès de l'Esprit divin, suppliez-le de venir en moi de nouveau et de me couvrir de son ombre, afin que, reposant sous l'abri de son amoureuse protection, je goûte les fruits délicieux de sa divine présence.

*Secondement.* Je recueillerai de tout ce discours une vérité morale. Pour que la Vierge conçût dans son sein le Fils de Dieu, il fallut que l'Esprit-Saint descendît en elle et que la vertu du Très-Haut la couvrit de son ombre, afin d'accomplir ce mystère. De même, pour que je conçoive dans mon âme l'esprit de salut et que je devienne ainsi enfant de Dieu par adoption, il est nécessaire que l'Esprit-Saint m'en inspire le désir et que la vertu toute-puissante de Dieu, me couvrant de son ombre, tempère en moi les ardeurs de la concupiscence et me défende au milieu des tentations et des dangers. Dans cette pensée je dois lever les yeux vers le ciel et m'écrier : Esprit Sanctificateur, du haut des cieux venez dans mon âme ; rendez-la capable par vos saintes inspirations de concevoir *l'esprit de grâce et de prière* (1). Vertu du Très-Haut, au jour de la tentation *mettez-moi à couvert à l'ombre de vos ailes*(2), de peur que les oiseaux de proie ne prévalent contre moi, et qu'ils ne me ravissent par ma négligence le bien que vous avez commencé à déposer dans mon âme par votre grâce.

1. Effundam super domum David, et super habitatores Jerusalem, spiritum gratie et precum. (ZACH., XII, 10.)

2. Sub umbra alarum tuarum protege me. (Ps., XVI, 8.)

IV. — *L'ange fait connaître à la Vierge la grossesse d'Élisabeth.*

Et voici, ajouta l'ange, qu'Élisabeth, votre parente, a conçu un fils en sa vieillesse ; et celle qui était appelée stérile est maintenant dans son sixième mois : car rien n'est impossible à Dieu (1).

Premièrement. Gabriel dit ces paroles à Marie pour trois raisons importantes.

1° Il veut lui apprendre une nouvelle qui doit remplir de consolation un cœur aussi charitable que le sien. Car, c'est le propre de la charité, dit l'apôtre saint Paul, de pleurer avec ceux qui pleurent, et de se réjouir avec ceux qui sont dans la joie (2). Comme donc Marie avait senti vivement la peine que sa cousine éprouvait d'être stérile, ainsi devait-elle prendre part à la joie que lui causait sa grossesse.

2° Il croit devoir confirmer par une preuve sensible la vérité de sa mission. En effet, il semble faire le raisonnement suivant : Puisqu'une femme stérile et avancée en âge a pu devenir mère, pourquoi ne croiriez-vous pas que vous pouvez concevoir en demeurant vierge ? Tout est possible à Dieu : ces deux miracles lui sont aussi faciles l'un que l'autre. — Ceci m'apprend que c'est la conduite ordinaire du bon esprit de punir les incrédules lorsque, par leur manque de foi, ils demandent qu'on leur fasse voir quelque prodige. C'est ainsi que Gabriel lui-même punit Zacharie, parce qu'il lui demanda un signe pour croire que, lui étant âgé et

1. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua : et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. (LUC., I, 36-37.)

2. Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus. (Rom., XII, 15.)

sa femme stérile, il leur naîtrait cependant un fils (1). Il n'en use pas de même à l'égard des âmes fidèles. Il leur donne de ces sortes de signes sans qu'elles les demandent, comme il en donne un bien frappant à la Vierge notre Dame, pour la réjouir et la consoler, et en même temps pour la confirmer dans sa foi. Je conclurai de là combien il est important de croire avec fermeté tout ce que la foi nous enseigne ; car Dieu a coutume de donner intérieurement aux âmes soumises des preuves claires de la vérité de nos mystères, tandis qu'il les refuse aux incrédules, selon cette parole du prophète Isaïe : *Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas* (2).

3<sup>o</sup> Enfin, l'ange veut découvrir à Marie la raison fondamentale sur laquelle est appuyé tout ce qu'il lui a dit ; et il l'exprime par cette parole pleine de grandeur : *Aucune chose n'est impossible à Dieu*. C'est-à-dire : Il peut faire tout ce qu'il veut, et accomplir tout ce qu'il promet. Il peut, en particulier, opérer la double merveille dont je vous entretiens : donner la fécondité à celle qui est stérile, et à celle qui a résolu de demeurer vierge pour toujours.

*Secondement*. De ce principe, je tirerai deux instructions spirituelles, bien consolantes.

Voici la première. Quoiqu'une âme ait été longtemps stérile en toutes sortes de bonnes œuvres, Dieu, par sa toute-puissance, peut changer sa stérilité, si invétérée qu'elle soit, en une fécondité très heureuse. Comme Élisabeth, naturellement stérile, conçut un fils qui devait recevoir le nom de Jean, c'est-à-dire, grâce,

1. LUC, I, 19.

2. Si non credideritis, non intelligetis. (Is., VIII, 9, juxta LXX.)



ainsi cette âme, enfin devenue féconde, pourra porter des fruits de grâce et de bénédiction très agréables au Seigneur. — L'espérance d'un si grand bien doit me consoler et m'encourager à faire tous mes efforts pour l'obtenir, me souvenant de ces paroles d'Isaïe et de saint Paul : *Réjouissez-vous, stérile qui n'enfantez pas ; chantez des cantiques de louanges, poussez des cris de joie, vous qui n'avez point de fils ; parce que l'épouse qui était stérile, comme Sara, aura plus d'enfants que celle qui était féconde, comme Agar, a dit le Seigneur* (1).

Voici la seconde. La Vierge notre Dame, par la vertu de l'Esprit-Saint, a pu devenir Mère d'un Fils préférable, lui seul, à cent mille autres fils : de même, ceux qui s'obligent par vœu à garder la virginité, auront un grand nombre d'enfants spirituels, qui vaudront incomparablement mieux que des enfants selon la nature. C'est ainsi que Dieu accomplira la promesse qu'il leur a faite par son prophète : *Que ceux qui ont renoncé au mariage pour l'amour de moi ne disent pas : Je ne suis qu'un bois aride ; car voici ce que dit le Seigneur : Je leur donnerai dans ma maison et dans l'enceinte de mes murs une place d'honneur, et un nom qui sera plus glorieux pour eux que des fils et des filles : nom éternel, dont la mémoire ne périra jamais* (2)

1. *Lauda sterilis quæ non parit : decanta laudem, et hinni quæ non parietas : quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum, dicit Dominus.* (IS., LIV, 1. — *Gal.*, IV, 27.)

2. *Et non dicat eunuchus : Ecce ego lignum aridum. Quia hæc dicit Dominus eunuchis... Dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus : nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit.* (IS., LVI, 3-5. — *MATTH.*, XIX, 11, 12.)



## MÉDITATION VIII.

---

DE LA DERNIÈRE RÉPONSE DE LA TRÈS SAINTE  
VIERGE AUX PAROLES DE L'ARCHANGE GABRIEL.

---

I. — *Vertus que Marie fait paraître dans cette réponse.*

La Vierge ayant entendu tout ce que l'ange avait à lui dire, répondit : *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole* (1). Ici, je me figurerai avec quelle sainte impatience l'ange attendait la réponse définitive de la Vierge. Et il ne l'attendait pas seul. L'Esprit-Saint répétait au cœur de son Épouse ces paroles des Cantiques : *Que votre voix se fasse entendre à mes oreilles ; car votre voix est douce* (2). Il lui suggérait lui-même les termes de sa réponse, et lui inspirait les actes de quelques vertus excellentes qui devaient la disposer immédiatement à devenir la digne Mère de son Créateur.

La première vertu qui paraît dans la réponse de Marie, c'est sa *Foi*. Elle a une haute idée de la toute-puissance divine ; et elle croit sans hésiter qu'elle peut être en même temps vierge et mère, selon la parole de l'ange.

La seconde est sa profonde *Humilité*. On lui propose des grandeurs ineffables, et elle s'appelle la servante du Seigneur. Elle se regarde par conséquent comme

---

1. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. (Luc., I, 38.)

2. Sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis. (Cant., II, 14.)

indigne d'être sa Mère ; et autant qu'elle le peut, elle se met à la dernière place, qui est celle des servantes.

La troisième est son admirable *Obéissance*. Elle se remet entièrement entre les mains de Dieu pour l'accomplissement de tout ce que l'ange lui a dit, et de toute autre chose que le Seigneur pourra lui commander. — O la plus sage de toutes les vierges, qui vous a enseigné à unir si parfaitement des choses qui paraissent incompatibles ? Si vous croyez que vous devez être Mère de Dieu, comment vous nommez-vous sa servante ? Et si vous vous regardez comme sa servante, comment vous offrez-vous à être sa Mère ? Qu'y a-t-il de commun entre une mère et une servante ? Comment accordez-vous une si grande élévation et une si grande bassesse ? Quel moyen d'avoir tout ensemble des sentiments si humbles et de si hautes pensées ?

O profondeur de la sagesse de Dieu ! O miracle de sa toute-puissance ! Vous seul, Seigneur, êtes l'auteur de ces merveilles. C'est vous qui nous faites voir avec admiration dans la même personne une mère et une vierge, une servante et une reine. C'est vous qui savez allier cette grandeur d'âme avec cette humilité si profonde. C'est vous enfin qui rendez l'esprit humain capable de comprendre des choses si extraordinaires et si au-dessus de sa portée. — Père céleste, qui tenez vos secrets cachés aux superbes, et les manifestez aux humbles (1), ce qui a fait dire au Sage : *Où est l'humilité, là est aussi la sagesse* (2) ; enseignez-moi à choisir toujours avec humilité la dernière place sur la terre, et à

---

1. Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. (MATTH., XI, 25.)

2. Ubi autem est humilitas, ibi et sapientia. (*Prov.*, XI, 2.)

prétendre avec magnanimité au plus haut rang dans le ciel : unissant au néant, qui est mon fonds, l'accomplissement de tout le bien qui m'est possible par votre grâce.

II. — *Quel est le sens des paroles de la très sainte Vierge.*

Comme ces paroles renferment de grands mystères, il est à propos de les peser chacune en particulier, pour en mieux pénétrer le sens et en retirer plus de fruit.

1<sup>o</sup> VOICI. — La sainte Écriture se sert ordinairement de ce mot pour signaler ou signifier quelque chose de grand et qui est digne d'une attention particulière. L'ange l'a employé en annonçant à la Vierge les desseins de Dieu sur elle : *Voici* que vous concevrez. La Vierge le met en tête de sa réponse : *Voici* la servante du Seigneur. Gabriel se proposait d'attirer l'attention de Marie sur la grandeur des promesses qu'il lui faisait de la part du Seigneur : Marie se propose d'attirer l'attention de Gabriel sur la qualité de servante, qui lui est propre, et sur son entière soumission aux ordres du Tout-Puissant. — C'est ainsi qu'en usent les humbles. Lorsqu'on publie les dons qu'ils ont reçus de Dieu, ils s'empressent de faire connaître les misères qu'ils ont d'eux-mêmes, de peur que l'on n'attribue ces dons à leurs mérites, et non à la bonté du Seigneur dont ils les tiennent, et auquel ils veulent toujours être très reconnaissants, et par là même très obéissants.

2<sup>o</sup> LA SERVANTE DU SEIGNEUR. — Par ces paroles, *la servante du Seigneur*, Marie déclare l'idée qu'elle a conçue d'elle-même depuis bien longtemps,

c'est-à-dire dès le premier usage de sa raison. Il est vrai que le nom de serviteur et d'esclave, lorsqu'on ne sert Dieu que par force et par une crainte servile, n'est pas une louange dans la sainte Écriture (1) ; mais lorsque la servitude est jointe à l'amour, c'est un nom glorieux que celui de serviteur d'un si grand Maître. Qu'est-ce donc qu'un serviteur et un esclave ? L'esclave ne s'appartient point à lui-même ; il est à son maître. Il n'a pas la liberté de faire ce qu'il lui plaît, mais ce que son maître lui ordonne. Il ne le sert pas pour en obtenir des gages ou un salaire, mais parce que c'est pour lui une obligation de le servir. Il ne travaille point pour soi, mais pour son maître. Il ne se contente pas de le servir en sa personne, il rend ses services à tous ceux de la maison, où il occupe la dernière place, ne recevant pour son usage que ce qu'il y a de plus mauvais et de plus de vil. C'est ce que la Vierge notre Dame comprenait et sentait parfaitement, lorsqu'elle se disait *la servante du Seigneur*.

1<sup>o</sup> Elle se considérait toujours, non comme s'appartenant à elle-même, mais comme le bien et la propriété de Dieu son Seigneur ; autant parce qu'il l'avait créée, que parce qu'elle s'était consacrée entièrement et pour jamais à son service. Elle répétait dans son cœur ces paroles du prophète Isaïe parlant de l'homme juste : *Celui-ci dira : Je suis au Seigneur. Il écrira et il signera de sa main : J'appartiens au Seigneur* (2). Et comme le serviteur fidèle ne fuit jamais la présence de son maître, qu'il ne s'éloigne jamais de lui, qu'il ne veut servir d'autre maître que lui, parce que *nul ne peut servir*

---

1. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore. (Rom., VIII, 15.)

2. Iste dicet : Domini ego sum... Scribet manu sua : Domino. (Is., XLIV, 5.)

*deux maîtres* (1); ainsi la Vierge ne s'écarta jamais en rien du service de Dieu, ne servit jamais d'autre maître que Dieu; accomplissant parfaitement ce précepte : *vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul* (2).

2° Elle faisait en toutes choses, non ce qu'elle voulait, mais ce que Dieu lui commandait; car elle n'avait ni volonté propre, ni aucun attrait sensible; et elle était aussi attachée à la volonté du Seigneur, que si elle n'eût pas eu la liberté de s'en éloigner. Elle ne se glorifiait que de sa qualité de servante; elle avait toujours les yeux fixés sur les mains de son Seigneur, pour se laisser conduire par lui, et obéir au moindre signe qu'il lui ferait (3).

3° Elle ne servait pas Dieu par l'espoir de la récompense et en vue de son propre intérêt; mais uniquement parce qu'elle était obligée de le faire en qualité de servante, et qu'elle n'avait d'autre satisfaction que de plaire à son Seigneur. Elle avait bien avant dans le cœur cette vérité que son divin Fils Notre-Seigneur devait un jour enseigner à ses disciples : *Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous avons dû faire* (4).

4° Il suivait de là qu'elle ne faisait rien pour elle-même; mais que tout son travail était purement pour Dieu. Et quoiqu'elle ne perdît rien du mérite et de la

1. Nemo potest duobus dominis servire. (MATTH., VI, 24.)

2. Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. (MATTH., IV, 10.)

3. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ : ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum. (Ps., CXXII, 2.)

4. Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus : quod debuimus facere, fecimus. (MATTH., XVII, 10.)

récompense de ses œuvres, elle n'avait cependant pour but dans toutes ses actions que la gloire de Dieu, et non la sienne. Elle lui disait souvent ces paroles des Cantiques : *O mon Bien-Aimé, je vous ai réservé tous les fruits de mon jardin, anciens et nouveaux* (1). C'est-à-dire : Je souhaite que toutes les œuvres de ma vie, passée et présente, ne servent qu'à vous glorifier et vous plaire ; je ne veux ni vivre ni mourir pour moi, mais pour vous, puisque je suis toute vôtre.

5° Marie se regardait comme la servante du Seigneur parce qu'elle s'était dévouée, non seulement à son service, mais encore au service de tous ceux de sa maison. C'est pour cette raison qu'elle servait ses compagnes lorsqu'elle était dans le temple et Joseph, son époux, lorsqu'elle fut en sa compagnie. Bien mieux qu'Abigaïl, elle disait au Seigneur ce que celle-ci avait dit à David : *Voici votre servante : qu'elle soit comme une esclave pour laver les pieds des serviteurs de mon Seigneur* (2).

6° Enfin, cet esprit d'humilité lui fit toujours choisir la dernière place dans la maison de Dieu, se contentant pour elle de ce qu'il y avait de pire et de plus vil, comme nous le verrons dans la suite.

Tous ces sentiments étaient dans le cœur de la Vierge lorsqu'elle proféra cette parole : *Voici la servante du Seigneur*. Elle se glorifiait de ce titre, parce qu'elle savait combien il était agréable à Dieu, qui donne le nom de serviteur au Messie, son Verbe incarné : et l'Homme-Dieu se faisait lui-même gloire de ce titre,

---

1. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi. (Cant., VII, 13.)

2. Ecce famula tua sit in ancillam, ut lavet pedes servorum Domini mei. (Reg., XXV, 41.)

comme le prouve le témoignage des prophètes. — Si donc je désire être un enfant dévoué de Marie, je dois aimer à me dire son serviteur et son esclave, entendant ce mot dans tous les sens qui viennent d'être expliqués. *O Seigneur, dirai-je avec le Roi-prophète, je suis votre serviteur ; votre serviteur et le fils de votre servante. Vous avez rompu mes liens ; je vous sacrifierai une hostie de louange, et j'invoquerai le nom du Seigneur* (1). O Dieu de mon âme, je me glorifie d'être doublement votre serviteur ; et parce que vous m'avez créé, et parce que vous m'avez racheté. Je suis le fils de votre servante ; et c'est par naissance que je suis votre serviteur. Mais surtout je m'estime heureux d'être le fils de la Vierge Marie, votre servante et votre Mère tout ensemble. Je vous conjure, par ses mérites, de briser les chaînes dont je suis chargé, comme esclave de mes passions, afin que, délivré de cette honteuse servitude, je vous serve avec une parfaite liberté d'esprit, et que je loue et glorifie votre saint Nom dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

3° QU'IL ME SOIT FAIT. — Ce n'est pas sans mystère que la Vierge répondit à l'ange par ce mot : *Qu'il me soit fait : Fiat mihi*. Elle pouvait dire : Je ferai selon votre parole ; mais elle employa de préférence le mot dont Dieu se servit lorsqu'il créa le monde, disant : *Que la lumière se fasse, etc* (2). Elle comprit que l'Incarnation devait être l'œuvre de la toute-puissance divine, aussi bien que la création de l'univers ; que nul mérite de sa part ne pouvait en obtenir l'accomplisse-

1. O Domine ! quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ. Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo. (*Ps.*, CXV, 16, 17.)

2. Dixitque Deus : Fiat lux. Et facta est lux. (*Gen.*, 1, 3.)



ment, et qu'un *fiat* du Tout-Puissant était seul capable d'opérer une si étonnante merveille.

On peut encore voir dans ce mot, *qu'il me soit fait*, l'expression ingénue de la soumission de Marie à la volonté divine. Elle semble dire : « Mon consentement n'est point nécessaire ; je suis l'esclave du Seigneur ; il peut disposer de son esclave comme il lui plaît. Cependant, puisqu'il le veut ainsi, j'ose dire, tout indigne que je suis d'un honneur si élevé au-dessus de la condition d'une esclave : *Que cela se fasse, fiat* ; tout mon plaisir est que sa volonté s'accomplisse. »

Je puis juger par là quelles étaient l'obéissance et la soumission de la Vierge, fondées sur la connaissance de son néant ; puisqu'elle se montre aussi prête à obéir sans résistance aux ordres de Dieu, que les créatures insensibles et le néant même, lorsqu'il leur déclare sa volonté par cette parole : *Que cela se fasse, fiat*.

Enfin, pour bien comprendre ce qu'il y a de grand dans ce consentement, il faut considérer que Marie, avant de le donner, ne jeta pas les yeux uniquement sur les magnifiques promesses que Gabriel lui faisait ; mais qu'elle arrêta encore ses regards sur les souffrances effrayantes que devait endurer le Fils dont on lui offrait d'être la mère. Elle les connaissait par les saintes Écritures ; elle savait qu'elle y aurait une part abondante : et toutefois, elle accepta la dignité de mère avec les charges très pesantes attachées à l'office de mère. C'est pour ce sujet qu'elle se qualifia d'esclave, prouvant ainsi qu'elle consentait à la maternité divine, non pas pour être servie, comme reine ; mais pour servir et pour souffrir comme esclave.— Je vous rends grâces, ô Vierge très sainte, de la générosité et de la magnanimité

de cœur avec lesquelles vous vous offrez à de si grandes souffrances. Que les anges du ciel, que les justes de la terre, que les saints qui ont attendu cet heureux jour dans les limbes ne cessent de vous louer et de vous bénir ! Et puisque tous ont eu part au fruit de votre obéissance, priez votre divin Fils de m'accorder une volonté si soumise à la sienne, que jamais je ne résiste à aucun de ses ordres, que je ne refuse aucune peine qu'il pourra m'envoyer ; mais que, dans toutes les circonstances, je dise avec vous : *Qu'il me soit fait selon ce qu'il désire. Il est le Seigneur ; qu'il fasse ce qui est bon devant ses yeux à l'égard de son serviteur* (1).

4<sup>o</sup> SELON VOTRE PAROLE. — Ces paroles ne sont pas moins mystérieuses que les précédentes. Marie ne dit pas à l'ange : *Qu'il me soit fait selon l'ordre ou la volonté de Dieu ; mais, selon votre parole.* Elle montre par là la perfection de sa foi et de son obéissance. Car la foi parfaite croit tout ce que Dieu révèle, soit par lui-même, soit par le moyen de ses ministres ; et la parfaite obéissance exécute tout ce que Dieu commande, soit par lui-même, soit par le moyen de ses lieutenants sur la terre : *Celui qui vous écoute, m'écoute,* disait le Seigneur à ses apôtres (2).

Je puis encore croire que la Vierge, en ce moment solennel, s'éleva au-dessus d'elle-même, au-dessus des anges, au-dessus de tout ce qu'il y a de créé, et qu'elle adressa sa réponse, moins à l'ambassadeur céleste, qu'à celui dont il était le représentant, disant au Père éternel : *Qu'il me soit fait selon votre parole ; qu'il me soit*

1. Dominus est : quod bonum est in oculis suis faciat. (1 Reg., III, 18.)

2. Qui vos audit, me audit. (LUC., X, 16.)

fait, non seulement selon ce que vous me commandez par la bouche de votre envoyé, mais selon le désir de votre Verbe, qui est votre parole intérieure et éternelle, et qui, étant votre Fils, veut aussi devenir le mien. Puisqu'il le veut de la sorte, que ce qu'il ordonne se fasse.

A l'imitation de la Vierge, moi aussi je dirai souvent à Dieu, dans les mêmes sentiments qu'elle: Voici, Seigneur, votre serviteur, *qu'il me soit fait selon votre parole*; je suis prêt à exécuter tout ce que vous pourrez me commander de votre bouche divine.

### III. — *Le départ de l'ange.*

L'ange, ayant entendu la réponse de la Vierge, la quitta et remonta au ciel. Je ferai à ce sujet les réflexions suivantes.

*Premièrement.* La réponse de la Vierge causa à Gabriel une grande joie. Il avait admiré la vertu et la sagesse de Marie; il avait accompli avec bonheur l'ambassade que le Seigneur lui avait confiée: deux choses bien capables de réjouir les anges dans le ciel et les justes sur la terre. Car, quelle joie égale à celle d'accomplir la volonté de Dieu, et de voir que d'autres l'accomplissent? N'est-ce pas dans cette volonté qu'est la vie? dit le Psalmiste (1).

*Secondement.* L'ange, après s'être acquitté de sa mission, remonta aussitôt vers le ciel, sans demeurer un moment ici-bas. C'est pour nous apprendre que les esprits célestes, lorsqu'ils ont exécuté les ordres du Seigneur sur la terre, ne s'y arrêtent pas, mais retour-

---

1. Et vita in voluntate ejus. (*Ps.*, XXIX, 6.)

nent sans délai à leur centre, qui est le ciel. Ainsi les hommes, et surtout les religieux, lorsqu'ils ont rempli leurs pieux ministères auprès du prochain, ne doivent point rester sans raison au milieu du monde, mais s'en retirer au plus tôt et rentrer dans leur oratoire, qui est leur ciel, pour s'y reposer avec Dieu.

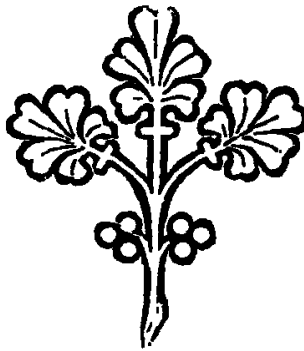
*Troisièmement.* Selon notre manière naturelle de nous figurer les choses, dès que l'ange fut de retour dans le ciel, il se présenta devant Dieu et lui rendit compte de sa mission, prêt à partir de nouveau pour se rendre partout où il plairait au Seigneur de l'envoyer. De même devons-nous, après nous être acquittés de nos obligations, nous présenter devant Dieu, prêts à exécuter tout ce qu'il voudra de nouveau nous ordonner. C'est dans ce sens que Dieu disait à Job : *Commanderas-tu aux éclairs, et partiront-ils à l'instant? et reviendront-ils te dire : nous voici* (1) ? — O Roi éternel et tout-puissant, faites que je sois un de ces éclairs mystérieux, brillant de votre lumière, embrasé de votre amour, prompt à obéir à vos ordres, reconnaissant envers vous et vous rendant grâces de l'accomplissement de votre volonté sainte.

*Quatrièmement.* Je puis encore supposer pieusement que l'ange Gabriel, en rentrant dans le ciel, fit aux autres anges l'éloge de l'humilité, de la sagesse et de la sainteté incomparables de Marie. Ce fut pour eux tous un grand sujet de joie de savoir qu'il y avait sur la terre une personne aussi agréable à Dieu que les habitants mêmes du ciel : car c'est le propre des saints de se réjouir en pensant que beaucoup d'autres suppléent

---

I. Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi : Adsumus. (JOB, XXXVIII, 35.)

à ce qui leur manque de ferveur dans l'amour et le service de Dieu notre Seigneur, à qui soit honneur et gloire durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



## MEDITATION IX.

---

DE L'ACCOMPLISSEMENT DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION, ET DE QUELQUES CIRCONSTANCES QUI REGARDENT LE CORPS DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

---

I. — *La joie que ressentirent toutes les personnes qui intervinrent dans l'accomplissement de ce mystère.*

Je considérerai, en premier lieu, comment le Saint-Esprit, aussitôt après le consentement de la Vierge, forma de son sang très pur un corps parfait, créa une âme raisonnable accomplie, puis les unit entre eux et avec la personne du Verbe (1) ; en sorte qu'il fut vrai de dire: Dieu s'est fait homme, et un homme est Dieu ; Dieu a épousé la nature humaine dans le sein d'une Vierge, et cette Vierge est élevée à la dignité de Mère de Dieu (2). Quelle ne fut pas en ce moment la joie de toutes les personnes qui intervinrent dans l'accomplissement de cet ineffable mystère !

*Premièrement.* L'auguste Trinité se réjouit infiniment de voir accomplie sa promesse et d'avoir donné au monde cette preuve de sa toute-puissance, de sa miséricorde et de son amour. Oh ! quelle joie ressentit le Père éternel de nous avoir fait don de son Fils ! Quel amour il portait à cet Enfant, vrai Dieu et vrai homme ! Il se complaisait en lui plus que dans tout le reste des créatures ; puisque, selon l'Ange de l'École, il a plus d'amour

---

1. S. THOM., Part. 3, quest. 32, 33.

2. Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis. (JOAN., I, 14.)

pour son Verbe incarné, que pour tous les anges, tous les hommes et toutes les choses créées (1). Ne voulut-il pas lui donner *un nom au-dessus de tout nom*, le nom et la nature même de Dieu (2)? Aussi prenait-il plus de plaisir et de contentement à le contempler, qu'à regarder tout ce qu'il avait créé jusqu'à ce jour et devant créer jusqu'à la fin du monde. Dans cette pensée, je me réjouirai moi-même de la joie de Dieu le Père ; je lui rendrai grâces du bienfait inestimable qu'il a daigné nous accorder ; je le supplierai, par l'amour qu'il a pour ce divin Fils, de m'aimer en sa considération et de ne pas me refuser son saint amour. — O Père éternel, *vous qui êtes notre protecteur, regardez la face de votre Christ* (3) ! Considérez-le dans ce nouvel état, où il est l'objet de vos plus tendres complaisances ; et puisqu'il s'est rendu semblable à nous en prenant notre nature, rendez-nous semblables à lui en nous faisant participants de sa grâce.

*Secondement.* Je penserai ensuite à la joie que ressentit le Verbe éternel lorsqu'il se vit uni à la nature humaine. Il aima sa très sainte Humanité d'un amour inexprimable, il l'embrassa étroitement, avec la résolution de ne s'en séparer jamais. Par égard pour elle, il eût désiré rassembler et mettre dans son cœur tous les hommes, les considérant comme ses proches. Je puis donc lui adresser, plein de confiance, ces paroles de Ruth à Booz : *Étendez sur moi votre manteau, car vous êtes mon parent* (4). — O Verbe divin, figuré par

---

1. Part. 1, quæst. 20, art. 4, ad. 4.

2. Donavit illi nomen, quod est super omne nomen. (*Philip.*, II, 9.)

3. Protector noster, aspice, Deus : et respice in faciem Christi tui. (*Ps.*, LXXXIII, 10.)

4. Expande pallium tuum super famulam tuam, quia propinquus es. (*Ruth*, III, 9.)

Booz, nom qui signifie force du père ; puisque vous n'avez pas dédaigné de vous allier avec les hommes, couvrez-moi de votre divine protection, comme d'un manteau, unissez-moi étroitement à vous par la foi et par la charité ; *donnes-moi de votre bouche le baiser de paix ; embrasses-moi de votre droite toute-puissante* (1), et attachez-moi tellement à vous, que nulle chose créée ne puisse me séparer de votre amour.

*Troisièmement.* Je réfléchirai de même à la joie que causa au Saint-Esprit l'accomplissement de l'Incarnation, œuvre qui lui est spécialement attribuée, parce que cette personne est proprement amour et bonté. Il semble qu'il fut sans doute au comble de ses désirs, lorsqu'il eut achevé le plus grand ouvrage que sa charité infinie pût exécuter. C'est dans cette pensée qu'Isaïe disait : *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine, et l'Esprit du Seigneur reposera sur lui* (2). L'Esprit-Saint trouva, en effet, dans le Verbe incarné, figuré par le rejeton et la fleur de Jessé, un repos et une joie sans mesure, comme dans l'objet principal de son amour.

*Quatrièmement.* Je passerai de là à la considération de la joie dont fut inondée la très sainte Humanité du Sauveur, lorsqu'elle se vit soudainement élevée à ce degré sublime de grandeur, et transportée des profondeurs du néant dans les hauteurs de la divinité. Elle répéta sans doute avec une allégresse incompréhensible ces paroles de l'Épouse dans les Cantiques. *J'ai trouvé celui qu'aime mon âme : que puis-je désirer de*

1. Osculetur me osculo oris sui. — Dexterâ illius amplexabitur me. (*Cant.*, I, 1 ; II, 6.)

2. Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini. (*Is.*, XI, 1, 2.)



plus? *Je le tiens, et je ne lui permettrai jamais de se séparer de moi* (1). — O adorable Humanité, je me réjouis de votre joie et de votre bonheur, et puisque vous êtes si heureuse de posséder votre Bien-Aimé, faites-nous part de l'amour que vous lui portez, afin que, comme vous, nous trouvions en lui nos délices.

*Cinquièmement.* Je tâcherai de comprendre la joie ineffable que ressentit la Vierge très pure, lorsqu'elle vit que le Fils de Dieu s'était fait homme dans son sein; qu'elle était à la fois Vierge et Mère, et Mère d'un tel Fils, et que ce même Fils, par une lumière divine, lui découvrit comment s'était accompli ce mystère. Quels furent alors les élans de sa reconnaissance, ses cantiques de louange, ses divins transports! De quelle abondance de biens célestes ne fut-elle pas comblée en cet heureux moment! Le soleil ne fut pas plus tôt créé, qu'il remplit le monde de sa lumière et communiqua sa chaleur et ses influences: de même Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, Soleil de justice, aussitôt qu'il fut conçu et formé dans le sein de sa Mère, la remplit d'une très vive lumière, l'embrasa de divines ardeurs et versa dans son âme pure des trésors de grâces. De sorte que celle qui était déjà pleine de grâce, reçut alors une nouvelle plénitude par un nouveau surcroît de dons qui mirent le comble à sa joie et à son bonheur. — O Vierge très sainte, nous vous félicitons d'être la Mère du Dieu fait homme; et puisque par là-même vous commencez à être la Mère de tous les hommes, partagez avec nous la lumière et la joie qui vous ont été données sans mesure, afin que nous connais-

---

I. Inveni quem diligit anima mea, tenui eum; nec dimittam. (*Cant.*, III, 4.)

sions, aimions et servions Celui que vous avez conçu dans vos chastes flancs.

*Sixièmement.* J'examinerai enfin les motifs que les hommes ont de se réjouir de l'alliance que Dieu a daigné contracter avec la nature humaine. Je le remercierai de la dignité sublime à laquelle il nous a élevés par ce moyen, j'inviterai les esprits célestes à lui en témoigner eux-mêmes de la reconnaissance; mais surtout, je demanderai au Seigneur un cœur nouveau et généreux, me proposant, selon l'avertissement de saint Léon pape (1), de vivre comme parent d'un si grand Roi, sans démentir par aucune action basse une si haute noblesse.

II. — *Pourquoi le Fils de Dieu voulut prendre un corps passible et mortel.*

Je considérerai, en second lieu, pourquoi le Fils de Dieu voulut s'unir à un corps sujet à la douleur et à la mort; car, eu égard au mérite de sa personne, son corps ne devait être ni passible ni mortel; et cela pour deux raisons.

*Premièrement.* Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a été totalement exempt du péché originel, non par privilège, mais par droit. Vrai Fils de Dieu, il avait été conçu sans la participation de l'homme, par la vertu du Saint-Esprit. D'où il suit qu'il ne devait être ni passible ni mortel; puisque ces deux qualités sont la suite du péché originel. Et toutefois, notre divin Sauveur a voulu montrer son humilité et sa charité, en se soumettant à la peine sans avoir contracté la faute. L'innocence même, il s'est revêtu, comme parle

1. Sermon. I in Nativitate D. N. J. C., c. 3.

l'Apôtre, d'une chair semblable à celle du péché (1); et ainsi, il s'est rendu sujet aux peines et aux misères des pécheurs, afin d'expier nos crimes par ses souffrances et par sa mort. — Bénie soit, Seigneur, votre charité immense, de laquelle procède une humilité si profonde ! Quels motifs n'ai-je pas de rougir de mon orgueil ! Par une conduite toute opposée à la vôtre, je veux la faute, et je repousse la peine; je suis pécheur, et je refuse de supporter les châtimens dus aux pécheurs. Imite, ô mon âme, imite avec courage l'exemple d'humilité que te donne ton Sauveur; et puisque tu t'es assujettie volontairement au péché, souffre de bon cœur la peine que tes péchés ont méritée.

*Secondement.* Le corps de JÉSUS-CHRIST ne devait pas être mortel, parce que son âme était glorieuse et bienheureuse: d'où il suit que, par droit, son corps devait être doué des quatre qualités glorieuses qu'il possède maintenant dans le ciel, c'est-à-dire, la clarté, l'agilité, la subtilité et l'impassibilité. Néanmoins, ce Sauveur plein d'amour renonce à un droit si légitime, et, contre l'ordre naturel des choses, il se prive des glorieux avantages qui lui sont dus; il se revêt de notre mortalité, il accepte l'ignominie, il s'assujettit à toutes nos misères, afin que son corps, selon l'expression de saint Paul, soit en état d'être offert pour nos péchés, comme une victime, sur l'autel de la croix (2). — Que vos anges, Seigneur, vous bénissent, et que mon âme vous loue à jamais de votre charité infinie ! C'est elle qui vous oblige à renoncer au droit que vous aviez de

---

1. *In similitudinem carnis peccati.* (*Rom.*, VIII, 3.)

2. *Hostiam et oblationem noluit: corpus autem aptasti mihi.. Tunc dixi: Ecce venio.* (*Hebr.*, X, 5-6. — *Ps.*, XXXIX, 7-8.)

ne point souffrir, et qui vous porte à faire un miracle inouï pour pouvoir mourir. Oh! que j'éprouve de confusion en votre présence, quand je songe avec quel empressement je fais les moindres peines, souhaitant même quelquefois que vous fassiez des miracles pour m'en délivrer! Je veux renoncer désormais aux honneurs et aux délices du monde, pour embrasser avec vous les ignominies et les souffrances. Et puisque c'est vous, Seigneur, qui m'inspirez ce désir, accordez-moi le secours de votre grâce pour l'accomplir.

III. — *Pourquoi le Fils de Dieu voulut prendre un corps dans le sein d'une vierge.*

Je considérerai, en troisième lieu, les motifs qui portèrent le Fils de Dieu à se faire petit enfant dans le sein d'une Vierge, au lieu de prendre, ainsi qu'il le pouvait, le corps d'un homme fait, comme était celui d'Adam, lorsqu'il sortit des mains de son Créateur. Sans revenir sur les raisons que nous avons déjà données plus haut (1), nous en ajouterons ici trois nouvelles.

*Premièrement.* La première est que ce Dieu-Homme voulut, dit l'Apôtre, *se rendre semblable en tout aux autres hommes, qui sont ses frères* (2), et les obliger, par un témoignage si touchant de son affection, à l'aimer d'un plus tendre amour. — O Dieu plein de tendresse, qui, comme une mère, *nous portez dans votre sein* (3); dites-nous qui a pu vous réduire à l'état d'un petit enfant renfermé dans les entrailles de sa mère. C'est

1. Méditat. III, § 1.

2. Unde debuit per omnia fratribus similari. (*Hebr.*, II, 17.)

3. Qui portamini a meo utero. (*Is.*, XLVI, 3.)

votre amour qui a fait ce prodige, c'est le désir ardent que vous aviez d'être aimé de nous. Vous avez espéré que, si nous ne vous aimions point à cause de la grandeur que vous manifestez comme Dieu, nous vous aimerions du moins à cause de la tendresse que vous nous témoignez comme enfant.

*Secondement.* La seconde raison est que le Sauveur désirait nous donner l'exemple de l'humilité. Il pensa que nous nous affectionnerions à cette vertu, lorsque nous verrions des yeux de la foi le Dieu de majesté devenu petit enfant, contenu dans le sein d'une vierge. — Comparant donc la grandeur de Dieu avec la petitesse d'un enfant, j'éclaterai en transports d'admiration, et je dirai à mon Rédempteur avec un désir sincère de l'imiter : O Verbe divin, qui, en tant que Dieu, êtes dans le sein immense de votre Père, et, en tant qu'homme, êtes étroitement renfermé dans celui de votre Mère ; éclairez les yeux de mon âme, afin que, considérant d'un côté votre grandeur, et de l'autre votre petitesse, je révère celle-là avec tremblement, et me conforme à celle-ci avec humilité.

*Troisièmement.* La troisième raison est que notre divin Maître se proposait de nous donner, dès son entrée dans le monde, l'exemple d'une patience et d'une mortification très parfaites. Il ne craint pas de descendre dans le sein d'une vierge (1), d'y demeurer pendant neuf mois, comme dans une prison étroite et obscure, où il lui est impossible de se mouvoir ni d'un côté ni de l'autre, de remuer les pieds ou les mains, de faire aucun usage de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût. Les autres enfants sont insensibles à ce pénible

---

1. Non horruisti virginis uterum. (Hymn. *Te Deum.*)

état, parce qu'ils n'ont point l'usage de la raison ; mais cet enfant béni, doué d'une connaissance parfaite, sentait les incommodités de sa prison volontaire et les souffrait de bon cœur pour nous délivrer de la prison éternelle. Par cette mortification de tous ses sens, il expiait la liberté inconsidérée que prit notre première mère dans le paradis terrestre, se promenant çà et là, considérant le fruit défendu et en mangeant contre la défense du Créateur. Il expiait aussi mes légèretés et la liberté que je donne à mes sens ; il m'animait par son exemple à les mortifier et à supporter l'éloignement du monde, une habitation étroite, un lit pauvre, et, en général, tout ce qui contrarie la mollesse de la chair. — Je vous rends grâces, Verbe incarné, de ce que vous avez choisi, en entrant dans le monde, une prison si rigoureuse, une captivité si importune, une mortification si longue et si continue de votre chair innocente ; et je vous supplie, par ce choix que vous avez fait, de me délivrer de la prison éternelle de l'enfer et de la captivité de mes péchés, m'aidant à mortifier mes passions et à réprimer, par l'esprit intérieur, l'usage déréglé de mes sens.



# MÉDITATION X.

---

DES GRACES EXTRAORDINAIRES DONT FUT ENRICHIE  
L'ÂME TRÈS SAINTE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-  
CHRIST, ET DES ACTES HÉROÏQUES DE VERTU  
QU'ELLE EXERÇA AU PREMIER MOMENT DE L'IN-  
CARNATION (1).

— I. — *L'excellence et le nombre de ces grâces.* —

Je considérerai, en premier lieu, les grâces excellentes dont JÉSUS-CHRIST fut comblé, en tant qu'homme, en vertu de l'union de son âme avec la Personne du Verbe.

*Premièrement.* Elles furent sans mesure, selon cette parole du Précurseur : *Dieu ne lui a pas donné l'Esprit par mesure ; car le Père aime le Fils, et il lui a mis toutes choses entre les mains* (2). Comme s'il disait : Dieu donne son Esprit aux autres saints comme par mesure ; il partage entre eux ses dons, dit l'Apôtre (3) : à ceux-ci telle grâce, telle autre à ceux-là. Mais à l'égard de JÉSUS-CHRIST, le Père éternel n'a point gardé de mesure dans la distribution de ses richesses ; il les lui a données toutes à la fois, non seulement pour lui-même, mais avec le pouvoir de les distribuer aux autres, *selon la mesure marquée pour chacun d'eux* (4). Parce qu'il l'aime d'un amour très particulier, comme

---

1. THOM., Part. 3, quæst. 34, 7, et seq.

2. Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum. Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus. (JOAN., III, 34-35.)

3. Divisiones vero gratiarum sunt. (I Cor., XII, 4.)

4. Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi. (Ephes., IV, 7.)

son Fils unique, il a répandu en lui avec plénitude toute la sagesse et toute la grâce qui convenaient à la gloire d'un si noble Fils. C'est ce qui a fait dire à l'évangéliste saint Jean : *Nous avons vu sa gloire, comme la gloire que doit avoir le Fils unique du Père, ce Fils qui est plein de grâce et de vérité* (1).

*Secondement.* De plus le Verbe éternel ayant communiqué à cette âme bénie ce qu'il avait de plus grand, je veux dire son être personnel, son honneur demandait qu'il lui communiquât aussi l'immensité de grâces et de dons célestes que réclamait l'excellence de la nature divine. Or, ces grâces singulières peuvent se réduire à sept principales.

La première, est une pureté si parfaite, que non seulement JÉSUS-CHRIST *ne commet aucun péché* (2), mais qu'il fut incapable d'en commettre un seul et de tomber dans une erreur ou une imperfection qui pût ternir cette souveraine pureté de cœur. Il était cet *Agneau de Dieu*, non terrestre, mais céleste, Agneau très innocent et sans aucune tache, qui, étant venu pour effacer les péchés du monde, devait par droit être exempt de tout péché (3).

La seconde, est une sainteté accomplie. Elle surpassait incomparablement celle de tous les hommes et de tous les anges ensemble, et comprenait dans le même degré, la charité, l'humilité, l'obéissance et toutes les autres vertus. C'est donc avec raison qu'il est appelé par excellence *le Saint des saints*, puisque l'Es-

1. Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. (JOAN., 1, 14.)

2. Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. (I PETR., 11, 22.)

3. Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. (JOAN., 1, 29.)



prit du Seigneur s'est reposé sur lui avec la plénitude de ses dons (1).

La troisième, est la grâce consommée, qui n'est autre chose que la parfaite possession de Dieu, dans laquelle consiste la béatitude. Dès le premier instant de son existence, son âme commença à voir l'Essence divine plus clairement que tous les saints du ciel, à aimer Dieu en proportion de la grâce qu'elle possédait, et à goûter cette joie immense dont parle le roi-prophète : *Notre Dieu a versé sur vous une huile de joie, avec plus d'abondance que sur tous ceux qui ont participé à votre gloire* (2).

La quatrième, qui est une conséquence de la précédente, est la communication, non en partie, mais avec plénitude, *de tous les trésors de la science et de la sagesse divines* (3). Il eut dès lors une connaissance entière de toutes les choses créées, passées, présentes et futures, sans qu'une seule lui fût cachée. Cette science était nécessaire à celui qui devait juger toutes les actions des hommes : les bonnes, pour les récompenser ; les mauvaises, pour les punir.

La cinquième, est un pouvoir absolu d'opérer des miracles. Par un seul acte de sa volonté, il ressuscitait les morts, il commandait aux vents et à la mer, il soumettait tous les éléments à son empire (4).

La sixième, est une autorité suprême pour remettre les péchés, pour convertir les pécheurs et changer leurs

---

1. Sanctus sanctorum. — Requiescet super eum Spiritus Domini. (DAN., IX, 24. — IS., XI, 2.)

2. Unxit te, Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis. (Ps., XLIV, 8.)

3. In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. (Coloss., II, 3.)

4. LUC., VII, 14; IV, 35, 39, 40.

cœurs, pour instituer les sacrements et le plus grand des sacrifices, pour distribuer aux hommes des grâces et des dons surnaturels (1).

La septième, est une grâce de prééminence, par laquelle il fut établi chef de l'Église militante et triomphante ; chef des hommes et des anges, comme étant plus grand qu'eux ; dispensateur de toutes les bénédictions célestes, de toutes les faveurs, de tous les dons *qui viennent d'en haut et descendent du Père des lumières* (2) pour la sanctification du corps mystique dont JÉSUS-CHRIST est le chef. De là vient que ce Seigneur est le premier de tous les élus et leur modèle. C'est en sa considération que Dieu choisit d'autres hommes, destinés à partager la gloire de son Fils, *afin qu'il fût le premier-né d'entre beaucoup de frères* (3), qui seront semblables à lui selon la grâce, comme ils le sont selon la nature. En qualité d'ainé, il entre le premier dans la gloire ; le premier il voit à découvert l'Essence divine ; il ouvre les portes du ciel à ses frères, afin qu'ils y entrent après lui et participent à son bonheur.

*Troisièmement.* En considérant ces prérogatives de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, je produirai diverses affections et je m'exciterai intérieurement, tantôt à louer le Père éternel des faveurs qu'il a répandues avec tant de libéralité sur la sainte Humanité de son Fils ; tantôt à me réjouir des biens comme infinis que possède le Dieu fait homme ; tantôt à le supplier de

1. MATTH., IX, 2-8 ; XXVIII, 18.

2. Et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis. — Instaurare omnia in Christo, quæ in cælis, et quæ in terra sunt, in ipso. — Omne datum optimum, et omne donum perfectum, desursum est ; descendens a Patre luminum. (*Colos.*, II, 10. — *Ephes.*, I, 10. — *JAC.*, I, 17.)

3. Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. (*Rom.*, VIII, 29.)

me faire part de ses trésors, puisque nous recevons tous de sa plénitude (1). Je lui dirai du fond de l'âme : — O Fils unique du Dieu vivant, je me réjouis de vous voir si beau entre les enfants des hommes, blanc et vermeil, choisi entre mille (2). O Pierre vivante et angulaire, que vous êtes brillante et précieuse ! De vous sortent sept rayons que le prophète Zacharie appelle des yeux étincelants, d'où jaillit une immense splendeur (3). O Fils de l'homme, avec quelle grâce vous portez dans votre droite les sept étoiles que le Père éternel vous a données pour votre gloire, et afin que vous en départiez à tout le genre humain la bienfaisante lumière (4). O Verbe incarné, plein de grâce et de vérité, puisque nous recevons tous de votre plénitude, les uns une grâce, les autres une autre, chacun celle qui lui est propre : remplissez mon âme de la grâce dont j'ai besoin, afin qu'elle me rende agréable à vos yeux, et digne de la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

## II. — *Actes héroïques envers Dieu.*

Je considérerai en second lieu, les actes héroïques de vertu que l'âme très sainte de JÉSUS-CHRIST, dès le premier moment de l'Incarnation, pratiqua envers Dieu. Comme elle voyait clairement l'Essence divine, ainsi que nous l'avons dit, et que d'ailleurs elle connaissait les bienfaits sans nombre qu'elle avait reçus gratuitement de la main du Seigneur, sans aucun

---

1. De plenitudine ejus nos omnes accepimus. (JOAN., I, 16.)

2. Speciosus forma præ filiis hominum. — Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. (Ps., XLIV, 3. — Cant., V, 10.)

3. Ad quem accedentes lapidem vivum... Ecce pono in Sion lapidem summum angularem. — Super lapidem unum septem oculi sunt. (I PETR., II, 4, 6. — ZACH., III, 9.)

4. Et habebat in dextera sua stellas septem. (Apoc., I, 16.)

mérite de sa part ; elle produisit à l'instant même, avec une énergie extrême, quatre affections excellentes, que l'on peut comparer aux quatre grands fleuves qui arrosaient le paradis terrestre. La première, fut un amour très ardent envers Dieu ; la seconde une très vive reconnaissance pour les grâces dont il l'avait enrichie ; la troisième, une humilité profonde à la vue de son propre néant ; la quatrième, une offrande généreuse d'elle-même, par laquelle elle se montra prête à exécuter tout ce que Dieu pourrait lui commander, ne désirant que l'occasion de lui en donner des preuves par les œuvres.

Oh ! quels doux entretiens cette âme bénie n'avait-elle pas avec l'auguste Trinité ! tantôt avec le Père, qui l'avait choisie pour être unie à son Fils ; tantôt avec le Fils, qui avait désiré cette union ; tantôt avec le Saint-Esprit qui l'avait opérée. De ces quatre mouvements affectueux, elle formait comme un concert de quatre voix, dont le Verbe était le modérateur. — O Verbe divin, communiquez à mon âme une partie des lumières dont vous éclairâtes la vôtre ; unissez-vous à mon âme en union de charité ; donnez à mon cœur une humilité, une reconnaissance, un amour, une obéissance semblables aux vôtres ; dirigez enfin toutes mes œuvres, afin que toute ma vie soit un cantique à votre gloire, par l'accomplissement constant de votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

A l'exemple de mon Sauveur, je m'exercerai souvent à produire ces quatre affections, considérant avec la lumière de la foi la bonté infinie de Dieu, et les bienfaits nombreux dont il m'a prévenu, sans que je l'aie mérité.

III. — *Actes héroïques envers les hommes.*

Je considérerai, en troisième lieu, les actes héroïques de vertu que JÉSUS-CHRIST pratiqua envers le prochain au moment de l'incarnation.

*Premièrement.* Il vit les péchés de tous les hommes et la grièveté des injures faites à la divine Majesté ; il vit l'empire du monde usurpé par Satan, et l'enfer se peuplant d'âmes coupables. Ce double spectacle fut pour lui le principe d'un double tourment. Il ne pouvait considérer sans une extrême affliction, d'un côté les outrages commis envers son Père pour qui il avait tant d'amour, et dont il désirait si vivement la gloire ; de l'autre, la perte des hommes qui étaient devenus ses frères selon la nature humaine. Cette douleur intérieure fut si grande, qu'il n'y en eut jamais dans cette vie de semblable, et qu'il n'y en aura jamais. Ainsi, la seule et même âme ressentait à la fois dans le plus haut degré les deux sentiments les plus opposés : celui d'une joie souveraine, causée par la vision béatifique ; et celui d'une souveraine tristesse, causé par la vue de nos péchés.

O Verbe incarné, quelle n'est pas votre douleur ! Si *les plus doux concerts sont désagréables et opportuns en temps de deuil* (1) ; comment unissez-vous une joie si grande avec une si grande tristesse ? A peine êtes-vous dans le sein de votre Mère, que *le sèle de la maison de Dieu vous dévore et vous consume* (2). Faites, Seigneur, qu'il me dévore moi-même par un très vif regret de

---

1. Musica in luctu importuna narratio. (*Eccli.*, XXII, 6.)

2. Zelus domus tuæ comedit me, et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me. (*Ps.*, LXVIII, 10.)

de vous avoir offensé, et qu'il consume en moi tout ce qui peut être l'occasion de nouvelles offenses.

Je conclurai de là quel mal horrible est le péché mortel, puisque, considéré dans les autres, il a pu remplir d'une immense tristesse une âme qui était en possession du souverain bien. Si donc Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a ressenti si vivement mes péchés, combien n'est-il pas juste que je m'en afflige moi-même ? De plus, mon Divin Sauveur n'attendit pas l'heure de sa mort pour éprouver cette tristesse ; il voulut qu'elle commençât avec sa vie. Il m'enseigne par là à ne point différer ma pénitence, mais à me repentir de mes péchés aussitôt que je les ai commis.

*Secondement.* JÉSUS-CHRIST vit également, dès le premier moment de son existence, que la volonté de son Père céleste était qu'il fût le Sauveur et le Rédempteur du genre humain ; que la principale marque de reconnaissance qu'il demandait de lui pour tous les biens dont il l'avait comblé, était qu'il conçût un tendre amour envers les hommes, et qu'il apportât un remède efficace à leurs maux ; enfin, que c'était dans ce dessein qu'il l'avait revêtu d'un corps passible et mortel, afin qu'il pût mourir pour eux. Or, le Verbe incarné n'eut pas plus tôt connaissance de cette volonté, qu'il commença à nous aimer d'un amour aussi fort que celui dont il aimait son Père. Il s'offrit sans délai à nous racheter et à mourir pour nous guérir de tous nos maux ; et il se réjouit de trouver l'occasion de témoigner à son Dieu l'amour qu'il avait pour lui, le zèle dont il brûlait pour sa gloire, et le désir qu'il éprouvait de faire du bien à ses frères. C'est alors qu'il prononça du fond de son cœur ces admirables paroles du Psal-

miste : *Vous n'avez point agréé les sacrifices et les offrandes de la loi ancienne ; les holocaustes n'ont pu sanctifier ceux qui les offraient ; mais vous m'avez formé un corps propre à être immolé comme victime : me voici tout prêt, Seigneur : je viens au monde pour faire en ceci, comme en toute autre chose, votre volonté ; et votre loi sera toujours gravée au milieu de mon cœur* (1). — Oh ! que cette offrande volontaire du Fils de Dieu fut agréable au Père éternel ! C'est par elle, dit l'Apôtre, *que nous avons été sanctifiés* (2), puisque c'est par elle qu'il nous a mérité la grâce de la sanctification.

En reconnaissance de la volonté généreuse avec laquelle JÉSUS-CHRIST s'offrit à être mon Rédempteur, je lui offrirai une volonté efficace de le servir avec une fidélité qui me dispose à recevoir tous les fruits de sanctification qu'il m'a mérités. Je lui adresserai les mêmes paroles qu'il disait à son Père. — Me voici, Seigneur, prêt à faire votre volonté ; dès ce moment votre loi demeurera gravée dans l'intime de mon cœur. Oh ! que je voudrais avoir observé cette divine loi dès le premier instant de ma raison, comme vous l'avez observée vous-même dès le premier moment de votre existence ! Mais, puisque je ne l'ai point fait, maintenant du moins, je le dis, je veux commencer à vous servir, avec la détermination de persévérer jusqu'à la mort dans votre service (3).

1. Hostiam. et oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi. Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : Ecce venio : in capite libri scriptum est de me : Ut faciam, Deus, voluntatem tuam ; Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. (*Hebr.*, X, 5-7. — XXXIX, 7, 9.)

2. In qua voluntate sanctificati sumus. (*Hebr.*, X, 10.)

3. Et dixi : Nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ excelsi. (*Ps.*, LXXVI, 11.)

IV. — *Acceptation héroïque des souffrances et de la mort.*

*Premièrement.* Afin de mieux comprendre la grandeur de la charité et de l'obéissance de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST au moment de l'Incarnation, je considérerai, en quatrième lieu, comment le Père éternel lui représenta tout ce qu'il devait souffrir depuis ce moment jusqu'à son dernier soupir sur la croix. Je puis supposer qu'il le fit en ces termes : « Mon Fils, ma volonté est que, pour racheter les hommes et leur donner l'exemple de toutes les vertus, vous naissiez dans une étable ; que vous soyez circoncis, persécuté par Hérode, haï des Juifs, saisi comme un criminel, flagellé, couronné d'épines, attaché à une croix avec des douleurs et une confusion inouïes. Puis donc que vous m'aimez, acceptez ces souffrances pour mon amour et pour le salut de vos frères. »

*Secondement.* A cette proposition, que JÉSUS appelle dans l'Évangile, *un commandement* de mourir (1), il répondit aussitôt qu'il était prêt à souffrir tous ces tourments avec une volonté pleine et entière. Alors s'accomplit ce que saint Paul dit de lui : *En vue de la joie éternelle qui lui était proposée, il renonça aux plaisirs de cette vie et embrassa la croix, méprisant la honte et l'ignominie attachées à ce supplice* (2). Alors aussi, par l'efficacité de sa volonté, mon Sauveur commença à boire le calice amer de sa Passion, et à être baptisé

1. Hoc mandatum accepi a Patre meo. — Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. (JOAN., X, 18. — JOAN., XIV, 31.)

2. Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta. (*Heb.*, XII, 2.)



du baptême de l'opprobre et de la douleur : goûtant, comme il le dit lui-même, tous les jours de sa vie, l'amertume de ce calice et de ce baptême, jusqu'à ce qu'enfin il accomplit effectivement par ses souffrances et par sa mort, tout ce que son Père lui avait commandé (1).

*Troisièmement.* La charité et l'obéissance du Fils de Dieu allèrent plus loin. Les souffrances qu'il avait acceptées étaient sans mesure : et cependant sa soif ardente n'est point apaisée. D'un cœur magnanime, il s'offre à endurer de nouveaux tourments, si cela est conforme à la volonté de son Père, et nécessaire pour notre salut. N'en soyons pas surpris. Quand le prophète Agabe prédit à saint Paul qu'il serait fait prisonnier à Jérusalem, l'apôtre répondit : *Je suis prêt à souffrir dans cette ville, non seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur JÉSUS* (2). Combien m'est-il plus facile de croire que mon Seigneur JÉSUS, lorsque son Père céleste lui mit sous les yeux les peines de sa vie et les angoisses de sa mort, lui déclarât sans hésiter, qu'il était disposé à supporter, non seulement tous ces travaux, mais de plus grands encore pour son amour !

*Quatrièmement.* Enfin, une pensée bien capable de me faire comprendre combien je suis redevable envers mon Rédempteur, c'est que, dès le moment de l'Incarnation, il eut présents à son esprit tous les hommes, et par conséquent, moi-même ; qu'il se dévoua aux souffrances et à la mort pour chacun d'eux en particulier,

1. Potestis bibere calicem quem ego hibo ; aut baptismo, quo ego baptizor, baptizari ? (MARC., X, 38.)

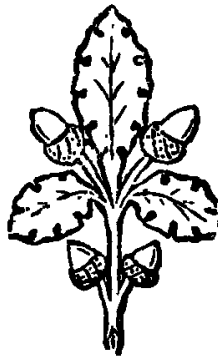
2. Ego enim non solum alligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum, propter nomen Domini JESU. (Act., XXI, 13.)

et par suite pour moi-même, comme si j'eusse été le seul auquel le bienfait de la Rédemption fût nécessaire: en sorte que je puis m'appliquer en toute vérité ces paroles de saint Paul: *Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi* (1).

O tendre et petit enfant, que vos prophètes nous représentent comme un géant, comment pourrai-je reconnaître le courage avec lequel vous vous offrez aujourd'hui à fournir votre carrière? Que les anges vous louent de ce signalé bienfait que vous avez accordé aux hommes, et que mon âme vous glorifie et vous rende grâces de l'amour que vous avez eu pour elle. En reconnaissance de cet amour, je m'offre à souffrir ce qui pourra m'arriver de plus pénible dans tout le cours de ma vie, comptant sur le secours de votre grâce pour ne point défailir dans le chemin. Ainsi soit-il.

---

1. Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. (*Galat.*, II, 20.)



# MÉDITATION XI.

---

COMMENT LE VERBE INCARNÉ, ENCORE DANS LE SEIN DE SA MÈRE, ALLA SANCTIFIER JEAN-BAPTISTE, SON PRÉCURSEUR.

---

## I. — *Désir du Messie de sanctifier son Précurseur.*

Je considérerai, en premier lieu, comment Notre-Seigneur, peu de temps après son Incarnation, possédé d'un ardent désir de sauver les hommes, jeta les yeux sur Jean-Baptiste, qui était encore dans les entrailles d'Elisabeth, et qu'il destinait à être son Précurseur. Le voyant souillé du péché originel, il en fut touché de compassion. Il résolut de purifier son âme de cette tache et de la sanctifier au plus tôt : voulant ainsi prendre possession de l'office de Rédempteur, dont son Père l'avait chargé. Il inspira donc efficacement à sa bienheureuse Mère la pensée d'aller en toute diligence visiter sa cousine Élisabeth<sup>(1)</sup>, dans l'intention d'exécuter, à cette occasion, le pieux dessein qu'il avait formé.

Trois choses dignes de remarque se présentent à ce sujet. La première est le vif désir qu'éprouve le Verbe incarné d'opérer notre salut. Je lui en témoignerai ma reconnaissance, et je me confondrai moi-même de montrer si peu de zèle pour le mien, la seconde est le soin qu'il prend du bien de ses élus, et son empressement à exercer la fonction de Rédempteur, puisqu'il la commence dès le sein de sa Mère : tant il craint de

---

1. Exurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione. (LUC., I, 39.)

rester un moment dans l'oisiveté. La troisième est la grièveté du péché et la grandeur de la peine que ressent le Fils de Dieu lorsqu'il le voit, même un seul instant, dans ses élus. Pourquoi, en effet, presse-t-il si vivement sa Mère de partir pour les montagnes de la Judée? C'est afin de délivrer plus promptement Jean-Baptiste du plus grand des maux, et de sanctifier une âme qu'il a si spécialement choisie.

O Verbe divin, qui avez daigné vous faire homme afin de nous retirer de l'esclavage du péché et qui avez voulu exercer si tôt cet emploi, que le prophète Isaïe vous nomme pour cette raison : *Celui qui se hâte d'arracher les dépouilles et d'enlever le butin* (1); vous ne portez aucun nom qui ne soit significatif, et dont vous ne remplissiez toute la signification. Venez donc au plus tôt me purifier de mes péchés, hâtez-vous de me sanctifier par votre grâce; emparez-vous de mon cœur et consacrez-le à votre service comme un trophée de votre victoire, afin que je commence sans délai à vous servir avec toute la ferveur dont je suis capable.

II. — *Pourquoi le Sauveur voulut aller en personne sanctifier son Précurseur.*

Je considérerai, en second lieu, pourquoi Notre-Seigneur, qui pouvait sanctifier Jean-Baptiste sans quitter Nazareth, inspira néanmoins à sa sainte Mère la pensée de le transporter dans la maison d'Élisabeth, pour y opérer cette sanctification miraculeuse. Les raisons de cette conduite sont aussi dignes de sa divine sagesse qu'utiles à notre instruction.

1. Velociter spolia detrahe, cito prædare. (Is., VIII, 1, 3.)

*Premièrement.* Il voulut nous donner de nouvelles preuves de son humilité et de sa charité. Car, comme ces deux vertus l'avaient fait descendre du ciel sur la terre pour visiter les hommes et les retirer des ténèbres et de l'ombre de la mort, dans lesquelles ils étaient ensevelis ; ainsi ces deux mêmes vertus l'obligent aujourd'hui à sortir de Nazareth pour visiter Jean-Baptiste et le purifier du péché originel. Le supérieur se rend auprès de son inférieur, pour l'honorer ; le médecin, auprès de son malade, pour le guérir (1).

*Secondement.* C'était l'intention du Fils de Marie que sa très sainte Mère eût part à cette œuvre de charité. Il la choisit pour être l'instrument de la première œuvre de sanctification qu'il opère dans le monde ; justifiant par son intermédiaire Jean-Baptiste, qui était pécheur, et remplissant du Saint-Esprit Élisabeth, qui était juste. D'un côté, il veut que les pécheurs comprennent que la Vierge doit être leur médiatrice auprès de Dieu, s'ils désirent obtenir le pardon de leurs péchés ; de l'autre, il apprend aux justes que c'est par son moyen qu'ils obtiendront la plénitude du Saint-Esprit, la perfection des vertus, et l'abondance des grâces et des dons qui viennent d'en haut : afin que les uns et les autres s'efforcent de l'aimer et de la servir avec une tendre dévotion. — O Vierge toute-puissante, qui commencez aujourd'hui, avec votre divin Fils, à remplir l'emploi qu'il vous a confié à notre grand avantage ; continuez maintenant à l'exercer en ma faveur, en m'obtenant le pardon de mes péchés, et l'abondance des grâces du ciel.

*Troisièmement.* C'est le propre de Notre-Seigneur

JÉSUS-CHRIST, lorsqu'il entre dans une âme, de l'exciter à la pratique de la vertu et de lui inspirer des désirs fervents de la plus haute perfection. Tantôt il la porte à l'exercice de l'oraison, de la contemplation, et des autres œuvres de la vie intérieure. Tantôt il lui persuade de quitter la solitude et de s'adonner aux fonctions de la vie active, qui regardent le service du prochain. C'est ainsi qu'aussitôt après sa conception dans le sein de Marie, il lui fit prendre la résolution de partir pour les montagnes de la Judée, où elle rencontrerait l'occasion d'accomplir des œuvres insignes de charité, de miséricorde et d'obéissance. Il lui disait sans doute au fond du cœur, ces paroles des Cantiques: *Levez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, ma toute belle, et venez* (1). O colombe chaste et féconde, qui vous cachez *dans le creux des rochers, et dans les trous des masures* (2), qui contemplez comme à découvert les plus profonds mystères de ma divinité et de mon humanité, et qui vivez toujours sous ma protection ; levez-vous, hâtez-vous ; laissez le lieu de votre repos, et allez au pays des montagnes pour y faire connaître mon Nom et me glorifier par des œuvres de charité en faveur des âmes que j'ai créées.

Je conclurai de là que c'est aussi le propre de notre divin Sauveur, lorsqu'il vient dans une âme juste par la sainte communion, de lui inspirer une ardeur semblable pour la pratique de la vertu, et un égal désir d'arriver au comble de la perfection, soit par les œuvres de la vie contemplative, soit par celles de la vie active,

1. Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni. (*Cant.*, II, 10.)

2. Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriatæ. (*Cant.*, II, 14.)

portant chacun en particulier aux exercices qui lui conviennent le plus. Et si je ne reçois pas ces saintes inspirations lorsque je possède dans mon cœur le Dieu caché, c'est à cause de ma tiédeur et de mes dispositions imparfaites, qui me rendent indigne de cette faveur. Je dois donc m'en humilier sincèrement et supplier Notre-Seigneur d'user envers moi de sa miséricorde, en m'inspirant efficacement ce qui est conforme à sa très sainte volonté.

### III. — *Fidélité de Marie à l'inspiration divine.*

Je considérerai, en second lieu, l'obéissance parfaite de la Vierge à l'inspiration de son divin Fils. L'évangéliste la loue en ces termes : *Aussitôt après, Marie, se levant, partit en toute hâte et prit le chemin des montagnes de la Judée* (1).

*Premièrement.* Elle n'attendit pas un commandement formel : ce fut assez pour elle de savoir que Dieu désirait qu'elle allât visiter Élisabeth. L'homme parfaitement obéissant exécute tout ce qu'il sait être plus conforme au bon plaisir de Dieu et de son supérieur.

*Secondement.* L'obéissance de Marie fut prompte et ponctuelle. Elle ne différa point de plusieurs jours sa visite : elle la rendit aussitôt qu'il lui fut possible, et elle y mit une diligence extrême, parce que l'Esprit-Saint la pressait intérieurement, et que la grâce divine est ennemie des lenteurs et des délais (2).

*Troisièmement.* Elle obéit avec une intention très pure, n'ayant en vue que la gloire de Dieu et l'accom-

1. Exurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione. (I. C. I., 1, 39.)

2. Nescit tarda molimina sancti Spiritus gratia. (S. AMBROS. in I. C. I., 39-40.)

plissement de sa volonté, sans aucun mélange de ces motifs humains qui entrent le plus souvent pour beaucoup dans les visites du monde. Elle alla, dit saint Ambroise, dans la maison d'Élisabeth, non pour satisfaire sa curiosité, non pour s'assurer de la vérité des paroles de l'Ange relativement à la grossesse de sa parente, car elle n'en doutait nullement : mais pour glorifier le Seigneur en voyant de ses yeux cette œuvre miraculeuse (1).

*Quatrièmement.* Son obéissance fut accompagnée de beaucoup de charité, de patience et d'humilité. Sans tenir compte de sa nouvelle dignité de Mère de Dieu, elle s'empresse de visiter celle qui lui est inférieure, pour la servir et la féliciter de la grâce que le Seigneur lui a faite. Le chemin est long et difficile ; elle est encore jeune et peu accoutumée à la fatigue : mais elle ne craint point de sortir de sa retraite et de paraître en public : car Dieu le veut ainsi (2).

*Cinquièmement.* Il nous reste à voir de quelle manière la Reine du ciel fit ce pénible voyage. Elle marchait avec une rare modestie, sans regarder avec curiosité les personnes qu'elle rencontrait dans le chemin. Si quelqu'un jetait les yeux sur elle, il sentait naître en lui le désir de la sainteté et de la pureté. Son cœur était attaché au fruit divin qu'elle portait dans son sein ; elle s'entretenait amoureusement avec lui durant tout le voyage ; et la consolation qu'elle en recevait lui ôtait le sentiment de ses peines, de sa pauvreté et de

---

1. Non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuntio, nec quasi dubitans de exemplo : sed quasi læta pro voto, religiosa pro officio, festina pro gaudio, in montana perrexit. (S. AMBROS., in LUC, 1, 39-40.)

2. Non a publico virginitatis pudor, non ab studio asperitas montium, non ab officio prolixitas itineris retardavit. (Id., ibid.)



la privation des choses les plus nécessaires. — O glorieuse Vierge, que vous êtes remplie de Dieu, et quel plaisir vous prenez à faire sa volonté ! Oh ! que l'on peut justement vous comparer au char magnifique du roi Salomon ! N'êtes-vous pas, en effet, ce char d'un travail exquis, que le vrai Salomon s'est lui-même préparé pour être transporté d'un lieu à un autre ? *Les colonnes d'argent* sont vos vertus ; *le dossier d'or* est votre contemplation ; *le siège de pourpre*, votre humilité et votre patience ; *le milieu*, qui est votre cœur, *a pour ornement la charité* : car Dieu en personne est au-dedans de vous ; et Dieu, selon l'Écriture, *est charité*. Et comme tous ces avantages vous sont accordés *en faveur des filles de Jérusalem* (1), c'est-à-dire des âmes faibles et imparfaites, je vous supplie, ô Mère de miséricorde, de me les obtenir de votre Fils, afin qu'imitant vos vertus, mon âme soit comme un char sur lequel il repose, et d'où il se fasse connaître à tout le monde. Ainsi soit-il.

---

1. Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani ; columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum : media charitate constravit propter filias Jerusalem. — Deus charitas est. (*Cant.*, III, 9-10 ; I JOAN., IV, 16.)



## MÉDITATION XII.

---

DE CE QUI SE PASSA DANS LA VISITE DE LA BIEN-HEUREUSE VIERGE A SAINTE ÉLISABETH.

---

I. — *Effets de cette visite dans la personne de Jean-Baptiste.*

Je considérerai, en premier lieu, l'entrée de Notre-Dame dans la maison d'Élisabeth et les heureux effets dont elle fut la cause. Comme elle était la plus humble, elle prévint sa cousine et la salua la première, et, au même instant, le Verbe incarné se servit, comme d'instrument, des paroles de sa Mère pour opérer des œuvres merveilleuses dans la personne de Jean. Il le purifia du péché originel ; il le sanctifia par sa grâce ; il le remplit du Saint-Esprit ; il lui avança l'usage de la raison ; il le fit son prophète ; il lui manifesta clairement le mystère de l'Incarnation ; il lui communiqua enfin une si grande joie, qu'il en tressaillit dans le sein de sa mère, témoignant, comme il le pouvait, le bonheur qu'il ressentait de la venue et de la visite de son Maître. Tous ces effets se produisirent en un moment : ils nous fournissent deux réflexions qui seront pour nous d'une grande consolation.

*Premièrement.* Je remarquerai la toute-puissance et la libéralité du Sauveur qui accomplit, en un seul instant, des œuvres si pleines de grandeur ; et cela par pure grâce, sans aucun mérite de la part de celui qui en est l'objet. Ainsi vérifie-t-il cette parole du Sage : *Le Roi assis sur son trône, dissipe tout mal par son seul re-*

*gard* <sup>(1)</sup>. Le Roi des rois, assis comme sur un trône dans le sein virginal de sa Mère, jette un regard de compassion sur son Précurseur, et ce regard suffit pour le purifier de la tache originelle dont il était souillé. Cet exemple doit m'inspirer une grande confiance qu'il usera envers moi de la même miséricorde. N'est-il pas écrit au livre de l'Ecclésiastique : *Ayez confiance, mon fils ; car il est facile à Dieu d'enrichir le pauvre en un moment* <sup>(2)</sup>? — O Roi tout-puissant, montrez à mon égard votre puissance sans bornes ; délivrez-moi de mes maux et comblez-moi de vos biens ; on reconnaîtra la grandeur de vos miséricordes, quand on les verra se répandre sur celui qui s'en est rendu le plus indigne. Accordez-moi, comme à votre Précurseur, le pardon de mes péchés ; faites-moi comprendre le mystère de votre Incarnation, et remplissez mon âme de joie spirituelle dans votre service. Ainsi soit-il.

*Seccondement.* Je remarquerai ensuite l'efficacité de la parole de la Vierge en sa qualité de Mère de Dieu, et tout ce qu'elle peut obtenir en un moment de son divin Fils. Par son entremise, en effet, tous les biens descendirent à la fois dans l'âme de Jean, qui fut les prémices de la Rédemption. En considération de sa Mère, le Sauveur voulut hâter la maturité de ce premier fruit, afin de nous faire espérer que, par l'intercession de Marie, nous serons prévenus et assistés de la divine miséricorde. Je dois donc supplier instamment cette Reine charitable d'employer son crédit en

1. Rex, qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo. (*Prov.*, XX, 8.)

2. Confide autem in Deo... Facile est enim in oculis Dei subito honestare pauperem. (*Eccli.*, XI, 22, 23.)

ma faveur, et de m'obtenir quelques-unes des grâces précieuses que sa visite procura à l'heureux Précurseur de JÉSUS-CHRIST.

II. — *Effets de la visite de la Mère de Dieu dans la personne d'Élisabeth.*

Je considérerai, en second lieu, comment sainte Élisabeth, entendant la voix de la Vierge, fut aussitôt remplie de l'Esprit-Saint, et reçut une connaissance très parfaite du mystère de l'Incarnation, accompagnée du don de prophétie. Ces faveurs singulières produisirent en elle quatre effets, dans lesquels on peut reconnaître les principales propriétés des visites de Notre-Seigneur, et de la présence de l'Esprit sanctificateur dans les âmes qu'il enrichit de ses dons.

*Premièrement.* Élisabeth, transportée par un mouvement soudain du Saint-Esprit, publie à haute voix les louanges du Seigneur, et celles de la Mère du Seigneur, s'écriant du fond de son âme : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni* (1). Comme si elle disait : L'Ange vous a dit que vous êtes bénie entre les femmes, et cela est vrai ; mais j'ajoute : Et le fruit que vous portez dans votre sein est béni. Et c'est parce qu'il est béni, que vous êtes bénie vous-même ; car c'est de lui que procèdent, comme de leur source, toutes les bénédictions célestes. — On voit par là qu'une des propriétés du Saint-Esprit est de nous exciter à louer avec une grande ferveur d'esprit JÉSUS-CHRIST et sa très sainte Mère ; et, par

1. *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. (LUC., I, 42.)*

conséquent, combien de semblables louanges lui sont agréables.

*Secondement.* Élisabeth, éclairée par une lumière surnaturelle qui lui fait comprendre sa propre bassesse, et la grandeur de celle qui l'honore de sa visite, s'humilie profondément, et dit : *D'où me vient que la Mère de mon Seigneur daigne me visiter* (1) ?

*Troisièmement.* Puis, animée d'un vif sentiment de reconnaissance, elle exalte les merveilles de la toute-puissance divine et elle les raconte à la Mère du Sauveur, sachant bien qu'elle ne manquera pas d'en louer et d'en glorifier le Seigneur : *Votre voix, lui dit-elle, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles que l'enfant a tressailli de joie dans mon sein* (2).

Ce sont donc encore deux propriétés de l'Esprit-Saint : de nous inspirer des sentiments d'humilité, et de nous porter à la reconnaissance, lorsqu'il nous comble de ses faveurs. Il agit ainsi afin que, nous jugeant indignes de les recevoir, nous en rendions grâces à Celui qui en est l'auteur, et que par là ses dons soient en assurance et utiles au bien de nos âmes. Ainsi, toutes les fois que Dieu notre Seigneur me visite intérieurement, ou que je m'approche de lui dans le sacrement de son amour, je dois, à l'exemple de la sainte mère du Précurseur, m'appliquer à considérer d'un côté ma propre bassesse, et de l'autre la grandeur de Celui que je reçois ; et après avoir bien compris que la bonté de ce même Seigneur est la cause unique d'un si

1. Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me? (LUC., 1, 43.)

2. Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. (LUC., 1, 44.)

grand bienfait, lui dire avec étonnement : *D'où me vient que mon Seigneur daigne me visiter, moi, le dernier de ses serviteurs ; moi, ingrat et misérable pécheur ?* Quoi ! celui qui est mon Seigneur, le Dieu d'une grandeur et d'une majesté infinies, vient à moi ! Il entre dans moi, et il ne dédaigne pas de loger dans une si pauvre demeure ! Qui l'oblige à m'accorder cette faveur ? M'en suis-je rendu digne par mes services, par mes mérites ? En suis-je redevable à quelque don naturel, ou à mes propres efforts ? O immense charité de mon Dieu, soyez bénie de vouloir bien visiter la plus abjecte de vos créatures, par un effet de votre miséricorde !

*Quatrièmement.* Sainte Élisabeth confirme la Vierge dans les sentiments de foi dont elle la voit animée, en lui disant : *Vous êtes heureuse, vous qui avez cru ; parce que les choses qui vous ont été annoncées de la part du Seigneur s'accompliront en vous* (1). Elle montre par ces paroles qu'elle a reçu un don très relevé de prophétie et une connaissance très claire de tout ce qui concerne l'auguste Marie. Elle connaît le passé, c'est-à-dire l'apparition et le discours de l'Ange ; le présent, c'est-à-dire la maternité divine ; le futur, je veux dire l'accomplissement certain des promesses de l'envoyé céleste. Par où nous voyons qu'une quatrième propriété de l'Esprit-Saint est de porter les justes qu'il remplit de ses dons, à les rendre utiles au bien de leurs frères, en les confirmant dans la foi et dans l'amour qu'ils doivent à Dieu. Je tâcherai d'imiter sainte Élisabeth dans ces

---

1. Et beata, que credidisti, quoniam perficientur ea que dicta sunt tibi Domino. (LUC., I, 15.)

quatre admirables sentiments, et je la supplierai de me les obtenir de Notre-Seigneur.

*Cinquièmement.* Je me rappellerai enfin que c'est en ce jour que fut hautement publié le plus glorieux titre de Marie, celui de Mère de Dieu. Elle l'entendit avec une grande humilité et une grande joie. Je la saluerai donc de ce beau nom ; je la féliciterai d'en être honorée, et je louerai Celui de qui elle tient cet honneur.

### III. — *Le cantique* MAGNIFICAT.

Je considérerai en troisième lieu, ce que la Vierge répondit aux paroles d'Élisabeth. Remplie elle-même de l'Esprit qui inspire les prophètes, elle composa et prononça sur-le-champ son admirable cantique le *Magnificat*, sur lequel je ferai d'abord deux réflexions.

*Premièrement.* Marie vient d'entendre de la bouche d'Élisabeth beaucoup de choses à sa louange, et je vois qu'elle ne répond pas directement à celle qui achève de faire son éloge, comme en usent ordinairement les personnes du monde, sous prétexte de marquer leur reconnaissance, mais qu'elle adresse à Dieu toutes les paroles de sa réponse. Elle nous apprend par là de quelle manière nous devons nous conduire quand on nous loue. C'est toujours alors le meilleur et le plus sûr de détourner le discours et de nous entretenir avec Dieu, seul auteur des biens que l'on paraît estimer en nous.

*Secondement.* La Vierge, qui était si réservée et si mesurée dans ses paroles lorsqu'elle traitait avec les anges ou avec les hommes, s'étend bien davantage lorsqu'elle parle à Dieu et qu'elle publie ses grandeurs. Dans le premier cas, elle fait preuve de prudence et de circonspection ; dans le second elle manifeste l'ardeur

de son amour et la vivacité de sa reconnaissance, selon ce conseil du Sage : *Vous qui bénissez le Seigneur, exaltez-le autant que vous pourrez ; car il est plus grand que toutes les louanges* (1). Comme donc celui qui est plein de Dieu ne parle que de Dieu, n'a d'affection que pour Dieu, ne se plaît qu'à le louer et à le glorifier de toutes ses puissances, parce que *la bouche parle de l'abondance du cœur* (2), ainsi la Vierge possédant son Dieu au milieu d'elle, laisse échapper de sa bouche bénie ce céleste cantique rempli d'affections toutes divines. Les dix versets dont il est composé, représentent l'instrument à dix cordes, ou la harpe sur laquelle, comme le Psalmiste nous y invite, nous devons chanter les louanges du Seigneur (3). Il nous sera donc utile d'en peser toutes les paroles, afin d'apprendre à le réciter avec ferveur d'esprit, en l'honneur de celle qui l'a chanté la première. A chaque parole ou verset, nous tâcherons d'exciter en nous quelque sentiment de dévotion ou de joie, dans la considération des grandeurs et des vertus de Notre-Dame. Enfin, nous ajouterons une demande et un colloque en rapport avec le sujet.

1<sup>o</sup> MON AME GLORIFIE LE SEIGNEUR (4). — Par ce premier verset, Marie nous apprend de quelle manière et dans quel esprit nous devons louer Dieu. Concevons de son être infini de grandes et sublimes pensées ; exaltons de tout notre pouvoir ses perfections ineffables : sa bonté, sa miséricorde, sa sagesse, sa charité,

1. *Benedicentes Dominum, exaltate illum quantum potestis : major enim est omni laude.* (*Eccli.*, XLIII, 33.)

2. *Ex abundantia enim cordis os loquitur.* (*MATTH.*, XII, 34.)

3. *Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus. — In psalterio decachordo psallam tibi.* (*Ps.*, XLII, 4. — CXLIII, 9. — XCI, 4.)

4. *Magnificat anima mea Dominum.* (*LUC.*, I, 46.)



son domaine absolu sur toutes ses créatures. Mais il ne suffit pas de l'honorer des lèvres, il faut encore y employer le cœur et toutes les puissances de notre âme, les conviant, à l'exemple de David, à louer le Seigneur (1). Remarquons aussi que la Vierge ne dit pas : Mon âme a glorifié, ou, mon âme glorifiera ; mais mon âme glorifie le Seigneur. Elle nous montre par là que son principal soin, son occupation continuelle est de rendre gloire à Dieu, en faisant sur la terre ce que les anges font dans le ciel. — Oh ! si mon âme pouvait glorifier sans cesse le Seigneur ! O Dieu infini, nos louanges sont impuissantes pour publier vos grandeurs (2). Cependant je ne laisserai point de vous glorifier autant que je le puis, confessant avec sincérité que vous êtes plus grand que tout ce que je puis dire ou penser de vous. — O Vierge sainte, dont l'âme n'a jamais cessé de glorifier Dieu, et d'inviter, avec le roi-prophète, tous les hommes à lui rendre gloire avec vous ; faites que mon âme le glorifie sans relâche et qu'elle ne se lasse jamais de célébrer ici-bas ses grandeurs, afin qu'elle mérite de les chanter dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

2° ET MON ESPRIT EST RAVI DE JOIE EN DIEU MON SAUVEUR (3). La très sainte Vierge nous fait connaître par ces paroles le moyen de nous réjouir en Dieu, et elle indique cinq conditions requises pour que cette joie soit pure et parfaite.

1. *Benedic, anima mea, Domino ; et omnia, quæ intra me sunt, nomini sancto ejus. (Ps., CII, CIII, 1.)*

2. *Gloriantes ad quid valebimus..? Supervalebit enim adhuc. (Eccli., XLIII, 30, 32.)*

3. *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. (LUC., I, 47.)*

*Premièrement.* Faisons consister principalement notre joie et notre allégresse, non dans les choses matérielles, mais dans les choses spirituelles.

*Secondement.* Réjouissons-nous, moins dans les dons que nous avons reçus, que dans l'auteur et le distributeur de ces dons, qui est Dieu même.

*Troisièmement.* Quoique nous devions nous réjouir en Dieu, parce qu'il est notre Créateur ; nous le devons surtout, parce qu'il est notre Sauveur et notre Sanctificateur ; puisque c'est à ce double titre qu'il produit en nous la véritable allégresse, fondée sur le salut et la sanctification de nos âmes par la grâce.

*Quatrièmement.* Cette joie doit être principalement dans l'esprit, ou dans la partie supérieure de l'âme, afin qu'elle soit plus pure et qu'elle n'ait rien de commun avec la chair ni avec les plaisirs qui flattent les sens : bien que la joie de l'esprit rejaillisse quelquefois sur le corps, selon cette parole de David : *Mon cœur et ma chair ont tressailli de joie dans le Dieu vivant* (1).

*Cinquièmement.* Enfin, notre esprit ne doit point se réjouir en lui-même, comme s'il n'était redevable qu'à ses mérites des biens dont il se réjouit. Que sa joie soit en Dieu son Sauveur, de qui il les a reçus, et qu'elle s'appuie sur lui seul. *Mon âme, disait le roi-prophète, se réjouira dans le Seigneur, et elle trouvera ses délices dans son Sauveur* (2).

Telle fut la joie de la Vierge. Elle jeta les yeux en

1. Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum. (Ps., LXXXIII, 3.)

2. Anima mea exultabit in Domino ; et delectabitur super salutari suo. (Ps., XXXIV, 9.)

ce moment sur le Sauveur qu'elle portait dans ses entrailles, et elle s'écria dans un transport d'amour : *Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.* — O mon âme ! à l'exemple de Marie, élève-toi en esprit au-dessus de toi-même, réjouis-toi purement en JÉSUS-CHRIST ton Sauveur, et mets toute ta joie en lui seul. Si tu désires de la joie cherche-la uniquement en Dieu, *et il remplira les désirs de ton cœur* (1) : il te donnera *une joie pleine que nul ne pourra te ravir*, et tu la conserveras jusqu'à ce que *tu entres dans la joie éternelle de ton Seigneur* (2).

3° PARCE QU'IL A REGARDÉ LA BASSESSE DE SA SERVANTE (3). — Dans ce verset et les suivants, la Vierge déclare dix bienfaits signalés, trois spéciaux et sept généraux, qui sont les principaux motifs pour lesquels elle glorifie le Seigneur, se réjouit en lui et lui témoigne une si vive reconnaissance.

Le *premier motif* est qu'il a regardé la bassesse et la petitesse de sa servante. Dans ces courtes paroles Marie indique deux causes des bienfaits divins : l'une, qui est la principale, prise du côté de Dieu ; l'autre, du côté de nous-mêmes. La cause tirée du côté de Dieu, consiste en ce qu'il daigne nous regarder d'un œil favorable, pour nous faire du bien. Car, quoiqu'il soit vrai que Dieu voit toutes choses, on ne dit pas cependant qu'il les regarde toutes, ni qu'il estime celles qu'il laisse dans les profondeurs du néant, ou dans l'abîme de leur misère ; mais il regarde, à proprement parler,

1. Delectare in Domino : et dabit tibi petitiones cordi tui. (Ps., XXXVI, 4.)

2. Ut gaudium vestrum sit plenum... Et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. — Intra in gaudium Domini tui. (JOAN., XVI, 24, 22. — MATTH., XXV, 21, 23.)

3. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. (LUC., I, 48.)

celles envers lesquelles il veut user de sa grande miséricorde. La cause tirée du côté de nous-mêmes, et qui nous dispose à recevoir les dons de la libéralité divine, est la connaissance et l'aveu de notre bassesse. Or, l'humble Marie, éclairée par le Saint-Esprit, réunit ces deux causes, en glorifiant Dieu de ce qu'il a daigné regarder, non l'humilité, mais la bassesse de sa servante. Elle ne se flatte donc point, par ces paroles, d'avoir la vertu d'humilité, mais elle la pratique. Car, par là-même qu'elle est vraiment humble, elle ne se croit pas humble ; où, du moins, elle se garde bien de s'en glorifier. Elle proclame au contraire, avec humilité, qu'elle est petite, qu'elle est méprisable, qu'elle est abjecte comme une esclave ; et que, malgré cela, Dieu n'a point dédaigné de jeter les yeux sur elle.

Apprenons des paroles de Marie que nos cantiques de louanges, nos actions de grâces au Seigneur pour les bienfaits dont il nous a comblés, doivent être fondés sur la connaissance de notre bassesse et de notre indignité. S'il en est ainsi, nous ne serons point exposés au danger de nous complaire en nous-mêmes, comme le Pharisien superbe dont JÉSUS-CHRIST parle dans l'Évangile (1). Loin de là, nous pourrons nous servir de notre pauvreté même, comme d'un titre, pour demander à Dieu qu'il nous regarde favorablement et qu'il nous enrichisse de ses dons ; puisque nous savons qu'il se plaît, dit le Psalmiste, à *considérer les plus faibles de ses créatures dans le ciel et sur la terre* (2). Le même prophète l'avait expérimenté lorsqu'il disait de lui : *Parce que vous avez regardé mon humiliation,*

1. LUC., XVIII, 11-14.

2. *Humilia respicit in cœlo et in terra.* (Ps., CXII, 5.)

*vous avez délivré mon âme de tous ses maux* (1). O Dieu très haut, qui habitez les lieux les plus élevés, abaissez vos regards sur le plus petit de vos serviteurs ; faites-lui ressentir, selon votre coutume, les effets de votre miséricorde ; *tirez ce pauvre de la poussière, et relevez cet indigent de son fumier, pour le placer entre les princes de votre peuple* (2), l'égalant à eux en sainteté. Ainsi soit-il.

4° VOICI QUE DÉSORMAIS TOUTES LES GÉNÉRATIONS ME DIRONT BIENHEUREUSE (3). — C'est le *second motif* que la très sainte Vierge a de glorifier le Seigneur. Depuis, dit-elle, qu'il a regardé la bassesse de sa servante, et parce qu'il l'a regardée, toutes les générations, présentes et futures, qui croiront en JÉSUS-CHRIST, la publieront bienheureuse dans tous les âges. Le sujet de sa joie, ce ne sont point les louanges qu'on lui donnera ; ce sont les grâces extraordinaires que Dieu lui a faites ; ce sont les avantages que doivent recueillir tous ceux qui feront profession de l'honorer et de la servir.

O glorieuse Mère de Dieu, je déclare que je veux concourir à l'accomplissement de votre prophétie, en me mettant au nombre de ceux qui vous appellent bienheureuse. Je dis avec Élisabeth que vous êtes bienheureuse, parce que vous avez cru. Vous êtes bienheureuse, parce que vous avez porté dans votre sein le Sauveur du monde. Vous êtes bienheureuse, surtout *parce que vous avez écouté et gardé la parole de Dieu* (4).

1. Quoniam respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam. (Ps., xxx, 8.)

2. Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem : ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui. (Ps., cxii, 7, 8.)

3. Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. (LUC., I, 48.)

4. Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud. (LUC., xi, 28)

J'ajoute que vous êtes bienheureuse, parce que vous possédez les huit béatitudes que votre Fils a enseignées sur la montagne (1). Vous êtes pauvre d'esprit, et le royaume des cieux est à vous ; vous êtes douce, et vous possédez la terre des vivants ; vous avez pleuré les péchés du monde, et vous êtes consolée ; vous avez eu faim et soif de la justice, et vous êtes rassasiée ; vous avez été miséricordieuse, et vous avez obtenu miséricorde ; vous avez le cœur pur, et vous voyez Dieu, face à face ; vous avez été pacifique, et vous êtes par excellence la Fille du Très-Haut ; vous avez souffert persécution pour la justice, et vous régnez maintenant dans le ciel sur tous les prédestinés. — O Reine des anges et des hommes, je me réjouis de vous voir bienheureuse à tant de titres ! Puissent toutes les nations de la terre, converties à JÉSUS-CHRIST et animées d'une fois vive, vous proclamer bienheureuse ! Ce serait pour elles le moyen de participer à votre bonheur, et de mériter, par l'imitation de vos vertus, de participer un jour à votre gloire.

De tout ceci, je conclurai qu'un des grands motifs que nous avons de nous réjouir dans le Seigneur, est l'espérance ferme du bonheur éternel qu'il nous prépare. C'est pourquoi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST disait à ses disciples : *Ne vous réjouissez point de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le ciel* (2). Et saint Paul nous exhorte à *nous réjouir dans l'espérance* d'obtenir la béatitude qui nous est promise (3).

1. MATH., V, 3-12.

2. Verumtamen in hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subjiciuntur : gaudete autem, quod nomina vestra scripta sunt in cœlis. (LUC., X, 20.)

3. Spe gaudentes. (Rom., XII, 12.)

5° CAR CELUI QUI EST TOUT-PUISSANT A FAIT EN MOI DE GRANDES CHOSES, ET SON NOM EST SAINT<sup>(1)</sup>. — Marie déclare ici le *troisième motif* pour lequel elle glorifie le Seigneur. Elle repasse dans sa mémoire toutes les merveilles qu'il a opérées en elle, les bienfaits singuliers dont il l'a comblée depuis le premier instant de sa conception jusqu'à ce jour ; elle considère spécialement le prodige inouï d'une vierge féconde, et l'honneur qu'elle a d'être mère, non d'un simple mortel, mais de Dieu même ; et, transportée d'admiration à la vue de tant de grandeurs, elle exalte celui qui en est l'auteur, et elle les attribue à sa toute-puissance et à la sainteté de son nom : à sa puissance, qui a tout exécuté ; à sa sainteté, qui a fait agir sa puissance, afin que son Nom fût sanctifié et glorifié dans tous les siècles. Or, en disant que Dieu a fait en elle de grandes choses, elle nous donne à entendre qu'il l'a faite grande elle-même dans les choses qui rendent les hommes grands devant Dieu, je veux dire, la sainteté et les dons surnaturels : car puisque le Fils était grand, il convenait que la Mère fût grande. Nous voyons, par la conduite de la Mère de Dieu, qu'il n'est point contraire à l'humilité de reconnaître les dons que Dieu a mis en nous. L'apôtre saint Paul remarque même que le *Saint-Esprit nous les découvre* <sup>(2)</sup>, afin que nous lui en témoignions notre reconnaissance, et que nous en renvoyions toute la gloire à la puissance et à la sainteté de Dieu, unissant inséparablement ces deux attributs, à l'exemple des quatre mystérieux animaux qui ne

1. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. (LUC., I, 49.)

2. Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum. (I Cor., II, 10.)

cessent de louer le Seigneur jour et nuit, en disant : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, qui est et qui doit venir* (1).

6<sup>o</sup> SA MISÉRICORDE SE RÉPAND DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION SUR CEUX QUI LE CRAIGNENT (2). — C'est le *quatrième motif* qui porte la Vierge à louer et à remercier le Seigneur. Elle songe non seulement aux bienfaits qu'elle a reçus, mais encore aux bienfaits nombreux qu'elle espère recevoir ; non seulement aux grâces que Dieu lui a faites à elle-même, mais encore à celles qu'il fait à tous les peuples de la terre : et elle se réjouit de voir que la miséricorde du Seigneur s'exerce sans interruption, qu'elle est infinie, éternelle, et qu'elle s'étend à tous ceux qui le servent et le craignent, de quelque nation qu'ils puissent être. C'est, en effet, le propre des justes, lorsqu'ils considèrent les bienfaits qu'ils ont déjà reçus, d'en attendre beaucoup d'autres de la divine miséricorde, selon cette parole de saint Paul : *Celui qui nous a délivrés de si grands périls, et qui nous en délivre tous les jours, nous en délivrera à l'avenir, comme nous l'espérons de sa bonté* (3). C'est encore la conduite ordinaire des saints de penser que le Soleil de justice ne se lève pas pour éclairer seulement leur demeure ; mais de croire, avec des sentiments plus élevés et plus dignes d'une miséricorde qui n'a point de bornes, qu'elle s'étend à une infinité d'autres hommes, et cela dans tous les siècles. Regardant comme

1. Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus omnipotens, qui erat, qui est, et qui venturus est. (*Apoc.*, IV, 8.)

2. Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. (*LUC.*, I, 50.)

3. Qui de tantis periculis nos eripuit, et eruit ; in quem speramus quoniam et adhuc eripiet. (*II Cor.*, I, 10.)



accordés à eux personnellement les bienfaits distribués à tout le genre humain, ils en rendent grâces au souverain Bienfaiteur, et ils ressentent une extrême joie d'avoir un Dieu si enclin à la miséricorde, qu'il ne refuse de la faire à aucun de ceux qui le craignent. C'est ce que David publie hautement dans le psaume cent deuxième, qu'il emploie tout entier à bénir et à remercier le Seigneur *qui l'a couronné de sa miséricorde* (1), lui et tous les justes.

7° IL A DÉPLOYÉ LA FORCE DE SON BRAS (2). — Le *cinquième motif* qui oblige Marie à glorifier le Seigneur, ce sont les œuvres de sa toute-puissance, qui, d'elle-même et sans aucun secours étranger, opère les plus étonnantes merveilles. La Vierge repasse les principales dans sa mémoire. Elle se rappelle que Dieu, d'une seule parole, a créé l'univers, qu'il le conserve et le gouverne avec une admirable sagesse. Elle se rappelle les prodiges par lesquels il a délivré son peuple de la servitude des Égyptiens, et tant d'autres miracles rapportés dans la sainte Écriture. Elle a surtout présente à l'esprit l'œuvre de l'Incarnation, dans laquelle Dieu a fait paraître avec tant d'éclat la force de son bras tout-puissant. Frappée de tant de merveilles, elle en rend gloire au Seigneur, renfermant dans un seul mot tous les effets prodigieux de la puissance divine que le roi-prophète raconte en particulier, au psaume cent trente-cinquième.

Il faut encore remarquer que, dans ce verset et les suivants, Marie parle non seulement de ce que Dieu a fait, mais aussi de ce qu'il a coutume de faire par un

1. Qui coronat te in misericordia et miserationibus. (Ps., CII, 4.)

2. Fecit potentiam in brachio suo. (LUC., I, 51.)

pur effet de sa bonté envers ses créatures. Elle le remercie donc des grandes choses qu'il opère par la force de son bras quand il lui plaît, comme il lui plaît, et en faveur de qui il lui plaît. Or, ce qu'il a fait dans le passé, il le fait dans le présent, et il le fera dans l'avenir. Cette pensée doit être pour moi un puissant motif de me réjouir dans le Seigneur, et d'espérer qu'il fera aussi en ma faveur de grandes choses, par la vertu de son bras infiniment puissant.

8° IL A DISSIPÉ LES DESSEINS QUE LES ORGUEILLEUX FORMAIENT DANS LEUR CŒUR (1). — Le *sixième motif* pour lequel la Vierge glorifie le Seigneur, c'est qu'il fait éclater sa puissance non seulement par les œuvres de sa miséricorde, mais encore par celles de sa justice, humiliant les superbes, déjouant leurs projets et dissipant les pensées de leur cœur. Elle repasse dans son esprit quelques-uns des exemples terribles de la justice divine. Elle se représente la chute de Lucifer qui osa dire en lui-même: *Je monterai par-dessus les cieux, j'établirai mon trône au-dessus des astres, et je serai semblable au Très-Haut* (2). Elle se rappelle le châtiment des insensés qui entreprirent de construire une tour dont le faite s'élevât jusqu'au ciel. Elle pense à Pharaon, à Nabuchodonosor et à tant d'autres, dont Dieu confondit l'orgueil et renversa les desseins (3). Et, dans cette considération, elle loue le Seigneur qui est digne de louange dans toutes ses œuvres, prévenant ainsi son divin Fils qui devait dire un jour: *Je vous rends grâces, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre,*

1. Dispersit superbos mente cordis sui. (LUC., I, 51.)

2. Qui dicebas in corde tuo: In cælum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum.... similis ero Altissimo. (Is., XIV, 13, 14.)

3. Genes., XI, 1-9. — Exod., XIV. — DAN., IV.

*parce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits* (1).

9° IL A RENVERSÉ LES PUISSANTS DE LEUR TRONÉ, ET IL A ÉLEVÉ LES HUMBLÉS. IL A REMPLI DE BIENS CEUX QUI ÉTAIENT AFFAMÉS, ET IL A RENVOYÉ LES MAINS VIDES CEUX QUI ÉTAIENT RICHES (2). — Marie exprime dans ces deux versets *deux autres motifs* qui l'excitent à glorifier le Seigneur : l'exercice de sa justice, l'exercice de sa miséricorde, qu'il ne sépare point l'un de l'autre. Il fait éclater sa justice en renversant de leur trône les potentats de la terre, en les privant de leurs États, de leurs dignités, de leurs grandeurs ; et il montre sa miséricorde en élevant à leur place des hommes d'une condition basse et méprisée. C'est ainsi qu'il bannit pour jamais du ciel les anges rebelles, et qu'il réserva à d'humbles mortels les couronnes qu'il destinait à ces esprits orgueilleux. C'est ainsi qu'il ôta au superbe Satan le royaume de ce monde, où il régnait en tyran, pour le donner à JÉSUS-CHRIST, le maître et le modèle de l'humilité ; *petite pierre*, nous dit le prophète Daniel, *qui, d'elle-même et sans la main de l'homme, se détacha de la montagne, renversa la statue gigantesque qui figurait les quatre plus florissantes monarchies de l'univers, et devint ensuite une montagne immense qui remplit toute la terre* (3). Telle a été dans tous les siècles la conduite de la divine Providence, ainsi qu'il est dit au livre de Job (4) ; toujours elle a

1. Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. (MATTH., XI, 25.)

2. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. (LUC., I, 52-53.)

3. DAN., II, 34-35.

4. Qui ponit humiles in sublime... Qui dissipat cogitationes malignorum. (JOB, V, 11, 12.)

prouvé la vérité de cette parole sortie de la bouche du Verbe incarné : *Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé* (1).

De la même manière, quand le Seigneur voit des pauvres qui sentent leur misère, des pauvres qui ont faim et soif de la justice, il les remplit de biens spirituels et satisfait tous leurs désirs ; tandis qu'il laisse dans leur indigence les riches présomptueux qui se croient dans l'abondance et pensent n'avoir besoin de personne. *Les riches, dit à ce sujet le Psalmiste, ont été réduits à l'indigence et ont eu faim ; mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manqueront d'aucun bien* (2).

— O mon âme, ne cesse de glorifier ton Seigneur en considérant cette inclination si noble qui le porte à favoriser les humbles et à rassasier les affamés de la terre ! O mon esprit, réjouis-toi en Dieu ton Sauveur *qui te couronne de ses miséricordes et de ses grâces, qui remplit tes désirs en te comblant de biens innombrables* (3). Glorifie-toi d'être petit, pauvre, nécessiteux, afin qu'il te relève, te nourrisse et pourvoie à tous tes besoins. Tremble au contraire, d'être riche, superbe et dédaigneux ; de peur qu'il ne te renverse de ton siège et ne te laisse vide des biens de sa grâce.

10° IL A PRIS EN SA PROTECTION ISRAËL SON SERVITEUR, SE SOUVENANT DE SA MISÉRICORDE, AINSI QU'IL L'AVAIT PROMIS A NOS PÈRES, A ABRAHAM, ET

1. Omnis qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur. (LUC., XVIII, 14.)

2. Divites egerunt et esurierunt ; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono. (Ps., XXXIII, 11.)

3. Qui coronat te in misericordia et miserationibus. Qui replet in bonis desiderium tuum. (Ps., CII, 4-5.)

A SA POSTÉRITÉ POUR JAMAIS (1). — Dans ces deux versets, l'auguste Marie nous propose *deux derniers motifs* très puissants de louer Dieu et de nous réjouir en lui. Le premier est le soin et la providence toute paternelle qu'il exerce à l'égard de ceux qu'il a pris sous sa conduite et à sa charge, comme ses serviteurs et ses enfants. Il veut les secourir en personne ; et quoiqu'il paraisse quelquefois les oublier pour un temps, au moment marqué, il se rappelle sa miséricorde et vient à leur secours, comme il se souvint d'Israël et de tous les peuples du monde, et leur apporta le remède dont ils avaient besoin, en se faisant homme. Le second est la fidélité inviolable avec laquelle Dieu accomplit les promesses qu'il fit à nos anciens pères, en faveur de tous leurs descendants jusqu'à la consommation des siècles. Ne garda-t-il pas, en effet, la parole qu'il avait donnée à Abraham et à David de s'unir à notre nature pour les guérir de leurs maux et leur procurer le salut éternel, à eux et à leur postérité la plus reculée ? Ces deux considérations embrasaient l'âme de la très pure Vierge et la portaient à glorifier le Seigneur, et à se réjouir en Dieu son Sauveur. Elles exciteront dans la mienne les mêmes sentiments, si je considère avec attention les effets de la providence de Dieu sur ses enfants ; si j'observe avec quelle fidélité il accomplit chaque jour les promesses qu'il a faites aux apôtres, qui sont les pères du peuple chrétien, n'oubliant point leurs descendants, je veux dire les enfants de l'Église, dont il se souviendra jusqu'à la fin du monde.

Telles sont les dix raisons ou motifs que la Vierge

1. Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae : sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in saecula. (LUC., I, 54-55.)

allègue dans ce cantique, et que le Verbe éternel, incarné dans son sein, lui suggérait intérieurement pour glorifier le Seigneur. Je puis m'en servir pour la même fin, choisissant tantôt l'un, tantôt l'autre, afin d'avoir toujours en main comme un instrument à dix cordes pour louer Dieu sans cesse. Mais parce que, de moi-même, je suis incapable de le faire comme je le dois, je supplierai le Verbe incarné de m'enseigner cette science, comme il l'enseigna à sa Mère, et je prierai Marie de m'obtenir cette grâce, pour la gloire de son divin Fils. Ainsi soit-il.

#### IV. — *Séjour de la Mère de Dieu dans la maison d'Élisabeth.*

Je considérerai, en dernier lieu, comment la Vierge demeura auprès de sa cousine environ trois mois (1).

*Premièrement.* Quels fruits ne produisit-elle pas dans l'âme de ceux qui habitaient cette maison, soit par ses discours, soit par les exemples de modestie, d'humilité et de charité qu'elle leur donnait ? Car, si son arrivée eut de si heureux effets, il est à croire qu'elle ne négligea rien, pendant ce séjour de trois mois, pour augmenter le bien qu'elle avait commencé. Mais celle qui profita le plus de sa présence fut sans contredit Élisabeth, avec laquelle elle s'entretenait souvent des surprenants mystères que Dieu avait opérés en elle. Dans leurs conversations, elles n'avaient l'une et l'autre d'autre but que de s'exciter à l'exercice de l'oraison, de l'union avec Dieu, et à la pratique de quelque vertu. L'arche d'alliance, ainsi qu'il est rapporté au deuxième

1. Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus. (LUC., I, 56.)

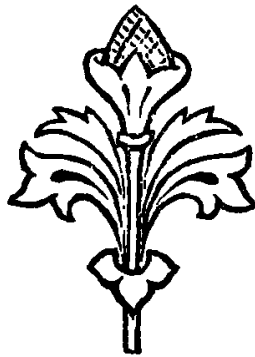
livre des Rois (1), resta pendant trois mois dans la maison d'Obédédon. Or, elle fut pour lui, et pour tout ce qui lui appartenait, une source si féconde de biens et de prospérité, que David, par une sainte envie, voulut la faire transporter à Jérusalem, afin que Dieu daignât répandre sur lui les mêmes bienfaits. A combien plus forte raison devons-nous croire que l'arche du Nouveau-Testament, dans laquelle était renfermé JÉSUS-CHRIST, attira sur la maison de Zacharie et d'Élisabeth, pendant un séjour de trois mois, toutes sortes de bénédictions ! — Oh ! si j'avais une foi assez vive pour bien comprendre cette vérité, avec quelle ardeur je désirerais attirer Marie dans ma maison ! Quels efforts ne ferais-je pas enfin d'établir dans mon cœur une dévotion vraie à la Mère de Dieu, non pour trois mois seulement, mais pour toute ma vie, afin qu'elle remplît mon âme des bénédictions du ciel !

*Secondement.* Ce n'est point sans mystère que le Verbe incarné, ayant accordé des grâces si particulières à saint Jean et à sa mère, par l'entremise de la Vierge, ne rendit pas à Zacharie l'usage de la parole. Non, il ne voulut point révoquer la sentence de l'ange, qui avait prononcé que le père du Précurseur resterait muet jusqu'à la naissance de l'enfant (2). Car Dieu est juste, et il convenait ici que la justice divine eût son cours : et d'ailleurs le Sauveur se réservait d'opérer dans un temps plus opportun cette merveille. — J'apprendrai de là à révéler les secrets jugements de Dieu, à m'humilier et à me soumettre aux desseins de sa providence, attendant le moment de sa visite, puisqu'il

1. *II Reg.*, VI, 10 et seq.

2. Le P. du Pont suppose que la sainte Vierge quitta Élisabeth avant la naissance de saint Jean ; ce point est controversé.

n'est point de terme si long qui n'arrive, et qu'enfin Zacharie ne tarda pas non seulement à recouvrer l'usage de la langue, mais encore à recevoir le Saint-Esprit et le don de prophétie, même avec plus d'abondance qu'Élisabeth le jour de la Visitation.





## MÉDITATION XIII.

---

DE LA NAISSANCE DE SAINT JEAN, PRÉCURSEUR DE  
NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

---

I. — *Ce que Dieu a fait pour saint Jean avant sa conception.*

Je considérerai, en premier lieu, les merveilles qui précédèrent la conception de saint Jean-Baptiste. Car Dieu, qui l'avait choisi pour être le Précurseur de son Fils, voulut l'honorer en diverses manières, afin de montrer en lui les grandeurs de sa miséricorde, et de faire comprendre aux hommes l'excellence de l'emploi auquel il le destinait : et tout cela pour la gloire de JÉSUS-CHRIST, dont il devait être le Précurseur.

*Premièrement.* Il voulut qu'il fût conçu miraculeusement de parents stériles, mais grands en sainteté, afin que l'on reconnût qu'il était un enfant de prières et de saints désirs. La prière est en effet le moyen dont Dieu se sert pour accomplir les desseins éternels de sa providence, ainsi que le remarque saint Grégoire, en parlant de la naissance d'Ésaï et de Jacob, obtenue par la prière d'Isaac (1). Le Seigneur, par cette conduite, nous exhorte à embrasser le saint exercice de l'oraison avec beaucoup d'affection et de confiance, même quand les choses que nous désirons paraîtront difficiles à obtenir ; car la puissance de la prière n'a point de bornes.

---

I. *Gen.*, XXV, 21. — S. GREG., *Moral.*, libr. I, c. VIII.

De plus, Dieu voulut que la conception de saint Jean fût annoncée à Zacharie par l'archange Gabriel, qui devait bientôt annoncer à Marie celle du Sauveur. Le messager céleste s'acquitta de ces deux légations avec la même promptitude et le même esprit d'obéissance, parce que Dieu l'avait également chargé de l'une et de l'autre. Ainsi voyons-nous que saint Raphaël ne témoigna pas moins de contentement à rendre au jeune Tobie les services les plus humbles, que s'il eût été employé dans les ministères les plus relevés : car les anges font consister toute leur gloire dans l'accomplissement de la volonté divine.

*Secondement.* Le même archange prédit les futures grandeurs de saint Jean, afin de lui concilier dès lors l'estime de tous, et d'apprendre en même temps à son père de quelle manière il doit l'élever pour un si haut emploi. Or, voici les principales grandeurs du Précurseur : 1<sup>o</sup> Gabriel déclare de la part du Seigneur le nom que l'enfant doit porter : *Vous le nommerez Jean* (1), c'est-à-dire, Grâce ; pour signifier qu'il sera un portrait vivant de la grâce divine, dans lequel elle étalera ses plus riches trésors. En effet, il trouva grâce devant Dieu, puisque Dieu le choisit gratuitement, *qu'il l'appela et se souvint de son nom*, je ne dis pas *dès le sein de sa mère*, mais avant son existence même (2). 2<sup>o</sup> L'esprit céleste ajoute *qu'il sera grand devant le Seigneur* (3), c'est-à-dire, grand dans les choses que Dieu regarde comme grandes. Ces choses sont les vertus et les dons propres de la sainteté. Par conséquent, il sera

1. Vocabit nomen ejus Joannem. (LUC., 1, 13.)

2. Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meæ recordatus est nominis mei. (IS., XLIX, 1.)

3. Erit enim magnus coram Domino. (LUC., 1, 15.)

grand en humilité, en obéissance et en patience ; grand par un don sublime d'oraison et de contemplation ; grand dans les fonctions qui sont réservées aux Grands de la maison de Dieu. 3° Il sera d'une admirable tempérance ; car en qualité de Nazaréen, c'est-à-dire, d'homme entièrement consacré au service du Seigneur, *il ne boira point de vin ni aucune liqueur qui puisse enivrer* (1). Mais comme les promesses de Dieu sont efficaces, et qu'il ne manque jamais de fournir tous les moyens nécessaires pour en obtenir l'effet, l'Ange exprime une quatrième grandeur, disant : *Il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère* (2) ; ce qu'il faut entendre d'une plénitude proportionnée à la supériorité de l'emploi pour lequel il a été choisi, qu'il commença à remplir avant même de naître, et qu'il ne cessa d'exercer jusqu'à sa mort. 5° Enfin, *il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu, et il marchera devant lui, comme son Précurseur, avec le zèle et l'esprit d'Élie, pour préparer au Seigneur un peuple parfait* (3), capable de recevoir la loi nouvelle qu'il ne tardera pas à venir lui enseigner.

De sorte que, d'après ces paroles de l'Ange, saint Jean doit posséder tous les genres de perfection et de grandeur. Il sera grand à l'égard de Dieu, grand à l'égard de lui-même, grand à l'égard du prochain : à l'égard de Dieu, par la surabondance des dons de la grâce ; à l'égard de lui-même, par la rigueur de sa mortification et de sa pénitence ; à l'égard du prochain,

---

1. Et vinum et siceram non bibet. (LUC., I, 15.)

2. Et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ. (LUC., I, 15.)

3. Et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum : et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ... parare Domino plebem. perfectam. (LUC., I, 16, 17.)

par son zèle pour le salut des pécheurs, ne se contentant pas d'être parfait lui seul, mais travaillant à rendre tous les hommes parfaits, pour la gloire de son divin Maître. Tel est le modèle de perfection, si conforme d'ailleurs aux paroles d'un prophète (1), que je dois me mettre devant les yeux, et m'efforcer d'imiter. De toutes ces grandeurs que je viens de méditer, et qui sont si agréables à Dieu, je demanderai pour moi celles qui conviennent le plus à mon état, suppliant la divine Majesté de me les concéder, par l'amour qu'elle porta au saint Précurseur, à qui elle daigna les accorder avec tant de libéralité.

II. — *Ce que Dieu a fait pour saint Jean avant sa naissance.*

Je considérerai, en second lieu, les faveurs que Dieu fit à ce saint enfant, six mois après sa conception, lorsqu'il était encore dans le sein de sa mère. Le Verbe incarné, renfermé lui-même dans les chastes entrailles de la Vierge, vint en personne le visiter et le sanctifier, comme on l'a vu dans la Méditation précédente : ce qui procura au saint Précurseur trois signalés avantages.

*Premièrement.* Il fut les prémices de tous ceux que le Fils de Dieu sanctifia depuis son avènement en ce monde, et les faveurs que le Sauveur lui communiqua furent si relevées et si abondantes, qu'elles renferment, avec les dons de la grâce sanctifiante, un grand nombre de grâces appelées *gratuites*. Il lui avança l'usage

---

1. Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat a te : Utique facere judicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo. (MICH., VI, 8.)

de la raison et du libre arbitre ; il éclaira son entendement et lui fit connaître le mystère de l'incarnation ; il embrasa sa volonté de ferventes affections d'admiration et d'amour, accompagnées de transports de joie et d'allégresse dans l'Esprit-Saint.

*Secondement.* Comme *les dons de Dieu sont sans repentance*, ainsi que parle saint Paul (1), on peut croire avec saint Ambroise (2), que le Seigneur n'ôta pas à Jean l'usage de la raison qu'il lui avait miraculeusement accordé, et que par conséquent, comme la Vierge, pendant les trois mois qu'elle demeura dans la maison de Zacharie, aidait sainte Élisabeth à croître en toutes sortes de vertus ; de même l'Enfant JÉSUS, du sein de sa mère, aidait l'enfant Jean, caché dans le sein de la sienne, à croître dans la sainteté dont il l'avait gratifié ; il l'aidait à augmenter la grâce par de nouveaux actes de son libre arbitre, sous l'action du Saint-Esprit qui résidait en lui.

*Troisièmement.* Ce fut en considération de ce saint enfant, disent les Pères (3), que le Seigneur favorisa Élisabeth de tant de grâces ; qu'il la remplit de l'Esprit-Saint, et qu'il lui communiqua le don de prophétie. Il voulut nous faire comprendre combien il estimait son Précurseur, et quels avantages il est disposé à nous accorder par son intercession. Je m'efforcerai donc de lui porter un amour tout spécial ; je me réjouirai des faveurs qu'il a reçues et j'en remercierai Notre-Seigneur ; je le supplierai enfin de prier pour moi, afin que je mérite de participer aux grâces dont il a été comblé.

---

1. Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei. (*Rom.*, XI, 29.)

2. S. AMBROS. in Luc., I, 56. — 3. S. AMBROS. BED. in Luc., I, 41.

III. — *Ce que Dieu a fait pour saint Jean à sa naissance.*

Je considérerai, en troisième lieu, les principales merveilles qui suivirent la naissance de saint Jean.

*Premièrement.* Lorsque le jour où il devait être circoncis fut arrivé, son père et sa mère voulurent, par inspiration divine, contre le gré de la famille, qu'on lui donnât le nom de Jean, qui veut dire *grâce*. En recevant la circoncision, il contractait l'obligation d'accomplir les observances très pénibles de la loi ancienne (1) ; mais, en même temps, Dieu lui accordait, pour porter ce fardeau, une grâce abondante signifiée par le nom de Jean ; une grâce qui devait donner en quelque manière commencement à la loi nouvelle, appelée la loi de grâce, dont saint Jean-Baptiste reçut les prémices, et qui est maintenant commune à tous les enfants de l'Église (2). Je prierai Notre-Seigneur, qui m'a imposé le joug de sa loi, de me donner une grâce abondante pour le porter avec amour.

*Secondement.* Zacharie recouvra l'usage de la parole, il fut aussitôt rempli de l'Esprit-Saint, il reçut le don de prophétie, et il prononça le Cantique *Benedictus*. Dans ce chant sublime, il commence par publier les louanges du Dieu d'Israël qui a fait éclater sa bonté en visitant son peuple, puis il fait l'éloge du Précurseur du Messie. C'est en effet le propre de l'Esprit divin de porter les hommes, premièrement à bénir Dieu et à le remercier de ses bienfaits, et ensuite à

1. Testificor autem rursus omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis faciendæ. (*Gal.*, v, 3.)

2. Lex et prophetæ usque ad Joannem, ex eo regnum Dei evangelizatur, et omnis in illud vim facit. (*LUC.*, xvi, 16.)

féliciter les saints des dons que la main du Seigneur a déposés en eux. Mais, ce qui nous fait voir plus visiblement l'excellence de cet enfant et la grandeur de l'amour que Dieu a pour lui, c'est que Zacharie, son père, recommença à parler dès qu'il eut écrit sur des tablettes : *Jean est son nom* (1). Par où nous pouvons juger quelles grâces et quelles faveurs Dieu veut accorder à tous ceux qui auront du respect et de la dévotion pour un nom si saint. — O glorieux enfant, je me réjouis de vous voir ainsi aimé du Seigneur; et, puisque vous êtes plein de grâce, comme votre nom l'exprime, priez, je vous en conjure, ce même Seigneur d'en remplir mon âme, afin que je le serve constamment, et que j'aie le bonheur de le posséder avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

*Troisièmement.* Tous ceux qui entendirent parler de ces merveilles, en conçurent une grande joie mêlée de respect et d'admiration. Ainsi se vérifia ce que l'Ange avait prédit : *beaucoup se réjouiront à sa naissance* (2). Dieu veut nous montrer par là qu'il donne saint Jean-Baptiste à son Église comme patron spécial de la joie spirituelle, qui est un effet de la dévotion et un gage de la vie éternelle.

*Quatrièmement.* Enfin, ce qu'il y a de plus glorieux pour ce grand saint, c'est, comme le fait remarquer l'Évangéliste au commencement de sa vie, que *la main du Seigneur était avec lui* (3) : c'est-à-dire, que cette main toute-puissante le soutenait ; qu'elle opérait par son moyen de grandes choses ; qu'elle le conduisait, le

1. Joannes est nomen ejus. (LUC., 1, 63.)

2. Multi in nativitate ejus gaudebunt. (I. UC., 1, 14.)

3. Etenim manus Domini erat cum illo. (LUC., 1, 66.)

dirigeait dans toutes ses œuvres et le protégeait dans toutes les circonstances. C'est pourquoi l'Église lui applique ces paroles du prophète Isaïe : *Le Seigneur m'a appelé avant ma naissance ; il s'est souvenu de mon nom lorsque j'étais encore dans le sein de ma mère. Il m'a protégé sous l'ombre de sa main ; il m'a mis en réserve comme une flèche choisie ; il m'a tenu caché dans son carquois* (1). Heureuse flèche ! vous n'aviez point de mouvement propre, vous ne receviez d'impulsion que du Tout-Puissant. Flèche choisie, vous étiez toujours dans la main de l'Esprit-Saint et lui serviez d'instrument pour remporter de glorieuses victoires. O main invincible de mon Seigneur, qui dirigiez tous les mouvements de votre Précurseur, donnez à mon cœur une impression forte qui lui fasse exécuter sans résistance tous vos commandements ; assistez-moi, soyez toujours avec moi, puisque vous savez que je ne puis rien sans vous.

---

1. Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meæ recordatus est nominis mei... in umbra manus suæ protexit me, et posuit me sicut sagittam electam : in pharetra sua abscondit me. (Is., XLIX, 1-2.)





## MÉDITATION XIV.

---

CE QUI ARRIVA LORSQUE SAINT JOSEPH VOULUT QUITTER LA SAINTE VIERGE, S'ÉTANT APERÇU DE SA GROSSESSE ; COMMENT L'ANGE LUI RÉVÉLA LE MYSTÈRE.

---

### I. — *Sainteté de Joseph.*

---

Pour fondement de cette Méditation, je considérerai quelle fut la haute sainteté de Joseph ; quelles furent les vertus et les grâces dont Notre-Seigneur enrichit son âme, pour le rendre digne d'être l'époux de sa Mère, digne d'être le gouverneur de sa personne, digne de passer pour son père, digne de l'être en effet par le soin qu'il devait prendre de l'élever et de le nourrir. De même que le Sauveur communiqua à saint Jean-Baptiste et aux apôtres la plénitude de son Esprit et la mesure de grâces qui leur était nécessaire pour s'acquitter dignement des emplois dont il les chargea, ainsi orna-t-il saint Joseph de dons excellents et de grâces extraordinaires, afin qu'il pût remplir les ministères sublimes qu'il lui confiait. De son côté, ce grand saint sut tellement faire valoir les talents qu'il avait reçus, qu'il les multipliait chaque jour : de sorte qu'il porta justement le nom de Joseph, qui signifie *celui qui croît* ou *augmente* (1).

*Premièrement.* Il crût effectivement et surpassa en sainteté tous les saints qui l'avaient précédé. Il eut plus de foi et d'obéissance qu'Abraham, plus de patience dans les travaux que Jacob, plus de chasteté

---

1. Filius accrescens Joseph. (*Genes.*, XLIX, 22.)

que le premier Joseph, plus de familiarité avec Dieu que Moïse, plus de charité pour son peuple que Samuel, plus d'humilité et de douceur que David. Telles sont les vertus, pour ne point parler des autres, dans lesquelles il se signalait et croissait de jour en jour; de manière qu'on pouvait lui appliquer ces paroles du Psalmiste : *Heureux celui que vous protégez ; avec votre secours il dispose des degrés dans son cœur, il montera de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'il voie le Dieu des dieux dans la céleste Sion* (1).

*Secondement.* Venant à quelque chose de particulier, nous pouvons dire que saint Joseph croissait toujours, parce qu'il ne cessait de monter par cette échelle mystérieuse qui a pour échelons, comme nous l'avons dit plus haut (2), la Lecture, la Méditation, l'Oraison, la Contemplation. L'exemple de Marie, son épouse, l'aidait puissamment en ce point : ces deux saintes âmes ressemblaient à deux séraphins qui, battant des ailes, s'exciteraient à voler vers Dieu et à glorifier le Saint des saints dans la contemplation.

*Troisièmement.* Pour vaquer plus librement aux exercices de la vie contemplative, il résolut, par l'inspiration du Saint-Esprit, de garder la chasteté perpétuelle, qui, selon l'apôtre saint Paul, est *un moyen efficace de prier Dieu sans empêchement* (3). Les efforts qu'il fit pour acquérir la perfection de cette vertu furent si pleinement bénis, que, par une faveur spéciale,

1. *Beatus vir cujus est auxilium abs te : ascensiones, in corde suo disposuit... Ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.* (Ps., LXXXIII, 6, 8.)

2. Méditation IV, § 4.

3. *Sed ad id quod honestum est, et quod facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi.* (1 Cor., VII, 35.)

il ne ressentit jamais la moindre impression capable de la ternir. Et cependant, il vivait avec une vierge d'une rare beauté ; mais aussi cette vierge était d'une pureté si étonnante, qu'il suffisait de la regarder pour désirer d'être chaste. Or, cette union même manifesta la grandeur de son amour envers Dieu ; car il renonça, pour lui plaire, aux droits du mariage et n'en accepta que les charges.

A la pratique de ces vertus, le saint époux de la Vierge joignit celle de plusieurs autres, dont nous parlerons tout à l'heure, et que nous devons également imiter. Prions-le d'être notre avocat auprès de son épouse et auprès de Notre-Seigneur : les nombreux services qu'il leur a rendus lui ont sans doute acquis un grand pouvoir sur leur cœur. — O glorieux Patriarche, dont les hiérarchies du ciel admirent la beauté <sup>(1)</sup>, suppliez *le Désiré des collines éternelles* <sup>(2)</sup>, qui répandit sur votre tête ses plus abondantes bénédictions, de daigner les répandre sur la mienne, afin que je croisse, à votre imitation, en bonnes œuvres, que j'avance dans les vertus, et que, persévérant avec courage, je gagne enfin la couronne de gloire. Ainsi soit-il.

## II. — *Épreuve de Marie et de Joseph.*

Lorsqu'elle revint à Nazareth, la très sainte Vierge se trouvait dans le quatrième mois de sa grossesse. Joseph, son époux, s'en aperçut et en ressentit une affliction extrême. *Comme il était juste*, dit l'évangé-

---

1. Filius accrescens, et decorus aspectu : filiæ discurrerunt super murum. (*Gen.*, XLIX, 22.)

2. Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum tuorum : donec veniat desiderium collium æternorum : fiant in capite Joseph, et in vertice Nazaræi inter fratres suos. (*Gen.*, XLIX, 26.)

liste saint Matthieu, *il ne voulut ni la dénoncer ni demeurer avec elle, mais il prit la résolution de la quitter secrètement* (1).

*Premièrement.* Sur cette vérité, je considérerai la profondeur des jugements de Dieu. Il ne voulut pas révéler à saint Joseph le mystère de l'incarnation, comme il l'avait révélé à Zacharie et à sainte Elisabeth. Pourquoi ? Pour prendre de là occasion de mettre à l'épreuve la vertu de la Vierge et celle de son époux. Il pouvait en effet, dans cette circonstance, disent plusieurs Pères (2), douter de sa fidélité sans l'offenser, ou même la regarder comme coupable. Pour lui, quel déshonneur, et par conséquent quel chagrin ! Mais la peine de Marie fut incomparablement plus grande encore ; car il lui fut impossible de se dissimuler les pensées de son époux et peut-être le dessein qu'il avait formé de l'abandonner.

*Secundement.* Je reconnaitrai ici le plan de Dieu même. Il sait les biens immenses que procurent à ses serviteurs les afflictions et les humiliations ; et il voulut perfectionner par cette voie les deux plus illustres saints de la terre, pour les disposer à recevoir de plus signalées faveurs. Celles dont Marie avait été l'objet au moment de l'Incarnation et dans la maison de Zacharie, furent des plus remarquables ; et maintenant le Seigneur la soumet à une cruelle humiliation, afin de la faire croître dans l'humilité et de la préparer aux consolations ineffables qui bientôt inonderont son âme dans la cité de Bethléhem : car l'humiliation est l'avant-

1. Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere voluit occulte dimittere eam. (MATTH., 1, 19.)

2. S. Augustin. S. Chrysost. et alii.

courrière de l'exaltation, et l'affliction de la veille présage la joie du lendemain (1). C'est peut-être pour insinuer cette vérité que, la veille de Noël, l'Église nous rappelle ce passage de l'histoire sacrée dans l'Évangile de la messe. C'est encore par la même raison que Dieu affligea très sensiblement saint Joseph : rien ne pouvait mieux le disposer à la grâce insigne que Dieu allait lui faire en lui révélant le mystère ineffable de l'Incarnation du Verbe, dont il devait être le témoin irrécusable.

*Troisièmement.* Je conclurai de cet exemple qu'un homme peut être saint, et même un grand saint, vivre toujours avec des saints, s'occuper d'œuvres saintes, sans manquer ici-bas d'humiliations et d'afflictions quelquefois même occasionnées par les œuvres saintes qui sont le fruit de son zèle. *La vie de l'homme n'est-elle pas une guerre sur la terre (2)? Le juste ne doit-il pas préparer son âme à la tentation (3)?* Loin donc de m'affliger des épreuves, je dois les regarder comme une faveur, surtout lorsqu'elles me viennent sans qu'il y ait rien de ma faute, plus encore lorsque la cause en est digne de louange. Ainsi voyons-nous la Vierge soumise à la dernière humiliation pour la chose du monde la plus honorable : ainsi son divin Fils fut-il chargé d'opprobres dans sa Passion pour un semblable motif. — Encouragé par ce double exemple, je dirai avec David : *Éprouvez-moi, Seigneur, et tentez-moi :*

1. Ad vesperum demorabitur fletus : et ad matutinum lætitia. — Tu ergo cum te humiliari videris, habeto id signum in bonum omnino argumentum gratiæ propinquantis. Nam sicut ante ruinam exaltatur cor (*Prov.*, XVI, 18), ita ante exaltationem humiliatur. (*Ps.*, XXIX, 6. — S. BERN. *In Cant.* Serm. XXXIV.)

2. Militia est vita hominis super terram. (*JOB*, VII, 1.)

3. Fili, accedens ad servitum Dei... præpara animam tuam ad tentationem. (*Eccli.*, II, 1.)

*brûlez mes reins et mon cœur ; parce que votre miséricorde est toujours devant mes yeux, et que je trouve ma joie dans votre vérité* (1). C'est-à-dire : Éprouvez-moi par toute sorte de tentations et d'afflictions dans le corps et dans l'âme, car j'ai une entière confiance dans votre miséricorde et votre fidélité ; je sais que vous mesurerez l'épreuve à mes forces, et que vous la convertirez en une source de nouvelles grâces.

III. — *Vertus que Marie et Joseph firent paraître pendant cette épreuve.*

Je considérerai ensuite les vertus excellentes que ces deux saints époux pratiquèrent dans cette occasion, afin de m'animer à les imiter : car c'est là aussi une des fins que Dieu s'est proposées en les soumettant à cette épreuve.

*Premièrement.* Saint Joseph fit voir une patience et une prudence admirables.

Il montra sa patience, en souffrant dans le silence ce qu'il pouvait regarder comme une très sensible injure, sans vouloir en tirer satisfaction par voie de justice, sans se plaindre de son épouse à ses parents, sans murmurer contre elle, sans lui adresser une seule parole offensante. Loin de là ; vraiment digne du nom de juste, il renonça généreusement à ce que la justice semblait lui permettre, pour embrasser ce que la perfection lui conseillait : il résolut de se taire et de concentrer sa peine dans son cœur.

Il montra sa prudence, en trouvant un moyen de

---

I. Proba me, Domine, et tenta me : ure renes meos et cor meum ; quoniam misericordia tua ante oculos meos est, et complacui in veritate tua. (Ps., XXXV, 2-3.)

sauver l'honneur de son épouse, sans continuer de demeurer avec elle. Ce moyen était de la répudier secrètement, ce que la loi autorisait, ou de chercher une occasion favorable de la quitter sans éclat. Ce fut encore un effet de sa prudence de ne point exécuter son projet précipitamment et sans délai ; mais de tout peser préalablement, ainsi que l'on doit l'inférer de ces paroles de l'Évangile : *Comme il était dans cette pensée* (1), mais de tout considérer avec la plus sérieuse attention, ne craignant pas moins de demeurer avec celle qui paraissait coupable, que d'abandonner une personne qu'il regardait comme sainte.

La conduite du juste Joseph doit me couvrir de confusion, lorsque je considère la mienne : mon peu de patience à supporter les affronts ; mes mouvements d'indignation contre ceux qui m'offensent ; ma facilité à murmurer contre mon prochain, à noircir sa réputation, à divulguer ses fautes les plus secrètes ; enfin la passion aveugle qui m'emporte inconsidérément et sans aucune réflexion dans tous ces désordres. Je rougirai de moi-même et je supplierai Notre-Seigneur, par les mérites de saint Joseph, de m'aider à imiter son héroïque exemple.

*Secondement.* Pour ce qui est de la Vierge, qui surpassait son époux en sainteté, elle se signala aussi davantage par l'exercice de quatre rares vertus qui sont propres aux personnes parfaites en de pareilles circonstances, je veux dire, l'humilité, le silence, la confiance en Dieu, la prière continuelle.

C'est par humilité qu'elle garda le silence sur des mystères si honorables pour elle, et qu'elle défendit à

---

1. Hæc autem eo cogitante. (MATTH., I, 20.)

Élisabeth et à Zacharie de les découvrir. Bien que les personnes qui vivent en bonne intelligence dans le mariage aient coutume de se communiquer leurs secrets, cependant elle tint celui-ci caché à son époux, prévoyant toutes les conséquences de son silence. C'est encore par humilité qu'elle ne voulut, lorsqu'elle connut les pensées de Joseph, ni se justifier, ni se défendre, ni produire des témoins de son innocence. Elle préféra s'abandonner entièrement et avec une confiance parfaite à la divine Providence, remettant son honneur entre les mains de Dieu, et priant sans cesse la Majesté divine de venir à son aide dans cette angoisse mortelle, par le moyen qui lui paraîtrait le plus convenable.

Je me servirai de l'exemple de Marie pour me confondre des défauts contraires à ses vertus : de l'orgueil et de la jactance avec lesquels je publie tout ce qui peut tourner à ma gloire ; de l'impudence avec laquelle j'excuse mes fautes et défends mon honneur ; de mon peu de confiance en Dieu ; de mon manque de recours à la prière. Je me figurerai que le Seigneur songeait à moi lorsqu'il disait à son prophète : *Fils de l'homme, montre ce temple aux enfants d'Israël, et qu'ils soient confondus de leurs iniquités ; qu'ils mesurent sa structure et rougissent de tout ce qu'ils ont fait* (1). O mon âme, regarde cette Vierge, le temple vivant de Dieu ; considère les vertus admirables dont il est orné, et humilie-toi des vices auxquels tu t'es abandonnée. Mesure la merveilleuse structure, c'est-à-dire, contemple l'excellence et l'harmonie de ses œuvres, et rougis de la

1. Tu autem, fili hominis, ostende domui Israel templum, et confundatur ab iniquitatibus suis ; et metiantur fabricam, et erubescant ex omnibus quæ fecerunt. (ÉZÉCH., XLIII, 10-11.)



bassesse et du désordre des tiennes (1). — Vierge sainte, sanctuaire du Verbe incarné, priez ce grand Dieu que vous portez dans votre sein, de m'orner de vos vertus, et de me changer ainsi en un temple digne de lui, dans lequel il puisse habiter par sa grâce. Et toi, mon âme, n'oublie pas que les justes doivent ressembler au grain de sénevé, qui ne développe sa chaleur et sa vertu que quand il est broyé. Si donc la main du Seigneur vient à te briser par les afflictions, prends courage et livre-toi avec ferveur à la pratique des vertus dont Marie te donne l'exemple.

IV. — *Joseph est instruit du mystère de l'Incarnation.*

*Comme il était tout occupé de cette pensée, voilà que l'ange du Seigneur lui apparut dans son sommeil, et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignes point de garder avec vous Marie votre épouse ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus, parce que c'est lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés (2).*

*Premièrement.* Ce que je dois ici considérer, c'est la fidélité de Dieu, qui ne manque jamais de venir au secours de ses amis, lorsqu'il les voit au plus fort de leurs afflictions. Quand les moyens naturels sont insuffisants, il emploie les moyens surnaturels. Sachant

---

1. Metiri fabricam, est pensare subtiliter justorum vitam. (S. GREG. *Moral.* lib. XXIV, c. vi.)

2. Hæc autem cogitante, ecce angelus Domini apparuit in somnis ei, dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium : et vocabis nomen ejus JESUM : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. (MATTH., I, 20-21.)

donc que Joseph ne pouvait en aucune manière comprendre la cause de la grossesse de Marie, il envoya un ange pour la lui faire connaître. Le messenger du Très-Haut s'acquitte de cette mission avec une douceur toute céleste. Il l'appelle par son nom, *Joseph*, et ajoute, *filz de David*, pour lui rappeler la promesse formelle faite à David, que le Messie descendrait de lui. Il lui dit, *ne craignes point*, afin de lui ôter toute inquiétude et toute angoisse, ce qui est l'effet ordinaire de la présence des bons anges. Il lui donne l'assurance que Marie a conçu par l'opération du Saint-Esprit, pour éloigner de sa pensée jusqu'au moindre soupçon et rendre un éclatant témoignage à la vertu de son épouse. Enfin, il change complètement sa tristesse en joie, en lui promettant qu'elle *mettra au monde un filz*, dont il devra prendre le même soin que s'il était son père ; c'est à lui qu'il appartiendra d'imposer un nom à cet enfant ; il l'appellera du nom de JÉSUS, qui veut dire Sauveur, parce qu'il sera le Sauveur du monde. Or ces paroles de l'Ange jetèrent tant de lumière dans l'esprit de Joseph, qu'il y ajouta sur-le-champ une pleine créance.

*Secondement.* J'essaierai de comprendre la joie immense dont cette divine révélation remplit son âme. En ce moment se vérifia en lui ce qui est écrit au livre de Job : *Lorsque vous vous croirez perdu, vous vous lèverez brillant comme l'étoile du matin* (1).

Quel contentement de se voir délivré de ses soupçons ; quel regret de les avoir écoutés, même innocemment et par ignorance ; quelle résolution il forma de ne juger mal de personne ; quels remerciements il adressa

---

1. Cum te consumptum putaveris, orieris ut lucifer. (JOB, XI, 17.)

au Seigneur, qui lui avait donné une épouse si recommandable par sa sainteté et par sa dignité, et qui lui confiait le soin de son Fils unique ; quels transports enfin de savoir que la rédemption du monde était proche !

*Troisièmement.* Je m'efforcerai également de comprendre le bonheur dont le cœur de Marie fut inondé lorsqu'elle vit son époux dans un parfait repos d'esprit. Combien elle fut affermie dans la confiance qu'elle n'avait cessé d'avoir en la Providence ; quelles actions de grâces elle rendit au Dieu tout-puissant qui avait daigné prendre en main sa cause, accomplissant en elle ce qu'il dit par un prophète : *Je la conduirai dans la vallée d'Achor, c'est-à-dire, des afflictions, et là elle renouvellera ses cantiques*, lorsqu'elle verra toutes ses peines dissipées (1) ! — Je vous remercie, ô mon Dieu, du soin paternel que vous avez pris de ces deux saints époux, et de ce que, selon votre conduite ordinaire, vous avez converti leur tristesse en une surabondance de célestes consolations. Je vous en supplie par leurs mérites, faites que je me rende digne de ressentir comme eux les effets de votre douce providence ; faites que ma confiance en vous ne soit pas ébranlée au temps de l'affliction, puisqu'il est assuré que vous vous hâterez de venir à mon aide au moment du besoin.

V. — *Joseph obéit au commandement de l'ange.*

*Joseph donc, s'étant éveillé, fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné ; il retint avec lui son épouse, et vécut avec elle dans une continence parfaite, non seulement*

---

1. Dabo ei vinitores ejus ex eodem loco, et vallem Achor ad aperiendam spem : et canet ibi juxta dies juventutis sue. (Os., II, 15.)

*jusqu'à ce qu'elle mit au monde son fils premier-né, mais encore jusqu'à la fin de sa vie* (1).

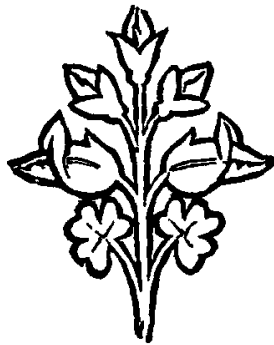
Ce qui doit attirer ici mon attention, c'est moins l'obéissance même de saint Joseph, que la manière dont il obéit. Assurément il lui en coûta peu de consentir à vivre avec une épouse dont il connaissait la dignité et la vertu : mais quel respect il lui témoigna en la priant de rester avec lui sous le même toit ! Sans doute, il lui adressa ces paroles que Marie avait entendues de la bouche d'Élisabeth : D'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Dieu daigne demeurer dans ma maison ? Quel amour ne conçut-il pas pour cette auguste princesse ; quel soin ne prit-il pas de la servir ! Que leur conversation était sainte ; quelle innocence de vie plus qu'angélique ; quelle conformité de volonté et de sentiments ! De la part de Marie, quelle soumission envers celui qu'elle reconnaissait pour son maître ! Combien elle se plaisait à lui exposer en détail tout ce que l'ange lui avait dit au moment de l'Annonciation ; tout ce qui s'était passé dans la maison de Zacharie : car le moment était venu de l'instruire à fond du grand mystère de l'Incarnation, pour l'honneur et la gloire de Celui qui l'avait opéré en elle !

Heureux, vraiment heureux l'homme à qui une telle épouse est échue en partage ! Heureuse l'âme qui s'attache au service de Marie et de Joseph, et apprend d'eux à imiter leur obéissance et leur charité ! O séraphins de la terre, aussi purs que ceux du ciel, qui ne vous servez de vos ailes légères que pour exécuter

---

1. Exurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam. Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum. (MATTH., I, 24-25.)

plus promptement les ordres de Dieu ; allumez dans mon cœur l'amour de ce même Seigneur, afin que je le serve avec une obéissance aussi entière que la vôtre, et que j'aime mes frères de cette charité pure que vous avez eue l'un pour l'autre. Ainsi soit-il.



## MÉDITATION XV.

---

DE L'ATTENTE DES COUCHES DE LA VIERGE :  
PRÉPARATION A LA FÊTE DE NOËL.

---

*Nota.* Comme c'est l'usage en Espagne, et en plusieurs autres pays, de célébrer huit jours avant Noël la fête de l'*Expectation*, c'est-à-dire, de l'attente des couches de la bienheureuse Vierge, j'ai cru convenable de donner ici une Méditation sur ce sujet, pour le dix-huitième jour de décembre et les suivants. Nous considérerons durant ces jours les désirs ardents que ressentaient l'Enfant-Dieu, sa très pure Mère et saint Joseph de voir l'entier accomplissement de ce mystère; et nous regarderons ces trois personnes comme les modèles des âmes pieuses qui cherchent à les imiter, en se préparant avec une foi vive à célébrer dignement la fête de Noël.

---

I. — *Combien le divin Enfant désire commencer l'œuvre de la Rédemption.*

*Premièrement.* Je considérerai le désir très ardent que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST éprouve dans le sein de sa Mère d'opérer l'œuvre de la Rédemption; et par conséquent, la sainte impatience où il est, de naître pour commencer et mener à bonne fin cette grande œuvre, selon l'ordre qu'il en a reçu de son Père. Dès ce moment, il peut dire avec vérité ces paroles qu'il fera entendre à ses disciples pendant sa vie pu-

blique: *Je dois être baptisé d'un baptême de sang, et combien suis-je pressé que cela s'accomplisse* (1)! Le corps de JÉSUS est sans doute bien à l'étroit dans les entrailles de sa Mère; mais son cœur est encore plus pressé par la violence du désir qu'il a de souffrir pour nous. Un témoignage si touchant de son amour mérite que nous lui en rendions de sincères actions de grâces, et que nous lui en témoignions notre reconnaissance par une ferme et sérieuse résolution de le servir.

*Secundement.* Après tout, et malgré les plus saints désirs, le Sauveur ne naîtra qu'au bout de neuf mois, terme ordinaire de la naissance des enfants. Pourquoi cette conduite? En premier lieu, il veut se conformer à l'ordre naturel et ne peut consentir à abréger d'un seul jour le temps de sa captivité. Car sa maxime a toujours été, en fait de souffrance, de n'user ni d'exception, ni de dispense, ni de privilège. Aussi, bien qu'il soit en son pouvoir de naître au septième mois ou au huitième, il attendra que le neuvième soit accompli. En second lieu, il trouve convenable de consacrer tout ce temps au recueillement intérieur, et de l'employer à une oraison et une contemplation non-interrompue, pour se préparer à entrer dans le monde. Ainsi, avant de commencer sa prédication et de se manifester aux hommes, ira-t-il au désert, où il demeurera quarante jours et quarante nuits (2). Il nous enseigne par son exemple le besoin que nous avons de nous retirer dans la solitude, de vaquer à la prière et de traiter uniquement avec Dieu, avant de paraître en public et d'en-

1. *Baptismo autem habeo baptizari: et quomodo coarctor usquedum perficiatur?* (LUC., XII, 50.)

2. *Et erat in deserto quadraginta diebus et quadraginta noctibus.* (MARC., I, 13.)

treprendre quelque œuvre importante pour sa gloire : et c'est aussi ce que nous devons faire pour nous disposer à célébrer avec dévotion sa sainte Nativité.

II. — *Combien la très pure Vierge désire la naissance de son divin Fils.*

*Premièrement.* Je considérerai avec quels saints transports l'auguste Marie appelle l'heureux moment de la naissance de l'Enfant-Dieu ; et cela pour trois causes. La première, afin de voir de ses yeux celui qu'elle sait être à la fois son propre Fils et le Fils du Dieu vivant. Comment ne souhaiterait-elle pas ardemment de contempler cette sainte humanité formée de sa propre substance et douée d'une beauté incomparable ! La seconde, afin de l'adorer, de le servir, de le porter dans ses bras, de le nourrir de son lait ; en un mot de remplir à son égard tous les devoirs d'une mère, en reconnaissance de l'honneur qu'il lui a fait de l'élever à cette sublime dignité. Aussi, avec quelle tendresse elle redit ces paroles des Cantiques : *Qui me donnera, ô mon Fils, de vous voir hors de cette prison, de vous couvrir de baisers, de vous rendre tous les services que vous méritez* (1) ? La troisième, pour que le trésor infini, mais caché, qu'elle possède, devienne commun à tout le monde. Car, bien qu'elle aime son Fils unique au delà de tout ce qu'on peut dire ou penser, elle ne l'aime pas seulement en vue de son intérêt, mais pour le salut de tous les hommes, puisqu'il s'est incarné pour tous. Comme donc *l'espérance différée*

1. Quis mihi det te fratrem meum... ut inveniam te foris, et deosculer te? (Cant., VIII, 1.)



*afflige l'âme* (1), chaque jour lui paraît une année entière, quoique, d'une part, elle soit très heureuse de le porter dans son sein, surtout comprenant que tel est le bon plaisir de ce même Fils.

*Secondement.* Ces considérations me seront des motifs puissants d'exciter en moi les plus ardents désirs que ce Fils unique de Dieu naisse spirituellement dans mon cœur et dans le cœur de tous les hommes, afin qu'il soit adoré, servi et aimé de tous. Je pourrai me servir à cet effet de quelques versets des Psaumes et des prophètes que l'Église chante pendant l'Avent, par exemple, ceux que voici : *Faites éclater votre puissance, Seigneur ; venez, et sauvez-nous* (2). *Ouvrez les cieux, et descendez ; que les plus hautes montagnes, que notre orgueil et tous nos vices se dissipent à votre aspect* (3). *Cieux, répandez votre rosée ; nuées, envoyez le Juste comme une pluie salutaire ; que la terre s'ouvre et qu'elle enfante le Sauveur* (4). *Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et donnez-nous votre salut* (5).

Il me sera également utile de répéter souvent des oraisons jaculatoires sur le modèle des sept antiennes de vêpres dans les jours qui précèdent la fête de Noël. Toutes ces antiennes attribuent au Sauveur des noms qui lui conviennent en tant que Dieu ou en tant qu'homme, et expriment les divers effets qu'il produit dans les âmes quand il daigne les visiter. Ainsi, je puis lui dire : O Sagesse incompréhensible, venez, et con-

---

1. Spes quæ differtur, affligit animam. (*Prov.*, XIII, 12.)

2. Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos. (*Ps.*, LXXIX, 3.)

3. Utinam dirumperes coelos, et descenderes: a facie tua montes defluerent. (*Is.*, XLV, 8.)

4. Rorate, coeli, desuper, et nubes pluant justum: aperiatur terra, et germinet Salvatorem. (*Is.*, XLV, 8.)

5. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam: et salutare tuum da nobis. (*Ps.*, LXXXIV, 8.)

duisez-moi dans le chemin du ciel. O splendeur de la gloire du Père, venez, et illuminez mon âme de la clarté de vos vertus. O Soleil de justice, venez ranimer par votre lumière et votre chaleur celui qui est assis dans l'ombre de la mort. O Roi des rois, venez me gouverner. O Maître des nations, venez m'instruire. O Sauveur du monde, venez me sauver. Il me sera aisé de faire d'autres demandes semblables, toujours en me conformant à l'esprit de l'Église dans ce saint temps.

*Troisièmement.* Enfin, je considérerai au sens spirituel les désirs de la Vierge et ceux de son Fils, et je les appliquerai au bien de mon âme. Les bons désirs, me dirai-je à moi-même, que j'ai conçus par l'inspiration du Saint-Esprit, je dois, pour ainsi parler, leur donner le jour ; je dois les mettre à exécution dans le temps, le lieu et l'occasion qu'il plaira à Notre-Seigneur, me proposant en toutes choses l'accomplissement de sa très sainte volonté. Car, comme l'enfant venu à terme désire naturellement voir le jour, ainsi la pieuse résolution que Dieu m'inspire de changer de vie, ou de tendre à la perfection, cherche à se produire au dehors en son temps. Et comme l'enfant qui ne peut naître cause à la mère d'horribles douleurs, et l'expose à perdre la vie en même temps que lui-même trouve la mort, ainsi encore ce bon désir, frustré de son effet, tourmente la conscience par de cruels remords et est souvent la cause de chutes mortelles, que Dieu permet en punition de ce que *l'on a éteint l'Esprit*, selon l'expression de l'Apôtre (1) ; c'est-à-dire, de ce qu'on a comme étouffé l'inspiration du ciel. C'est ce qui a fait

---

1. Spiritum nolite extinguere. (*1 Thessal.*, v, 19.)

dire au Sage que *les désirs tuent le paresseux* (1). Il parle des bons désirs conçus par la grâce, et rendus stériles par notre paresse.

III. — *Occupation intérieure de la Vierge aux approches de la naissance du Sauveur.*

*Premièrement.* Je considérerai que la Vierge notre Dame a l'entière assurance que son intégrité ne souffrira aucune atteinte dans son enfantement virginal. Elle a conçu en demeurant vierge ; elle enfantera sans nulle altération de sa virginité : le passé est pour elle une garantie de l'avenir. Isaïe lui prédit formellement ce double privilège : *Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils et il sera appelé EMMANUEL, c'est-à-dire, Dieu avec nous* (2). Elle médite ces paroles dans son cœur, et elle dit avec admiration : D'où me vient ce bonheur, que je sois cette Vierge annoncée par les prophètes ? Est-il possible que j'aie conçu dans mon sein celui que Dieu le Père engendre de toute éternité dans le sien ? Celui dont tant de justes depuis le commencement du monde ont désiré la venue, je le possède en moi ; et il sortira de moi sans préjudice de ma virginité pour habiter avec les hommes et converser avec eux. Je vous rends grâces, ô divin Emmanuel, de ce que vous avez daigné choisir pour Mère la dernière entre les filles de Juda. Oh ! quand viendra le moment de votre naissance ? Je le sais, lorsque cette heure sera venue, vous sortirez de moi selon votre humanité ; mais

---

1. Desideria occidunt pigrum. (*Prov.*, XXI, 25.)

2. Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus EMMANUEL : — quod est interpretatum Nobiscum Deus. (*Is.*, VII, 14. — *MATTIL.*, I, 23.)

je sais aussi que vous demeurerez toujours en moi selon votre divinité.

Tels sont les sentiments de la Vierge dans ces jours d'attente ; et comme elle porte un amour extrême à la virginité, l'assurance de la conserver intacte est pour elle un grand sujet de joie. Exempte donc de toutes les sollicitudes, de toutes les appréhensions des autres femmes dans ces circonstances, Marie n'a d'autre soin que de se disposer par l'exercice des plus sublimes vertus à recevoir dignement son divin Fils, sans négliger les autres préparatifs nécessaires, conformes toutefois à sa pauvreté.

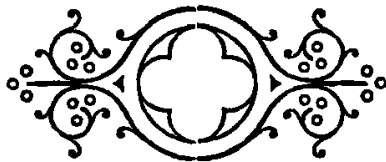
*Secondement.* Je considérerai que je dois, à l'exemple de la très sainte Vierge, me préparer à la naissance du Fils de Dieu. Pour cela, je commencerai par ôter les obstacles à sa venue dans mon âme, puis je l'orne-  
rai par la pratique des vertus dont il est parlé dans les points précédents, de celles surtout que l'Église nous recommande par ces paroles du saint Précurseur : *Préparez la voie du Seigneur. Les vallées seront comblées, les montagnes et les collines seront abaissées, les chemins tortueux redressés, et les raboteux aplanis : et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu* (1). C'est-à-dire : dépouillez-vous des vices les plus contraires au Sauveur naissant, et revêtez-vous de ses vertus. Bannissez de votre cœur la pusillanimité qui vous abat, l'orgueil qui vous enfle, les intentions obliques qui vicient vos œuvres, la dureté qui blesse vos frères. Efforcez-vous, au contraire, d'élever votre cœur à Dieu

---

1. Parate viam Domini : rectas facite semitas ejus : omnis vallis implebitur : et omnis mons et collis humiliabitur : et erunt prava in directa, et aspera in vias planas : et videbit omnis caro salutare Dei. (LUC., III, 4-6. — IS., XI, 3-5.)

par la confiance, de l'abaisser par l'humilité, de diriger vos intentions vers le ciel, vous dégageant de toute affection terrestre, d'être doux à l'égard de tous, évitant de donner à personne aucun sujet de scandale ou de plainte.

Voilà les quatre vertus les plus chères au Sauveur qui est sur le point de naître ; elles nous marquent les dispositions dans lesquelles nous devons être pour profiter de sa venue. Ces vertus combattent directement les quatre vices signalés par saint Jean-Baptiste. Prions la Mère de Dieu de les demander pour nous, et disons-lui : O Vierge sainte, qui désirez avec tant d'ardeur la naissance de votre Fils, et qui vous préparez par les actes des plus héroïques vertus à le contempler de vos yeux, et à le presser entre vos bras, obtenez-moi la force dont j'ai besoin pour éloigner les obstacles qui s'opposent à son entrée dans mon cœur, et la diligence qui m'est nécessaire pour me disposer à le recevoir saintement. Ainsi soit-il.



# MÉDITATION XVI.

---

DU VOYAGE DE NAZARETH A BETHILÉHEM (1).

---

## I. — *Amour du Verbe incarné pour la pauvreté.*

Je considérerai en premier lieu, ce qui est la base des Méditations suivantes, comment le Verbe fait chair, après avoir demeuré neuf mois dans les entrailles de sa Mère, veut faire son entrée dans le monde de la manière la plus nouvelle, la plus admirable, la plus sainte qui fut et sera jamais, d'une manière aussi pénible pour lui qu'avantageuse pour nous. Il commence dès lors à poser les fondements de la perfection évangélique qu'il vient enseigner aux hommes ; et on peut dire, selon la pensée de saint Cyprien (2), que sa naissance temporelle doit servir d'exemple à ceux qui, éclairés des lumières de la foi, embrassent le christianisme. Il convient, en effet, qu'ils entrent dans l'Église de JÉSUS-CHRIST comme JÉSUS-CHRIST entra dans le monde, en pratiquant les vertus qu'il pratiqua lui-même. Or, que fait ce Seigneur au moment de naître ? Il fuit et abhorre ce que le monde aime et recherche ; il aime et recherche ce que le monde fuit et abhorre. Peu de jours avant de sortir du sein maternel, il forme le dessein de quitter Nazareth, afin d'être privé de tous les secours qu'il trouverait venant au monde dans la maison de sa Mère. Là, entouré de ses parents et de ses proches, il ne manquerait du moins ni d'une chambre pour s'abriter, ni d'un berceau

---

1. S. THOM. Part. 3, quæst. 35, art. 7, 8.

2. Serm. de Nativ. Christi.

pour reposer, ni des autres soulagements qui ne purent manquer à Jean-Baptiste naissant dans la maison paternelle. Mais il renonce aux choses les plus indispensables, pour nous montrer combien il est ennemi de tout ce qui flatte les sens, et ami de la pauvreté. Sa Mère, toute pauvre qu'elle est, trouverait chez elle trop de ressources : il naîtra donc, pèlerin volontaire, loin de son pays, dans un lieu et dans des circonstances où il sait qu'il ne rencontrera que le dénûment le plus absolu.

Quel sujet de confusion pour moi, si je compare ma conduite à celle de mon Sauveur ! Loin de mépriser et de fuir les aises de la vie, je les recherche avec empressement, et je m'afflige outre mesure quand je ne puis me les procurer. — O JÉSUS de Nazareth, dont les vertus célestes sont autant de fleurs qui composent votre couronne ; si vous quittez aujourd'hui la ville *fleurie*, c'est pour m'apprendre que les délices de la chair sont pour vous des fleurs empoisonnées que vous ne pouvez souffrir. Faites, je vous en conjure, que votre mortification fortifie ma faiblesse, qu'elle m'aide à renoncer aux plaisirs des sens, qu'elle m'inspire le désir d'orner mon âme de vos vertus, afin que le parfum de ces fleurs du ciel vous attire en elle et vous y fasse naître spirituellement. Ainsi soit-il.

## II. — *Amour du Verbe incarné pour l'obéissance.*

Je considérerai, en second lieu, de quelle occasion se servit le Fils de Dieu pour sortir de Nazareth et aller à Bethléhem, comme il l'avait projeté. *En ce temps-là*, rapporte l'évangéliste saint Luc, *il parut un édit*

*de César Auguste pour le dénombrement de toute la terre. Et tous allaient se faire enregistrer, chacun dans sa ville. Joseph partit aussi de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée à la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la famille et de la maison de David, pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte* (1). Ce fait historique me fournira deux réflexions.

*Premièrement.* Je remarquerai combien différent les pensées de Dieu et les pensées des hommes, les desseins du Roi du ciel et les desseins des monarques de la terre. L'édit de César Auguste est un effet de son orgueil, de son ambition, de sa jactance et de son avarice. Ce prince dépasse ses pouvoirs. Il ordonne un dénombrement de toute la terre, comme si toute la terre lui appartenait ; il exige que tous les hommes se déclarent ses vassaux et lui paient le tribut, quelle que soit leur pauvreté. Le Roi du ciel, au contraire, JÉSUS-CHRIST notre Seigneur, ne cherche qu'à s'humilier sur la terre ; il n'aime que la pauvreté et la dépendance ; il prend plaisir à fouler aux pieds les pompes ; les richesses et les vanités du monde. Il ne vient pas pour commander, mais pour obéir ; ni pour être servi, mais pour servir tous les hommes, comme s'il était le dernier de tous. En confirmation de cette vérité, il veut que sa Mère et lui, qui ne fait qu'un avec elle, soient enregistrés comme vassaux de l'empereur et soumis à l'impôt. Ainsi confond-il par son exemple notre orgueil et notre avarice. Car si le Roi des rois et

---

1. Factum est autem in diebus illis, exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis... Et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem. Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth, in Judæam in civitatem David, quæ vocatur Bethlehém, eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. (LUC., II, 1-5.)



le Monarque de l'univers entrant dans le monde, s'abaisse au point de se déclarer tributaire et sujet d'un roi temporel et même idolâtre ; croirai-je faire beaucoup de m'assujettir, pour l'amour de Dieu, à tout homme qui a autorité sur moi (1) ? Mais mon orgueil ne serait-il pas insupportable, si je m'oubliais jusqu'à ne pas consentir à m'humilier devant le Créateur de toutes choses, refusant de le reconnaître pour mon légitime Souverain, et de lui payer avec soumission le tribut que je lui dois ? — O Roi de gloire, ne permettez pas que j'en vienne à cet excès de présomption, vous qui n'avez reculé devant aucune humiliation pour me guérir du vice abominable de l'orgueil.

*Secondement.* Bien que les principales causes de cet édit soient l'orgueil et l'avarice d'un prince de la terre, Dieu ne laisse pas de vouloir que les siens s'y soumettent. Pourquoi cela ? Parce que nous devons voir dans la personne de nos supérieurs le Seigneur lui-même dont ils tiennent la place. C'est donc une obligation pour nous d'obéir à leurs ordres dans tout ce qui n'est pas défendu, lors même qu'ils n'auraient en vue que leurs propres intérêts, ou qu'ils se proposeraient une fin condamnable. Notre divin Sauveur relève le mérite de cette obéissance par son exemple. Il obéit à César, et par là-même il obéit à son Père céleste, dont la volonté est qu'il naisse à Bethléhem, dans la tribu de Juda (2), et qui fait servir l'édit d'un empereur païen à l'exécution de son dessein. Et comme *il est venu du*

---

1. Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ propter Deum. (I PETR., II, 13.)

2. Et tu Bethlehem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel. (MATTH., II, 6; MICH., V, 2.)

ciel, non pour faire sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé (1), il entreprend un voyage difficile, afin de naître au lieu que son Père a marqué, obéissant dans sa naissance, comme il obéira dans sa mort; partout maître parfait d'obéissance. O mon aimable JÉSUS, puisque ma vie consiste à vous obéir, dirigez de telle sorte toutes mes démarches et toutes mes entreprises, qu'elles soient entièrement conformes à votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

### III. — *La Vierge allant à Bethléhem.*

Je considérerai, en troisième lieu, comment la glorieuse Vierge fait le voyage de Nazareth à Bethléhem; je remarquerai la manière dont elle marche, les vertus qu'elle pratique, dans l'intention de les imiter. Elle est pauvre; le chemin est long; la saison est rigoureuse; les privations et les embarras ne lui manquent pas; mais elle les supporte avec une patience admirable et même avec joie. Sa modestie est plus qu'angélique; elle tient les yeux baissés; son cœur est uni à Dieu et attaché à ce divin Enfant qu'elle porte dans son sein. C'est avec lui qu'elle s'entretient, comme nous l'avons dit plus haut (2). Si quelquefois elle adresse la parole à Joseph, son chaste époux, ses discours ne sont que de Dieu, et ils sont pleins d'une extrême douceur. Sa grossesse n'est point un obstacle à sa marche; car son fruit n'est point un fardeau pour elle. L'espérance qu'elle a de voir bientôt ce Fils chéri reposer sur son cœur lui cause une consolation indicible; et la pensée

1. Quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. (JOAN., VI, 38.)

2. Méditation XI, § III.

de pouvoir lui prodiguer plus librement ses soins et ses caresses, loin de son pays et des siens, lui fait quitter volontiers la ville de Nazareth. — O Vierge bénie, je ne vous dirai pas, comme l'Époux des Cantiques à sa bien-aimée : *Levez-vous, hâtes-vous de partir. Déjà l'hiver s'est éloigné, les pluies ont cessé, elles se sont dissipées, les fleurs du printemps ont reparu dans notre terre* (1). Non ; le désir que vous avez de souffrir et d'aller où Dieu vous appelle, vous fait partir au cœur de l'hiver pour donner au monde la fleur de Jessé, notre attente et notre repos. Oh ! que ne puis-je imiter les vertus dont vous me donnez l'exemple dans ce voyage ! Je suivrai vos traces, du moins en esprit, puisqu'il ne m'est pas donné de vous accompagner réellement.

IV. — *La Vierge ne trouve point de place dans les hôtelleries.*

Je considérerai, en quatrième lieu, dans quelle circonstance la très sainte Vierge arrive à Bethléhem. Le nombre des étrangers est si considérable, qu'elle ne peut trouver aucun logis, soit dans les maisons particulières, soit dans les hôtelleries. Elle est donc obligée de se retirer dans une étable. C'est le lieu que la Providence a marqué, afin que le Roi du ciel vienne au monde pauvre et souffrant, sans que personne compatisse à sa misère. Je ferai ici réflexion sur la grandeur du Seigneur, qui cherche sans la trouver une demeure où sa Mère puisse lui donner le jour ; sur l'aveuglement de ceux qui le repoussent, parce qu'ils ne le con-

---

1. Surge, propera... Jam enim hiems transit, imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra nostra. (*Cant.*, II, 10-12.)

naissent point ; sur les biens dont ils se privent en le repoussant ; enfin, sur l'humilité de ce Fils du Très-Haut qui choisit pour sa personne ce qu'il y a au monde de plus incommode et de plus abject. Ces considérations exciteront dans mon âme les sentiments les plus tendres envers le Sauveur qui est sur le point de naître.

*Premièrement.* Les grands de la terre, me dirai-je, habitent des palais meublés avec magnificence ; les plus riches habitants de Bethléhem sont abrités et logés commodément ; tandis que le Fils du Père éternel, le Maître de l'univers, vient mendier dans la cité de David, d'où il tire son origine selon la chair, parmi ceux de sa tribu et de sa famille, une hospitalité qui lui est durement refusée (1). — O Verbe incarné, que les hommes commencent de bonne heure à rejeter celui qui vient pour les sauver ! Dès maintenant vous pouvez dire en toute vérité : *Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids ; mais le Fils de l'homme et sa Mère sont réduits à une si extrême pauvreté, qu'ils n'ont pas où reposer la tête* (2). Les renards vous repoussent de leurs tanières, c'est-à-dire : Les riches et les sages selon le monde vous rebutent, parce qu'ils ne s'accommodent point de votre simplicité et de votre indigence. Les oiseaux de l'air vous éloignent de leurs nids, c'est-à-dire : Les orgueilleux, les grands de la terre vous ferment l'entrée de leur demeure, parce qu'ils ont en horreur votre humilité et votre bassesse. Il ne vous reste donc qu'à vous retirer

1. In propria venit, et sui eum non receperunt. (JOAN., I, II.)

2. Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. (LUC., IX, 58.)

dans une pauvre étable, où *le bœuf reconnaîtra son maître*, où l'âne cédera sa crèche à son Seigneur (1). — O Seigneur des seigneurs, Maître souverain de tout ce qui est créé, délivrez-moi de la prudence de la chair et de l'orgueil de l'esprit, afin que vous ne me trouviez pas indigne de vous recevoir dans mon âme.

*Secundement.* Je considérerai que la cause pour laquelle JÉSUS-CHRIST ne trouve point de logis dans Bethléhem, c'est l'ignorance de ceux qui le repoussent avec mépris. Le Dieu du ciel est à leur porte, et ils ne le connaissent pas ; ils ne savent pas quel avantage ce serait pour eux de l'admettre avec empressement, de préférence à tant d'autres dont ils ne peuvent espérer qu'un gain fort léger, de peu ou de nulle valeur. Heureux celui qui donnerait l'hospitalité à ce Seigneur et le verrait naître dans sa maison ! De quels bienfaits spirituels il serait comblé par un hôte si riche et si généreux. Il paierait largement son gîte, comme le verront plus tard Marthe, sœur de Lazare, et Zachée le publicain. Oh ! quel bonheur pour moi si je pouvais obtenir que mon Sauveur fît choix de mon âme pour y naître spirituellement ! — Dieu infini, qui vous tenez sans cesse à la porte de mon cœur, qui m'invitez par de fréquentes inspirations à vous ouvrir, désireux que vous êtes d'entrer en moi pour m'enrichir des dons de votre grâce ; ne permettez pas que je vous repousse, faute de vous connaître et de vous estimer comme je le dois. Venez, Seigneur, venez au plus tôt ; appelez-moi, et je vous répondrai ; frappez, et je vous ouvrirai : je mettrai à votre disposition le meilleur appartement

---

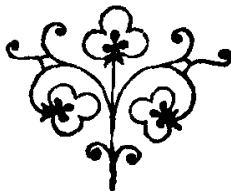
1. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui : Israel autem nie non cognovit, et populus meus non intellexit. (Is., 1, 3.)

de ma maison, je veux dire mon cœur, afin que vous y demeuriez à loisir et y preniez votre repos (1).

*Troisièmement.* Enfin, je considérerai avec quelle patience Marie et Joseph supportent cet abandon universel et cette privation de tout secours humain ; avec quelle joie ils essuient les refus et les dédains que leur attire leur pauvreté. Ils s'estiment heureux de n'avoir pour hôtellerie qu'une étable, refuge que personne ne songe à leur disputer, et dans lequel la patience et la joie font une merveilleuse alliance avec l'humilité et la pauvreté. Moi aussi, je m'efforcerai de désirer pour mon usage ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable ; de l'accepter de bon cœur quand il plaira au Seigneur de me le donner en partage, puisqu'il ne peut y avoir de meilleur sort que d'imiter Marie et Joseph, comme ils ont eux-mêmes imité JÉSUS-CHRIST, ainsi que nous le verrons bientôt.

---

1. Ecce sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum. (*Apoc.*, III, 20.)



## MÉDITATION XVII.

---

DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST DANS L'ÉTABLE DE BETHLÉHEM.

---

I. — *Ce que fit le Verbe incarné, encore dans le sein de sa Mère, immédiatement avant de naître.*

*Premièrement.* Comme il n'a point voulu anticiper l'heure de sa naissance, il ne veut pas non plus la différer. Il naîtra ponctuellement au bout de neuf mois accomplis, et il entrera dans le monde animé d'un ardent désir de commencer sa carrière avec une ferveur et une allégresse non pareilles. C'est ce que le Prophète royal exprime en ces termes : *Il s'élancera comme un géant dans sa carrière ; il part d'une extrémité du ciel, et il ne s'arrêtera point qu'il ne soit arrivé jusqu'à l'autre* (1). Il sait tout ce qu'il aura à souffrir dans une course si longue et si difficile, depuis la crèche jusqu'à la croix. Aussi se revêt-il de force et de courage. Il se dispose à entrer généreusement dans la lice ; et le premier pas qu'il fera en quittant le sein de sa Mère, qui est pour lui un ciel animé, sera de naître dans une étable, où il se verra couché entre deux animaux. Je rendrai à mon Sauveur mille actions de grâces, et je lui demanderai la lumière nécessaire pour comprendre les abaissements incompréhensibles de sa naissance temporelle. — O Enfant plus fort qu'un géant, qui, comme un soleil nouveau, vous levez à l'Orient pour aller avec une extrême vitesse terminer votre course

---

1. Exultavit ut gigas ad currendam viam : a summo coelo egressio ejus, et occursum ejus usque ad summum ejus. (Ps., XVIII, 6-7.)

à l'Occident, c'est-à-dire, sur le Calvaire ; éclairez mon esprit, échauffez ma volonté, afin que je voie et contemple les merveilles de votre entrée en ce monde, et que je m'efforce, avec toute la ferveur dont je suis capable, d'imiter les vertus que vous faites paraître dans votre sainte Nativité !

*Secondement.* Je considérerai les largesses que l'Enfant-Dieu fit à sa bienheureuse Mère avant de naître. Lorsqu'un homme riche et puissant a été reçu chez un paysan pauvre qui lui a fait le meilleur accueil possible, non par intérêt, mais uniquement pour lui rendre service ; il ne quitte point la maison de son hôte sans lui faire quelque présent considérable, soit par gratitude, soit par charité. De même, notre divin Sauveur, ayant demeuré neuf mois entiers dans le sein très pur de la Vierge, où il a trouvé la plus gracieuse hospitalité, veut, avant d'abandonner ce délicieux séjour, enrichir sa bonne Mère des dons du ciel les plus précieux et les plus rares. Il lui accorde donc une haute intelligence du mystère de sa naissance ; il éloigne d'elle les souffrances cruelles que ressentent les autres femmes sur le point de devenir mères, et il les remplace par une inexprimable allégresse : ne trouvant pas juste que celle qui a conçu sans plaisir enfante dans la douleur (1). Pour lui, il s'assujettira à toutes les peines de la vie ; mais il exemptera sa Mère de celle qui est commune en cette circonstance à toutes les filles d'Adam.

Je puis aussi considérer la libéralité dont Notre-Seigneur use envers les fidèles dans la sainte communion. Aussitôt que cet hôte divin entre en nous, il nous

---

1. S. THOM. Part. 3, quæst. 35, art. 6.



confère la grâce propre du sacrement ; et, si nous lui faisons un bon accueil, il ne manque pas, avant de nous quitter, de nous communiquer plusieurs autres dons, par exemple, la joie spirituelle, l'esprit de dévotion et de prière : précieuse récompense de l'hospitalité vraiment cordiale qu'il a trouvée en nous. Songe donc, ô mon âme, à la réception que tu dois faire à ce souverain Seigneur, si tu désires qu'il t'enrichisse et te comble de ses grâces célestes.

*Troisièmement.* Je considérerai que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, sur le point de naître, résolu de sortir du sein de Marie d'une manière miraculeuse, afin que celle qui l'avait conçu en demeurant vierge, ne cessât point de l'être en lui donnant le jour (1). Ainsi veut-il honorer sa Mère et la récompenser des bons offices qu'elle lui a rendus depuis le premier moment de l'Incarnation jusqu'alors. Il nous montre par là que l'on ne court aucun danger à le loger et à le servir. Il n'a point fait de miracles pour se garantir de la souffrance; mais il sait en faire, quand il le juge convenable, pour préserver ses serviteurs des moindres maux. — O Maître divin, vous nous découvrez admirablement en cette occasion le caractère propre du véritable amour. Il est sévère pour lui-même, et doux pour les autres ; il n'a pour soi que des rigueurs, et pour le prochain que de la bonté et de la tendresse. Accordez-moi, Seigneur, l'abondance de votre grâce, afin que j'imité en ces deux points l'ardente charité dont vous me donnez l'exemple.

---

1. Méditation XV, § 3.



II. — *Ce que fit la Vierge immédiatement avant, et aussitôt après la naissance de son divin Fils.*

Je considérerai les sentiments, les paroles et les actions de la Mère de Dieu en cette circonstance solennelle : ils sont dignes de toute notre attention.

*Premièrement.* Lorsqu'elle comprit, aux consolations ineffables dont son âme était inondée, que l'heure de l'enfantement était venue, elle se retira dans un angle de l'étable, et là, ravie en une très haute contemplation, elle mit au monde son Fils unique et le prit aussitôt dans ses bras. Oh ! quelle joie pour elle de le voir pour la première fois ! Elle ne s'arrête pas à considérer la beauté de son corps ; mais, pénétrant plus avant, elle contemple la beauté de son âme et de sa divinité. Ensuite, elle le presse amoureusement contre son cœur et le couvre de ses baisers, car il est son fils, puis elle suspend ces marques de tendresse à la pensée qu'il est son Dieu. Ainsi le Seigneur veut-il que nous en usions à son égard : l'amour et le respect sont comme les deux bras avec lesquels il désire que nous nous unissions à lui. Partagé, comme Marie, entre ces deux sentiments, je prendrai le Sauveur nouvellement né et le mettrai amoureusement sur mon cœur ; mais de telle sorte que le respect règle les élans de l'amour.

*Secondement.* Après ce premier accueil, la Vierge-Mère, s'estimant indigne de tenir plus longtemps entre ses bras le divin Enfant, l'enveloppe dans les langes qu'elle a soigneusement préparés et le couche dans une crèche ; puis fléchissant les genoux, elle l'adore comme son Seigneur et son Dieu. Elle lui adresse des paroles

pleines d'amour et de douceur, car elle sait qu'il l'entend. Elle le remercie de la faveur qu'il a faite au genre humain en venant du ciel pour le racheter ; elle lui rend grâces de ce qu'il a daigné la choisir pour sa Mère sans qu'elle ait pu mériter cet honneur ; elle lui consacre son corps, son âme, ses forces, et s'offre à le servir avec une fidélité qui ne se démentira jamais. Elle s'entretient ainsi à loisir avec lui en termes extrêmement tendres et affectueux, qui se peuvent sentir en quelque manière, mais qu'on ne saurait rapporter.

*Troisièmement.* Saint Joseph, de son côté, imite sa sainte épouse. Il adore l'Enfant, le remercie de ce qu'il a bien voulu le choisir pour lui tenir lieu de père, et s'offre à vivre et à mourir à son service.

Pour moi, je m'efforcerai de partager la reconnaissance et le dévouement de Marie et de Joseph, et je consacrerai au service de JÉSUS mon corps et mon âme avec toutes mes puissances. — O très doux et souverain Seigneur, comment pourrai-je reconnaître la bonté que vous avez de naître dans la dernière pauvreté pour mon salut ! Oh ! que n'ai-je pu me trouver présent à votre naissance ! Que n'ai-je eu le bonheur de vous rendre quelque bon office ! Agréez du moins que je me présente aujourd'hui devant votre Majesté, et que je vous fasse une donation entière de ce que je suis et de ce que je possède, afin qu'il n'y ait rien en moi, à moi ou de moi, qui ne soit entièrement à vous. Acceptez, Seigneur, cette expression de ma bonne volonté, et faites-moi la grâce de vous en prouver la sincérité par les œuvres.

### III. — *L'Enfant-Dieu.*

Dans le troisième point, qui est le plus important, je méditerai les perfections ineffables de ce petit enfant

gisant dans une crèche ; je considérerai la dignité infinie de sa personne ; j'écouterai ses paroles intérieures ; je verrai ce qu'il fait, ce qu'il souffre, pour qui, et comment il souffre ; enfin, je réfléchirai sur les vertus héroïques qu'il pratique dans son humble berceau. A l'exemple de l'auguste Marie, je m'arrêterai à chacun de ces points particuliers, à peu près de la manière suivante.

*Premièrement.* Je considérerai quel est cet enfant. Il est Dieu et homme. Qu'est-il en tant que Dieu ? A quoi est-il réduit en tant qu'homme ? Cette comparaison ne pourra manquer d'exciter en moi de vifs sentiments d'admiration et d'amour. En effet, celui qui m'apparaît sous les traits de l'enfance, c'est le Roi de gloire, *qui a le ciel pour demeure* (1), *qui est assis sur les chérubins* (2), dont les anges distribués en neuf chœurs sont les ministres. Il est au milieu d'eux comme un souverain ; tous l'adorent, tous se montrent à l'envi ses obéissants et fidèles sujets. Et cependant, le voici, ce monarque suprême, couché dans une crèche, étendu sur un peu de paille *entre deux animaux* (3). Le Verbe du Père éternel, cette parole toute-puissante *par laquelle il a créé l'univers* et le conserve (4), est devenu un enfant, emmaillotté, lié, sans parole et sans mouvement. Celui *qui est revêtu de la lumière comme d'un manteau* (5), *et qui est la splendeur de la gloire de son Père* (6) ; celui qui donne à toutes les créatures leur beauté, qui les soutient et leur fournit avec libéralité tout ce qui est nécessaire

1. Cœlum sedes mea. (Is., LXVI, 1.)

2. Qui sedes super cherubim. (Is., XXXVII, 16. — Ps., LXXIX, 2.)

3. In medio duorum animalium cognosceris. (HABAC., III, 2. JUNTA LXX.)

4. Omnia per ipsum facta sunt. (JOAN., I, 3.)

5. Amictus lumine sicut vestimento. (Ps., CIII, 2.)

6. Qui cum sit splendor gloriæ... ejus. (Hebr., I, 3.)

à leur subsistance ; celui-là n'a pour vêtement que de pauvres langes, et a besoin que sa Mère le nourrisse de son lait. — O divin Enfant, également adorable et aimable dans vos grandeurs et dans vos abaissements ; plus vous vous abaissez, plus vous me paraissez grand ; plus je vous vois humilié pour moi, plus vous m'êtes cher (1) : car vos humiliations sont la preuve la plus manifeste et la plus touchante de votre amour. Oh ! que ne vous aimé-je comme vous méritez d'être aimé ! Que n'ai-je de moi-même les plus bas sentiments, comme la justice le demande ! Ignoré-je d'ailleurs que m'anéantir à mes yeux, c'est m'agrandir aux vôtres ? Rougis, ô mon âme, de voir la personne même du Fils de Dieu dans un état si abject, tandis que tu recherches la gloire du monde, toi qui n'es digne que de confusion ! Apprends aujourd'hui de cet Enfant à t'humilier ; car, *quiconque se rendra petit comme lui sur la terre, sera grand avec lui dans le royaume des cieux* (2).

*Secondement.* J'écouterai les paroles que dit l'Enfant-Dieu, non de la langue, mais du cœur ; non de vive voix, mais par ses exemples. Tantôt il s'adresse à son Père. Il le remercie de l'avoir fait naître dans une étable ; il lui offre avec un amour filial tout ce qu'il doit souffrir sur la terre ; il lui répète ce qu'il a déjà dit au moment de son Incarnation : *Me voici, ô mon Dieu ; je viens, selon qu'il est écrit de moi, pour faire votre volonté* (3). Tantôt il se tourne vers les hommes. Maître muet, il

---

1. Quanto minoreu se fecit in humanitate, tanto majorem exhibuit in bonitate : et quanto pro me villior, tanto mihi charior est. (S. BERN. *In Epiph. Dom.* Sermo I.)

2. Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum. (MATTH., XVIII, 4.)

3. Tunc dixi : Ecce venio : in capite libri scriptum est de me : ut faciam, Deus, voluntatem tuam. (*Hebr.*, X, 7. — *Ps.*, XXXIX, 8-9.)

leur prêche par ses exemples ce qu'il leur enseignera un jour par ses paroles : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* (1). Voilà ce que le Sauveur dit dans l'étable ; voilà ce que je dois écouter avec une pieuse attention, le priant d'ouvrir l'oreille de mon cœur pour bien comprendre sa doctrine et la mettre en pratique. — O divin Enfant, qui de votre crèche, m'exhortez à devenir petit comme vous ; qui avez toujours aimé les enfants jusqu'à les embrasser avec amour (2) ; rendez-moi semblable à vous : enfant par l'innocence, petit par l'humilité, muet par la retenue dans mes paroles, tendre et affectueux par l'expression d'une charité sincère. C'est en ces quatre points que consiste l'abaissement volontaire qui rend l'homme grand devant Dieu.

*Troisièmement.* Je verrai les actions de l'Enfant-Dieu. Ici, une chose me paraîtra bien digne d'être remarquée. Il est certain que ce petit enfant est doué d'un jugement aussi parfait que si déjà il avait atteint l'âge de trente ans. Et cependant, il imite tous les mouvements, tous les gestes, toutes les manières d'un enfant qui vient de naître ; et cela sans feinte et sans affectation, spontanément et naturellement ; joignant, avec un merveilleux accord, deux choses qui paraissent incompatibles, l'enfance et la raison parfaite. Je verrai en particulier comme il pleure, et je rechercherai la cause

1. *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde... Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.* (MATTH., XI, 29 ; XVIII, 3.)

2. *Et complexans eos, et imponens manus super illos, benedicebat eos.* (MARC., X, 16.)

de ses larmes. Ce qui le fait pleurer, ce n'est pas la douleur qu'il souffre, ainsi qu'il arrive aux autres enfants ; ce sont les péchés que nous avons commis, ce sont les châtiments que nous avons mérités en nous rendant coupables. Aussi ses larmes sont-elles accompagnées de ferventes prières qu'il adresse en notre faveur à son Père éternel, suivant cette parole de saint Paul : *Dans les jours de sa chair, il offrit, avec un grand cri et avec effusion de larmes, ses prières et ses supplications à celui qui pouvait l'exaucer* (1). Il est à croire que la Vierge, voyant son Fils pleurer, pleura avec lui, méditant en elle-même les raisons de sa tristesse. — O très doux JÉSUS, comment oubliez-vous ainsi vos propres maux pour pleurer les nôtres ! O mon âme, peux-tu voir, sans être attendrie, cet Enfant, verser pour toi des ruisseaux de larmes ? Pleure du moins de compassion, en le voyant pleurer ; pleure, parce que tu es le sujet de son affliction ; pleure, parce que ce sont tes péchés qui attristent son divin cœur. Enfin, si tes yeux demeurent secs, malgré tant de motifs de se mouiller de larmes, pleure ton insensibilité qui t'empêche de pleurer. O Vierge sainte, obtenez-moi le don des larmes, afin que je pleure avec vous, et que je m'unisse à vous pour consoler votre Fils ; car je sais qu'il se plaît à nous voir pleurer, lui qui appelle *bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés* (2).

*Quatrièmement.* Je considérerai, en dernier lieu, ce que souffre l'Enfant-Dieu. Il souffre la pauvreté, le mépris, le froid, et beaucoup d'autres incommodités. Or, toutes ces souffrances, il ne les endure pas par

1. Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque... cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia. (*Hebr.*, v, 7.)

2. Beati qui lugent : quoniam ipsi consolabuntur. (*MATTH.*, v, 5.)

nécessité ou par contrainte, mais volontairement et de plein gré. Car étant Dieu, et ayant le discernement d'un homme fait, il ne souffre rien qu'on ne doive attribuer à son libre choix. S'il est né au plus fort de l'hiver, à l'heure la plus froide de la nuit, dans le lieu le plus misérable et le plus abandonné de toute la ville, pauvre inconnu, délaissé de tous, c'est parce qu'il l'a voulu (1). On serait tenté, peut-être, de croire que cette pauvreté extrême est un effet, non de sa volonté, mais de la nécessité, ce qui la rend aux yeux des hommes plus humiliante et plus digne de mépris ; mais ce n'est là qu'un saint artifice de son humilité. En réalité, il exécute dans la crèche ce qu'il a dit par la bouche du prophète royal ; il prend dès lors, pour compagnes inséparables de toute sa vie, la pauvreté, l'ignominie et la douleur (2). Toute sa carrière ne sera qu'une longue suite de privations et de souffrances. Il embrassera une manière de vivre diamétralement opposée à l'esprit du monde, pour condamner par son exemple l'erreur des enfants du siècle, qui s'abusent étrangement, dit saint Bernard, en recherchant avec avidité les richesses, les honneurs et les plaisirs, quand JÉSUS-CHRIST, la Sagesse incarnée, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper, a fait pour lui un choix tout contraire.

Comment après cela pourrais-je paraître sans confusion en présence de cet Enfant ? Je confesserai devant lui que jusqu'ici ma conduite a été en contradiction avec la sienne ; je formerai la résolution de marcher

1. Hieme natus est, nocte natus est Christus. Numquid credimus casu factum ut in tanta aeris inclementia et in tenebris nasceretur, cujus est hiems et æstas, dies et nox ? (S. BERN. *in Nativ. Dom.* Serm. III. — S. THOM. Part. 3, quæst. 35, art. 8.)

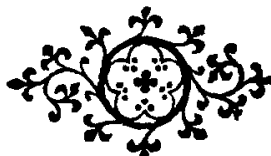
2. Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea. (Ps., LXXXVII, 16.)



désormais sur ses traces; je le supplierai de me rendre digne de souffrir avec lui et comme lui, non par force, mais volontairement et avec amour. — O divin Enfant, fils de David, qui *entre trois Princes faites éclater votre sagesse*; car vous êtes la seconde des trois Personnes divines de l'adorable Trinité, et c'est à vous que l'on attribue la sagesse: que faites-vous, faible et muet dans cette crèche? Je me trompe, ô mon Dieu; votre silence parle bien haut, et votre faiblesse apparente remporte de glorieuses victoires. Vous êtes ce guerrier, dont le nom signifie *petit ver né dans le bois, qui tua huit cents ennemis dans une bataille* (1); couché sur le bois de votre pauvre berceau, où la soif de l'humiliation vous a réduit, vous émoussez par la force de votre divin amour tous les traits de l'amour humain. Enseignez-moi, Seigneur, à supporter en silence le mépris; détruisez dans mon cœur toutes les affections terrestres, afin que, devenant comme vous semblable à un ver de terre, je mérite de monter à votre suite dans le ciel, et de vous y contempler éternellement sur le trône de votre gloire. Ainsi soit-il.

---

1. Sedens in cathedra sapientissimus princeps inter tres, ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui octingentos interfecit impetu uno. (*II Reg.*, XXIII, 8.)



# MÉDITATION XVIII.

---

DE LA JOIE DES ANGES A LA NAISSANCE DU FILS  
DE DIEU : L'ARCHANGE GABRIEL ANNONCE CETTE  
NOUVELLE AUX BERGERS.

———— I. — *Joie des anges dans le ciel.* —————

Je considérerai, en premier lieu, ce qui se passe dans le ciel pendant que JÉSUS-CHRIST naît sur la terre. Du séjour de la gloire où toutes les hiérarchies célestes contemplant face à face la majesté infinie de Dieu, elles abaissent leurs regards sur l'étable de Bethléhem, et là elles voient le Verbe incarné comme anéanti et entièrement ignoré des hommes. Saisis d'admiration à ce spectacle, et transportés d'un ardent désir que ce Dieu si profondément humilié soit honoré et adoré de tous les mortels, ces esprits bienheureux n'attendent que l'ordre divin pour descendre sur la terre et annoncer aux enfants d'Adam la venue de leur Libérateur. C'est alors que le Père éternel leur fait ce commandement dont parle saint Paul: *Quand il introduisit son Fils unique dans le monde, il dit: Que tous les anges l'adorent* (1). Comme l'ordre est général, tous obéissent à l'envi, et, du haut des cieux, ils adorent l'Enfant nouvellement né, qui, dans son humble crèche, reçoit leurs respects et leurs hommages. En sa présence, les séraphins embrasés d'amour s'accusent d'être la froideur même, et, se couvrant de leurs ailes, ils confessent qu'il est leur Dieu. Les chérubins, esprits de science, voient s'éclipser devant lui toute leur lumière,

---

1. Et cum iterum introducit primogenitum in orbem terre dicit: Et adorent eum omnes angeli Dei. (*Heb.*, 1, 6.)

et l'adorent comme leur Seigneur. Les autres chœurs des anges, animés d'une sainte émulation, s'efforcent de les imiter. — Je me réjouis, ô mon unique bien, de vous voir ainsi adoré des anges; mais pourquoi, hélas! êtes-vous oublié et méconnu des hommes? J'unis, Seigneur, mes adorations à celles des esprits bienheureux, et je souhaite avec ardeur que toutes les nations de la terre vous connaissent et vous révèrent. Si vous me jugez capable de leur annoncer vos divines grandeurs, *me voici, envoyez-moi* (1). Je volerai avec les ailes que me donnera votre amour, je parcourrai l'univers, répétant partout à haute voix le cantique des séraphins : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées, toute la terre est pleine de sa gloire* (2), de cette gloire aujourd'hui cachée dans l'obscurité d'une étable.

## II. — *L'archange Gabriel et les bergers.*

Je considérerai, en second lieu, comment le Père éternel voulut manifester la naissance de son Fils à quelques pasteurs qui passaient la nuit dans le voisinage de Bethléhem et veillaient tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Il leur envoie pour cela un ange : on pense que ce fut saint Gabriel. Il leur apparaît revêtu d'un corps éclatant comme le soleil, et, les environnant d'une lumière céleste, il leur dit : *Voici que je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Vous le reconnaîtrez à ce signe : vous trouverez*

---

1. Ecce ego, mitte me. (Is., VI, 8. )

2. Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus exercituum, plena est omnis terra gloria ejus. (Is., VI, 3.)

*un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche* (1). — Sur ce passage, je ferai les réflexions suivantes.

*Premièrement.* Dieu n'envoie pas son ange et ne découvre pas ce mystère aux sages de Bethléhem, parce qu'ils sont orgueilleux ; ni aux riches, parce qu'ils sont avares ; ni aux nobles, parce qu'ils vivent dans les délices. Il réserve cette faveur à des bergers parce qu'ils sont humbles, pauvres, laborieux et vigilants. Car ce sont là les dispositions qu'il exige de ceux qu'il veut élever à la connaissance de ses mystères ; et s'il ne les trouve pas en moi, il me refusera ses lumières, selon cette parole du Sauveur : *O mon Père, vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents du siècle, et vous les avez révélées aux simples et aux petits : je vous en rends grâces, Dieu du ciel et de la terre* (2).

*Secondement.* Quelle joie ne devons-nous pas ressentir à la pensée qu'il nous est né un Sauveur ! Le Fils de Dieu ne naît pas pour lui-même, car il ne vient pas se sauver ; il naît pour les hommes, car il vient sauver les hommes. Il naît pour moi ; il sera circoncis pour moi ; tout ce qu'il doit faire et souffrir, il le fera et il le souffrira pour moi. Si une crèche est son berceau, il l'a choisie dans le dessein de m'obtenir le pardon de mes péchés, de m'inspirer le désir de la vertu, et de m'enrichir de ses grâces. — O doux JÉSUS, vous voulez que ce qui est la cause de votre douleur soit le sujet de ma joie ! Quel échange ! Vous prenez sur vous mes tristesses, et vous me faites part de vos divines consolations.

1. Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo : quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. (LUC., II, 10-12.)

2. Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. (MATTH., XI, 25.)

Ne souffrez pas, Seigneur, que j'oublie vos humiliations salutaires et que je recherche les honneurs dangereux du monde; ne permettez pas, vous qui êtes né pour le salut de tous les hommes, que je vive comme si vous n'étiez pas né pour moi.

*Troisièmement.* L'enfance, les langes, la crèche, voilà les signes que l'ange donne aux bergers pour reconnaître le Sauveur (1). O grandeur infinie du Très-Haut, où êtes-vous? Qui eût jamais pensé que l'on dût reconnaître à de semblables marques le Dieu de majesté! Mais pourquoi m'étonner? Je sais, ô mon aimable Rédempteur, que vous aimez les abaissements; je sais que vous les avez choisis pour m'exciter à les rechercher à votre exemple. Vous voulez encore m'apprendre que les signes auxquels je puis savoir si vous êtes né spirituellement dans mon cœur sont ceux-là mêmes qui vous font connaître dans la crèche, c'est-à-dire: une innocence parfaite, un profond silence, une extrême pauvreté, une humilité qui choisit ce qu'il y a de plus vil et de plus bas sur la terre. O mon Sauveur, imprimez en moi ces divines marques; rendez-moi semblable à vous, afin que vous preniez plaisir à naître et à demeurer dans mon âme.

### III. — *Le cantique des anges.*

Tandis que l'ange parlait aux pasteurs, *une troupe nombreuse de la milice céleste se joignit à lui et se mit à louer Dieu, disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* (2).

1. In signum positi sunt panni tui, Domine JESU, sed in signum cui a multis usque hodie contradicitur. (S. BERN. *In Nativ. Dom.* Serm. IV.)

2. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, et dicentium: Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. (LUC., II, 13-14.)

Remarquons ici quel est celui qui envoie les anges, pourquoi il les envoie, et quel hymne ils font retentir dans les airs. Celui qui les envoie, c'est le Père éternel. Pourquoi les envoie-t-il? Pour honorer les abaissements volontaires de son Fils. Car il n'a jamais manqué de le glorifier toutes les fois qu'il s'est humilié pour l'amour de lui. De plus, il convient que les esprits bienheureux, par leur exemple, apprennent aux hommes ce qu'ils doivent faire en une fête si solennelle. — Je vous rends grâces, ô Père éternel, du soin que vous prenez d'honorer celui qui ne cherche qu'à s'anéantir. Il mérite sans doute que vous lui rendiez gloire, puisqu'il s'humilie afin de vous glorifier. Mais parce qu'il est juste que moi aussi je le loue et l'honore, accordez-moi la grâce de répéter le cantique des anges avec l'esprit de dévotion dont ils étaient animés quand ils le chantèrent en cet heureux jour.

GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX. — Les anges nous apprennent par cette parole que le mystère de l'Incarnation est le chef-d'œuvre de Dieu et le principal sujet de sa gloire. C'est en effet, de toutes ses œuvres, celle qui lui procure une gloire plus complète et plus entière, celle qui lui attire les bénédictions et les louanges de toutes les âmes saintes. En contemplant ce mystère, les bienheureux glorifient le Seigneur dans le ciel : comment les hommes ne le loueraient-ils pas sur la terre? N'est-ce pas, au témoignage des séraphins dans Isaïe, *quand ce prophète vit la gloire du Très-Haut* (1); n'est-ce pas l'Incarnation *qui a rempli notre terre de la gloire de Dieu* (2)? — O

1. Hæc dicit Isaias, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo, (JOAN., XII, 41.) — 2. Plena est omnis terra gloria ejus. (Is., IV, 3.)

Roi de gloire, élevez mon cœur, afin que je glorifie votre saint Nom sur la terre, comme les anges le glorifient dans le ciel. Faites que mes œuvres et mes paroles tendent toutes à votre gloire, sans aucun retour sur moi-même ; faites que j'aie toujours à la bouche ce divin cantique : *Gloire à Dieu* ; gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit : au Père, qui m'a donné son Fils ; au Fils, qui s'est fait homme pour mon salut ; au Saint-Esprit, qui est l'auteur de ce miracle d'amour.

ET PAIX SUR LA TERRE. — Le Fils de Dieu, par son Incarnation et sa naissance selon la chair, apporte aux habitants de la terre une paix entière et universelle ; la paix avec Dieu et avec les anges, la paix avec eux-mêmes, la paix avec leurs frères. Car ce Divin Sauveur réconcilie en naissant le monde avec son Père ; il nous obtient le pardon de nos péchés ; il dompte le démon, notre adversaire ; il assujettit la chair à l'esprit ; il accorde et unit nos volontés entre elles et avec Dieu ; d'où résultent la joie de la conscience et *la paix qui surpasse tout sentiment* (1). — O Prince de la paix, il est écrit *que la justice naîtra sous votre règne, et qu'alors on jouira d'une paix profonde, jusqu'à ce que la lune disparaisse pour jamais* (2) ; je vous supplie de me délivrer de l'esprit du monde, qui est l'inconstance même, et de m'affermir dans la sainteté de votre divine paix.

AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ. — La paix vient de Dieu. Elle vient de l'affection que Dieu a pour nous, et de la bonne volonté avec laquelle il offre à tous les hommes le précieux trésor de la paix. Cependant, c'est en vain que nous espérons l'obtenir, si nous

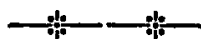
1. Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum. (*Philip.*, IV, 7.)

2. Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis : donec auferatur luna. (*Ps.*, LXXI, 7.)

n'avons nous-mêmes la bonne volonté, c'est-à-dire une volonté conforme à celle de Dieu et entièrement soumise à sa loi. Aussi les anges ne promettent-ils point la paix aux hommes, qui n'auraient en partage qu'un génie élevé, l'esprit vif et pénétrant, la santé et les forces du corps ; ce don du ciel n'est point le prix des avantages de la nature. Je puis posséder ces avantages, et être ennemi de Dieu et des hommes ; je puis en être privé, et vivre en paix avec Dieu et avec mes frères, pourvu que la bonne volonté ne me manque pas. C'est ce qui a fait dire à saint Grégoire pape : Il n'y a rien de plus précieux, de plus aimable, de plus désirable que la bonne volonté (1) ; tandis que la mauvaise volonté est ce qu'il y a au monde de plus nuisible, de plus dangereux et de plus détestable. Je dois donc demander au Sauveur couché dans la crèche qu'il daigne me délivrer de la mauvaise volonté et me donner la bonne ; car elle est, à proprement parler, le don qu'il nous apporte en naissant, suivant le texte hébreux : *Que la bonne volonté soit donnée aux hommes.* — O mon Sauveur, ne me refusez pas cette bonne volonté que vous offrez aujourd'hui à tout le monde ; faites-moi la grâce de renoncer à ma volonté personnelle pour suivre la vôtre, *qui est toujours bonne, sage et parfaite* (2) ; en un mot, qui est la source de tous les biens, comme la mienne, abandonnée à elle-même, est la racine de tous les maux.

1. Nihil offertur Deo ditius bona voluntate. (*In Evangel.*, I Homil., v.)

2. Ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, beneplacens, et perfecta. (*Rom.*, XII, 2.)





IV. — *Le départ des anges.*

Les *anges*, ayant demeuré quelque temps avec les bergers, *s'en retournèrent au ciel* (1). On peut croire pieusement, qu'ils allèrent auparavant visiter l'étable de Bethléhem sans être vus de personne ; que là ils recommencèrent à chanter leur cantique en présence de Marie et de Joseph ; et qu'enfin ils adorèrent avec un profond respect l'Enfant nouvellement né, comme leur Dieu et leur Roi. — Oh ! que la Vierge fut ravie de cette céleste musique ! Comme elle remercia le Père éternel de l'honneur qu'il procurait à son Fils ! Quelle joie elle ressentit à la vue de cette brillante troupe d'esprits bienheureux ! Comme elle fut confirmée dans la foi au souvenir de cette parole de l'Écriture : *Que tous les anges l'adorent* (2) ! — Souffrez, ô mon Dieu, que je vous adore avec eux dans cette étable, et que je chante en votre honneur le même cantique ; inspirez à tous les enfants de l'Église de le chanter par toute la terre avec de saints transports, afin que tous méritent de publier votre gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

1. *Discesserunt ab eis angeli in cœlum.* (LUC., II, 15.)

2. *Adorate eum, omnes angeli ejus.* (*Ps.*, xcvi, 7. *Hebr.*, 1, 6.)



## MÉDITATION XIX.

---

COMMENT LES BERGERS SE RENDIRENT A BETHLÉHEM : CE QUI SE PASSA DANS L'ÉTABLE DEPUIS LORS JUSQU'AU JOUR DE LA CIRCONCISION.

—— I. — *Les bergers vont à Bethléhem.* ——

Dès que les anges eurent disparu, les bergers se dirent l'un à l'autre : *Allons jusqu'à la ville de David, et voyons ce qui est arrivé, et ce que le Seigneur nous a fait connaître. Et ils y allèrent en toute hâte* (1).

*Premièrement.* Je remarquerai que les bergers, dociles à l'avertissement des anges, s'exhortent les uns les autres à partir sans délai, pour voir de leurs yeux la merveille qui vient de leur être annoncée. Leur conduite nous apprend qu'il faut bien se garder de négliger les inspirations d'en-haut ; qu'il importe grandement d'y correspondre au plus tôt ; que nous devons même nous exciter mutuellement, par nos paroles et par nos exemples, à les suivre avec fidélité et à les mettre en pratique. C'est ce que le prophète nous donne à entendre, selon l'interprétation de saint Grégoire le Grand, par ces quatre animaux mystérieux *qui allaient chacun devant soi, suivant le mouvement impétueux de l'esprit, et se frappaient les uns et les autres de leurs*

---

1. Et factum est, ut discesserunt ab eis angeli in cœlum : pastores loquebantur ad invicem : *Transecamus usque Bethlehem, et videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes.* (LUC., II, 15-16.)

*ails*, comme pour s'encourager à voler avec plus d'ardeur (1).

*Secondement.* Je remarquerai l'obéissance des pasteurs. L'Ange ne leur a pas commandé formellement d'aller à Bethléhem ; mais c'est assez pour eux de savoir qu'ils feront en y allant une œuvre agréable à Dieu, et que le messenger céleste n'est venu que pour leur inspirer cette pensée. Voilà l'image de l'homme vraiment obéissant. Il se contente du moindre signe de la volonté de Dieu pour l'accomplir à l'instant, dût-il pour cela quitter non seulement ses troupeaux, comme les pasteurs, mais encore tous ses biens.

*Troisièmement.* Je remarquerai enfin avec quelle ferveur ils exécutent ce que Dieu leur demande. L'Évangéliste rapporte que, poussés par l'Esprit-Saint, ils se rendirent à Bethléhem *en toute hâte*, pour voir de leurs yeux la vérité de la parole de l'Ange, ou, pour mieux dire, la Parole éternelle de Dieu, incarnée pour notre salut. Ils méritent par leur diligence de trouver ce qu'ils cherchent, car l'Ange en personne, leur servant de guide, les conduit droit à l'étable où repose le divin Enfant. — Oh ! que ne puis-je imiter leur obéissance et leur ferveur à chercher le Sauveur qui vient de naître ! O souverain Pasteur des âmes, pour qui les pasteurs eux-mêmes sont des brebis, indiquez-moi par votre lumière le lieu que vous avez choisi pour votre naissance, afin que je vous y cherche, que je vous y trouve, et qu'en vous trouvant, je vous connaisse et je

1. *Junctæ erant pennæ eorum alterius ad alterum ; non revertebantur cum incederent : sed unumquodque ante faciem suam gradiebatur... Et audivi vocem alarum animalium percipientium alteram ad alteram. — Ala sua me percudit, qui exemplo sanctitatis propriæ me ad melius accendit. Et ala mea vicinum animal ferio, si aliquando alteri opus bonum, quod imitetur, ostendo. (EZECH., I, 6 ; III, 13. S. GREG., *Moral.*, XXIV, c. VI).*

vous aime, maintenant et dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

## II. — *Les bergers dans l'étable.*

Les bergers entrèrent dans l'étable, et y trouvèrent l'Enfant avec sa Mère (1). Je m'arrêterai ici à considérer ce que firent les pieux pasteurs quand ils eurent heureusement trouvé celui qu'ils cherchaient.

*Premièrement.* Il est probable qu'au moment où ils virent l'Enfant béni, une lumière éclatante jaillit de son adorable visage, pénétra jusqu'au fond de leur cœur, et leur fit comprendre clairement que celui qui paraissait si faible à leurs yeux était Dieu et homme, le Sauveur du monde, le Messie annoncé par les prophètes. Embrasés d'amour à cette pensée, ils se prosternent humblement et l'adorent ; ils lui rendent mille actions de grâces de ce qu'il est venu sauver le genre humain ; ils le conjurent d'achever ce qu'il a commencé et d'avoir compassion de son peuple ; enfin, ils lui offrent leurs services en termes pleins de dévotion et de tendresse.

*Secondement.* Il est vraisemblable qu'ils lui firent quelques présents conformes à leur pauvreté. Car ils n'oublient pas ce qui est écrit : *Vous ne paraîtrez point les mains vides en ma présence* (2). Oh ! qu'ils les lui font de bon cœur, et que l'Enfant les accepte volontiers ! A son tour, il les enrichit des dons de sa grâce : en sorte qu'ils ne le quittent pas le cœur vide.

*Troisièmement.* Il est certain que la Vierge les remercia avec une bonté et une humilité parfaites. Eux,

1. Et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio. (LUC., II, 16.)

2. Non apparebis in conspectu meo vacuus. (Exod., XXIII, 15.)

de leur côté, frappés de la sainteté qui brille dans sa personne, lui parlent avec un profond respect, racontent tout ce qui s'est passé entre eux et les anges, et lui causent une indicible joie en lui donnant une preuve sensible du soin que le ciel prend d'honorer son Fils. — O mon JÉSUS, je vous adore avec cette innocente troupe de bergers, heureux si j'éprouvais les sentiments de dévotion et d'amour qui les animent ! Pour ne point paraître devant vous les mains vides, je vous offre mon cœur, ma liberté, tout ce que je possède. Ne permettez pas que je me retire d'auprès de vous sans rien emporter ; remplissez-moi de votre grâce, afin que je vous serve de toutes mes forces, et que je mérite par ma fidélité à votre service la vie éternelle. Ainsi soit-il.

III. — *Reconnaissance et zèle des bergers ; occupation intérieure de Marie.*

*Les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu. Ils le racontaient à tous ceux qu'ils rencontraient, et ceux-ci en demeuraient tout surpris. Pour Marie, elle conservait le souvenir de toutes ces choses et les méditait dans son cœur* (1). Remarquons, au sujet de ces paroles, quatre sortes de personnes qui se trouvèrent à Bethléhem, ou dans les environs, au temps de la naissance du Sauveur ; et faisons sur leur conduite quelques réflexions que nous pourrons nous appliquer à nous-mêmes.

*Premièrement.* De ce grand nombre d'hommes réunis

---

1. Et omnes qui audierunt mirati sunt : et de his quæ dicta erant a pastoribus ad ipsos. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum, in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos. (LUC., II, 18-20.)

alors dans la cité de David, les uns n'allèrent point à l'étable. Ils avaient entendu les faits surprenants que rapportaient les bergers ; ils en avaient même témoigné de l'étonnement ; toutefois il ne leur vint pas à l'esprit d'aller constater eux-mêmes la vérité de ces merveilles : tant ils étaient préoccupés de leurs affaires temporelles. Ainsi voyons-nous aujourd'hui quantité de personnes négliger la méditation des mystères du Sauveur, ou par paresse, ou par attache aux choses vaines de ce monde, qui ont pour eux plus d'attrait.

*Secondement.* D'autres, passant par hasard devant l'étable, y entrèrent. Mais comme ils n'avaient aucune connaissance ni de l'Enfant, ni de la Mère, ils ne remarquèrent que ce qui s'offrait extérieurement à leurs yeux, sortirent aussitôt et poursuivirent leur chemin. Ceux-ci représentent certaines personnes qui assistent avec une foi morte aux solennités instituées par l'Église en mémoire des mystères de notre salut ; comment pourraient-elles, sans se pénétrer de l'esprit de ces fêtes, en tirer un fruit solide ?

*Troisièmement.* D'autres, comme les pasteurs, conduits par l'Esprit de Dieu, entrèrent pieusement dans l'étable, y adorèrent l'Enfant avec une foi vive, et reçurent de sa libéralité les dons les plus précieux. Cependant, ils se contentent d'y demeurer quelque temps ; puis, après avoir satisfait leur dévotion, ils retournent à leurs occupations ordinaires, louant le Seigneur et publiant ses merveilles. Tels sont les justes qui consacrent chaque jour un temps déterminé à la méditation et à la contemplation des choses divines, et interrompent ce saint exercice pour accomplir les devoirs de leur état, communiquer au prochain les lumières

qu'ils ont reçues d'en-haut, et lui apprendre les moyens de connaître et de chercher Dieu.

*Quatrièmement.* D'autres enfin, comme Marie et Joseph, ne quittent point l'étable. Ils demeurent auprès de l'Enfant; ils le servent avec amour; ils observent attentivement tout ce qu'ils voient, tout ce qu'ils entendent, et ils le méditent dans le cœur. — Oh! qui pourrait dire les réflexions affectueuses et sublimes de la Vierge sur ce mystère! Elle compare ce que Dieu est dans le ciel, avec ce qu'il paraît être sur la terre; ce que les prophètes ont prédit, avec ce qu'elle voit de ses yeux; ce que l'Ange et les pasteurs lui ont raconté, avec ce qu'elle touche de ses mains: et, ravie de tant de merveilles, elle produit mille actes fervents de dévotion et d'amour. C'est dans cette sainte occupation qu'elle passa les huit jours qui précédèrent la circoncision.

Ceux-là imitent la Mère du Sauveur, qui s'appliquent durant quelques jours consécutifs à la contemplation de ces ineffables mystères et les repassent à loisir dans leur cœur: heureux d'honorer ainsi la naissance du Dieu fait homme pour leur salut! — O Vierge sainte, apprenez-moi à comparer ce que la foi m'enseigne de votre Fils, avec les pensées que vous aviez de lui, lorsque vous le contempriez couché dans la crèche; gravez si profondément son image dans mon cœur, qu'elle ne s'efface jamais de ma mémoire, et que je m'emploie tout entier à le connaître, à l'aimer, à le servir, maintenant et toujours. Ainsi soit-il.

NOTA. On trouvera dans la Méditation vingt-sixième une autre manière de méditer la naissance et les autres mystères du Sauveur.

# MÉDITATION XX.

---

DE LA CIRCONCISION DE L'ENFANT, LE HUITIÈME  
JOUR APRÈS SA NAISSANCE.

—— I. — *Des vertus de Marie et de Joseph.* ——

Je considérerai, en premier lieu, comment Marie et Joseph, *huit jours après la naissance de l'Enfant, résolurent de le circoncire* (1) pour obéir à la loi (2).

*Premièrement.* Je remarquerai la promptitude et l'exactitude de leur obéissance. Ils observent religieusement un précepte dont l'exécution sanglante ne peut être que très douloureuse à celui qui est l'unique objet de leur amour : mais la volonté de Dieu doit l'emporter sur toutes les considérations. Or, Marie est si soumise à cette volonté adorable, que, s'il le fallait, elle prendrait elle-même le couteau, comme une autre Séphora, pour circoncire son Fils de ses propres mains. Quelques auteurs disent en effet que ce fut elle qui s'acquitta de ce ministère ; d'autres pensent que ce fut saint Joseph. Quoi qu'il en soit, ils étaient prêts l'un et l'autre à faire ce qu'ils croiraient le plus agréable à Dieu.

*Sccondement.* J'admirerai la dévotion tendre et courageuse de la sainte Vierge. Elle ne manque pas d'assister à cette triste cérémonie. Elle veut essuyer les larmes et panser la plaie de son Fils bien-aimé ; elle veut recueillir la chair enlevée par le couteau de la circoncision et le sang qui coule de la blessure de cet

---

1. Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer. (LUC., II, 21.)

2. Et die octavo circumcidetur infantulus. (Levit., XII, 3.)



innocent agneau ; car elle n'ignore pas qu'ils sont d'un prix infini. — Oh ! avec quel soin elle dépose et conserve sur sa poitrine ces précieuses reliques ! Avec quelle dévotion elle les adore ! Elle prie le Père éternel de se contenter, s'il est possible, des premières gouttes de ce sang divin pour l'expiation des péchés du monde. Elle s'adresse au Saint-Esprit, comme à son Époux, et lui répète les paroles que Séphora disait à Moïse après avoir circoncis son enfant : *Vous m'êtes en vérité un époux de sang* (1), puisque vous voulez que je répande celui de mon Fils, et que ses pieds sacrés en soient arrosés. Mais je me garderai bien de me séparer de vous, comme la fille de Jéthro se sépara de Moïse : votre volonté m'est plus chère que la mienne, et je serais prête à verser mon propre sang pour l'accomplir.

*Troisièmement.* Le courage et la soumission de Marie ne peuvent l'empêcher de ressentir une extrême douleur à la vue de ce que souffre son divin Fils. Elle pleure avec lui ; et le même motif qui fait pleurer l'Enfant tire aussi les larmes des yeux de la Mère. Elle se dit : O péché originel, que tu coûtes cher à mon Fils ! O désobéissance du premier Adam, formé de la terre, que tu causes d'amertumes au second Adam, venu du ciel. — Vierge affligée, que ne m'a-t-il été donné de me trouver alors auprès de vous, de mêler mes larmes aux vôtres, de concevoir un véritable regret de mes offenses, et d'en obtenir le pardon par les mérites du sang de mon Rédempteur !

---

1. Sponsus sanguinum tu mihi es. (*Exod.*, IV, 25.)

II. — *Vertus de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.*

Je considérerai, en second lieu, les exemples de perfection que Notre-Seigneur voulut nous donner en se soumettant à la circoncision. Elle fut pour lui, non seulement un sujet de souffrance, comme pour les autres enfants ; mais encore une occasion de pratiquer les plus héroïques vertus (1).

*Premièrement.* Il nous donne l'exemple d'une parfaite obéissance à la loi. Comme Dieu et comme législateur suprême, il pouvait s'exempter de la règle ordinaire ; il avait même de légitimes raisons de le faire. Je dis plus ; il n'était point compris dans la loi. N'a-t-il pas été conçu dans le sein d'une mère vierge ? A-t-il contracté la souillure du péché originel ? Et cependant, il ne laisse pas de se soumettre à un précepte si rigoureux ; et, en s'y soumettant, il s'engage à l'observation entière de la loi, selon cette parole de saint Paul : *Qui-conque se fait circoncire, est obligé de garder toute la loi, si pénible qu'elle soit* (2). Ainsi ce divin Enfant prend sur lui dès lors une charge fort pesante, et *grave*, comme il le dit lui-même par la bouche de David, *la loi divine au fond de son cœur*, afin de nous montrer dans sa personne un parfait modèle d'obéissance (3). — O mon âme, comment ne t'offres-tu pas de plein gré à porter le fardeau très léger et le joug très doux de la loi nouvelle, quand tu vois ton Sauveur se charger pour toi du fardeau pesant et du joug assujettissant de la loi ancienne ? Si, pour t'enseigner la soumission, il se

1. S. THOMAS. Part. 3, quæst. 37, art. 1.

2. Testificor autem rursus omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis faciendæ. (*Galat.*, v, 3.)

3. Et legem tuam in medio cordis mei. (*Psa.*, XXXIX, 9.)

rend obéissant dans les choses les plus pénibles, sans y être aucunement obligé ; comment peux-tu refuser de lui obéir dans les choses faciles, dont il te fait un commandement formel ? Pardonnez-moi, Seigneur, mes désobéissances sans nombre, et accordez-moi la grâce qui m'est nécessaire pour marcher sur vos traces et garder tous les préceptes de votre sainte loi.

*Secundement.* Il nous apprend l'humilité. Il lui est impossible de se regarder comme pécheur ; car il ne l'est pas, et il ne peut point l'être. Que fait-il ? Il veut du moins passer pour pécheur, en prenant sur lui la marque du péché, c'est-à-dire, en se faisant circoncire comme les autres enfants nés coupables : en sorte que qui-conque l'eût vu sous le couteau de la circoncision, aurait pu dire de lui : c'est un pécheur. Quelle confusion pour nous ! Nous sommes vraiment criminels, et nous rougissons d'être tenus pour ce que nous sommes, nous affectons même de paraître justes. — O mon âme, si l'évidence de la vérité te rend humble, fais en sorte que la charité opère aussi en toi le même effet (1). Tu te reconnais digne d'humiliation à cause de tes offenses ; n'en demeure pas là ; mais, à l'exemple de ton Seigneur, aime à être humiliée, quand même tu serais comme lui exempté de péché.

*Troisièmement.* Il nous enseigne la patience. Les autres enfants, privés encore de l'usage de la raison, ne peuvent ni connaître, ni par conséquent craindre la douleur de la circoncision ; ils ne la ressentent pas d'avance. Pour JÉSUS-CHRIST, qui n'a de l'enfance

---

1. Si jam apud te ipsum humiliatus es necessaria illa humilitate, quam scrutans corda et renes Veritas sensibus ingerit animæ vigilantis ; adhibe voluntatem, et fac de necessitate virtutem. (S. BERN., *in Cant.*, Serm. XLII, n. 8.)

que la faiblesse du corps, il sait de quoi il s'agit pour lui, et naturellement il doit l'appréhender. Cependant, il demeure aussi calme et aussi paisible que s'il ne savait rien. Et lorsqu'il sent la blessure, il en éprouve assurément une bien vive douleur, et il pleure comme les enfants ; mais il se réjouit dans son cœur de souffrir et de répandre son sang, pour commencer effectivement l'œuvre de la Rédemption du monde.

*Quatrièmement.* Enfin, le maître de toutes les vertus nous donne l'exemple de la plus ardente charité. Il verse les prémices de son sang avec tant d'amour, qu'il est prêt, s'il le faut, à le voir couler jusqu'à la dernière goutte ; qu'il s'offre à son Père céleste, disposé à souffrir dès lors tous les tourments, si la gloire de Dieu et le salut des hommes exigent ce sacrifice. — O charité infinie ! ô patience invincible ! ô humilité profonde ! ô obéissance héroïque ! ô vertus toutes divines, qui formez le vêtement sacerdotal de notre grand-prêtre JÉSUS ! Ni l'or, ni la pourpre, ni l'écarlate, ni les pierreries qui brillaient sur les habits pontificaux du grand-prêtre de l'ancienne loi ne sauraient vous être comparés (1). O Pontife souverain, vous apparaissez aujourd'hui paré de ces magnifiques ornements pour offrir *l'holocauste du matin*, et vous les porterez encore quand vous accomplirez sur la croix *le sacrifice du soir* (2). Daignez, Seigneur, m'en revêtir aussi, afin que je puisse *vous offrir mon corps, mon âme, tout moi-même, comme une hostie vivante, sainte et agréable à vos*

1. Fecit igitur superhumeralis de auro, hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta. (*Exod.*, XXXIX, 2.)

2. Offer holocaustum matutinum, et sacrificium vespertinum. (*IV Reg.*, XVI, 15. — *Exod.*, XXIX, 39. — *Num.*, XXVIII, 4.)

*yeux* (1). Privé de ces quatre excellentes vertus, je rougis de me présenter *pauvre et nu* devant vous (2). Ne refusez pas de m'en gratifier, je vous en conjure ; elles seront pour moi un riche vêtement avec lequel il me sera permis de paraître plein de confiance en votre divine présence. Ainsi soit-il.

### III. — *Circoncision spirituelle.*

*Premièrement.* Je considérerai que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, en se soumettant à la circoncision corporelle, voulut nous enseigner et nous recommander la circoncision spirituelle, dont il nous offre dans sa personne un parfait modèle (3). Cette circoncision consiste dans le retranchement de toutes les superfluités relativement aux richesses, aux honneurs, aux aises de la vie ; et dans la mortification de nos affections déréglées, autant que le demande l'accomplissement entier de la loi du Seigneur, quand même il serait nécessaire de donner pour cela jusqu'à notre sang. C'est en effet le moyen le plus efficace que nous ayons pour obtenir le véritable esprit, suivant ce que disait un grand serviteur de Dieu, au rapport de saint Dorothee : *Donnez du sang, et recevez l'esprit* (4). Car il est certain que, pour obtenir la perfection de l'esprit, il faut répandre du sang, c'est-à-dire, couper impitoyablement par la mortification tout ce qui nous tient attachés à la chair et au sang.

1. Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem. (*Rom.*, XII, 1.)

2. Et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. (*Apoc.*, III, 17.)

3. Circumcisio cordis in spiritu, non littera. — In quo et circumcisi estis circumcisio non manu facta. (*Rom.*, II, 29. — *Coloss.*, II, 11.)

4. Da sanguinem, et accipe spiritum. (S. DOROTH. *Doctrina*, X, n. 2.)

*Secondement.* Je m'estimerai heureux que d'autres contribuent, ou par esprit de zèle ou par passion, à cette circoncision intérieure de mes appétits et de mes vices. Je souffrirai avec patience qu'ils me privent de mes biens, qu'ils me blessent dans mon honneur, qu'ils me maltraitent jusqu'à faire couler mon sang : car un homme, dit saint Paul, ne doit point croire qu'il ait beaucoup fait, *tant qu'il n'a pas versé le sien*, à l'exemple de JÉSUS-CHRIST, *en combattant contre le péché* (1). Je dirai donc affectueusement à mon Sauveur : *Oui, vous êtes pour moi un époux de sang* (2) ; et je suis disposé à supporter toutes les souffrances, toutes les mortifications qu'il vous plaira de m'envoyer, dussent-elles me coûter tout mon sang.

*Troisièmement.* Pour me confirmer dans ces saintes dispositions, je me rappellerai que Notre-Seigneur a répandu son précieux sang en trois endroits, et par la coopération de trois sortes de personnes. Il en perdit une partie, en se faisant circoncire par les mains du ministre de ce sacrement, qui se proposait une fin louable. Il en répandit une quantité plus considérable au jardin des Oliviers, où, se représentant les horribles tourments qu'il allait souffrir, il vit ce sang divin couler en abondance de tout son corps. Enfin, il le versa jusqu'à la dernière goutte au prétoire et sur le Calvaire, par les mains des ministres de Satan, qui le flagellèrent et le crucifièrent. Ainsi voulut-il m'enseigner que je dois être prêt à donner le mien, et à souffrir les mortifications les plus sanglantes pour son amour ; et cela en trois différentes circonstances.

1. Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes. (*Hebr.*, XII, 4.)

2. Sponsus sanguinum tu mihi es. (*Exod.*, IV, 25.)

En premier lieu, lorsque ceux que Dieu a établis pour me conduire jugeront à propos de mettre ma vertu à l'épreuve, en me dépouillant des choses auxquelles je suis le plus attaché.

En second lieu, lorsque je me sentirai porté, au souvenir de mes péchés, à exercer sur moi les saintes rigueurs de la pénitence, et à mortifier ma chair en tout ce qui peut m'empêcher de rendre au Seigneur l'obéissance que je lui dois.

En troisième lieu, quand mes ennemis, poussés par une passion injuste, m'accableront d'outrages et s'efforceront de me causer tout le mal qu'ils pourront.

O mon JÉSUS, par le sang que vous avez répandu dans les trois circonstances et des trois manières que je viens de me rappeler, je vous conjure de me donner assez de courage pour vous offrir le mien en de semblables occasions. Mon âme est remplie de mille affections déréglées qu'elle doit détruire ; mais l'amour-propre qui la domine ne lui permet pas de les attaquer. C'est à vous, ô mon Dieu, d'opérer en moi cette circoncision ; à vous de faire en sorte que d'autres y travaillent avec tant d'efficacité qu'il ne reste plus rien dans mon cœur qui déplaît à votre divine Majesté.



# MÉDITATION XXI.

---

DE L'IMPOSITION DU NOM DE JÉSUS.

I. — *Le nom de JÉSUS* (1). —

Je considérerai, en premier lieu, quel est celui qui donne à l'Enfant le nom de JÉSUS ; pourquoi il le lui donne ; et comment l'Enfant le reçoit.

*Premièrement.* Il est facile de comprendre que ce n'est ni la Vierge, ni saint Joseph, ni l'archange Gabriel qui donnent au Verbe incarné cet auguste nom. Les perfections de cet Enfant surpassent tellement l'intelligence des plus sublimes esprits, que nulle créature, sur la terre ou dans le ciel, n'est capable de lui imposer un nom en rapport avec sa grandeur. Il faut donc remonter au Père éternel ; à ce Père céleste qui seul connaît parfaitement son Fils, seul sait pourquoi il a pris la nature humaine, et quel emploi il doit remplir sur la terre en tant qu'homme : d'où il suit que lui seul a le droit et le pouvoir de le nommer.

*Secondement.* Entre plusieurs noms que le Père peut donner à son Fils, il choisit celui de JÉSUS, qui signifie Sauveur. Pourquoi ? Parce qu'il est venu dans le monde principalement pour le sauver, et que par conséquent le titre de Sauveur lui convient d'une manière spéciale. D'autres, il est vrai, ont porté ce nom avant lui ; mais ils n'étaient que des figures et comme des ombres de Celui qui mérite seul d'être nommé par excellence JÉSUS, c'est-à-dire, Sauveur et libérateur non seule-

---

1. Vocatum est nomen ejus JESUS. (LUC., II, 21. — S. THOM., Part. 3. quæst. 37, art. 2.)



ment des corps, mais aussi des âmes. Il l'est en effet, et la manière dont il remplit cette charge lui donne sur tous ceux qui ont été honorés de ce nom trois avantages signalés.

*Premier avantage.* Il nous affranchit de toute sorte de maux : de l'ignorance, de l'erreur, du péché, des peines du péché, temporelles et éternelles. De façon qu'il n'existe aucun mal, de quelque nature qu'il soit, dont ce divin Sauveur ne puisse nous délivrer.

*Deuxième avantage.* Non content de nous délivrer de tous nos maux, il nous comble de tous les biens, afin que notre Rédemption soit abondante et parfaite. Ainsi, il nous communique ses grâces, les lumières de sa sagesse, les vertus chrétiennes, les dons du Saint-Esprit ; il nous donne le pouvoir de faire des œuvres méritoires par lesquelles nous acquérons un droit réel à la couronne de gloire ; enfin, il nous dirige vers la terre de promesse où coulent le lait et le miel, non des consolations temporelles, comme la terre où JÉSUS fils de Navé introduisit le peuple de Dieu (1), mais des délices éternelles qui enivrent et rassasient l'âme à jamais.

*Troisième avantage.* Ce dernier avantage résulte du mode même de Rédemption. Si nous faisons réflexion à la manière dont il a plu à Dieu de sauver le monde, nous verrons que le nom de JÉSUS, ou de Sauveur, ne pouvait convenir ni à la nature divine, ni à la nature angélique, ni à la nature humaine, prises séparément : en voici la raison. Aucun homme, aucun ange n'était capable de satisfaire par lui-même à la justice divine ;

---

1. JÉSUS, fils de Navé ; selon la Vulgate : Josué, fils de Nun. (Jos., I, 1.)  
— CORNEL., in *Numer.*, XIII, 17.

Dieu de son côté, étant impassible, pouvait à la vérité nous sauver par voie de pure miséricorde, mais non par voie de satisfaction. Or c'est par cette voie que Dieu avait résolu de réconcilier le monde avec lui. Il a donc fallu que son Fils unique, en tout égal à lui, se fit homme, afin que, devenu mortel comme nous, il pût satisfaire en toute rigueur de justice pour nos péchés, et mériter au prix de son sang le grand nom de Sauveur. Aussi le prophète Isaïe lui ayant demandé dans une vision qui il était : *Je suis, répondit-il, celui dont la parole est parole de justice ; celui qui vient pour défendre et pour sauver* (1). O très doux JÉSUS, je vous félicite du nom glorieux que vous recevez aujourd'hui ; je me réjouis dans la pensée que cet auguste nom n'est point en vous, comme il le fut en ceux qui l'ont porté avant vous, vide de sens, ou réalisé d'une manière très imparfaite. O mon âme, sois transportée d'allégresse en voyant ton Seigneur honoré du nom de JÉSUS, et dis-lui avec un prophète : *Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillerai de joie en Dieu mon Sauveur. Le Seigneur Dieu est ma force ; il donnera à mes pieds la vitesse des cerfs pour fuir le péché ; il terrassera mes ennemis, et il me conduira avec tous les saints en triomphe dans l'éternelle patrie, où je chanterai à sa louange les cantiques de Sion, dans les siècles des siècles* (2). Ainsi soit-il.

*Troisièmement.* Je considérerai avec quelle joie le Fils de Dieu accepta le nom et l'office de Sauveur ;

1. Ego, qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum. (IS., LXIII, 1.)

2. Ego autem in Domino gaudebo : Et exultabo in Deo Jesu meo. Deus Dominus fortitudo mea : et ponet pedes meos quasi cervorum. Et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem. (HABAC., III, 18-19.)

avec quelle ferveur il promit à son Père de soutenir jusqu'à la mort la gloire de ce nom illustre, et d'en remplir toute la signification, pour le salut du genre humain. — Je vous rends grâces, ô mon Dieu, du désir immense que vous manifestez de sauver tous les hommes, en acceptant un nom qui est un engagement solennel à tous les sacrifices. Daignez exercer à mon égard l'office dont vous vous chargez aujourd'hui ; et puisque vous êtes JÉSUS, montrez par les effets que vous êtes mon JÉSUS, mon Sauveur.

*Quatrièmement.* Je puis aussi méditer comment la Vierge, au moment de la circoncision, déclara quel devait être le nom de son Fils. Elle comprenait parfaitement la signification de ce nom vénéré ; l'Ange lui en avait fait connaître l'excellence, et elle en faisait souvent le sujet de ses méditations. Aussi, avec quel profond respect et quelle tendre dévotion ne dit-elle pas quand il fallut nommer son divin Fils : JÉSUS est son nom ! Quelle douceur et quelle joie elle ressentit quand sa bouche maternelle prononça pour la première fois le nom adorable de JÉSUS ! Non seulement elle, mais Joseph, son glorieux époux, mais tous ceux qui étaient présents, furent remplis, dès qu'il frappa leurs oreilles, d'une suavité et d'une douceur toute céleste. C'est alors que commencèrent à se vérifier ces paroles des Cantiques : *Votre nom est comme une huile répandue, dont le parfum attire les âmes pures* (1). Ce doux nom, tenu caché jusqu'alors, n'avait pu répandre sa bonne odeur ; aujourd'hui qu'il est divulgué, il exhale un parfum qui réjouit et fortifie le cœur de tous ceux

---

1. Oleum effusum nomen tuum : ideo adolescentulæ dilexerunt te. (*Cant.*, 1, 2.)

qui le prononcent ou qui l'entendent ; il embrase d'amour les âmes chastes, et surtout l'heureuse Marie, reine des vierges, mieux instruite que tout autre des mystères renfermés dans ce nom divin. Oh ! qu'elle répète souvent et avec bonheur ces versets de son cantique : *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ; parce que le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, lui dont le nom est saint* (1) ! — O glorieuse Mère de JÉSUS, priez votre Fils d'imprimer dans mon cœur le respect et l'amour qu'il imprima dans le vôtre pour ce nom sacré. O nom très suave, faites moi sentir votre céleste douceur, afin que mon âme faible, malade et languissante en soit fortifiée, et que, délivrée de tous ses maux, elle obtienne par vous le salut qu'elle attend uniquement de vous. Ainsi soit-il.

## II. — *Le nom de JÉSUS donné le huitième jour.*

Je considérerai, en second lieu, pourquoi Dieu ne voulut point que l'on imposât à son Fils le nom de JÉSUS avant le huitième jour, qui fut celui de la circoncision. L'Ange avait déjà manifesté ce nom à Marie au moment de l'Incarnation, et ensuite à saint Joseph ; et néanmoins il fallut attendre, pour le donner à l'Enfant, le jour destiné à la cérémonie de sa circoncision. Ce délai ne doit pas être attribué uniquement à l'usage : il était encore nécessaire pour deux raisons principales.

*Premièrement.* C'est dans la circoncision que le Fils

---

1. Magnificat anima mea Dominum: et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. (LUC., I, 46-49.)

de Dieu s'humilia jusqu'à recevoir et porter dans sa chair innocente le caractère de pécheur. C'est aussi dans ce mystère que le Père éternel, témoin de l'humiliation de son très saint Fils, voulut l'honorer *en lui donnant un nom au-dessus de tout nom* (1), afin de faire comprendre que non seulement cet Enfant n'avait point commis de péché, mais que de plus il était venu pour justifier et sauver les pécheurs. La conduite du Seigneur doit m'exciter à lui rendre d'infinies actions de grâces. En exaltant celui qui s'abaisse pour son amour, il fait naître dans mon âme une espérance certaine qu'il m'élèvera si je m'humilie, *et me donnera un nom nouveau, que personne ne connaît, s'il ne le reçoit* (2); que personne ne peut estimer à sa juste valeur, avant que Dieu lui en révèle les grandeurs dans la gloire.

*Secondement.* Pour porter le nom et remplir l'office de Sauveur, il fallait du sang : *Nul péché n'est remis sans effusion de sang*, dit l'Apôtre (3). Il était donc convenable que l'on attendît le huitième jour, pour donner au Fils de Dieu le nom de JÉSUS. C'est aujourd'hui qu'il acquiert le droit de porter ce nom glorieux, parce que c'est aujourd'hui qu'il verse les premières gouttes de son sang divin, et qu'il les offre comme des arrhes à son Père céleste, avec engagement de payer un jour le prix entier de notre rançon, en répandant tout son sang pour le salut du genre humain. Il est vrai que les prémices du sang de notre Rédempteur suffisaient pour effacer tous les péchés du monde, et de mille

1. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen. (*Philip.*, II, 17.)

2. Et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit. (*Apoc.*, II, 17.)

3. Et sine sanguinis effusione non fit remissio. (*Hebr.*, IX, 22.)

autres mondes, car c'était le sang d'un Dieu ; mais, ô libéralité infinie du Verbe fait chair, il veut nous racheter à un plus haut prix ; ce n'est pas trop pour son amour que nous lui coûtions tout son sang. C'est pourquoi il permit qu'un grand nombre d'instruments fussent employés à le tirer de son corps adorable. Le couteau de la circoncision lui fit la première blessure, qui se ferma bientôt ; mais plus tard, d'autres instruments meurtriers, les fouets, les épines, les clous et la lance lui ouvrirent des pieds à la tête une infinité d'autres plaies, par où son précieux sang ne cessa de couler, tant qu'il lui en resta une seule goutte dans les veines. — O mon Sauveur, dont *les fontaines*, quoique sanglantes, ne laissent pas d'être des sources d'eaux vives qui rafraîchissent nos âmes altérées, que ma langue vous bénisse éternellement de ce que vous daignez m'ouvrir ces divines sources, et m'inviter à y *puiser avec joie les eaux salutaires qui en découlent* par autant de canaux que votre corps sacré compte de plaies (1). O mon âme, que n'es-tu pas obligée de faire pour te sauver, quand tu vois ton Rédempteur ne rien épargner pour ton salut ? Si tu lui as coûté tout son sang, veux-tu ménager le tien ? Je suis prêt, Seigneur, à répandre mon sang pour votre amour ; mais rendez-moi participant de la gloire que vous m'avez méritée par l'effusion du vôtre. Ainsi soit-il.

### III. — *Les grandeurs du nom de JÉSUS.*

Je considérerai, en troisième lieu, les grandeurs du nom de JÉSUS, les avantages qu'il nous procure, et les moyens que nous devons employer pour nous les ren-

---

1. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. (Is., XII, 3.)

dre profitables. Mais avant d'entrer par la méditation dans ce riche sujet, je prierai le Père éternel de m'accorder sa lumière. Car s'il est vrai, comme l'affirme l'apôtre saint Paul, que *personne ne peut prononcer avec fruit le nom de JÉSUS sans le secours de l'Esprit-Saint*(<sup>1</sup>); comment pourrai-je comprendre l'excellence de ce nom au-dessus de tout nom, si le même Esprit ne me prévient et ne m'aide de sa grâce ?

*Premièrement.* Le nom de JÉSUS est le souvenir et l'abrégé de toutes les grandeurs du Verbe incarné. Elles peuvent se réduire à trois chefs, et comprennent toutes les perfections qu'il possède en tant que Dieu ; toutes les grâces et toutes les vertus dont il est enrichi en tant qu'homme ; toutes les qualités convenables aux offices qu'il exerce à l'égard des hommes en tant qu'Homme-Dieu. De sorte que nous pouvons tirer en toute rigueur les conséquences suivantes. Il est JÉSUS ; donc il est infiniment bon, infiniment saint, infiniment sage, infiniment puissant, ou pour mieux dire, la bonté, la sagesse, la puissance mêmes ; car tous ces attributs lui sont nécessaires pour être, comme dit saint Paul : *Notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption* (<sup>2</sup>). De même : il est JÉSUS ; donc il est souverainement humble, doux, patient, fort, modeste, obéissant, charitable ; car le Père nous l'a donné pour modèle, et *c'est de sa plénitude*, dit l'apôtre saint Jean, *que nous recevons les grâces et les vertus dont nous avons besoin pour arriver au salut* (<sup>3</sup>). De même encore :

---

1. Et nemo potest dicere : Dominus JESUS, nisi in Spiritu sancto. (I Cor., XII, 3.)

2. Qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio. (I Cor., I, 30.)

3. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus. (JOAN., 16.)

il est JÉSUS, donc il est notre maître, notre médecin, notre père, notre juge, notre pasteur, notre protecteur, notre avocat ; car tels sont ses principaux offices envers nous. Ainsi nous avons tout en JÉSUS, et chacun de nous peut lui dire avec une pleine confiance : Mon JÉSUS, et mon tout ! Si je suis malade, vous êtes ma guérison ; si je suis affamé, vous êtes ma nourriture ; si je suis pauvre, vous êtes ma richesse ; si je suis faible, vous êtes ma force ; si je suis ignorant, vous êtes ma science ; si je suis pécheur, vous êtes ma justice, ma perfection et ma sainteté (1). O mon JÉSUS et mon tout, faites que je vous aime par dessus toutes choses, que je cherche en vous seul mon contentement et mon repos, puisque rien hors de vous ne saurait me satisfaire, et que je trouve réuni en vous tout ce que mon âme peut désirer et imaginer pour son bonheur. A vous seul, à mon unique et souverain bien, soit honneur et gloire à jamais ! Ainsi soit-il.

*Secondement.* Le nom de JÉSUS renferme tous les noms glorieux que les prophètes, et particulièrement Isaïe, ont donnés au Messie : *Il sera appelé Dieu, le Fort, l'Admirable, le Conseiller, le Père du siècle futur, le Prince de la paix* (2). Le nom de Dieu lui appartient : s'il n'était pas Dieu, comment pourrait-il nous sauver ? Le nom de Fort lui convient, parce qu'il doit combattre et vaincre les puissances de l'enfer ; également le nom d'Admirable, parce que sa naissance, sa vie et sa

1. Omnia igitur habemus in Christo... Omnia Christus est nobis. Si vulnus curare desideras, medicus est : si febris æstuas, fons est : si gravaris iniquitate, justitia est : si auxilio indiges, virtus est : si mortem times, vita est : si cælum desideras, via est : si tenebras fugis, lux est : si cibum quæris, alimentum est. (S. AMBROS, *De Virginit.*, c. XVI, n. 99.)

2. Et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis. (Is., IX, 6.)



mort sont pleines de merveilles ; celui de Conseiller, parce que tout dans sa doctrine, ses préceptes et ses conseils, est plein de sagesse ; celui de Père du siècle futur, parce que, en nous régénérant par sa grâce, il nous fait ses enfants adoptifs et les héritiers de son royaume éternel ; celui de Prince de la paix, parce qu'il *pacifie par son sang tout ce qui est sur la terre et dans le ciel* (1). — O mon JÉSUS, que ces grands noms vous conviennent admirablement ! Mais, puisqu'ils ne sont en vous ni vides, ni inefficaces, opérez en moi ce qu'ils signifient, afin que je vous bénisse éternellement de la gloire qu'ils vous procurent. Ainsi soit-il.

*Troisièmement.* Le nom de JÉSUS est pour moi une source intarissable de biens. Il est l'unique moyen qui me soit donné pour obtenir le pardon de mes péchés ; il est le seul titre que je puisse faire valoir avec confiance pour que mes prières soient exaucées ; il est le remède à toutes mes infirmités spirituelles ; il est un bouclier contre lequel viennent s'émousser tous les traits de mes ennemis ; il est un refuge dans les périls qui m'entourent, une lumière qui dissipe mes ténèbres, un miroir qui me représente toutes les vertus ; il est, enfin, un feu qui m'embrase et allume dans mon cœur un ardent désir de toute sainteté.

De ces considérations, je conclurai combien je dois souhaiter que le nom divin de JÉSUS soit gravé dans ma mémoire, afin que je ne l'oublie jamais ; dans mon esprit, afin que je m'en occupe toujours ; dans ma volonté, afin que je ne cesse de l'aimer et de me réjouir en lui. Je l'aurai dans le cœur, pour m'unir intimement

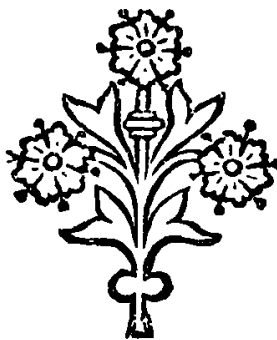
---

1. *Pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cælis sunt. (Coloss., I, 20.)*

à lui ; dans la bouche, pour le louer et le bénir. Je me plairai à publier ses grandeurs ; il sera le commencement et la fin de mes discours ; je l'invoquerai souvent avec un profond respect intérieur et extérieur, me rappelant ces paroles de l'Apôtre : *Au nom de JÉSUS, que tout genou fléchisse, dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers même* (1), où les démons sont forcés de le révéler. — O JÉSUS, montrez que vous êtes mon JÉSUS ; exercez à mon égard l'office de Sauveur, sanctifiez toutes mes puissances, afin que je les emploie à vous glorifier, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

1. Ut in nomine JESU omne genu flectatur, celestium, terrestrium, et infernorum. (*Philip.*, II, 10.)



## MÉDITATION XXII.

---

LES ROIS MAGES VIENNENT DE L'ORIENT POUR ADORER L'ENFANT-DIEU ; ILS ENTRENT DANS JÉRUSALEM (1).

———— I. — *Apparition de l'étoile.* —————

Je considérerai, en premier lieu, comment l'étoile apparut en Orient ; dans quel temps et pourquoi elle apparut, et quelle impression elle fit dans l'esprit des Mages.

*Premièrement.* Le Père éternel, après avoir envoyé un messager céleste aux bergers de Bethléhem, pour leur annoncer la naissance du Verbe fait chair, voulut que son Fils unique fût connu et adoré non seulement des Juifs, mais encore des Gentils. Il créa donc ce jour-là même en Orient une étoile d'une grandeur et d'un éclat merveilleux. C'était le signe donné aux Nations par le Prophète Balaam : *Une étoile sortira de Jacob* (2). Sans nul doute, le Messie, le Roi d'Israël, le Sauveur du monde, venait de naître, et tous devaient s'empres- ser d'aller rendre leurs hommages à celui qui descen- dait sur la terre pour sauver tous les hommes. — Je vous rends grâces, ô Père saint, du soin que vous prenez de manifester aux Gentils la naissance de votre Fils, pour sa gloire et pour le salut de ceux qui le recevront comme votre envoyé, et l'adoreront comme

---

1. Cum ergo natus esset JESUS in Bethlehem Juda, in diebus Herodis regis, ecce magi ab oriente venerunt Jerosolyman, dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum ? Vidimus enim stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum. (MATTH., II, 1-2. — S. THOM. Part. 3, quæst. 36, art. 7, 8.)

2. ORIETUR STELLA ex Jacob. (*Num.*, XXIV, 17.)

leur divin libérateur. Puissent tous les hommes avoir ce bonheur, afin que tous participent au fruit de sa venue en ce monde !

*Secondement.* Il est certain qu'un grand nombre d'Orientaux virent l'astre miraculeux ; qu'ils en admirèrent la beauté ; qu'ils comprirent même ce qu'il signifiait : et cependant, les trois rois Mages seuls prirent la résolution de se mettre à la recherche du nouveau Roi. Les autres ne purent gagner sur eux d'abandonner leurs maisons, leurs biens, leurs femmes, leurs parents, ni de quitter leur pays pour entreprendre un voyage long et pénible dans une terre étrangère, sans savoir quel devait en être le terme. La chair et le démon leur faisaient paraître ces difficultés plus grandes encore qu'elles n'étaient, pour les détourner d'un si louable dessein. Ainsi, vaincus par la crainte, ils tenaient le même langage que le paresseux dont il est parlé au livre des Proverbes : *Le lion, disaient-ils, est dans la voie ; la lionne est dans les chemins : nous sommes perdus si nous sortons* (1). Mais les malheureux, *pensant éviter un lion, rencontrèrent un ours* qui les dévora (2) ; et voulant se préserver de la mort temporelle, ils tombèrent dans la mort éternelle. Il est croyable, en effet, qu'ils demeurèrent dans les ténèbres de l'infidélité, et que leur négligence à suivre l'avertissement céleste fut pour eux la cause du dernier malheur.

Je m'appliquerai ces réflexions. Bien souvent la lumière de l'Esprit-Saint, brillant dans mon âme comme une étoile, me sollicite de chercher JÉSUS-CHRIST,

1. Dicit piger : Leo est in via, et læna in itineribus... Leo est foris, in medio platearum occidendus sum. (*Prov.*, XXVI, 13 ; XXII, 13.)

2. Quomodo si fugiat vir a facie leonis, et occurrat ei ursus. (*AMOS.*, V, 19.)

d'embrasser sa pauvreté, son humilité, et ses autres vertus. Je comprends ce que signifie l'étoile ; et néanmoins je ne me donne aucun mouvement, je ne fais aucune démarche pour répondre à l'inspiration divine. D'où vient mon inertie ? Je ne veux pas renoncer à mes aises et à mille objets qui me captivent. Pour me dispenser d'un léger travail, j'imagine des difficultés qui n'existent pas. *Je crains le brouillard*, c'est-à-dire les peines communes d'ici-bas, et je ne redoute pas *la neige*, je veux dire le châtiment d'en-haut (1) : comme si Dieu, en punition de ma paresse, ne pouvait pas se retirer de moi, et me laisser dans une froideur mortelle. Alors, l'étoile qui devait me servir de guide dans la voie du salut, paraîtrait comme un témoin contre moi et demanderait ma condamnation.

*Troisièmement.* Je réfléchirai sur la faveur insigne que Dieu fit aux Mages, en leur inspirant le généreux dessein d'abandonner leurs terres et leurs maisons pour aller chercher le Sauveur, tandis que les autres habitants de ces contrées demeuraient dans une insensibilité et un aveuglement étranges. J'admirerai ici l'efficacité de la grâce divine, et je supplierai Notre-Seigneur de me prévenir de ce don précieux me disant comme à son serviteur Abraham : *Sors de ton pays, quitte ta parenté et la maison de ton père, et viens en la terre que je te montrerai* (2). Et si déjà, par la lumière de son étoile et l'attrait de sa grâce, il m'a retiré du monde et m'a engagé à son service dans la religion, pendant qu'il en laisse tant d'autres au milieu des embar-

---

1. Qui timent pruina, irruet super eos nix. (JOB, VI, 16.)

2. Egredere de terra tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstrabo tibi. (Genes., XII, 1.)

ras et des dangers du siècle, je lui en témoignerai avec transport ma reconnaissance, et je le prierai d'éclairer souvent mon esprit par ses divines inspirations ; car elles me sont nécessaires pour renoncer à tout ce qui peut m'empêcher de l'aimer avec ardeur et de le suivre avec fidélité.

*Quatrièmement.* Je verrai enfin comment se vérifia dans cette circonstance la terrible sentence du Fils de Dieu : *Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus* (1). Parmi cette multitude d'hommes qui habitaient l'Orient, trois seulement furent choisis par la très sainte Trinité, pour venir adorer le Sauveur nouvellement né, et pour être les prémices de la Gentilité. — O trinité adorable, daignez me joindre à ces trois élus, afin que, docile comme eux à votre divin appel, je mérite de vous louer, de vous adorer, et de vous glorifier avec tous vos saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## II. — *Le départ et le voyage des trois Mages.*

Je méditerai, en second lieu, comment les rois Mages partirent de l'Orient, et ce qu'ils firent durant leur voyage jusqu'à leur arrivée à Jérusalem.

*Premièrement.* Ces saints rois, animés d'une foi vive et d'une ferme confiance, s'abandonnent entre les mains de Dieu et commencent leur pèlerinage. Ils portent avec eux les présents qu'ils doivent offrir au Sauveur du monde. A peine sont-ils en chemin que l'étoile, guide fidèle, se met en mouvement et marche devant eux. Ils en ressentent une joie extrême ; ils glorifient et remercient le Seigneur d'une marque si visible de sa protection.

---

1. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi. (MATTH., XX, 16.)

Je vois par cet exemple que si je commence à chercher Dieu avec une foi pure et sincère, mettant en lui toute ma confiance, sa providence ne me laissera manquer ni de guide ni de secours pour mener mon entreprise à bonne fin. Sa divine lumière, brillante étoile, éclairera mes pas et me dirigera dans toutes mes voies. Et comme il conduisit autrefois les Israélites dans le désert, pendant le jour par une colonne de nuée qui les garantissait des rayons brûlants du soleil, et pendant la nuit par une colonne de feu qui les éclairait, afin qu'ils pussent marcher en tout temps, sans danger de s'égarer (1), de même, sous la conduite du Seigneur, j'avancerai également la nuit et le jour, dans l'adversité et dans la prospérité, défendu contre les ardeurs des tentations de la chair et du monde, et préservé du froid mortel que cause une lâche crainte à la vue des moindres difficultés.

*Secondement.* Les rois continuent leur voyage, suivant toujours le cours de l'étoile, sans se détourner ni à droite ni à gauche. Ils s'arrêtent quand elle s'arrête ; ils marchent de nouveau aussitôt qu'elle reprend son mouvement. Ils évitent surtout, avec un soin spécial, de rien faire qui puisse déplaire en quelque façon au Seigneur dont ils révèrent la majesté dans l'astre qui les conduit.

Je m'efforcerai de les imiter ; je prendrai pour règle de ma conduite la lumière de la raison, la lumière de la foi, l'inspiration divine, la direction des supérieurs ou des confesseurs. Ce sont là comme quatre étoiles qui se réduisent à une seule, à Dieu même, qui me dirige par

---

1. Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam, per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis, ut dux esset itineris utroque tempore. (*Exod.*, XIII, 21.)

leur moyen dans la voie du salut (1). Il m'importe extrêmement de suivre la route que m'indiquent ces étoiles sans dévier jamais ; et d'être attentif à ne rien faire qui puisse blesser les regards de celui qui me les a données pour guides, et dont la volonté est que je leur obéisse.

*Troisièmement.* Après un long voyage, les rois arrivent enfin près de Jérusalem. A l'instant même l'étoile disparaît et se dérobe entièrement à leurs yeux. Quel sujet d'affliction et de tristesse ! La Providence en use de la sorte pour éprouver leur foi, et pour leur fournir l'occasion de pratiquer plusieurs vertus en entrant dans la ville sainte. Le Seigneur veut encore leur apprendre que, n'ayant plus de guide visible dans le ciel, ils doivent avoir recours au moyen qu'il a établi sur la terre pour conduire les hommes, c'est-à-dire, à la direction des prêtres et des docteurs, auxquels il a commis le gouvernement de son Église. Les Mages, persuadés de cette vérité, ne perdent point courage. Il ne leur vient point dans la pensée qu'ils ont été trompés ; ils n'ont garde de renoncer à leur entreprise et de retourner sur leurs pas. Ils prennent au contraire la résolution d'entrer à Jérusalem, de demander où est le roi des Juifs nouvellement né, dont ils ont vu l'étoile, et qu'ils sont venus adorer.

Leur exemple est pour moi une leçon. C'est ainsi que je dois me conduire lorsque Dieu se cache et me laisse sans aucune consolation sensible, dans les ténèbres, et en butte aux attaques du tentateur. Je ne me livrerai donc point alors au découragement, je ne renoncerai

---

1. Ego sum... stella splendida et matutina... Dabo illi stellam matutinam.  
(*Apoc.*, XXII, 16 ; II, 28.)



point à mes pieux desseins, je ne retournerai point en arrière, je ne négligerai rien pour chercher, pour trouver celui après lequel mon âme soupire. Le plus sûr moyen sera de m'adresser à ses ministres, comme l'Épouse des Cantiques, figure de l'âme juste. Elle gémit de l'absence de son Époux; elle est ensevelie dans les ténèbres d'une nuit obscure. Quel remède à son affliction ? *Elle se lève, elle parcourt la ville, elle cherche son Bien-Aimé dans les rues et sur les places publiques,* en d'autres termes, elle s'exerce à la pratique des bonnes œuvres, à l'imitation des autres âmes saintes ses compagnes et ses modèles. Puis *elle demande aux gardes,* qui sont les pasteurs de l'Église, *s'ils n'ont pas vu celui qu'elle aime,* de quel côté il s'en est allé, comment elle pourra le trouver (1). Enfin, elle a le bonheur de le rencontrer, comme nous verrons que les Mages rencontrèrent le Sauveur. — O Dieu éternel, donnez-moi la foi et la constance de ces hommes pleins de courage ; faites que je vous cherche comme eux avec persévérance dans la sincérité de mon âme ; faites que j'aie recours comme eux avec humilité aux moyens naturels et humains, quand les voies surnaturelles et divines me sont fermées.

### III. — *Les rois Mages entrent à Jérusalem.*

Je considérerai, en troisième lieu, comment les Mages entrèrent dans la ville de Jérusalem et demandèrent tout d'abord où était le roi des Juifs nouvellement né. Ils firent paraître en cette circonstance des vertus vraiment héroïques.

---

1. Surgam, et circuibo civitatem : per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea... Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea vidistis ? (*Cant.*, III, 2-3.)

*Premièrement.* Ils montrent une grande foi. Ils croient ce qu'ils n'ont point vu. Ils disent bien haut qu'un enfant est né, et que cet enfant est le Roi et le Messie annoncé par les prophètes. Ils n'ont aucun doute sur ce point. Aussi ne s'enquière-t-ils que du lieu de sa naissance, parce que Dieu qui leur a révélé l'une ne leur a point manifesté l'autre.

*Secondement.* Ils font preuve de résolution et de fermeté. Ils n'ignorent pas qu'ils s'exposent au danger de perdre la vie, en cherchant jusque dans la capitale de la Judée, et à la cour même d'Hérode un autre roi que lui. Et toutefois ils n'entrent point à la dérobee ; ils ne vont point se cacher dans l'endroit le moins fréquenté de la ville, pour y prendre des informations en secret : mais ils paraissent en public ; ils osent même se présenter au palais du prince pour être instruits. — O confiance magnanime ! ô force inspirée par ce nouveau Roi, qui leur soustrait la lumière de son étoile, et fait briller dans leur âme celle de la foi, *vertu par laquelle les saints, dit l'Apôtre, ont conquis les royaumes, ont accompli tous les devoirs de la justice, ont enfin obtenu l'effet des promesses* (1). — O mon âme, aie foi en ton Dieu ; *avec son secours tu franchiras les murailles les plus élevées* (2). N'appréhende pas les difficultés ; expose-toi hardiment aux plus grands périls ; et *le Tout-Puissant, qui est ton protecteur, te délivrera des mains de tes ennemis* (3).

*Troisièmement.* De la foi et du courage des Mages

1. Per fidem vicerunt regna ; operati sunt justitiam, adepti sunt reprobationes. (*Hebr.*, XI, 33.)

2. In Deo meo transgrediar murum. (*Ps.*, XVII, 30.)

3. Factus est Dominus protector meus... Eripuit me de inimicis meis fortissimis. (*Ps.*, XVII, 18, 19.)

naît en eux un calme inaltérable au milieu du trouble que leur arrivée jette dans toute la ville, et surtout dans l'esprit d'Hérode (1). Que ce prince soit troublé, cela se comprend : tyran ambitieux, il craint que l'enfant dont il apprend la naissance ne vienne lui ravir sa couronne. Mais, ce qui est surprenant, c'est que toute la ville de Jérusalem partage son inquiétude, quand elle devrait se livrer à des transports de joie ; c'est qu'elle montre plus d'empressement à flatter et à contenter un usurpateur, qu'à recevoir le Monarque céleste, promis à la nation juive depuis tant de siècles.

Je comprendrai par là combien il est dangereux de s'attacher aux grands du monde quand ils sont ennemis de la religion et de la vertu, sujets à des passions de haine, de colère, de vengeance et d'ambition : car ceux qui les approchent ne manquent guère de subir leur influence et d'entrer dans leurs sentiments. Mais les hommes droits, qui, à l'exemple des Mages, ne cherchent que le Seigneur, conservent la paix, alors même que tous les autres sont dans le trouble. *Dieu, disent-ils, est ma lumière et mon salut : que craindrai-je ? Il est le protecteur de ma vie : qui me fera trembler ? Quand une armée entière s'avancerait contre moi, mon cœur n'en serait point effrayé. Quand elle me livrerait bataille, j'espérerais au fort du combat (2).*

#### IV. — La conduite d'Hérode.

Je considérerai, en quatrième lieu, ce que fit le roi

1. Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo. (MATTH., II, 3.)

2. Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo? Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum. Si exurgat adversum me proelium, in hoc ego sperabo. (Ps., XXVI, 1-3.)

Hérode lorsqu'il connut le but du voyage des Mages. *Il assembla tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, et il leur demanda où devait naître le Christ. Ceux-ci lui dirent : Dans Bethléhem de la tribu de Juda; car il est écrit par le prophète : Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les villes de Juda; car de toi sortira le chef qui conduira Israël mon peuple. Alors Hérode, ayant appelé les Mages en secret, s'informa avec soin auprès d'eux du temps auquel l'étoile leur était apparue; et, les envoyant à Bethléhem, il leur dit : Allez, enquêtez-vous soigneusement de l'enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie moi-même l'adorer* (1). Dans tout ceci, la Providence divine reluit merveilleusement en plusieurs manières.

*Premièrement.* Dieu, qui sait profiter de la malice même des méchants, pour favoriser les bons desseins des hommes vertueux, se sert d'Hérode pour découvrir aux Mages le lieu de la naissance du Messie. Ainsi se vérifie cette parole des Proverbes : *Le fou est utile au sage* (2); et cette autre de saint Paul : *Tout contribue au bien de ceux qui aiment le Seigneur* (3).

*Secondement.* La Providence paraît encore admirable en ce que Dieu, par le moyen de ses ministres, même

1. Et congregans omnes principes sacerdotum, et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. At illi dixerunt ei : in Bethlehem Judæ; sic enim scriptum est per prophetam : Et tu Bethlehem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda; ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel. Tunc Herodes, clam vocatis magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis. Et mittens illos in Bethlehem, dixit : Ite, et interrogate diligenter de puero; et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum. (MATTH., II, 4-8. — MICH., V, 2.)

2. Qui stultus est, serviet sapienti. (*Prov.*, XI, 29.)

3. Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. (*Rom.*, VIII, 28.)

indignes, découvre le véritable sens des Écritures à ceux qui cherchent à le connaître avec un cœur droit. Aussi ne permet-il pas que, dans cette circonstance, les prêtres et les docteurs de la loi induisent les Mages en erreur. Si donc j'ai un désir sincère de connaître sa volonté, il me la manifestera par l'organe de ses prêtres, *dont les lèvres gardent la science*, dit un prophète (1). Ils sont en effet les dépositaires de la vérité ; c'est à eux qu'il appartient d'éclaircir les points douteux de la loi ; car ils font ici-bas l'office des anges, ils sont les lieutenants de Dieu et les interprètes de sa volonté auprès des hommes.

*Troisièmement.* La divine Providence brille aussi d'une manière particulière dans le don qu'elle nous a fait des Livres saints. Ils nous fournissent toute la lumière nécessaire pour connaître, chercher et trouver JÉSUS-CHRIST. Nous n'avons besoin ni de révélation nouvelle, ni d'étoile miraculeuse. Il nous suffit d'une fervente prière et d'une méditation profonde, suivant ce que le Sauveur lui-même disait aux Juifs : Méditez les Écritures, dans lesquelles, de votre aveu, est renfermée la vie éternelle ; elles vous rendront témoignage de moi (2). — O mon doux JÉSUS, qui avez dit : *Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez* (3) ; communiquez-moi votre lumière, afin que je vous cherche, que je vous trouve dans vos saintes Écritures, et que j'y trouve avec vous le trésor qu'elles contiennent, la vie éternelle.

1. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus : quia angelus Domini exercituum est. (MALACH., II, 7.)

2. Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere : et illæ sunt, quæ testimonium perhibent de me. (JOAN., V, 39.)

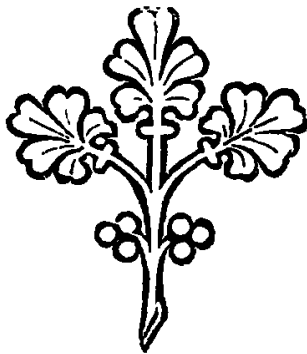
3. Petite, et dabitur vobis : quærite, et invenietis. (MATTH., VII, 7. — LUC., XI, 9.)

*Quatrièmement.* Je serai saisi de crainte et d'effroi à la pensée des secrets jugements de Dieu, dont je vois dans cette histoire un si terrible exemple. Des Gentils, malgré les obstacles, viennent des pays lointains de l'Orient chercher le Messie né dans la terre de Judée ; et les Juifs qui l'attendent depuis tant d'années, qui l'ont au milieu d'eux, dédaignent de faire un seul pas pour aller le trouver. Ils apprennent aux Mages le lieu où il est ; et l'instruction qu'ils donnent à des étrangers est pour eux sans profit. Oh ! qu'elles sont vraies les paroles que prononcera un jour ce divin Maître : *Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* (1). Ces malheureux ne sont point attirés par le Père ; pourquoi ? Parce qu'ils s'attachent avant tout à gagner les bonnes grâces d'un tyran cruel et impie. Le voyage qu'ils devraient s'empresser de faire pour aller se jeter aux pieds de leur roi, ils le remettent au retour de ceux qui ne doivent point revenir, et ils ne le feront jamais. Je profiterai du malheur d'autrui ; je ne souffrirai rien en moi qui puisse empêcher le Père céleste de m'attirer à son Fils et de m'unir à lui. S'il parle à mon cœur par ses inspirations, je ne différerai point de lui obéir, de peur que ce délai ne soit cause de ma perte. — O Père éternel, juste et *terrible dans vos conseils sur les enfants des hommes* (2) ; je vous en conjure par l'amour que vous portez à votre Fils, et par le zèle que vous avez pour sa gloire, ne m'abandonnez pas, tout pécheur que je suis ; ne me laissez pas plus longtemps plongé dans l'abîme de mes vices ; mais veuillez

1. Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum. (JOAN., VI, 44.)

2. Terribilis in consiliis super filios hominum. (Ps., LXV, 5.)

m'en retirer par la force de votre grâce, afin que, plein de ferveur, je le cherche et je le trouve, je le connaisse et je l'adore, et que par lui je vous glorifie dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



## MÉDITATION XXIII.

---

COMMENT LES MAGES ALLÈRENT A BETHLÉHEM :  
CE QUI SE PASSA DANS L'ÉTABLE.

---

### I. — *Départ de Jérusalem.* —

*Dès que les Mages eurent entendu la réponse d'Hérode, ils partirent de Jérusalem et prirent le chemin de Bethléhem, désireux de trouver enfin le Roi nouvellement né. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient parut de nouveau et allait devant eux : ce qui leur causa une extrême joie (1).*

*Premièrement.* Je remarquerai l'empressement des rois Mages à poursuivre leur unique entreprise. A peine ont-ils appris ce qu'ils avaient à cœur de savoir, qu'ils sortent de la cour d'Hérode et de la ville de Jérusalem, fuyant l'agitation et le trouble qui se sont emparés de tous les esprits. Ils nous enseignent par leur exemple comment nous devons nous conduire dans l'affaire de notre salut. Éloignons-nous du bruit du monde ; cherchons le Seigneur là où nous devons le trouver. Disons avec David : *Qui me donnera les ailes de la colombe ? et je m'envolerai, et je me reposerai.* Le prophète obtient l'objet de sa demande, et il ajoute : *Je me suis enfui bien loin, je me suis retiré dans la solitude, dans un lieu de paix et de repos, où Dieu fait ordinairement sa demeure (2).* Si le roi David désirait fuir le bruit de son propre palais, et les rois Mages le

---

1. Qui cum audissent regem, abierunt. Et ecce stella quam viderant in oriente, antecedebat eos... Videntes autem stellam gavisii sunt gaudio magno valde. (MATTH., II, 9, 10.)

2. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam? Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. (Ps, LIIV, 7-8.)



tumulte de la cour d'Hérode, à combien plus forte raison, si je suis religieux, si je veux devenir un homme spirituel, dois-je m'éloigner des palais des princes et des rois, à moins qu'une impérieuse nécessité ou la volonté de Dieu ne m'oblige à les fréquenter !

*Secundement.* J'admurerai la bonté et la fidélité de Dieu à récompenser les travaux de ceux qui le cherchent. Les Mages savent le lieu de la naissance du Messie ; ils n'ont plus besoin de l'étoile pour se conduire : et néanmoins le Seigneur veut la faire briller une seconde fois à leurs yeux, pour combler leurs cœurs d'une nouvelle et inexprimable joie. C'est le prix de toutes les peines qu'ils ont souffertes à Jérusalem ; de leur constance dans les périls auxquels ils se sont exposés ; de leur zèle à s'informer de l'endroit où ils trouveraient le nouveau Roi qu'ils désirent adorer. Ainsi leur affliction est changée en allégresse, selon cette parole du Psalmiste : *La grandeur des consolations dont vous avez inondé mon âme a égalé l'excès de mes douleurs* (1). — O Dieu tout-puissant, aimable Père, qui ne vous cherchera avec empressement ! qui ne supportera avec patience la pénible privation de votre présence ! Qui ne fera tous ses efforts pour vous retrouver, vous qui témoignez tant d'amour à ceux qui vous cherchent avec persévérance !

## II. — *Arrivée des Mages à Bethléhem.*

Lorsque les Mages furent arrivés à Bethléhem, l'étoile s'arrêta au-dessus de l'endroit où était le Sauveur.

---

1. Secundum multitudinē dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. (Ps., XCIII, 19.)

*Ils entrèrent dans la maison, et y trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère* (1).

*Premièrement.* Je remarquerai de quel étonnement sont saisis les Mages, quand ils voient l'étoile s'arrêter sur une pauvre étable. Grands de la terre, ils s'imaginaient sans doute rencontrer le nouveau Roi dans un magnifique palais, ou du moins dans une de ces riches maisons que les souverains ont coutume de choisir pour demeure. Éclairés tout à coup par une lumière intérieure, ils reconnaissent que la grandeur de ce Roi ne consiste pas dans ce que le monde a de pompeux et d'éclatant, mais dans le mépris de cet éclat et de cette pompe. L'étoile même leur déclare sensiblement cette vérité, et ils soumettent sans résistance leur jugement à son témoignage. — Roi de gloire, qui commencez dès lors à triompher de l'orgueil du monde en réduisant l'esprit des sages à l'obéissance de la foi ; soumettez tellement le mien, que je triomphe des séductions du siècle en foulant aux pieds ses fausses grandeurs pour votre amour.

*Secondement.* Je méditerai le sens mystérieux de ces paroles : *Ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère* ; ce que l'Évangile dit également des pasteurs. Elles signifient que l'on ne trouve pas ordinairement JÉSUS sans Marie, ni Marie sans JÉSUS. Car qui aime JÉSUS, aime Marie ; et qui est dévot à Marie, a de la dévotion envers JÉSUS. Puis donc que JÉSUS et Marie sont si étroitement unis, je dois les aimer et les servir tous deux avec le même zèle, afin que l'amour de l'un me confirme et me perfectionne dans l'amour de l'autre.

---

1. Usquedum veniens staret supra ubi erat puer... Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus. (MATTH., II, 9, 11.)

*Troisièmement.* Aussitôt que les Mages virent l'Enfant-Dieu, un rayon de lumière, on n'en saurait douter, jaillit de son visage, pénétra jusqu'au fond de leur cœur, et leur fit comprendre clairement qu'il était Dieu et homme, le Roi des Juifs, le Messie annoncé par les Prophètes, et le Rédempteur du genre humain. Leur âme en ce moment est inondée d'une douceur qu'on ne peut exprimer. Car si la vue d'une étoile matérielle les remplit d'une grande joie, quelle impression ne doit pas produire en eux la vue du Sauveur qui s'appelle dans les saintes Écritures *l'étoile brillante du matin*, et qui a semé d'étoiles le firmament (1) ? Quelle n'est pas la plénitude de leur bonheur à la vue de cette divine étoile ! qu'ils éprouvent admirablement la vérité de cet oracle de David : *Je serai rassasié quand n'apparaîtra votre gloire* (2) ! — O JÉSUS, gloire du Père, étoile resplendissante du matin, éclairez-moi de votre lumière ; réjouissez-moi par votre beauté ; rassasiez-moi par votre présence ; versez dans mon âme vos influences célestes, et remplissez-la des dons précieux de votre grâce. Heureux ceux qui peuvent vous trouver, même dans l'étable ! L'obscurité du lieu ne diminue pas la splendeur de votre gloire ; elle ne fait qu'en tempérer l'éclat, afin que nos faibles yeux puissent vous contempler avec plus de suavité.

### III. — *Les mages dans l'étable.*

*Les Mages, prosternés en terre, adorèrent l'Enfant ; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents*

1. Ego sum stella splendida et matutina. (*Apoc.*, XXII, 16.)

2. Satiabor cum apparuerit gloria tua. (*Ps.*, XVI, 15.)

de l'or, de l'encens, et de la myrrhe<sup>(1)</sup>. Ils donnèrent ainsi, selon la prédiction du Roi-prophète, trois marques particulières de leur respect envers le Sauveur.

*Premièrement.* Ils se prosternent contre terre, afin de lui témoigner par cet abaissement extérieur la vénération intérieure dont ils sont pénétrés. Car en même temps que leur corps s'abaisse autant qu'il peut en se prosternant devant leur Roi, leur âme s'humilie autant qu'il lui est possible, en se considérant comme poussière et néant en sa présence. C'est ainsi qu'ils accomplissent la prophétie de David : *Les Éthiopiens se jetteront à ses pieds en signe de soumission, et ceux qui étaient ses ennemis baisseront la terre devant lui* (2).

*Secondement.* Ils l'adorent, non comme on adore les rois de la terre, mais de cette adoration qui ne se rend qu'à Dieu seul, et que les théologiens appellent culte de *latric*. La vivacité de leur foi leur découvre en cet enfant, si faible en apparence, le vrai Dieu, le Créateur de toutes choses revêtu de notre nature pour sauver le monde. De la foi, naît en eux la confiance. Ils ne craignent point de lui exprimer leurs sentiments. Ils le remercient de la charité qui l'a porté à vouloir être leur Sauveur ; ils ne savent comment reconnaître la faveur insigne qu'il leur a faite de leur envoyer une étoile pour les conduire heureusement jusqu'au lieu de sa naissance. Ils lui rendent avec une soumission entière leurs hommages ; ils s'offrent à le servir en qualité de sujets fidèles jusqu'à la mort ; et par là ils vérifient en leur personne cette autre prophétie du

1. Et procidentcs adoraverunt eum : et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. (MATTH., II. II.)

2. Coram illo procident Æthiopes : et inimici ejus terram lingent. (Ps., LXXI, 9.)

Psalmiste : *Tous les rois de la terre l'adoreront ; toutes les nations lui seront assujetties* et se soumettront volontiers à son empire (1). O Roi des rois et Seigneur des seigneurs, je me réjouis de voir ces princes et ces sages du monde à vos pieds. Puissent tous les monarques de la terre suivre leur exemple ! Hâtez, Seigneur ! hâtez l'accomplissement des paroles de vos prophètes. *Que tout genou fléchisse devant vous* (2) ; *que toutes les nations vous adorent comme leur Créateur ; qu'elles bénissent et qu'elles glorifient à l'envi votre saint nom* (3).

*Troisièmement.* Ils ouvrent leurs trésors qu'ils ont tenus fermés durant tout le voyage ; ils en tirent les présents destinés à l'Enfant, et ils les lui offrent comme à leur légitime Souverain, au service duquel ils consacrent leurs personnes et leurs biens. La nature même de leurs présents prouve combien leur foi est éclairée : car en offrant de l'or à l'Enfant de Bethléhem, ils le reconnaissent pour Roi ; en lui donnant de l'encens, ils l'honorent comme Dieu et comme Pontife suprême : en lui présentant de la myrrhe, ils avouent qu'il est homme passible et mortel. Leur foi si éclairée est de plus très fervente. Aux dons extérieurs, ils en ajoutent d'autres invisibles et spirituels : une charité ardente, figurée par l'or ; une tendre dévotion, désignée par l'encens ; une entière mortification d'eux-mêmes, représentée par la myrrhe. Ici encore, ils accomplissent les oracles de deux grands prophètes. *Les rois de Tharse et des îles lointaines, les rois d'Arabie et de Saba*

---

1. Et adorabunt eum omnes reges terræ : omnes gentes servient ei. (*Ps.*, LXXI, II.)

2. Quia mihi curvabitur omne genu. (*Is.*, XLV, 24.)

3. Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine : et glorificabunt nomen tuum. (*Ps.*, LXXXV, 9.)

*viendront lui offrir leurs présents, ils lui apporteront de l'or et de l'encens, ils publieront ses louanges.* Ainsi s'expriment David et Isaïe (1).

*Quatrièmement.* Je puis aussi méditer combien les présents de ces saints rois furent agréables à l'Enfant JÉSUS, et quelle joie il ressentit de voir leur foi, leur dévotion et leur amour. Car, s'il doit plus tard faire ressortir avec tant de complaisance la charité de cette veuve *qui avait mis deux petites pièces de monnaie dans le trésor du temple* (2) ; combien plus estima-t-il la libéralité de ces princes qui, à l'exemple d'Abel, lui offraient de si bon cœur ce qu'ils avaient de plus précieux ! Oh ! comme il leur en témoigne sa reconnaissance, non par des paroles extérieures, car sa bouche n'en profère pas encore, mais par des paroles intérieures, par des inspirations saintes, par les dons célestes qu'il répand en abondance dans leur cœur ! Il est à croire qu'il récompensa leur triple offrande par une triple faveur. En échange de leur or, de l'encens et de la myrrhe, il leur communiqua une sagesse et une charité parfaites, le don d'oraison et de dévotion, une sorte d'incorruptibilité, c'est-à-dire la préservation de toute faute grave et la persévérance jusqu'à la mort, dans son saint amour.

Avec les Mages, je me prosternerai humblement aux pieds de JÉSUS, et je l'adorerai comme il veut l'être, en esprit et en vérité ; j'ouvrirai devant lui mes trésors, je veux dire mon cœur, et, animé de l'unique désir de lui plaire, je lui offrirai l'or pur de la charité envers sa

1. Reges Tharsis et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent... Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes. (Ps., LXXI, 10. — Is., LX, 6.)

2. Vidit autem et quamdam viduam pauperulam mittentem æra minuta duo. (LUC., XXI, 2.)

divine Majesté et envers mes frères ; l'encens odoriférant d'une prière pleine de sentiments généreux et d'affections tendres ; la myrrhe choisie d'une entière mortification de mes appétits et de mes sens. Je m'adonnerai à la pratique des bonnes œuvres, mais sans éclat, de peur que l'orgueil et la vaine gloire, larrons subtils, ne m'en dérobent le mérite. Je ferai en sorte que toutes mes actions soient accompagnées des trois vertus figurées par les présents des Mages : de la charité, de la dévotion et de la prière, de la mortification, sans lesquelles elles ne peuvent être parfaites. Enfin, me confiant en la libéralité de mon Sauveur, je ne douterai pas qu'il n'augmente et ne fortifie en moi les vertus que j'aurai pratiquées pour lui être agréable : précieuse récompense promise en ces termes par l'Esprit-Saint : *Celui qui est diligent dans ses œuvres ne sera sujet à aucune faiblesse ; il aura accès auprès des rois, et il ne restera pas confondu dans la foule* (1).

De plus, si je suis religieux, je renouvellerai mes trois vœux devant le Seigneur : le vœu de chasteté, dont la myrrhe, qui représente la mortification de la chair, est le symbole ; le vœu de pauvreté, mettant à ses pieds par la pensée tout l'or du monde, disposé à lui en faire don, si j'en étais le maître ; le vœu d'obéissance, me renonçant moi-même et me consumant dans le feu de son amour, comme un parfum d'agréable odeur. — O mon âme, offre à Dieu tes vœux et tes présents. Ne crains point de paraître devant lui. Il n'est plus ce Dieu terrible, qui ôte la vie aux princes et fait

1. In omnibus operibus tuis esto velox, et omnis infirmitas non occurret tibi... Vidisti virum velocem in opere suo? coram regibus stabit, nec erit ante ignobiles. (*Eccli.*, XXXI, 27. — *Prov.*, XXII, 29.)

*trembler les rois de la terre* (1) ; c'est un enfant tendre et aimable, qui communique son esprit aux rois eux-mêmes, en les délivrant de l'esprit du siècle. — O Roi du ciel, acceptez mes vœux et mes offrandes ; étouffez en moi l'esprit du monde, esprit de ténèbres et de mensonge ; et remplissez-moi de votre esprit, esprit de lumière et de vérité.

*Cinquièmement.* Les rois Mages, après avoir offert leurs dons à JÉSUS-Enfant, s'entretiennent respectueusement avec l'auguste Marie. Ils lui racontent toutes les circonstances de l'étoile et ce qui leur est arrivé à Jérusalem ; ils essaient de lui faire agréer leurs services, surpris de voir une personne d'un si haut mérite dans un si pauvre réduit. Saint Joseph n'était pas présent à leur entrée dans l'étable ; ce que Dieu permit afin de leur donner à entendre que l'Enfant n'avait point de père sur la terre. Il y revint néanmoins peu de temps après, et il entendit de leur bouche ce qu'ils venaient de raconter à la Vierge. Oh ! avec quel plaisir elle les écoutait ! Avec quel soin elle retenait toutes leurs paroles pour les repasser à loisir dans son cœur ! Comme elle leur témoignait sa reconnaissance à la pensée qu'ils étaient venus de si loin adorer son divin Fils ! Par quels discours pleins d'une vertu divine elle les confirmait dans la foi !

O reine de Saba, qui, dans la personne de ces princes, vos descendants, venez encore aujourd'hui, chargée de présents, visiter le vrai Salomon ; quel n'est pas votre étonnement lorsque vous contemplez la Sagesse incarnée dans l'obscurité d'une étable, et dans la compagnie

---

1. *Terribili, et ei qui aufert spiritum principum : terribili apud reges terra. (Ps., LXXV, 12-13.)*



de deux personnes si peu considérables selon le monde ! Vous pouvez lui dire avec raison, en regardant Marie et Joseph : *Heureux, Seigneur, ceux qui demeurent toujours en votre présence, et qui écoutent votre sagesse* (1). — O Vierge plus sage que la reine de Saba, qui enseignez en ce jour aux sages du monde la sagesse du ciel ; apprenez-moi à servir votre Fils avec fidélité et avec constance, à l'exemple des rois venus de l'Orient pour l'adorer dans son berceau.

#### IV. — *Songe des Mages ; leur départ de Bethléhem.*

*Premièrement.* Les Mages ne sachant s'ils devaient retourner à Jérusalem, comme ils en avaient fait à Hérode la promesse, et désirant connaître à ce sujet la volonté divine, s'endormirent dans cette pensée. *Pendant leur sommeil, ils reçurent du ciel l'avertissement de ne point aller retrouver Hérode ; et ils retournèrent en leur pays par un autre chemin* (2). J'admيرerai dans cette rencontre la divine Providence, et le soin que Dieu prend de ceux qui le servent. Il avertit les Mages de ce qu'il convient de faire, et pour sauver l'Enfant de la persécution d'un prince ambitieux et cruel, et pour se garantir des mauvais traitements auxquels ils s'exposeraient eux-mêmes s'ils retournaient à Jérusalem. J'apprendrai de là combien je serai heureux de m'abandonner à cette aimable Providence, qui ne manque jamais de nous assister dans les dangers, et de détourner de nos têtes les maux dont nous sommes menacés.

*Secondement.* Les Mages n'ont pas plus tôt reçu

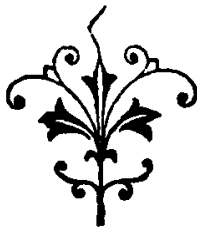
1. Beati servi tui, qui stant coram te semper, et audiunt sapientiam tuam. (III Reg., X, 8.)

2. Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam. (MATTH., II, 12.)

l'ordre divin, qu'ils se mettent en devoir de l'exécuter. Ils aiment mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ; ils préfèrent le commandement du Seigneur à la parole qu'ils ont donnée à un prince méchant, dont ils reconnaissent les intentions perfides. En effet, la souveraine sagesse consiste à suivre la voix de Dieu, sans nous soustraire jamais à sa conduite ; car il nous assure par Isaïe que tous ses desseins ne tendent qu'à établir en nous le règne de *la justice et de la paix* (1). Oh ! avec quelle joie ces saints rois s'en retournent dans leur pays par le chemin que le ciel leur a marqué ! Qu'ils s'estiment largement payés de toutes les peines de leur voyage ! Nous le voyons par leur exemple, si, dans les choses du service de Dieu, les commencements sont difficiles, la fin en est facile et agréable. Or, c'est prudence de commencer par le travail pour finir par le repos : repos temporel dans la vie présente ; repos éternel dans la vie future, où nous régnerons avec notre Dieu dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

1. Utinam attendisses mandata mea ; facta fuisset sicut flumen pax tua et justitia tua sicut gurgites maris. (Is., XLVIII, 18.)



# MÉDITATION XXIV.

---

DE LA PURIFICATION DE LA VIERGE ET DE LA PRÉSENTATION DE L'ENFANT AU TEMPLE.

---

## I. — *Vertus pratiquées par la Vierge dans la Purification.*

La loi ancienne ordonnait aux femmes qui mettaient au monde un fils de rester enfermées dans leur maison pendant quarante jours, comme étant impures ; puis, d'aller au temple pour y être purifiées. Elles devaient offrir un agneau et une tourterelle, ou, si elles étaient pauvres, deux tourterelles ou deux pigeonneaux, conjurant le prêtre de prier pour elles (1). Marie observa exactement cette loi, et pratiqua, dans l'accomplissement de ce devoir religieux, plusieurs vertus admirables, particulièrement six, qui furent comme les six feuilles de ce lis d'une éclatante blancheur, dont parle l'Époux céleste dans les Cantiques, lorsqu'il dit : *Comme le lis est entre les épines ; telle est ma bien-aimée entre les filles de Jérusalem* (2).

La première de ces vertus est l'attrait pour le recueillement. Marie goûtait une joie si parfaite dans sa solitude, que, la loi ne lui eût-elle pas défendu d'en sortir, elle y serait demeurée très volontiers, uniquement occupée à contempler les perfections de son divin Fils, et à remplir à son égard tous les devoirs d'une mère.

La seconde est un amour très délicat pour la pureté de cœur. Elle est pure entre toutes les créatures, et

---

1. *Levit.*, XII, 2-8.

2. *Sicut liliū inter spinas, sic amica mea inter filias.* (*Cant.*, II, 2.)

néanmoins elle veut observer la loi, afin de se purifier davantage et de mériter que le Saint-Esprit lui adresse ces paroles des Cantiques : *Vous êtes belle, ma bien-aimée ; il n'y a point de tache en vous* (1).

La troisième est une obéissance héroïque. Elle sait qu'elle a conçu par la vertu du Saint-Esprit, et que par conséquent, la loi de la purification n'est point faite pour elle. Elle consent toutefois à s'y assujettir, comme son Fils s'est soumis à la loi de la circoncision. Ennemie des dispenses et des privilèges, elle ne veut se distinguer en rien des autres mères ; elle met sa vertu à satisfaire aux obligations communes, sans éluder ou affaiblir la loi par des interprétations commodes, elle qui a les raisons les plus légitimes pour s'en exempter. Ainsi, après avoir passé quarante jours pleins dans la retraite, elle sort de sa maison et s'achemine en toute diligence vers Jérusalem, marchant avec une joie modeste, les yeux constamment fixés sur son Fils qu'elle porte entre ses bras, et dont l'exemple lui est une admirable leçon d'obéissance.

La quatrième est une rare humilité. Cette vertu porte Marie à vouloir être traitée, non comme vierge, mais comme une femme ordinaire qui a besoin d'être purifiée : en quoi elle montre un égal amour et pour l'humiliation et pour la pureté. Que sa conduite doit me confondre quand les mouvements de mon orgueil me font désirer de passer pour saint, moi qui ne suis en réalité qu'un misérable pécheur, *dont les bonnes œuvres mêmes, comme parle Isaïe, sont semblables à un linge souillé* (2) !

1. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. (Cant., IV, 7.)*

2. *Quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ. (Is., LXIV, 6.)*

La cinquième est un tendre amour pour la pauvreté. Avec l'or que lui ont donné les Mages, elle peut acheter un agneau pour l'offrir au temple, selon l'usage des femmes riches et nobles ; mais elle aime mieux passer pour pauvre, et ne présenter, comme les pauvres, que deux tourterelles ou deux pigeonceaux.

La sixième est une douce et fervente dévotion qui paraît dans le respect avec lequel elle présente son offrande au prêtre, et dans la manière humble dont elle le supplie de prier pour elle ; bien que sa haute sainteté la rende digne de prier pour les autres.

Enfin, comme au milieu des six feuilles dont le lis est composé s'élèvent six tiges terminées chacune par un bouton d'or, on peut dire aussi que, outre les six principales vertus exercées par la Vierge dans ce mystère, son intention droite et pure de glorifier Dieu lui fait produire un grand nombre de pieuses affections, dans lesquelles les lumières d'une sagesse céleste sont mêlées avec les saintes ardeurs de la charité.

Je me réjouis, ô glorieuse Vierge, de vous voir ornée de tant de vertus et si pleine de ferveur à les pratiquer. Je reconnais maintenant que vous êtes véritablement *un lis entre les épines* ; car nos péchés, comme des épines, nous percent, nous déchirent et nous défigurent, tandis que vous êtes au milieu de nous comme un lis d'une merveilleuse blancheur, composé d'autant de feuilles que nous admirons en vous de vertus. On voit bien que vos yeux sont attachés sans cesse sur le Roi de gloire couché dans la crèche, ou reposant sur vos genoux, puisque votre âme, à son exemple, *répand ainsi que le nard une odeur très douce* (1), et forme, de

1. Nardus mea dedit odorem suavitatis. (*Cant.*, I, 12.)

vosre pureté, de vosre humilité et de vosre obéissance, un parfum agréable qui brûle, sans se consumer, dans les flammes de la charité. Faites, ô Vierge sainte, que mes yeux soient toujours fixés sur vous et sur vosre Fils, afin que, m'appliquant à imiter ses vertus et les vôtres, je répande partout la bonne odeur d'une édifiante et sainte vie. Ainsi soit-il.

## II. — JÉSUS *présenté dans le temple.*

La loi ordonnait encore que tous les premiers-nés des Hébreux fussent offerts et consacrés au Seigneur, en mémoire du bienfait signalé qu'il leur avait accordé en les tirant de l'Égypte, après avoir fait mourir en une seule nuit tous les premiers-nés des Égyptiens (1). Ce fut pour accomplir cette loi que Marie porta son Fils au temple, et qu'elle l'offrit au Père éternel.

*Premièrement.* Je considérerai avec quel esprit de dévotion la Vierge fit cette offrande, en son nom et au nom de tout le genre humain. Père saint, dit-elle, voici vosre Fils unique, en tant qu'il est Dieu, et mon Fils premier-né, en tant qu'il est homme ; voici celui qui représente tous les premiers-nés offerts à vosre divine Majesté jusqu'à ce jour, et dont vous attendiez si vivement la venue dans vosre saint temple. Je vous l'offre de tout mon cœur, en action de grâces de ce que vous me l'avez donné : puis-je vous présenter un don meilleur ? Il est à vous ; recevez-le dans vos bras paternels : il y sera plus à sa place qu'entre les miens. Recevez-le, ô mon Dieu, comme une victime d'un prix infini, pour la rédemption de tous les hommes ; comme une oblation plus précieuse que celle d'Abel, plus agréable que celle

1 *Exod.*, XIII, 2, 11-16.

de Noé, plus sainte que celle d'Abraham, préférable à toutes celles que Moïse a ordonné de vous faire selon la loi. Je vous conjure, par ses mérites, d'accorder à tous les mortels le pardon de leurs offenses, et de ne point leur refuser votre amitié. — Oh ! qui pourrait dire avec quelle complaisance cette offrande fut acceptée par le Père éternel, et à cause de son excellence, et à cause de la sainteté de la personne qui la lui présentait.

*Secondement.* Je considérerai avec quel dévouement l'Enfant béni s'offrit au Père éternel, dans le temple. Voici, dit-il, ô mon Père, voici votre Fils unique qui s'est fait homme pour vous obéir, et qui vient à votre temple pour vous honorer. C'est dans ce saint lieu que je me présente devant votre divine Majesté, prêt à la servir et à faire tout ce qu'il lui plaira de me commander. Puisque ni le massacre des premiers-nés de toute l'Égypte, ni l'oblation des aînés d'Israël n'ont pu sauver les hommes coupables, je me dévoue pour eux à la mort, afin que mon sang apaise votre colère et qu'il soit le prix de leur rédemption. — C'est ainsi que le Verbe incarné vérifie cette parole du grand apôtre : *Il nous a aimés, et il s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu pour l'expiation de nos péchés, comme une oblation et une victime d'agréable odeur* (1). Il est à croire que cette auguste cérémonie se fit au commencement du jour, temps où l'on avait coutume d'immoler l'agneau pour le sacrifice du matin (2), afin qu'il y eût un rapport plus frappant entre la figure et la réalité. Oh ! que le Père éternel agréa volontiers cette offrande qu'il atten-

1. Dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. (*Ephes.*, v, 2.)

2. Juxta ritum matutinæ oblationis. (*Exod.*, XXIX, 41. — *Num.*, XXVIII, 8.)

dait depuis tant de siècles : car toutes celles qu'on lui avait faites jusqu'alors des premiers-nés de son peuple n'avaient été de quelque valeur devant lui, que parce qu'elles étaient des images et des ombres de celle-ci !

*Troisièmement.* Il est certain que Notre-Seigneur s'offrit à son Père pour la Rédemption de tous les hommes en général ; mais il est également vrai qu'il m'avait alors présent dans la mémoire et dans le cœur et qu'il s'offrit aussi pour moi en particulier. Dans cette pensée, je me renfermerai avec JÉSUS et avec Marie dans mon âme, qui est le temple de Dieu <sup>(1)</sup> ; et là, je présenterai au Père des miséricordes son Fils bien-aimé en reconnaissance de la faveur qu'il m'a faite de me le donner pour Rédempteur et pour Maître. Je le supplierai d'agréer cette offrande, dont le prix est infini, de m'accorder par ses mérites le pardon de tous mes péchés, et de me rendre participant de ses grâces. — O Père éternel je vous offre de toute l'affection de mon cœur votre Fils unique. Je ne mérite pas que vous receviez cette offrande de ma main ; j'espère toutefois que vous aurez plus d'égard à sa valeur qu'à mon indignité, et que vous l'accepterez avec joie. Recevez-la donc, Seigneur, en satisfaction de mes offenses, afin que purifié de toute tache, je puisse paraître devant vous dans le temple de votre gloire. Ainsi soit-il.

### III. — JÉSUS racheté.

La loi ordonnait, en troisième lieu, que les premiers-nés fussent rachetés cinq sicles <sup>(2)</sup>. Marie les paya au

1. Templum Dei sanctum est, quod estis vos. (*I Cor.*, III, 17.)

2. Omne autem primogenitum hominis de filiis tuis pretio redimes. — Accipies quinque sicles per singula capita ad mensuram sanctuarii. (*Exod.*, XIII, 13; *Num.*, III, 47.)



prêtre, et le prêtre lui rendit son Fils. Je considérerai sur ce passage quel est celui qui vend l'Enfant, quelle est celle qui le rachète, à quel prix et en faveur de qui elle fait ce rachat, et enfin quels biens doivent en revenir aux hommes.

*Premièrement.* Celui qui vend l'Enfant divin, c'est le Père éternel. Marie présente aujourd'hui son Fils dans le temple selon la loi. Le Père, qui nous l'a donné, le reçoit ; mais ce n'est pas pour nous le reprendre et le garder, c'est pour nous le donner de nouveau, c'est, disons-le, pour nous le vendre à notre grand avantage. J'admiration ici la libéralité du Père éternel. Loin de se repentir de nous avoir donné une fois son Fils, il confirme ce qu'il a fait, il nous crée même un nouveau droit sur ce Fils bien-aimé. Jusqu'ici nous possédions JÉSUS à titre de volontaire donation, désormais il nous appartiendra à titre de légitime acquisition.

*Secondement.* La personne qui rachète le saint Enfant, c'est Marie. Elle le retire des mains du prêtre et l'emporte avec elle pour le nourrir de son lait en qualité de mère. Mais c'est pour nous, non pour elle, qu'elle le rachète ; si elle le nourrit, c'est afin qu'il grandisse, qu'il nous instruisse, et qu'il meure un jour pour notre salut.

*Troisièmement.* Le prix du rachat est de cinq sicles. — O Père éternel, que vous cédez à vil prix ce que vous avez de plus cher ! Vous n'estimez pas plus votre Fils unique qu'un enfant ordinaire ; mais en vérité, s'il suffit de cinq sicles pour racheter les autres enfants, ne faudrait-il pas des millions de sicles pour racheter JÉSUS, qui vaut lui seul plus que tout le genre humain ? Je le vois bien, ô mon Dieu, il ne s'agit ici ni de vente

ni de rachat, bien que l'on emploie ces noms ; je n'y vois qu'une donation toute gratuite, pour laquelle je vous dois d'éternelles actions de grâces. Que toutes les créatures vous en remercient ; qu'elles bénissent à jamais votre infinie miséricorde !

Dans un sens moral et spirituel, les cinq sicles marquent le prix auquel l'âme fidèle *achète l'or très pur* de la sagesse divine, qui est JÉSUS, de la manière qu'il est possible de l'acheter (1). Or ce prix n'est autre chose que la mortification des cinq sens corporels, et la pratique des cinq vertus qui servent de disposition à la grâce et à la parfaite sainteté, je veux dire : la foi vive, la crainte de Dieu, le regret du péché, la confiance en la divine miséricorde, le ferme propos d'obéir au Seigneur et d'accomplir en toutes choses sa sainte volonté. Par conséquent, ô mon âme, si tu désires posséder JÉSUS, souviens-toi qu'on ne l'achète point au prix de l'or et de l'argent (2), mais par l'exercice de ces vertus. Mets-les avec soin en pratique, et tu obligeras le Père éternel à te donner son Fils.

*Quatrièmement.* Je considérerai enfin pourquoi le Sauveur veut être vendu et racheté. Il le veut pour devenir le serviteur et l'esclave des hommes et se livrer pour eux à la mort. — O doux JÉSUS, avec quelle joie de votre cœur vous voyez que votre Père céleste vous vend et que votre Mère vous rachète ! Vous annulez par la vente de votre personne, celle que j'ai faite de mon âme en péchant, et vous me rachetez par votre rachat, afin que je sois tout à vous. Mais votre amour n'en demeurera pas là. Vous souffrirez un jour qu'un

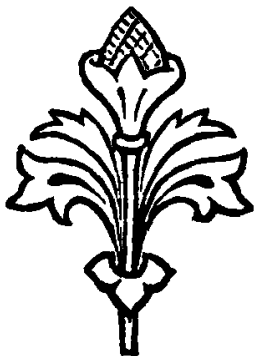
1. Suadeo tibi emere a me aurum ignitum. (*Apoc.*, III, 18.)

2. Venite, emite absque argento, et absque ulla commutatione. (*Is.*, LV, 1.)

de vos disciples vous vende encore une fois, et que vos ennemis vous achètent pour vous ôter la vie ; et vous achèverez par votre mort l'œuvre de notre Rédemption. Bénie soit votre charité sans mesure qui ne se lasse pas de nous combler de biens. O mon âme, réjouis-toi de ce que le Père éternel t'a vendu son Fils bien-aimé au prix de cinq sicles ; réjouis-toi de ce que Marie, en rachetant l'Agneau de Dieu, t'a acquis un Rédempteur. O mon JÉSUS, vous êtes à moi à titre de vente et d'achat ; mais en retour je me donne tout à vous, et j'ose dire plein de confiance, avec l'Épouse des Cantiques : *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui* (1). Faites, Seigneur, que je ne vous abandonne jamais, et que jamais je ne mérite d'être abandonné de vous. Ainsi soit-il.

---

1. Dilectus meus mihi, et ego illi. (*Cant.*, II, 16.)



## MÉDITATION XXV.

---

SUITE DU MÊME MYSTÈRE : LE SAINT VIEILLARD  
SIMÉON ET ANNE LA PROPHÉTESSE.

— I. — *Siméon attend la rédemption d'Israël.* —

Or il y avait alors à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon. Il attendait la venue du Messie qui devait être la consolation d'Israël ; et le Saint-Esprit était en lui. Et il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur (1).

*Premièrement.* Comme le Saint-Esprit donna à Zacharie et à sainte Élisabeth le don de prophétie pour publier la venue du Fils de Dieu avant sa naissance ; de même il suscite deux autres prophètes pour le faire connaître aussitôt qu'il est né. Le premier est Siméon, vicillard vénérable doué de toutes les vertus et de toutes les qualités requises pour s'acquitter dignement de son ministère. C'est un homme juste et craignant Dieu, rapporte l'évangéliste saint Luc. Il gardait avec une exactitude extrême toutes les observances de la loi, sans en omettre aucune, parce que la crainte du Seigneur consiste à fuir les fautes les plus légères, selon cette parole du Sage : *Celui qui craint Dieu ne néglige rien, ne regarde rien comme petit* (2). Il nourrissait dans son cœur une ferme espérance, accompagnée d'un continuel désir de voir le Messie, dont le peuple

---

1. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. (LUC., II, 25-26.)

2. Qui timet Deum, nihil negligit. (EccL., VII, 19.)

d'Israël attendait sa consolation et son salut. Enfin, il le pria instamment de hâter le moment de sa venue, afin d'avoir le bonheur de le contempler avant que la mort lui fermât les yeux. Telle était l'occupation de sa vie, et il mérita par l'exercice de ces vertus que l'Esprit-Saint habitât en lui. — Je comprendrai par là qu'une âme pure et libre des attachements de la terre, demande hardiment à Dieu de grandes choses. Témoin Moïse qui ne craint pas de dire au Seigneur : *Manifestez-moi votre gloire, découvrez-moi votre visage* (1). Témoin l'Épouse dans les Cantiques : *Indiquez-moi*, dit-elle à son bien-aimé, *où vous menez paître vos brebis, où vous reposez au milieu du jour* (2). De même, Siméon, le juste, désire voir de ses yeux le Messie ; il le désire et il l'obtient. Une grande foi, dit saint Bernard, mérite de grandes grâces ; et plus votre confiance osera demander au Seigneur, plus vous recevrez de sa main libérale (3).

*Secondement.* L'Esprit-Saint, qui se plaît à faire la volonté de ceux qui le craignent, et à exaucer les désirs des pauvres qui vivent dans son amour (4), veut consoler Siméon et récompenser sa foi, en lui donnant l'assurance qu'il ne sortira point de ce monde avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. J'apprendrai de là combien il est avantageux à l'homme de savoir traiter familièrement avec ce divin Esprit, et de le posséder

1. Ostende mihi gloriam tuam... Ostende mihi faciem tuam. (*Exod.*, XXXIII, 13, 18.)

2. Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie. (*Cant.*, I. 6.)

3. Magna siquidem fides magna meretur; et quatenus in bonis Domini fiduciæ pedem porrexeris, eatenus possidebis. (*In Cant.*, Serm., XXXII, n. 8.)

4. Voluntatem mentium se faciet... Desiderium pauperum exaudivit Dominus. (*Ps.*, CXIV, 19. — *Ps.*, X, 17, juxta Hebr.)

avec la plénitude de ses dons. Car *c'est lui-même*, ainsi que saint Paul nous l'enseigne, *qui prie en nous et pour nous avec des gémissements ineffables* (1) ; c'est lui qui nous assure par avance que la prière dont il est l'auteur sera exaucée dans son temps, bien que ce temps soit parfois éloigné, comme il arriva au saint vieillard Siméon. Dieu veut en effet que notre espérance soit soutenue par la patience, et que nous nous disposions par cette vertu à recevoir les grâces que nous attendons.

*Troisièmement.* Je verrai comment le Seigneur accorde quelquefois dès cette vie aux âmes ferventes le bonheur qu'il promet aux justes dans la vie future. Même ici-bas, il leur est donné de voir JÉSUS-CHRIST dans la contemplation, selon cette promesse du Sauveur : *Bienheureux ceux que ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu* (2). — O Dieu éternel, qui avez dit : *Nul homme ne me verra sans mourir* (3) ; faites que je meure pour vous voir ; faites que je vous voie pour mourir (4). Que je vous voie sur cette terre par la contemplation, afin que je meure à moi-même par une entière mortification, et que, mourant d'une si heureuse mort, je mérite de vous contempler éternellement dans votre gloire. Ainsi soit-il.

## II. — *Siméon reçoit l'Enfant-Dieu dans ses bras.*

Le jour même où la Vierge présenta au Père éternel son Divin Fils, Siméon alla au temple par le mouvement de l'esprit de Dieu qui était en lui ; et dès qu'il

1. Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. (*Rom.*, VIII, 26.)

2. Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt. (*MATTH.*, V, 8.)

3. Non videbit me homo, et vivet. (*Exod.*, XXXIII, 20.)

4. Moriar ut te videam ; videam ut hic moriar. (*S. AUGUST. Soliloq.*, c. I, n. 3.)

la vit entrer, une lumière céleste lui fit connaître que cet enfant était le Messie. *Il le prit aussitôt entre ses bras, et il loua Dieu, en disant: C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole ; car mes yeux ont vu votre salut... (1).*

*Premièrement.* Je remarquerai avec quelle fidélité et quelle libéralité l'Esprit-Saint accomplit sa promesse. Pour consoler pleinement son serviteur, il lui accorde plus qu'il ne lui a promis. Tout ce qu'il lui avait fait espérer, c'était de voir le Messie ; et voilà que, par une faveur inattendue, il lui permet de le prendre entre ses bras, de le couvrir de ses baisers, de le presser amoureusement sur son cœur. Oh ! qu'elles sont vraies ces paroles de l'Apôtre : *Le Tout-Puissant peut faire en nous et pour nous infiniment plus que nous ne saurions demander, ni même comprendre (2).* Qui donc ne s'estimerait heureux de servir un maître qui nous fait les plus avantageuses promesses ; qui les garde inviolablement ; qui donne même plus qu'il n'a promis, s'il trouve en nous une fidèle correspondance ?

Ce qui se passa dans la Présentation de JÉSUS se reproduit de nos jours. Lorsque Marie entra dans le temple, il s'y rencontra des personnes de toute condition : des docteurs et des prêtres, des nobles et des plébéciens, des riches et des pauvres. Et cependant, le Seigneur n'ouvrit les yeux de l'âme qu'à Siméon, il ne se manifesta qu'à lui seul, en récompense de la sainteté

1. Et venit in spiritu in templum. Et cum inducerent puerum JESUM parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo : et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace : quia viderunt oculi mei salutare tuum. (LUC., II, 27-30.)

2. Qui potens est omnia facere superabundanter quam petimus aut intelligimus, secundum virtutem quæ operatur in nobis. (Ephes., III, 20.)

de sa vie, et de la dévotion qui l'avait amené au temple. Tous les autres ne firent aucune différence entre cet Enfant divin et les enfants ordinaires, auxquels, extérieurement, il était en tout semblable. De même aujourd'hui, parmi cette multitude de personnes qui entrent dans nos églises, il en est peu qui, éclairées par la lumière céleste, découvrent Notre-Seigneur présent dans son tabernacle, peu qui l'adorent avec dévotion, et méritent de le recevoir spirituellement dans leur âme et de participer avec joie à ses grâces. Ce n'est pas que cet aimable Sauveur ne souhaite ardemment de se faire connaître et sentir à tous les hommes ; mais petit est le nombre de ceux qui se présentent devant lui avec les mêmes dispositions que Siméon, je veux dire, prêts à recevoir les bienfaits dont il est lui-même prêt à les combler. — O mon âme, entre avec esprit de recueillement dans le temple où JÉSUS réside, afin que tu mérites de le voir des yeux de la foi, et de l'embrasser avec dévotion et avec amour.

*Secondement.* Je me figurerai de quelles consolations fut inondée l'âme de ce saint vieillard, lorsqu'il vit et qu'il reçut dans ses bras son Sauveur ; de quelle joie il fut transporté, de quelles délices il fut enivré, et comme il se crut largement récompensé, par cette unique faveur, de tous les travaux et de toutes les souffrances de sa longue carrière. Il lui semble qu'il n'a plus rien à souhaiter, rien à voir ici-bas, après avoir contemplé le Désiré des nations, le Rédempteur du genre humain. Aussi ne songe-t-il plus qu'à bénir, qu'à remercier le Dieu de ses pères de la grâce qu'il lui a faite, déclarant qu'il est prêt à quitter la terre aussitôt qu'il plaira à sa divine bonté de l'appeler à lui. — O



mon âme, n'ambitionne pas d'autre science que *la connaissance sublime de JÉSUS-CHRIST, ton Seigneur. Elle t'enseignera à fouler aux pieds, comme de la boue, toutes les choses créées pour gagner JÉSUS*, en qui tu posséderas tout ce que tu peux désirer (1). Si tu envisages avec une foi vive ce divin objet, que peux-tu voir de plus ravissant ? Si tu l'embrasses avec une brûlante charité, que peux-tu posséder de plus délicieux ? S'il est tout à toi, quel bien peut te manquer ? communiquez-moi, ô bon JÉSUS, par les mérites de Siméon votre serviteur, un rayon de la lumière dont vous l'éclairez en ce jour, afin que, comme il vous connut et vous aima, je vous connaisse et je vous aime dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Nous voyons, par l'exemple de Siméon, que deux causes principales contribuent à rendre la mort des justes douce et précieuse devant le Seigneur. La première est une espérance ferme des biens célestes. Les saints, en effet, savent par expérience que Dieu leur accorde tous les biens qu'il a promis à l'homme juste en cette vie. Ainsi, il leur donne le centuple de ce qu'ils ont abandonné pour son amour ; il écoute favorablement leurs prières ; il les assiste dans leurs besoins, les console dans leurs afflictions, les protège dans les périls qui les environnent. Or cette expérience leur inspire une confiance intime qu'il accomplira avec la même fidélité les promesses qu'il leur a faites pour la vie future. D'où il suit que, dans l'excès de leur joie, ils répètent avec bonheur ces paroles du Roi-Prophète :

---

1. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam JESU CHRISTI Domini mei : propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrificarem. (*Philipp.*, III, 8.)

*Je dormirai et me reposerai dans la paix, parce que c'est vous, Seigneur, qui affermissiez mon espérance* (1). La seconde est un désir ardent des biens qu'ils espèrent. L'homme spirituel qui est parvenu, au moyen de la contemplation, à la connaissance des grandeurs et des perfections de JÉSUS-CHRIST, qui a goûté la douceur des consolations divines, ne regarde les biens passagers d'ici-bas qu'avec dégoût et avec mépris. Il les dédaigne comme vils et indignes de lui. La vie présente est pour lui un tourment, la mort est l'unique objet de ses vœux. *Je désire*, s'écrie-t-il avec l'Apôtre, *je désire être dégagé des liens du corps et réuni avec JÉSUS-CHRIST* (2). Quand le verrai-je ? quand jouirai-je à jamais de sa présence ? — Si donc, ô mon âme, tu estimes comme un insigne bonheur la paix et la tranquillité dans lesquelles meurent les amis de Dieu, efforce-toi d'imiter la ferveur et la piété avec lesquelles ils vivent : car une vie pieuse et fervente ne peut manquer d'être suivie d'une douce et sainte mort.

*Troisièmement.* Je considérerai, enfin, quelle joie ressentit la très sainte Vierge de voir son Fils ainsi connu et honoré, et d'entendre ce qui se disait à sa louange, *Elle en était dans l'admiration, elle et son saint époux*, dit l'évangéliste saint Luc (3) ; et tous deux glorifiaient le Père éternel de ce qu'il commençait à faire connaître aux hommes celui qui venait pour les racheter.

1. In pace in idipsum dormiam, et requiescam; quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. (*Ps.*, IV, 9-10.)

2. Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. (*Philip.*, I, 23.)

3. Et erat pater ejus et mater mirantes super his quae dicebantur de illo. (*LUC.*, II, 33.)

III. — *La prophétie de Siméon.*

Tandis que la Mère de JÉSUS goûtait une joie si pure, Siméon *la bénit et lui dit prophétiquement : Cet enfant que vous voyez est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël ; il sera en butte à la contradiction ; et votre âme sera percée d'un glaive de douleur. Ces choses arriveront afin que les pensées cachées au fond des cœurs d'un grand nombre soient découvertes* (1).

*Premièrement.* J'admirerai la conduite de la Providence, qui tempère la joie de la Vierge par les plus navrantes prédictions. Au moment où elle se sent heureuse de voir son Fils glorifié, le Père éternel lui montre dans le lointain les peines terribles que ce même Fils doit endurer, et fait briller aux yeux de la plus sainte des femmes le glaive qui transpercera un jour son cœur maternel. Il faut qu'elle commence dès lors à sentir la pointe de ce glaive et à savourer l'amertume des ignominies et des souffrances futures de JÉSUS. — O Dieu infiniment sage et infiniment bon, c'est ainsi que vous vous plaisez à partager entre les consolations et les afflictions la vie de vos fidèles serviteurs ! *Tantôt vous les élevez jusqu'au ciel, tantôt vous les abaissez jusqu'au fond de l'abîme* (2). Vous blessez leur cœur, ou du trait de l'amour, ou du trait de la douleur ; et par ces deux sortes de blessures, vous ne prouvez pas moins la profondeur de votre sagesse que

1. Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruina, et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur ; et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. (LUC., II, 34-35.)

2. Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos. (Ps., CVI, 26.)

la tendresse de votre charité. Puis donc, Seigneur, que telle est votre conduite envers vos amis, me voici prêt à recevoir de votre main le coup dont vous voudrez me frapper. Percez-moi de l'un ou de l'autre de vos glaives, pourvu que vous m'admettiez enfin dans la compagnie de vos élus.

*Secondement.* Je méditerai attentivement les deux points remarquables de la prophétie du saint vieillard Siméon touchant l'Enfant-Dieu. En premier lieu, *il est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs.* Ce qui signifie : Un grand nombre d'hommes, aidés par sa grâce, s'élèveront de l'état du péché à une haute sainteté, tandis que d'autres, refusant de profiter de sa venue, tomberont dans l'abîme de tous les vices. Or ils y tomberont par leur propre faute ; car JÉSUS-CHRIST, autant qu'il dépend de lui, veut sauver tous les hommes et n'être une pierre d'achoppement pour personne. En second lieu, *il sera un signe de contradiction*, signe nouveau, signe merveilleux et admirable *exposé devant tous les peuples* (1) ; mais signe contre lequel se liguèrent tous ses ennemis. Ils le combattrent dans sa doctrine ; ils le calomnieront dans ses miracles ; ils le persécuteront dans sa vie ; ils ne s'arrêteront que lorsqu'ils l'auront attaché à un bois infâme. C'est là surtout, élevé sur cette croix, qu'il sera un signe de condamnation pour les réprouvés, et un signe de salut pour les élus. Ses disciples, timides jusqu'alors, fortifiés par la vertu de son sang, ne craindront plus de manifester les sentiments de foi et de fidélité qu'ils tenaient cachés au fond de leur cœur.

En réfléchissant sur cette double prédiction que

x. Qui stat in signum populorum. (Is., XI, 10.)

l'événement vérifie encore aujourd'hui, je serai saisi d'effroi à la pensée des justes jugements de Dieu sur une multitude innombrable d'infidèles et de chrétiens. Je déplorerai amèrement leur perte éternelle, et le glaive de douleur qui transperça l'âme de Marie transpercera la mienne. Je supplierai en même temps le Seigneur JÉSUS que sa venue sur la terre soit pour moi, non un sujet de ruine, mais de résurrection ; qu'elle me soit un signe de vie et de salut. Je lui demanderai qu'il me fasse la grâce de croire et d'espérer en lui, de l'aimer et de l'imiter, de devenir un de ces disciples que le Père lui a donnés pour être, aux yeux des hommes étonnés, *des signes et des prodiges*, par leurs paroles aussi puissantes, et par leurs œuvres aussi admirables que les siennes (1). Si, en qualité de fidèle disciple de JÉSUS-CHRIST, je suis en butte à la persécution et à la contradiction, je m'en réjouirai ; je regarderai les attaques de la calomnie comme des gages assurés de l'amour tout spécial que Dieu me porte, puisqu'il daigne me rendre par là si semblable à son Fils unique.

#### IV. — *Anne la prophétesse.*

L'Esprit-Saint, qui, par une grâce particulière, avait fait connaître le Sauveur à un saint vieillard, favorisa de la même grâce une sainte veuve fort avancée en âge, nommée Anne. *Elle ne sortait presque point du temple, où elle servait Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.* Inspirée de Dieu, *elle survint à l'heure même où JÉSUS entra dans la maison de son Père ; et, ayant su par révélation que cet enfant était le Messie, elle se*

1. Ecce ego et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum et in portentum. (Is., VIII, 18.)

mit à le louer et à parler de lui à tous ceux qui attendaient la Rédemption d'Israël (1).

*Premièrement.* Je remarquerai ici que Dieu a différentes manières de consoler ses serviteurs. Il avait promis à Siméon, longtemps avant la naissance du Sauveur, qu'il le verrait de ses yeux, voulant enflammer en lui le désir de le contempler, et l'encourager par cette promesse. Pour Anne, nous ne savons pas qu'elle eût reçu la même assurance. Il semble plutôt que Dieu lui inspira soudain la pensée d'aller au temple pour voir le divin Enfant, et qu'il la récompensa, par cette faveur, des bonnes œuvres qu'elle avait si constamment pratiquées jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

*Secondement.* Je réfléchirai sur les six vertus qui méritèrent à cette sainte veuve une grâce si extraordinaire. Ces vertus furent la chasteté, l'oraison continue, le jeûne, l'observation de la loi divine, la dévotion en tout ce qui concernait le culte du Seigneur, la persévérance durant tant d'années dans ses pieux exercices: Je m'efforcerai de pratiquer à son exemple toutes ces vertus, si je désire participer aux grâces qu'elles lui ont obtenues. — O JÉSUS, mon souverain Roi, donnez-moi les six ailes des séraphins qui vous servent dans le temple mystique de votre Église, afin que je vole partout où m'appellera votre service, jusqu'à ce que j'aie le bonheur de jouir éternellement de votre présence dans le temple de votre gloire. Ainsi soit-il

1. Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser: hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor: quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die. Et hæc, ipsa hora superveniens, confitebatur Domino: et loquebatur de illo omnibus qui expectabant redemptionem Israel. (LUC., II, 36-38.)

## MÉDITATION XXVI.

---

MANIÈRE DE PRIER PAR L'APPLICATION DES SENS INTÉRIEURS DE L'ÂME AUX MYSTÈRES QUE L'ON A DÉJÀ MÉDITÉS.

---

Dans l'*Introduction générale* de cet ouvrage, paragraphe onzième, nous avons parlé d'une oraison qui se fait par l'application des sens aux mystères de notre foi. Cette manière de prier est une contemplation plutôt qu'une méditation. En effet, comme nous l'avons fait remarquer dans le paragraphe dixième de la même *Introduction*, la méditation raisonne, elle éclaire les matières obscures en déduisant une vérité d'une autre méthode que nous avons suivie jusqu'à présent. La contemplation, au contraire, est une vue simple de la vérité, sans raisonnement, accompagnée de sentiments d'admiration et d'amour. Or, comme la contemplation est ordinairement le fruit de la méditation, il sera très avantageux, après avoir médité plusieurs mystères de la vie de Notre-Seigneur, de les reprendre un à un, et de nous en occuper de nouveau, au moyen de cette contemplation affectueuse, nommée *Application des sens*. Car, de même que les sens extérieurs, sans faire usage d'aucun raisonnement, perçoivent en un instant leurs objets, s'y attachent et en savourent la douceur : ainsi les sens intérieurs de l'âme, c'est-à-dire ses puissances spirituelles avec leurs diverses opérations, peuvent, sans recourir à des réflexions nouvelles, entrer sans efforts dans les vérités qu'ils ont déjà comprises par la méditation, et en tirer de merveilleux sentiments

de dévotion, moyennant la grâce dont le Saint-Esprit les prévient. Il est bien vrai que, de nous-mêmes, nous sommes incapables de nous élever à la contemplation ; c'est un avertissement que nous avons donné au paragraphe onzième de l'*Introduction* : cependant, nous pouvons nous y disposer en quelque sorte, en observant fidèlement la méthode suivante.

I. — *Application du sens de la vue.*

Le premier point sera d'arrêter les yeux de l'âme sur les personnes qui se trouvent dans l'étable de Bethléhem, ou dans le temple de Jérusalem, et de voir ce qu'elles font, avec toutes les circonstances du mystère qui peuvent être l'objet de la vue, soit qu'on se les représente par l'entendement, ou par la seule imagination. Ce regard produira en nous des sentiments d'admiration, d'amour, de joie, de compassion accompagnés d'ardents désirs de mettre en pratique ce qu'il nous sera possible d'imiter. S'il nous survient de nouvelles lumières, de nouveaux sujets de réflexion, comme Dieu a coutume d'en communiquer à l'âme dans l'oraison, il faut les accepter avec reconnaissance, et nous y arrêter aussi longtemps que dureront la lumière qui nous est donnée et les réflexions qui nous sont suggérées. Voici l'application de cette méthode.

*Premièrement.* Si je contemple le Verbe incarné, couché dans la crèche, entre deux animaux, je serai saisi d'étonnement à la vue du Dieu de majesté réduit à un état d'abaissement et d'humiliation que nulle intelligence ne peut comprendre. Si je considère qu'il a pris la forme d'un petit enfant pour gagner mon amour, alors, comme il est naturel d'aimer l'enfance, je fonderai



de tendresse pour l'Enfant-Dieu, en qui je vois des qualités si aimables ; je prendrai un indicible plaisir à le caresser comme mon frère, comme l'aîné de mon Père céleste, comme celui qui s'est donné tout à moi et s'est revêtu de ma nature pour m'enrichir de ses biens. Si j'entre dans le cœur de cet Enfant, dans ce cœur brûlant d'amour et dévoré de la soif de mon salut, qui gémit amèrement de mes péchés et s'offre à son Père éternel pour les expier ; j'unirai mon cœur à ce cœur divin, je lui demanderai de partager et son amour et ses souffrances, et je le conjurerai de ne point permettre que je sois jamais séparé de lui. Enfin, si je jette les yeux sur ses vertus : sur sa pauvreté, son humilité, sa patience et sa douceur ; je les rassemblerai toutes et j'en formerai comme un bouquet que je mettrai sur ma poitrine et dans mon cœur même, disant avec l'Épouse des Cantiques : *Mon Bien-Aimé est pour moi un bouquet de myrrhe* ; je l'aurai sans cesse devant les yeux, je n'en perdrai jamais ni la vue ni le souvenir<sup>(1)</sup>.

*Secondement.* Je pourrai faire de même à l'égard de la très sainte Vierge. Je verrai avec admiration sa modestie, sa piété, son respect envers son divin Fils, et je m'exciterai à l'imiter. Avec elle je serai touché de compassion en voyant couler les larmes de JÉSUS. Je me représenterai également saint Joseph, ou saint Siméon ; je remarquerai leur ferveur, leur dévotion, et les faveurs signalées dont les comble la divine bonté. Je m'animerai surtout à suivre de si grands exemples, autant que je le puis et que je le dois, suivant la mesure de la grâce que j'ai reçue du ciel.

---

1. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. (*Cant.*, I, 12.)

II. — *Application du sens de l'ouïe.*

Dans le second point, je prêterai l'oreille du cœur aux paroles qui se disent dans le mystère dont je m'occupe ; j'écouterai aussi la voix intérieure de Dieu, s'il daigne parler à mon âme par ses saintes inspirations (1).

*Premièrement.* La remarque suivante n'est point particulière à cette manière de prier ; elle est commune à toute autre sorte d'oraison mentale ou vocale. Je dois donc, après m'être recueilli devant Dieu, et m'être mis en présence du mystère que je vais contempler, demeurer quelques instants dans un profond respect, comme une personne qui attend qu'une autre lui parle ; ou comme un pauvre qui espère recevoir l'aumône que l'on a coutume de lui donner. Ou bien, dans les sentiments de la Chananéenne, je me comparerai à ces petits chiens qui se tiennent près de la table de leur maître, regardent fixement ceux qui mangent, et demandent à leur manière qu'on leur jette quelque morceau (2). Ou encore, comme dit David, je ressemblerai *au serviteur fidèle qui a les yeux attachés sur les mains de son maître*, n'attendant qu'un signe pour exécuter ses ordres (3). Ou enfin, je m'appliquerai ce que le prophète Habacuc dit de lui-même. *Comme une sentinelle, je suis sur un lieu élevé ; je veille sans quitter mon poste ; je jette les yeux de toute part pour voir ce qu'on aura à me dire, et pour être en état de répondre à celui qui me re-*

1. *Introduction générale*, § III.

2. Etiam, Domine ; nam et catelli edunt de micis que cadunt de mensa dominorum suorum. (MATTH., XV, 27.)

3. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum... ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri. (Ps., CXXII, 2.)

prendra (1). C'est-à-dire, ravi en contemplation, j'écouterai ce que Dieu me dira au fond du cœur ; soit qu'il me reprenne et m'avertisse de me corriger de mes fautes ; soit qu'il me console et m'encourage à faire le bien qui est de mon devoir ; soit qu'il me donne, comme à Siméon, quelque réponse favorable sur les choses que je lui aurai demandées.

*Secondement.* Après être demeuré quelque temps en silence, si je n'entends aucune parole, si je ne sens aucune inspiration du Seigneur, je ne resterai pas dans l'oisiveté. Je le provoquerai à me parler ; je lui adresserai la parole le premier, en disant avec Samuel : *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute* (2). Ou j'emprunterai ce passage des Cantiques : *Que votre voix se fasse entendre à mes oreilles ; car votre voix m'est douce et agréable* (3). Je pourrai ajouter : O Dieu éternel, vous avez dit de l'âme pieuse : *Je la mènerai dans le désert, et là je lui parlerai au cœur* (4), faites de mon âme une solitude sainte, dégagez-la des vaines pensées du monde, afin que vous me parliez par vos célestes inspirations, et que j'accomplisse fidèlement tout ce qu'il vous plaira de me commander.

*Troisièmement.* Ainsi en présence de JÉSUS enfant, j'écouterai comment il traite avec son Père l'affaire de notre salut. De part et d'autre, ce ne sont que discours pleins d'amour et de tendresse : je m'en réjouirai et je m'efforcerai de les rendre utiles à mon âme. J'entendrai

1. Super custodiam meam stabo, et figam gradum super munitionem : et contemplanor, ut videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguendum me. (HABAC., II, 1.)

2. Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (I Reg., III, 10.)

3. Sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decorata. (Cant., II, 14.)

4. Ducam eam in solitudinem ; et loquar ad cor ejus. (OS., II, 14.)

aussi ses gémissements et ses cris enfantins : voix touchante, avertissement éloquent de pleurer mes péchés. J'écouterai surtout avec attention ce qu'il daignera me dire à moi-même. Dans l'état et dans l'endroit où il se trouve, ne me reprochera-t-il pas avec douceur mon orgueil, ma vanité, le luxe de mes vêtements ? Ne m'exhortera-t-il pas avec amour à redevenir petit enfant, à m'offrir, à me dévouer entièrement au service de son Père ? Toutes ces paroles, je dois les écouter et les accueillir respectueusement ; je dois prier le divin Enfant de me les graver au fond du cœur, et de m'inspirer la ferme résolution d'en profiter. J'écouterai aussi les paroles de Marie, celles que le Saint-Esprit dit à Siméon, et le cantique que le saint vieillard chanta au Seigneur en actions de grâces, lorsqu'il vit tous ses souhaits accomplis. La méditation de ces discours m'enseignera à m'entretenir et à converser avec Dieu de la même manière.

### III. — *Application du sens de l'odorat.*

*Premièrement.* Je sentirai, avec l'odorat de l'âme, l'odeur infiniment suave des vertus de l'Humanité et de la Divinité de JÉSUS. Je considérerai que ses vertus sont à Dieu, aux anges et aux hommes, comme un agréable parfum qui embaume le ciel et la terre, à la gloire du Seigneur et à l'édification de tous les fidèles. Ce parfum doit me conforter le cœur et m'encourager à suivre les traces du Fils de Dieu. Le Père éternel l'aspire avec tant de complaisance, qu'il ne peut s'empêcher de dire ce qu'Isaac disait de Jacob : *L'odeur de mon fils est semblable à celle d'un champ émaillé de fleurs,*

que le Seigneur a béni (1). Les âmes justes n'y prennent pas un moindre plaisir, et il n'en est aucune qui n'aime à redire ces paroles des cantiques : *Nous courrons après vous, à l'odeur de vos parfums* (2). En effet, la pauvreté de JÉSUS enfant, son humilité, sa douceur, rendent une odeur divine qui attire le cœur et l'attache irrésistiblement à lui.

*Secondement.* Je considérerai combien les vertus d'obéissance, de modestie, d'humilité, de patience et de charité, en quelque sujet qu'elles se trouvent, plaisent à Dieu et aux hommes, et de quelle édification elles sont pour le prochain dans toute l'Église. C'est pour cette raison que saint Paul dit des justes qu'ils sont *la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST* (3). Je reconnâtrai, au contraire, combien l'orgueil, la désobéissance, l'immodestie et les autres vices, exhalent une odeur infecte, insupportable à Dieu et aux hommes. Ah ! que cette infection est éloignée de la sainte demeure où est JÉSUS avec sa Mère ! et avec quel soin je dois en préserver mon âme, si je ne veux inspirer un dégoût insurmontable à celui auquel je suis redevable de tous les biens !

O très doux Enfant, dont les vêtements, c'est-à-dire les saintes œuvres, sont comme un champ de fleurs odoriférantes ; revêtez-moi de ces habits précieux, dont l'odeur monte jusqu'à votre Père, afin qu'il me donne la bénédiction abondante que vous m'avez méritée. Faites que mon âme, attirée par l'odeur de vos

1. Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. (*Gen.*, XXVII, 27.)

2. Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum. (*Cant.*, I, 3.)

3. Christi bonus odor sumus. (*II Cor.*, II, 15.)

célestes parfums, coure après vous, et qu'imitant vos vertus, je mérite d'en recevoir un jour la récompense.

IV. — *Application du sens du goût.*

*Premièrement.* Je goûterai, avec le goût intérieur, la douceur de cet Enfant béni et la suavité de ses vertus. Elles sont à la fois savoureuses et au Père et au Fils ; elles le sont à toutes les âmes fidèles qui les pratiquent avec zèle à l'exemple de JÉSUS. Puissé-je expérimenter moi-même la vérité des paroles du Psalmiste : *Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux* (1) ! Le Père éternel trouve une douceur infinie dans les vertus de son Fils ; le Fils ressent un indicible plaisir à contenter son Père. Il lui est doux de se voir pauvre, méprisé, relégué dans une étable ; doux de répandre des larmes, doux d'accomplir en tout la volonté de son Père céleste : c'est là sa nourriture, nourriture plus délicieuse pour lui, sans comparaison, que le lait de sa Mère. Je m'efforcerai de concevoir de hautes pensées de la douceur et de la suavité que le Seigneur attache aux mépris, aux souffrances, à la pauvreté, aux larmes ; me souvenant que JÉSUS notre modèle a voulu les adoucir et les sanctifier. Je tâcherai d'exciter dans mon âme la faim de ces mets que le monde repousse ; je souhaiterai de goûter les délices de l'esprit, afin de mépriser les plaisirs des sens. J'essaierai également de comprendre quelle douceur ressentit le saint vicillard Siméon lorsqu'il eut le bonheur de serrer dans ses bras celui qui était l'attente des nations. Elle fut si grande, qu'il n'eut plus que du dégoût pour toutes les choses d'ici-bas, et que la mort même lui parut douce et désirable.

I. Gustate, et videte, quoniam suavis est Dominus. (Ps., XXXIII, 9.)

*Secondement.* Je considérerai au contraire, quelle amertume est cachée dans le vice. Ceux-là le savent qui suivent les mouvements de leur volonté propre et se livrent à leurs passions. Je me rappellerai ce qui se passe en moi-même lorsque je m'oublie au point d'offenser le Seigneur. O amer souvenir ! ô fiel que je rejette avec horreur, résolu de ne plus jamais l'approcher de mes lèvres ! Car la parole du Prophète est véritable : *Ta malice t'accusera ; ton péché s'élèvera contre toi. Tâche donc et comprends combien il est funeste et amer pour toi d'avoir abandonné le Seigneur ton Dieu* (1). — Oui, mon Dieu, il en est ainsi, je le crois. Mais je crois aussi à cette parole de David qui savait par expérience ce qu'il affirme : *Qu'elle est grande, qu'elle est incompréhensible la douceur que vous réservez à ceux qui vous craignent*, et plus encore à ceux qui vous aiment (2) ! Faites-moi donc goûter, Seigneur, cette manne invisible, afin que je renonce de bon cœur à tous les plaisirs de la terre, et que je ne soupire qu'après ceux du ciel.

#### V. — Application du sens du toucher.

*Premièrement.* Je toucherai spirituellement les vêtements de l'Enfant-Dieu, le foin de sa crèche, la terre de l'étable où il est né, les baisant affectueusement, excitant dans mon cœur une grande estime et un grand amour de la pauvreté du Sauveur, et désirant la partager avec lui. Puis, comme si je me trouvais présent à tout ce qui se passe dans la grotte de Bethlé-

1. Arguet te malitia tua, et aversio tua increpabit te. Scito, et vide, quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum. (JER., II, 19.)

2. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te ! (PS., XXX, 20.)

hem, je me prosternerai aux pieds de JÉSUS, je lui demanderai la permission de les baiser, de les embrasser, de les arroser de mes larmes, comme Madeleine, afin d'obtenir le pardon de mes péchés. Je ferai plus ; je prendrai la hardiesse, s'il y consent, de toucher et de baiser ses mains sacrées ; je lui demanderai qu'il les étende sur moi et me donne sa très sainte bénédiction. Je pourrai même, à l'exemple de Siméon, le prendre entre mes bras, le presser amoureusement sur mon cœur, le conjurant de me serrer si fortement contre le sien, que je ne puisse jamais me séparer de lui. Enfin, une âme qui est arrivée à la perfection de l'Épouse peut dire avec elle : *Qu'il me donne un baiser de sa bouche* (1). Elle peut aspirer à toucher le visage adorable du Fils de Dieu, à s'unir à sa divinité par le lien d'une charité parfaite, dédaignant désormais tout autre bonheur que celui de le voir et de l'aimer. Oh ! que ces embrassements sont doux ! Qu'ils causent dans un ami de Dieu de merveilleux transports ! Ému et attendri jusqu'au fond de son être, il souhaite avec une ardeur extrême d'introduire son Bien-Aimé dans l'intime de son cœur.

*Secondement.* Je toucherai aussi le bois de la crèche qui sert de berceau à l'Enfant JÉSUS : ce bois est bien dur ! Je sentirai la rigueur du froid qui pénètre ses membres délicats, l'incommodité qu'il souffre enveloppé, lié, et comme prisonnier dans ses langes. J'apprendrai de là à me priver, dans les choses qui sont à mon usage, de tout ce qui ressent la mollesse et la délicatesse, recherchant de préférence ce qui mortifie

1. *Osculetur me osculo oris sui.* (*Cant.*, 1, 1.)



et crucifie la nature, puisque mon Sauveur a toujours fui et abhorré ce qui flatte les sens.

Cette méditation doit se terminer par un colloque. Je prierai Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST de purifier et d'illuminer les sens de mon âme, afin que je sente ses opérations intérieures et que je l'aime comme il veut être aimé ; *de me transformer en un homme nouveau par le renouvellement de l'esprit, pour que je connaisse quelle est la volonté de Dieu, que je discerne dans chaque occasion ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, ce qui est parfait, à la gloire de son nom dans les siècles des siècles* (1). Ainsi soit-il.

#### VI. — *Autre sorte d'application des sens, au moyen de divers actes de vertu.*

Entre les vertus qui perfectionnent les sens spirituels de l'âme, c'est-à-dire l'intelligence et la volonté, il y en a cinq principales qui ont un rapport particulier avec les cinq sens corporels : ce sont la foi, l'obéissance, l'espérance, la dévotion et la charité. Les actes de ces vertus sont une manière de prier très avantageuse à l'âme : voici comment on peut l'appliquer aux mystères de la vie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST (2).

1. Reformamini in novitate sensus vestri, ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, beneplacens, et perfecta. (Rom., XII, 2.)

2. Anima igitur credens, sperans, et amans JESUM CHRISTUM, qui est verbum Patris incarnatum, increatum, et inspiratum, scilicet via, veritas et vita ; dum per fidem credit in Christum, tanquam in verbum increatum, quod est verbum et splendor Patris, recuperat spiritualem auditum et visum : auditum, ad suscipiendum Christi sermones ; visum, ad considerandum ipsius lucis splendores. Dum autem spe suspirat ad suscipiendum verbum inspiratum, per desiderium et affectum recuperat spiritualem olfactum. Dum charitate complectitur verbum incarnatum, ut suscipiens ab ipso delectationem, et ut transiens in illud per extaticum amorem, recuperat gustum et tactum. Quibus sensibus recuperatis, dum sponsum suum videt, audit, odoratur, gustat, et amplexatur, decantare potest, tanquam sponsa, canticum

*Premièrement.* A la vue répond la lumière de la foi. C'est la foi qui nous fait voir, bien que *dans un miroir et en énigme*, comme parle saint Paul (1), ce que Dieu a révélé sur chaque mystère. Je dois donc m'exercer à le croire, à m'en occuper intérieurement avec admiration et à loisir, comme il est dit dans la trente-quatrième Méditation de la première Partie. Seigneur, dirai-je à JÉSUS dans la crèche ou dans le temple, *augmentez ma foi* (2) ; rendez-la ferme et inébranlable, afin que je vive devant vous comme si je vous voyais toujours devant moi.

*Secondement.* L'ouïe marque la vertu d'obéissance. J'écouterai, dans la contemplation de chaque mystère, ce que le divin Maître me commande ou me conseille, soit par ses paroles, soit par son exemple, avec la résolution de l'accomplir, lui disant dans les mêmes sentiments que le Prophète : *Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est prêt* (3). Il est prêt à faire votre volonté ; commandez-moi ce que vous voudrez, mais donnez-moi la force de l'exécuter, afin que je vous obéisse en toute chose comme vous le désirez.

*Troisièmement.* L'odorat, qui reçoit à leur seule odeur l'impression des objets éloignés, avant que l'œil les découvre, représente l'espérance, vertu qui nous fait envisager les biens que Dieu nous promet comme si déjà ils étaient à nous, avant que nous les voyions et que nous les possédions. J'espérerai donc fermement

---

canticorum, quod factum est ad exercitium contemplationis secundum hunc quartum gradum, quem nemo capit, nisi qui accipit, quia magis est in experientia affectuali, quam in consideratione rationali. (S. BONAV., *Itinerar. mentis in Deum*. c. IV.)

1. Videmus nunc per speculum in ænigmate. (1 Cor., XXIII, 12.)

2. Adauge nobis fidem. (LUC., XVII, 5.)

3. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. (Ps., LVI, 8.)

que le Seigneur exaucera mes prières, qu'il m'accordera le secours de sa grâce, qu'il pourvoira à tous mes besoins, que je pourrai suivre ses exemples et que j'obtiendrai les récompenses promises à ses fidèles imitateurs. J'espérerai de même tout ce qui, dans le mystère que je contemple, est l'objet de l'espérance, comme il a été dit au lieu déjà indiqué (1), adressant à Notre-Seigneur cette prière de l'Apôtre : *Dieu, auteur et objet de mon espérance, remplissez mon âme de joie et de paix dans la foi, afin que je croisse de plus en plus en espérance, et en toute autre vertu, par une grâce surabondante du Saint-Esprit* (2).

*Quatrièmement.* Le goût désigne la dévotion qui nous fait trouver de la saveur dans les choses de Dieu ; qui produit en nous une joie sensible de voir que Dieu est ce qu'il est, qu'il possède toutes les grandeurs et toutes les vertus qui éclatent dans le mystère dont nous nous occupons. Je désirerai goûter le bonheur que ressentent les âmes pieuses à imiter et à servir JÉSUS-CHRIST avec toute la dévotion possible, répétant ces paroles du Prophète : *Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillirai de joie en Dieu mon Sauveur* (3).

*Cinquièmement.* Le toucher signifie la charité parfaite. C'est le propre de cette vertu de s'unir à son objet : de le serrer dans ses deux bras, qui sont l'amour de Dieu et du prochain ; de ne chercher en toutes choses qu'à plaire à son bien-aimé. Je mettrai donc tout mon plaisir à contenter JÉSUS ; j'unirai mon esprit

1. Partie I, Méditation XXXIV, § II.

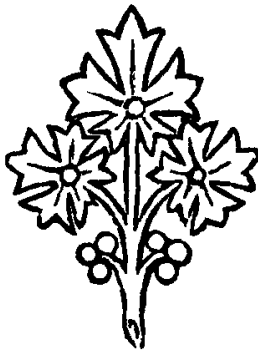
2. Deus autem spei repleat vos omni gaudio et pace in credendo : ut abundetis in spe, et virtute Spiritus sancti. (*Rom.*, XV, 13.)

3. Ego autem in Domino gaudebo : et exultabo in Deo JESU meo. (*HABAC.*, III, 18.)

à son esprit, mon cœur à son cœur. — O le Bien-Aimé de mon âme, puisque vous me commandez *de vous appliquer comme un sceau sur mon bras et sur mon cœur* (1), afin que mes affections et mes œuvres soient conformes aux vôtres ; unissez-moi si étroitement à vous, que je ne sois qu'un avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

1. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum. (*Cant.*, VIII, 6.)



# MÉDITATION XXVII.

---

DE LA FUITE EN ÉGYPTE.

—— I. — JÉSUS *persécuté dès le berceau.* ——

Je considérerai, en premier lieu, quelle persécution s'éleva contre Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST peu de temps après sa naissance ; quelles en furent les causes, et quel moyen il choisit pour s'y soustraire.

*Premièrement.* Le Père éternel permet que le roi Hérode, poussé par le démon, et les Juifs, à l'exemple de leur souverain, persécutent le Roi JÉSUS nouvellement né et conspirent contre ses jours, toutefois par des motifs différents. Hérode, tyran jaloux et ambitieux, tremble pour sa couronne ; les Juifs, vils adulateurs, veulent se faire auprès de leur maître un mérite de leur malice ; le démon, prince de ce monde, pressent et redoute les dommages irréparables que doit lui causer cet enfant miraculeux. Mais le Très-Haut a d'autres desseins. Il se sert de la fureur des ennemis de son Fils pour le faire entrer *dès ses premières années* (1) dans la voie des persécutions, afin que s'accomplisse sans délai ce qui a été prédit par Siméon : Il sera un signe de contradiction. Sa venue en ce monde s'oppose aux coutumes et aux maximes du monde : or le monde abhorre et persécute, non ses partisans, mais ses adversaires. Dieu veut aussi que JÉSUS, poursuivi dans son berceau, soit l'image de l'Église naissante, et en général des âmes justes. Elles ne peuvent concevoir spirituellement cet Enfant divin, et le faire connaître au monde par la

---

1. Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea. (Pr., LXXXVII, 16.)

sainteté de leurs œuvres, sans soulever contre elles toutes les forces de l'enfer. Le dragon infernal, comme parle saint Jean (1), met tout en usage pour étouffer en elles l'esprit de JÉSUS-CHRIST, et empêcher qu'il n'y prenne de l'accroissement par l'exercice des vertus chrétiennes. — Cette conduite du Seigneur doit m'instruire et me consoler, s'il m'arrive de souffrir persécution pour la justice. Je me souviendrai alors des paroles du Sauveur à ses disciples : *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi* (2). Serait-il juste, d'ailleurs, que je prétendisse être exempt de la règle générale posée par l'Apôtre : *Tous ceux qui veulent vivre pieusement en JÉSUS-CHRIST, seront en butte aux persécutions* (3) ? Le démon les suscitera, et par lui-même et par ses ministres, les sectateurs du monde.

*Secondement.* Le Sauveur, on n'en saurait douter, a des moyens nombreux et faciles d'échapper à la cruauté d'Hérode. Il peut frapper de mort le tyran ; il peut se rendre invisible aux yeux de ceux qui en veulent à son existence. Non, entre tous les moyens dont il peut disposer, il en choisira un qui est une preuve de faiblesse et une source de privations et de souffrances ; il prendra la fuite. Pourquoi ? Pour deux raisons principales.

En premier lieu, comme il a voulu naître dans l'étable de Bethléhem, dénué de tous les secours qu'il aurait rencontrés dans la maison de Nazareth ; il veut de

1. Draco stetit ante mulierem, quæ erat paritura ; ut cum peperisset filium ejus devoraret. (*Apoc.*, XII, 4.)

2. Non est servus major Domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persecuentur. (*JOAN.*, XV, 20.)

3. Est omnes, qui pie volunt vivere in CHRISTO JESU, persecutionem patientur. (*1<sup>re</sup> Tim.*, III, 12.)

même passer son enfance dans une extrême nécessité, loin de ses parents et de ses amis. Pour la même raison, ayant résolu de fuir, il ne se retire pas au pays des Mages, où il serait connu et honoré ; il préfère aller en Égypte, où il aura tant d'occasions de souffrir, au milieu d'un peuple étranger et ennemi. — L'exemple de mon Sauveur m'apprend combien je dois abhorrer tout ce qui flatte la sensualité, et de quelle importance il est de fuir l'éclat et l'estime des hommes. J'aimerai donc à me cacher et à vivre dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur de m'en retirer, s'il le juge convenable pour sa gloire.

En second lieu, JÉSUS-CHRIST choisit l'Égypte pour le lieu de son exil, afin de secourir en la visitant cette nation idolâtre et abandonnée de Dieu. Il lui tarde d'accomplir la prophétie d'Isaïe : *Voilà que le Seigneur, porté sur une nuée légère, entrera en Égypte : à sa présence les idoles de l'Égypte seront renversées* (1). Il y entre en effet, revêtu de son humanité comme d'un nuage léger, dans les bras de sa mère, comme sur une nue lumineuse ; et dès lors il commence à fouler aux pieds les idoles que le monde adore, les richesses, les honneurs et les plaisirs, faisant profession ouverte de n'aimer que la pauvreté, le mépris et le travail. Par cet exemple d'un si total renoncement au monde, il jette les fondements de la perfection évangélique que l'on verra fleurir dans l'Égypte, et qu'il établira dans tout l'univers, le parcourant d'une extrémité à l'autre, dans la personne de ses apôtres et de leurs successeurs, *nuées fécondes* (2), qui ont produit jusqu'à nos jours et

1. Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus. (Is., XIX, 1.)

2. Qui sunt isti, qui ut nubes volant? (Is., LX, 8.)

produiront sans cesse dans l'Église de nouveaux fruits de grâce et de sainteté. — O très doux JÉSUS, Dieu de nos tabernacles, qui entrez tous les jours dans les cœurs de vos fidèles, dérobé à leurs regards par les voiles eucharistiques comme par un nuage : entrez, je vous en conjure, dans le mien, autre Égypte couverte de ténèbres, et brisez les idoles que l'amour des sens et du monde y a élevées, afin que désormais je n'aime que ce que vous aimez, et que je déteste ce que vous avez en horreur.

*Troisièmement.* Enfin, JÉSUS enfant, fuyant en Égypte pour éviter la persécution d'Hérode, est encore une image de l'Église primitive, Les premiers prédicateurs de la loi chrétienne, poursuivis par la haine implacable des Juifs, sont contraints de se disperser chez les Gentils, auxquels ils portent le trésor de la foi et la lumière de l'Évangile (1). C'est encore la conduite que le Sauveur tient aujourd'hui à l'égard de chaque homme en particulier. Se voit-il rebuté par un pécheur, il fuit cet ingrat et va frapper à la porte d'un cœur plus docile. Si donc JÉSUS-CHRIST est né dans mon âme, je dois me garder de soulever contre lui ses ennemis, mes passions et mes vices, de peur qu'il ne m'abandonne et n'offre à un autre la couronne qu'il m'a destinée (2).

## II. — *Apparition d'un ange à saint Joseph.*

*Un ange du Seigneur apparut à Joseph durant le sommeil, et lui dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère,*

1. Vobis oportebat primum loqui verbum Dei : sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes : sic enim præcepit nobis Dominus. (*Act.*, XIII, 46-47.)

2. Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam. (*Apoc.*, III, 11.)



fuis en Égypte, et demeure là jusqu'à ce que je t'avertisse d'en revenir : car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir (1). J'examinerai ici quel est le premier auteur de ce commandement, celui qui l'intime, à qui il est intimé et en quels termes il est conçu.

*Premièrement.* L'auteur de ce commandement, c'est Dieu le Père. Il veut nous faire voir par là le soin qu'il prend du salut de son Fils. Car, bien qu'il ait résolu de le livrer à la mort pour sauver le genre humain, il ne permet pas que l'on attente à sa vie avant que son heure soit venue. Ainsi devons-nous espérer que sa providence paternelle veillera toujours à la conservation de ses enfants adoptifs, pour l'amour de son Fils unique.

*Secondement.* Celui qui porte cet ordre est un envoyé de Dieu. Le souverain Seigneur de toutes les créatures veut que nous nous accoutumions à le reconnaître et à lui obéir dans la personne de ses ministres, qu'il a établis non seulement pour exécuter ses volontés, mais encore pour les déclarer aux autres en son nom. C'est pour ce sujet que le Sauveur dit à ses Apôtres : *Celui qui vous écoute, m'écoute* (2); et que le prophète Malachie donne au prêtre le nom d'*Ange du Seigneur, parce que les lèvres du prêtre gardent la science, et que nous recevons de sa bouche la vraie connaissance des commandements divins* (3).

*Troisièmement.* De là vient que l'ange s'adresse à

1. Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usquedum dicam tibi. Futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. (MATTH., II, 13.)

2. Qui vos audit, me audit. (LUC., X, 16.)

3. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus : quia angelus Domini exercituum est. (MALACH., II, 7.)

Joseph, et non à la Vierge, Joseph est le chef de la famille ; Dieu veut que la Vierge lui obéisse en ce qu'il dit avoir appris de l'ange, et qu'elle lui abandonne le soin de sa conduite. Marie se soumet sans résistance. Son extrême humilité ne lui permet pas même de songer à se demander pourquoi l'ordre a été intimé à son époux plutôt qu'à elle. La pensée que Dieu et les anges lui ont souvent parlé par eux-mêmes ne lui cause pas la moindre complaisance : bien éloignée d'imiter Marie, sœur de Moïse, qui, dans une circonstance à peu près semblable, s'oublia jusqu'à laisser échapper ces arrogantes paroles : *Dieu n'a-t-il parlé que par la bouche de Moïse ? ne s'est-il pas communiqué à nous aussi bien qu'à lui*(<sup>1</sup>) ?

Cet exemple de la Mère de Dieu nous enseigne d'une manière admirable de pratiquer l'humilité et l'obéissance. Elle consiste à nous réjouir d'être assujettis à la conduite des autres ; à être bien aises que l'on témoigne plus d'estime pour eux que pour nous ; à souhaiter de tout notre cœur de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu, soit qu'il daigne nous la manifester par lui-même ou par ses anges, soit qu'il se contente de nous la déclarer par le ministère des hommes. Sans doute il est plus glorieux de recevoir immédiatement les ordres de Dieu sans l'intermédiaire des créatures ; toutefois, il est plus utile qu'il nous les communique par l'entremise des hommes, par la raison que c'est pour nous une occasion d'exercer l'humilité, en assujettissant notre jugement et notre volonté propre, non seulement à Dieu, mais encore aux hommes, par amour pour

1. Num per solum Moysen locutus est Dominus ? nonne et nobis similiter est locutus ? (*Num.*, XII, 2.)

Dieu. D'où il suit, nous devons le croire, que l'obéissance de Marie à son époux ne fut pas d'un moindre mérite que celle de ce saint époux à la voix de l'ange, et celle de l'ange à Dieu. — O Dieu tout-puissant, accordez-moi la grâce dont j'ai besoin pour *m'assujettir à toute créature à cause de vous* (1), et exécuter tout ce que vous m'ordonnerez ici-bas par vos ministres, avec autant de fidélité et de ferveur, que les anges accomplissent ce que vous leur commandez dans le ciel.

*Quatrièmement.* Quant aux paroles dont l'ange se sert pour intimer à Joseph l'ordre du Seigneur, elles sont graves, brèves, pressantes, propres, en un mot, à éprouver l'obéissance de celui à qui elles sont adressées.. C'est ainsi que Dieu a coutume de commander aux hommes parfaits, afin d'exercer leur vertu et de leur fournir l'occasion de lui témoigner leur fidélité. Il en usa de la sorte avec Abraham, auquel un messenger céleste vint ordonner, de la part du Très-Haut, de sortir de son pays, et plus tard, d'immoler son fils Isaac (2). L'ange donc, parlant à Joseph, néglige les artifices de l'éloquence humaine et les phrases étudiées du monde ; il ne prie pas, il commande : *Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Égypte, et demeures-y jusqu'à ce que je t'avertisse d'en revenir.*

### III. — *Circonstances qui accompagnent ce commandement.*

Les circonstances qui accompagnent ce commandement sont presque toutes de nature à en rendre l'exé-

1. Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ propter Deum. (I PETR., II, 15.)

2. *Genes.*, XXII, 1 ; XII, 11.

cution très difficile, et nous montrent par conséquent combien fut méritoire l'obéissance de Joseph.

*Premièrement.* L'ange apparaît au saint époux de Marie pendant la nuit, temps du repos, dans lequel l'homme a une horreur instinctive de tout dérangement et de tout travail. C'est pour nous apprendre que, même au sein du repos, nous devons être toujours prêts à le quitter, prêts à travailler, prêts à obéir à Dieu, quelque chose qu'il lui plaise de nous commander ; à l'imitation du jeune Samuel, qu'une voix du ciel réveilla jusqu'à trois ou quatre fois dans une même nuit, et qui se leva autant de fois pour pratiquer l'obéissance et l'abnégation de sa volonté propre (1).

*Deuxièmement.* L'ange commande à Joseph de n'emmener avec lui que l'Enfant béni et sa sainte Mère, sans se faire accompagner de personne, sans emporter les pauvres meubles et autres objets de son humble demeure, afin que rien ne l'arrête, et qu'il puisse échapper plus vite et plus sûrement à la persécution d'Hérode, en se retirant sans bruit à la faveur des ténèbres. C'est l'image de ce que je dois faire quand Dieu me commande de sortir du monde et du péché. Il me faut abandonner toutes les choses de la terre qui pourraient entraver ma fuite, content d'emporter Dieu seul avec moi. Car si j'ai avec moi l'Enfant JÉSUS et sa pieuse Mère, de quoi pourrai-je manquer ? — O doux JÉSUS ! fuir avec vous, ce n'est point une peine ; abandonner tout, et demeurer avec vous, ce n'est point un tourment. Qui vous possède est toujours riche, est partout heureux. Prends donc, ô mon âme, *prends l'enfant et sa Mère* ; mets-toi sous leur protection ; montre-toi plein

1. *I Reg.*, III, 4-10.

de zèle à les servir. Où ils sont tous deux, il n'y a point là de solitude ; dans leur compagnie, il n'y a point de dangers.

*Troisièmement.* L'ange indique à Joseph le lieu de l'exil. Ce lieu, c'est l'Égypte, terre lointaine et barbare, habitée par un peuple ennemi des Juifs. Dieu aime que ses élus, et particulièrement les religieux, soient là où il veut, et non là où ils désirent être par inclination ou par caprice. Ils doivent donc se persuader que, partout où la Providence les enverra, ils trouveront leur repos, leur satisfaction et leur avantage, bien que peut-être ils s'imaginent n'y rencontrer que difficultés et que dangers. Au contraire, quelque endroit qu'ils choisissent pour demeure, ils y seront exposés à mille périls, quoiqu'ils pensent y jouir d'une sécurité parfaite. Car ce n'est point le lieu qui fait la sûreté de l'âme, c'est la protection divine. Je ne courrai aucun danger en Égypte, si j'y suis par obéissance ; je périrai en Israël, si j'y suis par ma volonté. *Heureux l'homme, dit le Roi-prophète, qui attend de Dieu son secours ; il ira de vertu en vertu dans le lieu où le Seigneur l'a placé dans cette vallée de larmes* (1). C'est-à-dire : il croîtra sans cesse en vertu et en sainteté, non dans le lieu où il s'est établi lui-même à son choix, mais dans celui où la main du divin législateur qui le gouverne l'a conduit.

*Quatrièmement.* Relativement à la durée de l'exil, l'ange laisse Joseph dans une incertitude absolue : *Demeure en Égypte jusqu'à ce que je te dise d'en revenir.* Dieu, comme le disait Judith aux habitants de Béthu-

1. *Beatus vir cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum, in loco quem posuit. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem. (Ps., LXXXIII, 6-8.)*

lie, ne voit pas avec plaisir que nous déterminions le temps que doivent durer les choses dont il se réserve la disposition, surtout en matière de souffrances et de travaux, ou quand il s'agit d'un emploi qu'il nous confie (1). Il veut que nous lui remettions tout entre les mains, et que nous soyons dans une entière indifférence, soit pour les lieux où il jugera à propos de nous envoyer, soit pour le temps plus ou moins long qu'il lui plaira de nous y retenir ; parce qu'il sait beaucoup mieux que nous ce qui nous est le plus convenable. Il désire donc grandement que nous nous abandonnions sans réserve au gouvernement de sa providence ; et en voici la raison : Lorsqu'il nous dit : *Demeurez là, et n'en parlez pas que je ne vous le dise*, c'est assez nous donner à entendre qu'il ne manquera pas, au temps voulu, de nous intimer l'ordre d'en revenir. Et d'ailleurs quoi de plus sûr et de plus sage que de renoncer à nous occuper de nos intérêts, si Dieu et ses anges se chargent d'y veiller eux-mêmes ? — O divine et aimable Providence, comment ne déposerais-je pas en vous toute ma sollicitude, quand je sais quel soin vous prenez de ma conduite et de mes affaires !

*Cinquièmement.* Enfin, l'ange expose à Joseph le motif du commandement qu'il lui fait de la part du Seigneur. *Hérode*, lui dit-il, *pense à chercher l'Enfant pour le mettre à mort*. Ce commandement est donc une nouvelle preuve de la bonté paternelle que Dieu a pour les siens. Il va au-devant des dangers qui les menacent, et il leur suggère les moyens de s'y soustraire. Quelquefois, il est vrai, il leur ordonne des choses difficiles

---

1. Posuistis vos tempus miserationis Domini, et in arbitrium vestrum diem constituistis ei. (JUDITH, VIII, 13.)

sans leur en donner la raison, comme nous l'avons vu tout à l'heure au sujet d'Abraham. Ce qu'il prétend alors, c'est de leur apprendre à lui obéir, non parce que le commandement est juste, non parce qu'il est conforme à leur intérêt ; mais uniquement parce que c'est lui qui parle et qui commande. D'autres fois, il juge à propos de leur déclarer le motif des ordres qu'il leur donne. Car, comme la foi, bien qu'elle soit appuyée sur la révélation divine, et non sur le raisonnement humain, ne laisse pas de s'aider du raisonnement pour s'affermir davantage et croire avec plus de facilité : de même, quoique l'obéissance ne regarde pas tant la raison que l'autorité et la volonté divines, Dieu néanmoins, afin de rendre l'exécution de ses ordres plus douce, expose parfois à ses serviteurs, comme il le fait ici à saint Joseph, la raison de ce qu'il leur commande. S'il arrive qu'ils ne puissent pas la comprendre, ils doivent toujours soumettre leur jugement, à l'exemple de cet admirable saint, ainsi que nous allons le voir à l'instant.

De ces considérations, je dois tirer la conclusion suivante. Si je désire être parfait, il est nécessaire que je m'établisse dans une disposition intérieure qui permette à mes supérieurs et à mes confesseurs de me commander ce qu'ils jugeront convenable, de la manière qu'il leur semblera bon, sans crainte que je leur désobéisse en un seul point ; il faut qu'ils puissent compter sur mon obéissance comme saint Paul comptait sur celle de Philémon, lorsqu'il lui mandait : *Plein de confiance en votre soumission, je vous écris ces choses, afin que vous receviez Onésime, sachant que vous ferez encore plus que je ne dis* (1).

1. Confidens in obedientia tua scripsi tibi: sciens quoniam et super id, quod dico, facies. (*Philom.*, 21.)

IV. — *Obéissance de saint Joseph.*

*Joseph se leva aussitôt, et, selon l'ordre qu'il en avait reçu, il prit l'enfant et sa mère durant la nuit, et se retira en Égypte* (1). Je considérerai ici l'obéissance de cet homme juste, et je me proposerai de l'imiter, parce qu'elle renferme les quatre degrés qui constituent la perfection de cette vertu.

*Premièrement.* Joseph obéit avec une entière soumission de jugement. Au premier mot de l'ange, il accepte sans réplique l'ordre divin. Il pourrait représenter au Seigneur qu'il a des voies plus faciles et plus douces pour délivrer son Fils ; que, si la fuite est nécessaire, du moins il lui ordonne d'aller en Arabie ou dans la Samarie, et non en Égypte. Mais loin de ce cœur droit la pensée d'une objection, même plausible. Il se soumet respectueusement et se tait. L'ambassadeur céleste a rempli sa mission auprès de lui ; il n'a point la curiosité d'en savoir davantage. Il ne lui adresse donc aucune question, et ainsi il accomplit à la lettre le conseil que nous donne l'Esprit-Saint au livre de l'Écclésiastique : *Ne recherchez pas ce qui est au-dessus de vous : n'essayez pas de pénétrer ce qui surpasse vos forces, mais pensez toujours à ce que Dieu vous a commandé de faire, et n'examinez pas curieusement toutes ses œuvres* (2).

*Secondement.* Joseph obéit avec courage et magnanimité. L'exécution du commandement est difficile. Il s'agit d'abandonner sa maison et son pays, de renoncer à tout rapport avec les siens, d'aller en exil dans une

1. Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum. (MATTH., II, 14.)

2. Altiora te ne quesieris, et fortiora te ne scrutatus fueris : sed que præcepit tibi Deus, illi cogita semper, et in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus. (Eccli., III, 22.)



région lointaine et inconnue, et cela, privé de tout secours humain. Mais le désir qu'il a d'exécuter la volonté divine, lui fait sacrifier généreusement la sienne. Craindrai-je de le dire ? Son obéissance l'emporte sur celle d'Abraham ; car ce saint patriarche sortit, il est vrai, de son pays et oublia la maison de son père pour aller où Dieu l'appelait ; mais il emportait avec lui d'immenses richesses, et il emmenait à sa suite un grand nombre de serviteurs.

*Troisièmement.* Joseph obéit ponctuellement et sans délai. Il ne prolonge pas son sommeil jusqu'au matin ; il ne demeure pas au lit le reste de la nuit ; mais il se lève aussitôt, déclare à sa sainte épouse la révélation de l'ange, et, à l'heure même, ils partent sans se mettre en peine de rien emporter avec eux. Ils sont donc en marche avant le jour, pour accomplir exactement l'ordre qui leur a été donné de fuir en secret : ce que leur permettent de faire les ombres de la nuit.

*Quatrièmement.* Marie et Joseph obéissent avec contentement et avec joie. Les journées sont longues et pénibles ; ils sont dépourvus de toutes les ressources qui pourraient alléger la fatigue du voyage. Mais ils ne songent guère à ces privations ; l'allégresse intérieure qu'ils ressentent leur en ôte le sentiment, occupés qu'ils sont de deux pensées. Dieu veut qu'ils souffrent, et la volonté divine est pour eux la plus solide des consolations. Puis ils ont avec eux le divin Enfant. Sa douce compagnie est plus que suffisante pour charmer leur solitude ; elle leur tient lieu de tout dans le plus complet abandon. Aussi ne cherchent-ils point hors de lui les secours et les délassements que se procurent d'ordinaire avec tant d'empressement les autres voyageurs.

— O Dieu tout-puissant, qui inspirez à Marie et à Joseph les sentiments d'une obéissance si parfaite ; je vous supplie, par leurs mérites, de me les accorder à moi-même, afin que je vous obéisse comme eux, avec une entière soumission de jugement, avec courage, avec promptitude, avec joie, animé du seul désir de faire votre volonté, et plein de confiance que votre providence ne m'abandonnera jamais, tant que je mettrai tous mes soins à conformer mes désirs aux vôtres.

#### V. — *Séjour en Égypte.*

Je considérerai, en cinquième lieu, comment Marie et Joseph demeurèrent avec JÉSUS-Enfant en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode, c'est-à-dire durant cinq ou sept ans, et je réfléchirai sur les principales circonstances de leur exil.

*Premièrement.* Ils eurent à souffrir les rigueurs d'une extrême pauvreté, vivant du travail de leurs mains, dans un misérable réduit, au milieu d'un peuple étranger et idolâtre : ce qui ne les empêchait pas de goûter une joie ineffable, joie fondée sur les deux motifs que nous exprimions tout à l'heure, l'accomplissement en eux de la volonté divine et la présence de l'Enfant-Dieu.

*Secondement.* Ils jouissaient encore d'une paix d'esprit que rien ne pouvait troubler ; ils ne désiraient point la mort de leur persécuteur ; ils supportaient sans se plaindre la prolongation de leur exil et attendaient avec patience le moment du retour, se reposant de tout sur la Providence.

*Troisièmement.* D'un autre côté, brûlés d'un zèle ardent pour la gloire de Dieu, *ils ressentaient une tristesse*

*profonde, et avaient sans cesse le cœur pressé d'une violente douleur* (1), à la vue des idolâtries de ce peuple et du grand nombre d'âmes qui se perdaient pour toujours. Comme Loth au milieu de Sodome, *ils étaient continuellement tourmentés dans leur âme innocente par les actions et les paroles détestables qui offensaient leurs yeux et leurs oreilles* (2). En effet, comment Marie et Joseph eussent-ils pu ne pas gémir et pleurer sur les crimes dont ils étaient les témoins ? Mais *ils se conservaient purs et sans tache au milieu d'une nation dépravée et corrompue, parmi laquelle ils brillaient comme des astres dans le monde* (3). Aussi est-il permis de croire que la sainteté, la modestie et la conversation toute céleste de la Vierge et de son saint époux adouçissaient irrésistiblement les cœurs de ces hommes farouches et leur causaient de l'admiration et du respect ; que plusieurs même de ces infidèles, touchés de leurs vertus admirables, se convertissaient au culte du vrai Dieu, et assistaient ensuite de leurs aumônes les auteurs de leur conversion, qui les recevaient humblement, en qualité de pauvres, pour soutenir leur existence. Oh ! que n'ai-je eu le bonheur d'accompagner et de servir l'Enfant et sa Mère durant tout le temps de leur exil ! Favorisez-moi de votre grâce, ô mon Dieu, afin que dans ce lieu de bannissement, auquel vous m'avez justement condamné, je ne perde point la

1. Quoniam tristitia mihi magna est, et continuus dolor cordi meo. (*Rom.*, IX, 2.)

2. Et justum Loth oppressum a nefandorum injuria ac luxuriosa conversatione eripuit : aspectu enim et auditu justus erat : habitans apud eos qui de die in diem animam justam iniquis operibus cruciabant. (II *PETR.*, II, 7-8.)

3. Ut sitis sine querela, et simplices filii Dei, sine reprehensione, in medio nationis pravæ et perversæ : inter quos lucetis sicut luminaria in mundo. (*Philip.*, II, 15.)

joie et le calme, précieux trésor d'un esprit soumis à votre volonté adorable, et que, donnant le bon exemple à ceux au milieu desquels vous m'avez placé, j'en attire un grand nombre à votre service, pour votre gloire. Ainsi soit-il.



# MÉDITATION XXVIII.

---

DU MASSACRE DES INNOCENTS, ET DU RETOUR DE  
LA SAINTE FAMILLE EN JUDÉE.

—— I. *Le massacre des saints Innocents.* ——

*Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les Mages, et craignant que le roi dont ils lui avaient parlé ne lui enlevât sa couronne, entra dans une extrême colère, et envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléhem et dans le pays d'alentour ; tous les enfants âgés de deux ans et au-dessous, selon le temps indiqué par les Mages (1).*

*Premièrement.* Je considérerai combien l'ambition et la passion de régner sont des vices détestables. Ils portent aux plus grands crimes ceux qui en sont dominés. Hérode n'a point horreur de commettre le plus énorme des attentats, en voulant ôter la vie au Sauveur du monde, pour jouir, sans concurrent, d'un royaume dont le légitime héritier vient de naître. Je verrai de même combien un esprit ambitieux est inquiet et ombrageux. Il tremble sans sujet et sur de fausses apparences ; il s'imagine que chacun songe à le dépouiller d'une dignité qui ne lui appartient pas. L'usurpateur du trône de David n'est point exempt de ces soupçons : il ne sait pas que le nouveau roi des Juifs n'est point descendu sur la terre pour ravir aux hommes des royaumes temporels, mais pour leur procurer un royaume éternel.

---

1. Tunc Herodes, videns quoniam illus esset a magis, iratus est valde, et mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethlehemi, et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a magis. (MATTH., II, 16.)

*Secondement.* Je considérerai quelle douleur ressentit le Fils de Dieu, lorsque, de l'Égypte où il était, il vit l'horrible massacre des Innocents, que l'on immolait à cause de lui dans les bras de leurs mères. Le même fer qui frappait leurs membres délicats lui perçait aussi le cœur par un vif sentiment d'amoureuse compassion, et il endura dans son âme autant de martyres que toutes ces tendres victimes réunies en souffrirent dans leurs corps. — O Roi glorieux des martyrs, qui souffrez avec eux et triomphez en eux dans ce jour, ayez pitié de ma faiblesse, fortifiez-moi par votre grâce, et détruisez en moi tout ce qui peut déplaire à vos divins regards.

*Troisièmement.* Je considérerai quel avantage spirituel ce fut pour les saints Innocents de mourir en cette circonstance, où ils acquirent par une mort temporelle un bonheur qui ne finira jamais. Sans doute notre divin Sauveur ne pouvait leur témoigner plus manifestement son amour qu'en leur donnant le ciel en échange de la vie du corps, qui n'est rien en comparaison de celle de l'âme. Dans cette pensée, JÉSUS-CHRIST se réjouissait de la mort de ses martyrs, mort qui leur procurait une vie glorieuse et immortelle. Alors s'accomplit cette parole que Job ne pouvait comprendre, que Dieu *contemple avec complaisance les maux des Innocents* (1), et qu'il s'applaudit des biens immenses dont ils sont pour eux la source. — O mon Dieu ! que n'ai-je l'insigne bonheur de souffrir pour votre cause ! Quand me sera-t-il donné que mes souffrances soient pour vous un sujet de joie ! Enlevez-moi de ce monde, comme ces heureux enfants, *avant que la malice change mon cœur,*

1. Et non de pœnis innocentum rideat. (JOB, IX, 23.)

avant que les apparences trompeuses d'ici-bas séduisent mon âme <sup>(1)</sup> : mourir mille fois plutôt que de vivre, si je dois avoir le malheur de vous offenser.

## II. — Nouvelle apparition à saint Joseph.

*Après la mort d'Hérode, l'ange du Seigneur apparut durant le sommeil à Joseph en Égypte, et lui dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et retourne dans la terre d'Israel ; car ceux qui cherchaient à perdre l'enfant sont morts <sup>(2)</sup>.*

*Premièrement.* Je considérerai comment Hérode, après avoir fait d'inutiles efforts pour ôter la vie au Sauveur, perdit lui-même à la fois la vie de l'âme et celle du corps, en mourant dans l'impénitence et le désespoir. Bien que la justice divine dissimule pour un temps les péchés des hommes, elle ne les laisse jamais impunis ; et si elle en diffère le châtement, ce n'est qu'à dessein d'en faire un exemple et de les punir avec plus d'éclat. Elle se venge de ces pécheurs endurcis en leur envoyant la mort au moment où ils y pensent le moins, et en les châtiant avec une rigueur proportionnée à leurs crimes. Que gagna Hérode par son ambition, par sa cruauté et par les inquiétudes auxquelles il se livra pour conserver son royaume ? En un seul jour, il perdit et sa couronne et son âme ; et maintenant, il déplore son malheur sans pouvoir se consoler, non plus que ces impies dont parle l'Écriture, et qui

1. Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius. Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitia. (*Sap.*, IV, 11-12.)

2. Defuncto autem Herode, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel : defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. (*MATTH.*, II, 19-20.)

ne cessent de répéter dans le lieu de leurs supplices : *De quoi nous a servi notre orgueil ? Quel bien nous a procuré la vaine ostentation de nos richesses ? Tout cela s'est évanoui comme l'ombre ; et nous subissons la peine que nous avons méritée, nous sommes consumés par notre propre malice* (1).

*Secondement.* Je considérerai le soin que prend la divine Providence d'envoyer sans retard un ange à saint Joseph pour lui porter cette nouvelle, l'avertir que le temps de son exil est expiré, et lui ordonner de retourner dans la terre d'Israël. Oh ! combien l'époux de Marie fut affermi dans sa confiance en Dieu, et qu'il fut heureux de recevoir cette nouvelle preuve de la bonté du Seigneur ! J'apprendrai de là avec quelle assurance je puis me reposer sur lui du succès de mes affaires, et déposer toutes mes inquiétudes dans son sein. *Mon sort n'est-il pas entre ses mains* (2) ? N'est-il pas le maître des événements ? qu'ils semblent favorables ou contraires, ne les dirige-t-il pas comme il lui plaît, et ne peut-il pas les faire tourner également à mon avantage ? — O Père charitable qui veillez avec tant d'amour sur vos enfants, faites que, libre de tout soin, excepté de celui de vous servir, je m'abandonne sans réserve à votre conduite, et que je mérite ainsi de ressentir tous les jours de ma vie les effets de votre puissante et paternelle protection.

*Troisièmement.* Je remarquerai que, dans cette apparition comme dans la première, l'ange ne désigne pas la Vierge par son nom propre, ni par sa qualité d'épouse,

1. Quid nobis profuit superbia ; aut divitiarum jactantia quid contulit nobis ? Transierunt omnia illa tanquam umbra... in malignitate autem nostra consumpti sumus. (*Sap.*, v, 8, 9, 13.)

2. In manibus tuis sortes meæ. (*Ps.*, xxx, 16.)



mais par son titre de mère : *prends l'enfant et sa mère*. Le céleste messager veut nous enseigner par là que le plus glorieux titre de Marie est celui de Mère de Dieu. C'est ce titre que nous devons lui donner, après l'ange et les évangélistes, et pour lequel nous devons avoir plus de respect et plus d'amour. — O Mère de Dieu, je vous félicite de porter ce nom et de posséder cette dignité incomparable ; rendez-moi, je vous en conjure, le digne fils de celui qui vous reconnaît pour sa mère.

### III. — *Obéissance de Joseph au commandement de l'ange.*

*Joseph, se levant, prit l'enfant et sa mère et retourna dans la terre d'Israël. Mais ayant appris qu'Archelaiüs régnait en Judée à la place d'Hérode son père, il craignait d'y aller. Averti dans son sommeil, il se retira en Galilée et vint habiter la petite ville de Nazareth, afin que la parole des prophètes fût accomplie : Il sera appelé Nazaréen (1).*

*Premièrement.* Je considérerai quels furent les regrets des habitants de la ville où JÉSUS, Marie et Joseph avaient passé les années de leur exil, lorsqu'ils se disposèrent à en partir et qu'ils dirent adieu à ceux qui avaient eu le bonheur inestimable de les connaître. Car tous étaient édifiés de leur vie sainte et charmés de la douceur de leur conversation. Tous donc sentirent vivement la perte qu'ils faisaient, ceux surtout

---

1. Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israel. Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire : et admonitus in somnis, secessit in partes Galileæ. Et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth : ut adimpleretur quod dictum est per prophetas : Quoniam Nazaræus vocabitur. (MATTH., II, 21-23.)

qui avaient été convertis à la vraie foi par leurs exemples, et dont le nombre, on peut le croire, était considérable.

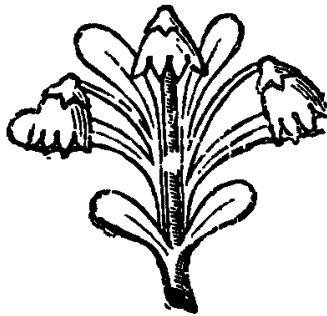
*Secondement.* Je considérerai comment Joseph recourait toujours à la prière dans ses doutes, et comment le Seigneur ne manquait jamais de l'exaucer à temps et de dissiper ses incertitudes. J'emploierai le même moyen dans les miennes ; je prierai Dieu avec ferveur et avec confiance ; car si j'ai un désir sincère d'accomplir sa sainte volonté en toute chose, il ne me refusera pas la lumière dont j'ai besoin pour la connaître.

*Troisièmement.* Je réfléchirai ici sur le nom de Nazaréen, donné au Sauveur. Il lui convient, parce que c'est à Nazareth qu'il a été conçu et qu'il a demeuré la plus grande partie de sa vie. Il lui convient, parce qu'il signifie *saint* ou *fleur*. JÉSUS est le Saint par excellence, le Saint des saints, il est orné de toutes les vertus, comme d'autant de fleurs. Il lui convient enfin, parce que, dégagé de tous les soins terrestres, bien mieux que les Nazaréens de l'ancienne loi, il est uniquement et entièrement consacré au service de son Père. Ainsi veut-il nous apprendre à devenir de véritables Nazaréens, par la pratique des vertus dont il nous a donné l'exemple. — O mon JÉSUS, je désire de tout mon cœur, afin de vous imiter, observer exactement les prescriptions que vous tracez aux Nazaréens de la loi nouvelle. *Je n'usurai point de vin*, c'est-à-dire, je m'abstiendrai de tout ce qui pourrait m'enivrer de l'amour désordonné des créatures. *Je ne m'approcherai point des morts*, je veux dire des pécheurs, dont la compagnie serait un danger pour la pureté de mon âme. *Le rasoir ne passera point sur ma tête*. Qu'est-ce

à dire? Que rien ne dépouillera mon esprit des célestes pensées qui l'éclairent, ni ma volonté des affections saintes qui l'embrasent. Vous en êtes l'auteur, ô mon Dieu ; je veux les conserver pour m'affermir de plus en plus dans la résolution où je suis de ne vivre que pour vous servir <sup>(1)</sup>. — O divin modèle des vrais Nazaréens, j'entends des hommes parfaits, aidez-moi dans l'accomplissement de mon dessein ; sans le secours de votre grâce, je ne puis commencer à le réaliser, ni le conduire à bonne fin.

---

1. A vino, et omni quod inebriare potest, abstinebunt... Omni tempore consecrationis suæ super mortuum non ingredietur... Omni tempore separationis suæ novacula non transibit per caput ejus. (*Num.*, VI, 3-6.)



## MÉDITATION XXIX.

---

COMMENT JÉSUS-CHRIST, NOTRE-SEIGNEUR, ALLA  
AU TEMPLE DE JÉRUSALEM, ET DEMEURA PARMIL  
LES DOCTEURS.

— I. — *Voyage à Jérusalem, visite au temple.* —

Je considérerai, en premier lieu, comment Joseph et Marie avaient la sainte coutume d'aller tous les ans avec l'Enfant JÉSUS au temple de Jérusalem pour y célébrer la fête de Pâque, et dans quel esprit ils faisaient ce pèlerinage. Joseph se rendait à la ville sainte pour obéir à la loi qui ordonnait aux hommes *de se présenter devant le Seigneur trois fois dans l'année*, surtout à la grande fête de Pâque (1). Marie y allait non par devoir, car cette loi n'obligeait pas les femmes, mais par esprit de dévotion, poussée du désir d'honorer le Seigneur d'une manière particulière dans un jour si solennel. L'Enfant-Dieu voulait montrer son obéissance à ses parents, et plus encore son amour envers son Père céleste qu'il désirait adorer et glorifier dans le lieu le plus saint qui fût alors sur la terre. Tous trois enfin y allaient animés d'un commun sentiment de reconnaissance, selon l'esprit de la loi, afin de rendre au Très-Haut de publiques actions de grâces pour les bienfaits qu'ils avaient reçus de sa main. — Oh ! quelle merveilleuse sainteté ils font paraître dans une action si religieuse ! Avec quel respect ils entrent dans le temple ! Avec quelle dévotion ils y demeurent ! Avec

---

1. Ter in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo tuo. (*Exod.*, XXIII, 17. — *Deut.*, XVI, 16.)

quel esprit intérieur ils accomplissent toutes les cérémonies prescrites par la loi de Moïse ! Bien qu'ils assistent tous les ans à cette fête, ils ne le font point par coutume, mais avec la même ferveur que s'ils y venaient pour la première fois. Je suivrai leur exemple. Je contracterai la louable habitude d'observer les saintes pratiques de l'Église, d'exercer les œuvres de vertus chrétiennes ; mais je me garderai d'agir par routine, uniquement pour conformer ma conduite à celle des autres ; je tâcherai, au contraire, de faire chacune de mes actions avec le soin et la perfection qu'elle demande. — Je remarquerai en passant que saint Joseph est appelé père de JÉSUS-CHRIST par la raison que tous le regardaient comme son père.

II. — *JÉSUS demeure dans le temple, à l'insu de Marie et de Joseph.*

Je considérerai, en second lieu, *comment JÉSUS, parvenu à l'âge de douze ans, étant allé à Jérusalem avec ses parents, se sépara d'eux au moment où ils repartaient pour Nazareth, et demeura dans le temple sans qu'ils s'aperçussent de son absence* (1). Je me ferai à ce sujet deux questions.

*Premièrement.* Pourquoi JÉSUS voulut-il rester dans le temple ? Pour nous faire comprendre que, de son côté, son plus grand bonheur eût été de demeurer toujours dans la maison de son Père céleste, occupé aux choses de son service, nouveau Samuel, plus grand et plus saint, sans comparaison, que le premier (2). Il

1. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendit illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer JESUS in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. (LUC., II, 42-43.)

2. Samuel autem ministrabat ante faciem Domini, puer. (1 Reg., II, 18.)

avait atteint sa douzième année. C'est l'âge où les enfants commencent à jouir du plein usage de la raison ; et il choisit cette époque de la vie pour nous enseigner combien il nous est avantageux de nous affectionner dès lors aux exercices de la piété et de la vertu, suivant cette sentence de Jérémie : *Heureux l'homme qui porte le joug du Seigneur dès sa jeunesse* (1) !

*Secondement.* Pourquoi ne demanda-t-il pas la permission à ses parents ? Sa divine prudence s'y opposa. Car, s'ils la lui eussent refusée, il aurait été obligé de leur désobéir ; et s'ils la lui eussent accordée, ils seraient demeurés avec lui dans le temple, et ils l'eussent empêché de s'employer aussi librement qu'il le voulait à ce qu'il avait résolu de faire pour honorer son Père éternel. Il les quitta donc sans leur rien dire, et il nous donna ainsi deux importantes leçons.

La première : que nous devons être, comme lui, détachés de tout ce qui regarde la chair et le sang, dépouillés de tout amour sensuel pour nos parents et pour nos amis, prêts à les abandonner, s'il est nécessaire, pour vaquer avec plus de soin au service de notre Père céleste : que nos parents et nos proches eux-mêmes ne doivent point prétendre nous retenir auprès d'eux plus longtemps que la volonté de Dieu ne le permet.

La seconde : que si nous avons un juste sujet de craindre qu'ils ne nous empêchent d'obéir à la voix du Seigneur, soit qu'ils le fassent par ignorance, ou avec de bonnes intentions, ou par une affection trop humaine, il ne faut pas que nous balancions à les quitter,

---

1. Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua. (*Thren.*, III, 27.)

même sans les avertir, dût cette séparation leur être sensible, dût-elle soulever leurs plaintes et nous attirer leurs reproches. C'est une obligation pour nous de fouler aux pieds toutes ces appréhensions avec un mâle courage, nous rappelant ces paroles de l'Écriture : *Celui qui a dit à son père et à sa mère : Je ne vous connais pas ; et à ses frères : Je vous ignore ; celui-là, Seigneur, a gardé vos commandements et est demeuré ferme dans votre alliance* (1). Autrement, le Sauveur pourrait prononcer contre nous cette terrible sentence : *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi* (2). — O divin Enfant, de quelle confusion je me sens couvert quand je me vois si attaché à la chair et au sang, que, par une complaisance coupable envers mes proches, je néglige d'accomplir la volonté de votre Père céleste. Donnez-moi, je vous en conjure, la force de les abandonner pour votre amour, *aimant mieux obéir à Dieu qu'aux hommes* (3), et déplaire aux créatures que *de contrister le Saint-Esprit* (4).

### III. — JÉSUS au milieu des docteurs.

Je considérerai, en troisième lieu, comment JÉSUS-CHRIST notre Seigneur, toujours embrasé de zèle pour le salut des âmes, voulut, en cette circonstance, laisser échapper aux yeux des hommes un rayon de la sagesse et de la sainteté dont il était rempli. Il le fit devant les docteurs de la loi, avec tant de modestie, d'humilité, de discrétion et de zèle pour la gloire de

1. Qui dixit patri suo et matri suæ : Nescio vos : et fratribus suis : Ignoro vos... Hi custodierunt eloquium tuum, et pactum tuum servaverunt. (*Deut.*, XXXIII, 9)

2. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus. (*MATTH.*, X, 37.)

3. Obedire oportet Deo magis quam hominibus. (*Act.*, V, 29.)

4. Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei. (*Ephes.*, IV, 30.)

son Père, qu'il excita leur admiration, sans toutefois rien dire ni rien faire qui surpassât de beaucoup la portée d'un enfant de son âge. Voyons sa modestie : elle brille dans tous les traits de son visage, dans la gravité et le sérieux de ses paroles, dans la composition si décente de tout son extérieur, que les docteurs ravis l'engagent à prendre part à leur discussion. Son humilité : n'est-il pas le maître de la science ? et cependant le voici au milieu des savants en qualité de disciple, les écoutant et les interrogeant, comme s'il désirait profiter de leurs leçons. Sa discrétion : elle se fait remarquer dans l'à-propos de ses questions et dans la justesse de ses réponses ; *tous ceux qui l'entendent en sont frappés d'étonnement* (1). La pureté de son zèle : méprisant la vaine estime du monde, il n'envisage que la gloire de son Père et le salut des âmes ; il confond les savants orgueilleux qui l'écoutent, et il éclaire ceux qui joignent l'humilité à la science, leur découvrant intérieurement *que leur rédemption est proche* (2).

J'exciterai en moi un désir sincère d'imiter ces quatre vertus de mon Sauveur, et je me confondrai en sa présence d'avoir négligé jusqu'ici de travailler à les acquérir. Je rougirai en particulier de mon peu de modestie et d'humilité. Malgré mon ignorance, j'affecte par des manières d'agir et de parler, pleines d'ostentation et de suffisance, de ne rien ignorer ; je méprise d'apprendre ce que je ne sais pas, et j'ai la présomption de vouloir enseigner aux autres ce que je n'ai jamais bien appris.

O mon JÉSUS, enfant par l'âge, et homme fait par

1. Stupelant autem omnes qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus. (LUC., II, 47.)

2. Quoniam appropinquat redemptio vestra. (LUC., XXII, 28.)



vosre sagesse ; agneau par vosre douceur, et vrai pasteur des âmes par vosre discrétion et vosre prudence ; je me réjouis de vous voir aujourd'hui paître les brebis de vosre peuple. Cet office vous appartient, *car vous avez les paroles de la vie éternelle* (1) ; et c'est d'ailleurs pour vous le moment de vérifier cette prédiction d'un de vos prophètes : *Un petit enfant les conduira* (2). Oh ! que n'ai-je eu le bonheur d'être auprès de vous dans le temple pour entendre vos questions et vos réponses ! Faites-moi du moins la grâce de me les répéter au fond du cœur, afin que je n'en perde pas le fruit.

#### IV. — *Occupations de JÉSUS à Jérusalem.*

Je considérerai, en quatrième lieu, ce que fit l'Enfant JÉSUS, durant les trois jours qu'il demeura dans la ville sainte, éloigné de Marie et de Joseph.

*Premièrement.* Il est probable que, hors le temps qu'il passa avec les docteurs, il employa toutes ses heures à prier son Père éternel pour le salut des hommes, de ceux surtout qu'il voyait entrer dans le temple.

*Secondement.* On peut croire que, n'ayant point d'autre logis que cette maison de prière, il y passait les nuits entières couché sur le pavé, la tête appuyée sur quelque banc de pierre ; qu'il vivait des aumônes qu'on lui faisait, ou plutôt qu'il ne prenait aucune nourriture, tant il était dégagé des soins du corps.

*Troisièmement.* Une seule chose l'affligeait, c'étaient les irrévérrences et les sacrilèges que plusieurs commettaient dans le lieu saint ; car, bien qu'il dissimulât

1. Verba vitæ æternæ habes. (JOAN., VI, 69.)

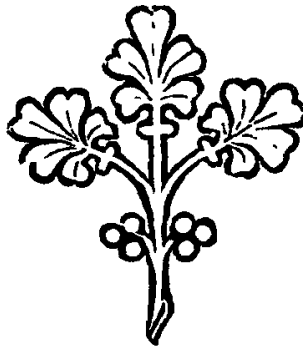
2. Et puer parvulus minabit eos. (IS., XI, 6.)

alors sa douleur, son zèle n'était pas moins ardent que quand plus tard il chassa du temple les vendeurs, avec une sainte indignation qui rappela aux apôtres cette parole du Psalmiste, ainsi que le rapporte saint Jean : *Le zèle de votre maison me dévore* (1).

Je concevrai de là le désir, et je formerai la résolution d'imiter JÉSUS autant que je le dois ; je partagerai à sa pauvreté et à son délaissement, quoiqu'il sente moins vivement dans la maison de son père céleste, l'éloignement de ses parents selon la chair.

---

1. Recordati sunt vero discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domus tue comedit me. (JOAN., II, 17. — Ps., LXVIII, 10.)



## MÉDITATION XXX.

---

DE CE QUE FIT LA SAINTE VIERGE DEPUIS QU'ELLE S'APERÇUT DE L'ABSENCE DE SON DIVIN FILS JUSQU'A CE QU'ELLE L'EUT RETROUVÉ.

---

### I. — *L'absence de JÉSUS.*

---

Joseph et Marie, étant sortis de Jérusalem, s'en retournaient à Nazareth en compagnie de plusieurs de leurs concitoyens. Comme les hommes et les femmes marchaient séparément, Joseph croyait que l'Enfant était avec sa Mère, et la Vierge pensait qu'il était avec son saint époux. *Ils firent ainsi une journée de chemin, et arrivés le soir à l'hôtellerie, ils ne trouvèrent point JÉSUS. Ils se mirent aussitôt à le chercher parmi leurs parents et ceux de leur connaissance, mais en vain* (1).

*Premièrement.* Je remarquerai ici la mystérieuse conduite du Seigneur à l'égard de deux personnes d'une si haute sainteté. Il les afflige sans qu'elles soient coupables de la moindre faute, à l'occasion d'une bonne œuvre qu'elles viennent de faire pour l'honorer, et du côté qui leur est le plus sensible, je veux dire, par la disparition subite d'un enfant qu'elles aiment uniquement. Il veut par là les exercer à la pratique de la patience, de l'humilité, d'une diligence pleine de ferveur, et de plusieurs autres vertus qui brillèrent en cette circonstance dans la Vierge et dans saint Joseph, et dont l'imitation nous est tous les jours si nécessaire.

---

1. Existimantes autem illum esse in comitatu venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos. (LUC., II, 43.)

Ils montrent leur patience. Ils ne se troublent point et ne perdent pas la paix de l'âme. Loin de se plaindre de la conduite rigoureuse en apparence de JÉSUS, ils supportent cette séparation cruelle avec un esprit égal et entièrement soumis aux ordres de la Providence.

Ils font paraître leur humilité. Ils craignent sans sujet de s'être rendus coupables de quelque négligence. Ils appréhendent que l'Enfant JÉSUS, peu satisfait de leurs soins, ne les ait abandonnés pour embrasser un nouveau genre de vie; et pénétrés du sentiment de leur indignité, ils confessent qu'ils ne méritaient point de veiller plus longtemps sur sa personne.

Leur diligence ne saurait être plus grande. A peine s'aperçoivent-ils de son absence, qu'ils se mettent à le chercher avec toute la sollicitude et tout l'empressement possible. L'amour d'un côté, et de l'autre la considération de leur devoir ne leur laissent aucun repos. Mais, parce qu'ils le cherchent parmi leurs parents et ceux de leur connaissance, ils ne le trouvent point. En effet, si JÉSUS n'eût désiré autre chose que la compagnie de ses proches, où pouvait-il être mieux qu'auprès de sa Mère ?

A l'exercice de ces trois vertus, ils ajoutent une longue et fervente prière. Oh ! quelle langue pourrait exprimer l'affliction dans laquelle la plus aimante des mères passa cette triste nuit, et combien de fois elle soupira après son bien-aimé JÉSUS ! Tantôt elle gémit dans sa solitude, comme une colombe à qui on a ravi ses petits ; tantôt elle conjure le Père éternel de ne pas lui ôter si tôt le soin de son adorable Fils ; tantôt elle le prie de veiller sur lui, quelque part qu'il soit ; tantôt elle le presse de le lui rendre et de ne pas l'en priver

plus longtemps. — O souveraine du ciel et de la terre, vous voici exposée sur une mer en fureur, et la prière est votre unique recours au milieu de la tempête. La perte de celui qui est votre trésor vous plonge dans un océan d'amertume ; la tristesse a inondé votre âme, et les pensées diverses dont vous êtes agitée sont comme autant de flots qui menacent de vous engloutir. Les ténèbres arrêtent vos pas ; elles ne vous permettent point de poursuivre l'objet de votre tendresse, dont l'éloignement est pour vous un indicible martyre. Vous êtes sans espoir du côté de la terre ; aussi *levez-vous les yeux vers le ciel, d'où vous attendez le secours* (1). Votre espérance ne sera pas vaine ; car le Pilote céleste, qui est votre Père, ne délaisse pas ceux qu'il aime ; il n'abandonne pas pour toujours ceux qui espèrent en lui (2).

*Secondement.* Après avoir médité ce fait évangélique en lui-même et dans ses causes, j'élèverai plus haut mes pensées et je m'efforcerai de pénétrer le sens spirituel qu'il renferme. Il arrive souvent que Dieu se cache aux hommes et s'éloigne d'eux sans qu'ils s'en aperçoivent, selon cette parole de Job : *S'il vient à moi, je ne le verrai point ; et s'il s'en va, je ne m'en apercevrai point ; et si je suis juste, mon cœur ne le saura pas* (3). Cette ignorance dure ordinairement pendant tout le jour, jusqu'à ce que la nuit vienne nous ouvrir les yeux, comme il arriva dans la circonstance présente à la très sainte Vierge et à saint Joseph. Ces mystérieuses absences du Seigneur ont plusieurs causes.

1. *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi ? (Ps., CXX, 1.)*

2. *Qui salvos facis sperantes in te. (Ps., XVI, 7.)*

3. *Si venerit ad me, non videbo eum : si abierit, non intelligam. Etiamsi simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea. (JOB, IX, II, 21.)*

La première est le péché mortel commis avec ignorance coupable, ou par illusion du démon, sous une apparence de bien. Alors Dieu se retire sans que l'homme s'en aperçoive ; et l'ignorance du pécheur dure parfois tout le jour, c'est-à-dire tout le temps de cette vie, jusqu'à ce que la nuit de la mort le surprenne, sans qu'il y songe, séparé de Dieu. C'est ce qui a fait dire au Sage : *Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, et qui aboutit à la mort* (1). Cet éloignement de Dieu est épouvantable, parce qu'il est le prélude de la séparation qui n'aura point de fin. Je supplierai le Seigneur de ne pas s'éloigner ainsi de moi, et je lui dirai avec le Psalmiste : *Purifiez-moi, mon Dieu, de mes fautes cachées ; oubliez celles que l'ignorance m'a fait commettre* (2).

La seconde est une vaine gloire et un orgueil secret. Ce vice consume peu à peu la substance de la dévotion, et finit par priver l'âme de la présence favorable de son Seigneur. Cette âme ne reconnaît point sa perte durant le jour, au temps de la prospérité, par la raison que l'amour-propre lui fait trouver un certain goût dans l'exercice des bonnes œuvres. Mais la nuit de l'adversité et de l'humiliation survient ; elle voit alors qu'elle est éloignée de Dieu et vide de toute vertu solide : ce qui la jette dans l'abattement et dans le trouble.

La troisième cause est une disposition secrète de la Providence qui nous soustrait la dévotion sensible pour nous fournir l'occasion de nous exercer dans l'humilité.

1. Est via quæ videtur homini justa : novissima autem ejus deducunt ad mortem. (*Prov.*, XIV, 12.)

2. Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me; et ignorantias meas ne memineris. (*Ps.*, XXIV, 13. — *Ps.*, XXIV, 7.)

Il est même remarquable que souvent nous éprouvons ces sécheresses dans les jours les plus solennels, où nous nous adonnons davantage aux œuvres extérieures de la piété. Nous n'y prenons pas toujours garde dans l'ardeur de l'action ; mais nous ne le sentons que trop quand nous voulons nous appliquer au recueillement intérieur. Le plus sûr pour nous est de regarder cet éloignement de Dieu comme un châtement de notre tiédeur et de nos négligences, ne nous fussent-elles pas connues, et de dire avec David : *J'ai péché, Seigneur, avant de tomber dans l'humiliation, et c'est justice que vous m'avez humilié* : mes infidélités dans votre service m'ont attiré cette confusion (1). Mais, après tout, que nous soyons innocents ou coupables, nous devons nous persuader que Dieu ne nous prive de la grâce de la dévotion et de ses visites célestes que pour notre plus grand bien, selon cette autre parole du même prophète : *Il m'est avantageux que vous m'avez humilié, afin que j'apprenne à connaître vos jugements* (2).

Dans toutes ces circonstances, je dois faire des actes réitérés des quatre vertus dont Marie et Joseph m'ont donné l'exemple, et, comme eux, m'affermir dans l'humilité, m'armer de patience, chercher Dieu avec diligence, et le prier instamment *de me montrer de nouveau son divin visage* (3) ; car il est écrit : *Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez* (4). — O mon doux JÉSUS, puisque vous m'assurez que quiconque cherche

---

1. Priusquam humiliarer ego deliqui... Cognovi, Domine, quia æquitas judicium tua : et in veritate tua humiliasti me. (Ps., CXVIII, 67, 75.)

2. Bonum mihi quia humiliasti me : ut discam justificationes tuas. (Ps., CXVIII, 71.)

3. Ostende faciem tuam, et salvi erimus. (Ps., LXXIX, 4, 8, 20.)

4. Petite, et dabitur vobis : quærite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis. (LUC., XI, 9.)

trouvera, inspirez-moi un si vif désir de vous voir, que j'aie bonheur d'obtenir cette grâce ; et aidez-moi à vous chercher avec tant de soin, que je vous trouve et vous possède dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

II. — *Joseph et Marie cherchent et trouvent JÉSUS.*

Le lendemain, Joseph et Marie partirent de grand matin, et *retournèrent à Jérusalem pour chercher l'enfant JÉSUS. Et, trois jours après l'avoir perdu, ils entrèrent dans le temple, où ils le trouvèrent assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant : ce qui les remplit d'admiration* (1).

Je considérerai attentivement, sur ce point, le temps et le lieu où la Vierge retrouva JÉSUS, dans quelle compagnie il était, ce qu'il y faisait, et quelle joie éprouva cette mère affligée en le revoyant.

*Premièrement.* Pour ce qui est du temps, Marie retrouva son divin Fils le troisième jour. En sorte que, dans cette circonstance, elle eut à peu près autant d'heures à passer dans l'isolement et dans l'affliction, qu'il s'en écoula plus tard depuis la Passion jusqu'à la Résurrection du Sauveur, moment heureux où il lui apparut vivant et plein de gloire. Cet espace de trois jours signifie que celui qui a perdu la présence sensible de son Dieu et la grâce de la dévotion, ne recouvre pas sur-le-champ ce qu'il a perdu. Quand le Seigneur se cache à une âme, c'est toujours pour un certain temps ; soit en punition d'une faute qu'elle a commise, soit pour lui fournir l'occasion de pratiquer la patience et l'humilité, soit enfin pour exciter par ce délai la

1. Regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. Et factum est, post tri-duum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem eos. Et videntes admirati sunt. (LUC., II, 45-48.)



vivacité de ses désirs, et l'obliger à le chercher avec tant d'ardeur, qu'elle mérite de le retrouver au plus tôt, et même de recevoir des grâces plus abondantes de son infinie bonté. Du reste, ce terme de trois jours, pris en lui-même, est de nature à soutenir notre confiance et notre courage, puisqu'il nous montre comme rapproché le moment où nous serons de nouveau consolés. *Après deux jours*, disent par la bouche d'un prophète les justes affligés, *le Seigneur nous vivifiera ; au troisième il nous ressuscitera, et nous vivrons en sa présence* (1).

*Secondement.* Le lieu où fut retrouvé JÉSUS, c'est le temple, c'est la maison de Dieu, maison de prière et de recueillement, consacrée au culte du souverain Seigneur de toutes choses et aux œuvres du service divin. Cela signifie que nous ne trouverons pas JÉSUS-CHRIST dans la compagnie de ceux que nous connaissons selon la chair et le sang, ni parmi les délices et les vanités du monde ; mais dans la véritable Église, et dans notre propre cœur, pourvu que nous en fassions un temple vivant, une maison de prière, dédiée aux œuvres de la dévotion et de la sainteté. L'Épouse, dans les Cantiques, nous enseigne admirablement cette vérité, quand elle nous dit qu'elle n'a point trouvé son Bien-Aimé *dans sa couche nuptiale*, c'est-à-dire dans le repos et les plaisirs des sens ; *ni dans les rues et les places publiques* de Jérusalem, c'est-à-dire dans le bruit et les embarras du monde. Elle ne l'a trouvé que *dans la solitude*, après avoir renoncé entièrement aux consolations des créatures, pour chercher uniquement le

---

1. Vivificabit nos post duos dies : in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus. (Os., VI, 3.)

Créateur (1). — Par conséquent, ô mon âme, si tu désires trouver le Seigneur, examine bien où tu le cherches ; car l'Esprit-Saint nous avertit qu'il *n'habite point la terre de ceux qui vivent dans les délices* (2).

*Troisièmement.* En quelle compagnie était le Seigneur, que faisait-il lorsque la Vierge entra dans le temple ? Ce ne fut pas sans un dessein spécial de la Providence qu'elle le trouva assis parmi les docteurs de la loi, les écoutant et leur proposant des questions. Il prétendait par là faire comprendre à sa sainte Mère la raison pour laquelle il l'avait quittée et était demeuré seul à Jérusalem. Il désirait en même temps nous apprendre qu'il est toujours au milieu des docteurs de son Église, et que nous avons toujours, dans leur enseignement et leur direction, un moyen sûr d'aller à lui et de le trouver. Il voulait enfin signifier aux docteurs que, s'il est au milieu d'eux, c'est pour écouter ce qu'ils disent et ce qu'ils enseignent, afin de les redresser, s'ils s'égarèrent, et de les aider à connaître la vérité, pourvu qu'ils ne se rendent pas indignes de recevoir ses lumières.

*Quatrièmement.* J'essaierai de comprendre quelle dût être la joie de la Vierge quand elle rencontra celui qu'elle avait perdu depuis trois jours, et qu'elle avait cherché avec tant de peine. Lorsque la mère du jeune Tobie vit de retour et en pleine santé le fils qu'elle pensait avoir perdu pour jamais, les larmes que la douleur faisait couler de ses yeux se changèrent en larmes de bonheur (3). C'est une image de ce qui ar-

1. In lectulo meo per noctes quæsi vi quem diligit anima... per vicos et plateas... quæsi vi illum, et non inveni. Invenerunt me vigiles... paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima. (*Cant.*, III, I, 4.)

2. Non invenitur in terra suaviter viventium. (*JOB*, XXVIII, 13.)

3. *TOB*, X, 4. XI, 11,

riva à la Mère de JÉSUS. Ce troisième jour fut pour elle une sorte de résurrection ; la mesure de son affliction fut celle de son allégresse ; et en elle s'accomplit à la lettre cette parole de David : *Autant la douleur avait pénétré mon cœur, autant, Seigneur, vos consolations ont inondé mon âme* (1). — O Vierge sainte, qui retrouvez enfin l'unique objet de votre amour, comment ne prendrais-je point part à votre joie ? *Votre espérance, si longtemps différée, vous causait un cruel tourment ; aujourd'hui, l'accomplissement de votre désir est pour vous comme un arbre de vie* (2), car vous retrouvez l'arbre mystérieux et divin qui est la vie des nations. Obtenez-moi, Vierge bénie, la grâce de le chercher avec tant de zèle, que je mérite de le trouver et d'y cueillir, comme vous, des fruits de bénédiction et de salut.

*Cinquièmement.* Je verrai avec admiration comment la Vierge sut tempérer par une rare modestie l'extrême joie de son cœur. Voilà son Fils assis parmi les docteurs ; il les frappe tous par la sagesse de ses paroles. Quelle est la conduite de l'humble Marie ? Loin d'imiter les autres femmes, naturellement si portées à relever les qualités heureuses de leurs enfants, et à se vanter d'être leurs mères, elle contemple, avec une surprise mêlée de vénération, le spectacle qu'elle a sous les yeux. Ainsi nous enseigne-t-elle à unir la modestie à la joie, suivant ce précepte de l'Apôtre : *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je vous le dis encore une fois, réjouissez-vous ; mais que votre*

1. Secundum multitudinem dolorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. (Ps., XCIII, 19.)

2. Spes quæ differtur, affligit animam : lignum vitæ desiderium veniens, (Prov., XIII, 12.)

*modestie soit connue de tous, parce que le Seigneur est proche* (1). C'est-à-dire : Réjouissez-vous sans perdre la modestie : le Seigneur est au milieu de vous, il vous regarde, et il ne convient pas que vous vous livriez à une joie immodérée en sa présence.

III. — *Les paroles de Marie à JÉSUS : manière de prier en forme de plainte inspirée par l'amour.*

La Vierge, ayant aperçu son divin Fils, se plaint amoureusement à lui en ces termes rapportés par l'Évangéliste saint Luc : *Mon fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi envers nous ? Voilà que nous vous cherchions, votre père et moi, plongés dans la douleur* (2). Toutes ces paroles sont pleines de mystères ; elles méritent d'être méditées chacune en particulier.

*Premièrement. Mon fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi envers nous ?* La Vierge ne prétend point, par cette question, demander compte à son Fils de ce qu'il a fait, ni en savoir la raison, ce qui serait une curiosité présomptueuse et inexcusable ; elle veut seulement lui exprimer la douleur qui navre son cœur maternel. Les saints emploient souvent cette manière de parler avec Dieu lorsqu'ils sont dans l'affliction. C'est, à proprement dire, une prière par laquelle ils lui demandent implicitement le remède à leurs maux. Car, d'un côté, ils attribuent leurs peines à la Providence, qui veut ou permet toutes choses pour leur bien ; de l'autre, ils confessent qu'il n'appartient qu'à elle de les délivrer et de les sauver. — *Moi aussi, je puis prier*

1. Gaudete in Domino semper : iterum dico, gaudete. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus : Dominus prope est. (*Philipp.*, IV, 4-5.)

2. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? ecce pater tuus et ego dolentes querebamus te. (*LUC.*, II, 48.)

Dieu notre Seigneur de cette manière. Tantôt, je lui dirai avec Job : *Pourquoi m'avez-vous rendu l'objet de votre colère ? Faut-il que je sois à charge à moi-même ? Pourquoi n'effacez-vous pas mon péché et ne me pardonnez-vous point mon iniquité ? Pourquoi me cachez-vous votre visage et me croyez-vous votre ennemi* (1) ? Tantôt je répéterai avec mon Sauveur attaché à la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné* (2) ?

Je remarquerai ici que la Vierge ne dit pas, pourquoi en avez-vous usé ainsi *envers moi* ; mais, *envers nous* ? En voici la raison. Lorsque les saints souffrent des peines qui leur sont communes avec plusieurs, ils ne ressentent pas uniquement leur mal, et n'en demandent point pour eux seuls le remède ; mais, sensibles aux souffrances de leurs frères comme aux leurs mêmes, ils ne négligent rien pour leur en obtenir la délivrance. Car la charité n'est point égoïste, l'homme vraiment charitable ne songe pas seulement à ses propres intérêts, il s'occupe encore de ceux du prochain. Il dit avec le Psalmiste : *Pourquoi, Seigneur, détournes-vous de nous votre visage ? et pourquoi oubliez-vous notre pauvreté et notre tribulation* (3) ? — Il faut se garder, dans cette manière de prier en forme de plainte, de tout ce qui pourrait diminuer le sentiment de l'amour et de la confiance en Dieu. Pour ce motif, il est à propos de mêler à notre prière quelques termes affec-

1. Quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum mihimetipsi gravis ? Cur non tollis peccatum meum, et quare non aufers iniquitatem meam ? Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum ? (JOB, VII, 20, 21 ; XIII, 24.)

2. Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? (MATTH., XXVII, 46. — Ps., XXI, 2.)

3. Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopie nostræ et tribulationis nostræ ? (Ps., XLIII, 24.)

tueux, comme Marie lorsqu'elle dit à JÉSUS: *Mon fils*; et comme Notre-Seigneur quand il s'écria dans son délaissement sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu* : expressions qui respirent la confiance et l'amour.

*Secondement.* Voilà que *votre père et moi*. Oh ! prodigieuse humilité de la Mère de Dieu ! Non contente de nommer saint Joseph le premier, à cause du respect qu'elle lui porte, elle lui donne encore publiquement le nom de père de JÉSUS, comme si la conception du Sauveur du monde n'avait pas été l'œuvre du Saint-Esprit. C'est une humiliation pour elle ; mais la Vierge, humble par excellence, est plus jalouse de l'honneur de son époux que du sien propre, et elle tient à lui donner, dans l'assemblée des docteurs et en présence d'un grand nombre de Juifs, le glorieux titre de père. — Ainsi nous enseigne-t-elle à honorer notre prochain, au préjudice même de notre réputation et de notre gloire.

*Troisièmement.* *Nous vous cherchions plongés dans la douleur.* Ces paroles nous avertissent que nous devons chercher Dieu avec une douleur qui procède, comme celle de Marie et de Joseph, de l'amour ; de cet amour surnaturel et divin qui produit dans l'âme les quatre effets suivants : Une vive douleur qui nous fait répandre des larmes à la seule pensée que nous avons perdu celui que nous aimons (1) ; un désir ardent de le chercher avec une intention pure, non pour notre propre intérêt et pour notre consolation, mais uniquement pour unir plus étroitement notre cœur à son cœur (2) ;

1. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus ? (*Ps.*, XLII, 4.)

2. Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum. (*Sap.*, I, 1.)

une diligence extrême à employer les moyens les plus efficaces pour le retrouver ; enfin, une constance généreuse qui ne nous permette de prendre aucun repos, avant d'avoir réussi dans une si sainte entreprise. *Cherchez le Seigneur*, dit le prophète royal, *et soyez constants, cherchez sans cesse sa présence* (1). Isaïe dit dans le même sens : *Si vous cherchez le Seigneur, cherchez-le bien* (2) ; c'est-à-dire, comme un Seigneur si grand et si bon mérite d'être cherché ; et n'en doutez pas, vous le trouverez. La promesse qu'il a faite est formelle : *Si vous me cherchez, vous me trouverez, pourvu que vous me cherchiez de tout votre cœur* (3). — Si donc je ne trouve pas le Seigneur, c'est que j'ai négligé de remplir quelque-une des conditions précédentes. Je m'examinerai sur ce point ; je verrai en quoi j'ai manqué, et je prendrai la résolution d'être désormais plus fidèle.

*Quatrièmement.* Je remarquerai, en dernier lieu, la brièveté et la concision des paroles de Marie. Non seulement elle n'en dit aucune qui soit superflue, mais elle en supprime même plusieurs qui paraîtraient nécessaires pour déclarer entièrement sa pensée. Elle renferme tout dans un seul mot, *ainsi* : Mon fils, pourquoi en avez-vous usé *ainsi* ? Cet exemple confirme ce que nous avons eu lieu d'observer ailleurs, l'attention continuelle que la très prudente Vierge avait de modérer sa langue et de peser tout ce qu'elle disait. Mais aujourd'hui, elle montre d'une manière plus frappante l'empire qu'elle a sur elle-même, en comprimant cette abondance de

1. Quærite Dominum, et confirmamini : quærite faciem ejus semper. (Ps., CIV, 4.)

2. Si quæritis, quærite. (Is., XXI, 12.)

3. Quæretis me, et invenietis : cum quæsieritis me in toto corde vestro. (JEREM., XXIX, 13.)

paroles qui s'échappent ordinairement d'un cœur affligé.

#### IV. — *Réponse de JÉSUS à sa Mère.*

A la demande de sa sainte Mère, JÉSUS répondit : *Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux choses qui regardent le service de mon Père* (1) ? Cette réponse n'est pas moins grave ni moins admirable que celles qu'il venait de faire aux docteurs. Il convient donc de la méditer attentivement : ce sont les paroles de la Sagesse incarnée.

*Premièrement. Pourquoi me cherchez-vous ?* Cette parole, à la première impression, paraît dure et sévère et semble tenir de la réprimande. On est tenté de croire qu'elle signifie : Qu'aviez-vous besoin de me chercher et de vous inquiéter à mon sujet ? Étant ce que je suis, pouvais-je me perdre ? Mais JÉSUS parle de la sorte pour faire comprendre qu'il est plus qu'un homme, et pour fournir à sa Mère l'occasion de montrer sa patience et son humilité héroïque. Marie, en effet, ne se borne pas à souffrir en silence une réponse empreinte d'une apparente sécheresse ; elle la reçoit encore avec respect et avec amour. Le Sauveur veut en même temps enseigner aux directeurs de conscience chargés de la conduite spirituelle des personnes religieuses, et, généralement, des âmes qui tendent à la perfection, qu'ils doivent quelquefois, selon la doctrine de saint Jean Climaque (2), les éprouver par des réponses mortifiantes et des réprimandes aigres, en des occasions où elles ne sont point coupables, afin qu'elles donnent

1. Et ait ad illos : Quid est quod me querebatis ? nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse ? (LUC., II, 49.)

2. S. JOAN. CLIM., *Scala Paradisi*, Grad. IV.



la mesure du progrès qu'elles ont fait dans l'humilité et la patience, et qu'elles avancent de plus en plus dans ces vertus. Car c'est peu de me taire quand on me reprend d'une faute que ma conscience me reproche ; mais garder le silence quand ma conscience me justifie, c'est la marque d'une vertu vraiment solide.

*Secondement. Ne saviez-vous pas*, ajoute le Sauveur, *qu'il faut que je sois occupé aux choses qui regardent le service de mon Père ?* Comme s'il disait : Puisque vous n'ignorez pas qui je suis, vous deviez savoir que c'est une obligation pour moi de m'employer tout entier au service de mon Père qui est dans le ciel, moi qui n'ai point de père sur la terre. JÉSUS-CHRIST notre Seigneur nous apprend par ces paroles que son unique occupation était de servir son Père ; que le seul but de ses pensées et de ses travaux était de procurer sa gloire, comme il le déclare plus tard, en disant : *Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour, c'est-à-dire durant tout le cours de ma vie mortelle* (1). A l'imitation de mon divin modèle, je m'occuperai non de ce qui peut satisfaire ma sensualité et mon amour-propre ; mais des choses du service de Dieu, ou qui peuvent se rapporter à sa gloire. Je me confondrai en voyant combien je me suis écarté jusqu'ici de cette ligne de conduite. Par un étrange aveuglement, j'ai songé aux choses de la terre, et j'ai oublié celles du ciel. — O bon JÉSUS, quelle n'a pas été votre applica-

1. Quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me... Me oportet operari opera ejus qui misit me donec dies est. (JOAN., VI, 38; IX, 4.)

tion au service de votre Père ! C'était pour vous un sujet d'étonnement que l'on pût à la fois vous connaître et espérer vous trouver occupé à des choses qui y fussent étrangères. Aidez-moi, je vous en conjure, à n'abandonner jamais les œuvres de votre service, et à n'avoir d'autre désir que de les aimer et de les accomplir. Il est juste, Seigneur, que ma mémoire, mon entendement, ma volonté, mes sens, tout ce que je suis, s'occupent sans cesse de vous et de votre gloire, puisque vous ne cessez de vous employer à ce qui regarde mon utilité, ma perfection et mon salut.

V. — *Le retour de la sainte Famille à Nazareth.*

Je considérerai, en dernier lieu, comment l'Enfant JÉSUS, sans rien ajouter à la réponse qu'il venait de faire à sa Mère, sortit aussitôt du temple avec elle et avec saint Joseph, *et s'en retourna à Nazareth en leur compagnie* (1).

.. *Premièrement.* On peut croire que, dans le chemin, la Vierge lui demanda ce qui lui était arrivé pendant ces trois jours d'absence, et qu'il la satisfit pleinement sur ce point. *Or Marie, au témoignage de saint Luc, conservait le souvenir de toutes ces choses dans son cœur* (2). Elle y pensait fréquemment, et cette pensée lui était également douce et utile. Cela m'apprend que je dois me rappeler souvent les lumières que Dieu m'a données, si je veux en faire mon profit. Autrement, on pourrait m'appliquer ces paroles d'un prophète : *Vous avez mangé, et vous ne vous êtes point fortifié ; vous avez*

1. Et descendit cum eis, et venit Nazareth. (LUC., II, 51.)

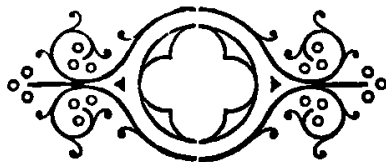
2. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. (LUC., II, 51.)

*amassé beaucoup d'argent, et vous êtes demeuré pauvre, parce que vous avez tout mis dans un sac percé* (1).

*Secondement.* Je me figurerai quelles étaient la sollicitude et la vigilance de la Mère de JÉSUS, après l'accident qui lui était arrivé, et comme elle était attentive à ne point perdre de vue son bien-aimé Fils, de peur qu'il ne la quittât une seconde fois. Je dois user de la même précaution, si je ne veux point m'exposer à perdre de nouveau JÉSUS-CHRIST avec le trésor de ses grâces ; ainsi tirerai-je du passé cet avantage, qu'il me soit un préservatif pour l'avenir. — O Vierge très sainte, je me réjouis de l'allégresse que vous éprouvâtes en retrouvant votre Fils, et du bonheur que vous goûtiez à vivre constamment en sa compagnie. Préservez-moi du malheur de le perdre jamais, et faites que je lui sois inséparablement uni, jusqu'à ce que je jouisse avec vous de sa présence dans la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

---

1. Comedistis, et non estis satiati... et qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum. (Os., I, 6.)



# MÉDITATION XXXI.

---

DE LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST A  
NAZARETH, JUSQU'A L'AGE DE TRENTE ANS.

---

I. — JÉSUS *croissait en sagesse, en âge et en grâce.*

Je considérerai, en premier lieu, comment le Sauveur, ainsi que le rapporte saint Luc, *croissait* durant ce temps-là *en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* (1). Il est vrai que JÉSUS-CHRIST notre Seigneur, ayant reçu dès le premier moment de sa conception la plénitude de la sagesse et de la grâce, ne pouvait en acquérir davantage ; cependant, il ne laissait pas de croître dans l'exercice des vertus, et de donner de jour en jour des marques plus éclatantes de sagesse et de sainteté : comme le soleil, qui est toujours le même, et dont la clarté ne cesse de croître depuis le commencement jusqu'au milieu du jour.

Il voulut nous faire entendre, par son exemple, combien il désire que ses enfants croissent tous les jours en vertu. Car il y a, entre les enfants du premier Adam et ceux du second, une différence bien digne de notre attention. Ceux-là *sont portés au mal dès leur jeunesse* (2) ; et, à mesure qu'ils croissent en âge, ils croissent aussi en malice, selon cette parole de David : *L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte et augmente sans cesse* (3). Ceux-ci, au contraire, aiment la vertu aussitôt qu'ils

---

1. Et JESUS proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines. (LUC., II, 52.)

2. Sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. (Gen., VIII, 21.)

3. Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper. (Ps., LXXII, 23.)

sont capables de la connaître. *Ils s'accoutument dès le bas âge, dit le prophète Jérémie, à porter le joug de la loi divine ; ils s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes* (1), *et, oubliant le bien qu'ils ont déjà fait, ils ne pensent qu'à celui qui leur reste à faire* (2). A mesure qu'ils avancent dans la carrière, *ils montent de vertu en vertu* (3), jusqu'à ce qu'ils parviennent au sommet de la perfection. Cette faveur singulière, Notre-Seigneur l'accorda à la Vierge sa Mère et à Jean son précurseur, comme nous l'avons dit plus haut ; et il ne la refusa point à d'autres saints illustres qui, ayant commencé à le servir dès leurs plus tendres années, vérifièrent par leurs progrès constants cette parole du Sage : *Le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et croît jusqu'au jour parfait* (4).

Mais pour descendre à quelque chose de plus particulier, je puis considérer plusieurs classes de personnes qui commencent à servir Dieu, soit dans leur enfance, soit à toute autre époque de la vie.

*Premièrement.* Les uns, loin d'avancer dans le chemin de la vertu où ils sont entrés, y ont à peine fait quelques pas, qu'ils retournent en arrière. C'est d'eux que le Sauveur parle dans saint Luc, lorsqu'il dit : *Celui qui met la main à la charrue et regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu* (5) ; et, par conséquent, il ne sera bon qu'à être jeté dans les flammes

1. Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua. . quia levavit super se. (*Thren.*, III, 27, 28.)

2. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor. (*Philipp.*, III, 13-14.)

3. Ibunt de virtute in virtutem. (*Ps.*, LXXXIII, 8.)

4. Justorum autem semita, quasi lux splendens, procedit et crescit, usque ad perfectam diem. (*Prov.*, IV, 18.)

5. Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei. (*LUC.*, IX, 62.)

de l'enfer. Je dois trembler, si cette menace me regarde, et me rappeler cette autre parole de JÉSUS-CHRIST à ses disciples : *Souvenez-vous de la femme de Loth* (1). Elle tourna un moment la tête pour contempler l'embrasement de Sodome, d'où elle venait de sortir, et elle fut à l'instant même changée en une statue de sel : avertissement terrible pour tous ceux qui manquent de persévérance dans la voie du service de Dieu.

*Secondement.* D'autres commencent avec ferveur ; mais au lieu de devenir plus fervents de jour en jour, ils se relâchent peu à peu, soit en omettant quelques exercices de piété, soit en n'y apportant pas la même application qu'au commencement. Ils n'ont point encore perdu la grâce de Dieu ; mais ils courent risque de la perdre, et par là, ils exposent leur salut, comme cet évêque d'Éphèse dont il est parlé dans l'Apocalypse. Bien que le Sauveur reconnaisse en lui plusieurs vertus, il lui reproche *de s'être relâché de sa première charité*, et il ajoute : *Souviens-toi de l'état d'où tu es déchu ; fais-en pénitence, et reprends la pratique de tes premières œuvres : si tu y manques, je te déclare que je viendrai bientôt, que je te demanderai compte de toutes tes actions, et que je te dépouillerai de la dignité dont je t'ai revêtu* (2). C'est-à-dire : Sache que perdre sa première ferveur, c'est tomber d'un lieu élevé dans un autre plus bas : si tu ne te relèves de ta chute, tu es indigne de l'honneur auquel je t'ai appelé.

*Troisièmement.* Plusieurs commencent et continuent

1. Memores estote uxoris Loth. (LUC., XVII, 32.)

2. Sed habeo adversum te quod charitatem tuam primam reliquisti. Memor esto itaque unde excideris : et age penitentiam, et prima opera fac ; sin autem, venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo. (*Apoc.*, II, 4-5.)

à pas lents, sans désir d'avancer dans la vertu. A l'extérieur, ils paraissent se soutenir ; à l'intérieur, ils deviennent plus faibles chaque jour et finissent le plus souvent par tout abandonner. Car c'est une maxime des maîtres de la vie spirituelle : Dans le chemin du ciel, il est impossible de rester au même point ; ne pas avancer, c'est reculer (1).

*Quatrièmement.* Enfin, il en est qui, dès leur entrée dans la carrière, *comptant* non sur leurs propres forces, mais *sur le secours de la grâce, méditent dans leur cœur*, comme parle le Psalmiste, *sur les moyens qu'ils doivent prendre pour élever leur esprit à Dieu dans cette vallée de larmes*, et se perfectionner dans l'accomplissement de sa loi. *Puis, bénis du divin Législateur*, ils mettent courageusement en pratique leurs saintes résolutions, et *vont de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'ils voient le Dieu des dieux dans Sion* (2). Ce sont là les véritables imitateurs de JÉSUS-CHRIST, que, moi aussi, je dois imiter. Je rougirai à la pensée que je suis tant de fois retourné en arrière dans le chemin de la vertu, soit en me relâchant de la ferveur avec laquelle j'avais commencé, soit peut-être en m'accoutumant à une vie tiède. Je m'encouragerai du moins à être plus fervent à l'avenir ; et, pour obtenir cette grâce, je dirai à Notre Seigneur : O soleil de justice, éclairez et échauffez tellement mon

1. In via vitæ, non progredi, regredi est. (S. BERN. *In Purificat. B. Mariæ*, Serm. II. — S. HIERON., S. AUGUST., S. LEO, et alii.)

Vidit Jacob in scala Angelos ascendentes et descendentes. (*Gen.*, XXVIII, 12) : numquid stantem quempiam, sive sedentem? Non est stare omnino in pendulo fragilis scalæ... aut ascendas necesse est, aut descendas : si attentas stare, ruas necesse est. Minime pro certo est bonus, qui melior esse non vult : et ubi incipis nolle fieri melior, ibi etiam desinis esse bonus. (S. BERN., *Epist. ad Abbates Suessione congregatos*, XCI.)

2. Beatus vir cujus est auxilium abs te ; ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem ; videbitur Deus deorum in Sion. (*Ps.*, LXXXIII, 6-8.)

âme, qu'elle devienne semblable à la lumière du matin qui ne cesse de croître jusqu'au milieu du jour. O législateur souverain, versez en moi vos plus abondantes bénédictions, afin que j'avance sans m'arrêter jamais dans la voie de la sainteté, et que, passant par tous les degrés des vertus, j'arrive enfin à la céleste Sion, où il me sera donné de vous contempler face à face dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

II. — *Devant quelles personnes et en quelles choses croissait le Seigneur JÉSUS.*

*Premièrement.* L'évangéliste saint Luc nous fait remarquer en premier lieu, que le Sauveur du monde croissait *devant Dieu et devant les hommes*. L'exemple de notre divin Maître nous enseigne que nous avons deux extrêmes à éviter.

Relativement au premier, il se rencontre des hommes fervents, mais indiscrets. A les voir et à les entendre, il leur suffit de croître devant Dieu, sans se mettre en peine des hommes, sans avoir égard à la bonne ou à la mauvaise édification qui peut résulter de leur conduite : comme si celui qui aime Dieu n'était pas obligé d'aimer le prochain, et d'*observer*, ainsi que parle l'Apôtre, *tout ce qui peut servir à l'édification de ses frères* (1). Je rechercherai, sans doute, et avant tout, le bien de mon âme ; mais je me garderai, avec le plus grand soin, de scandaliser les témoins de mes actions.

Le second extrême est celui des hypocrites, ou faux dévots. Leur unique but est de croître devant les hommes. Ils ne négligent rien pour se faire regarder com-

1. Ita que quæ pacis sunt sectemur ; et quæ ædificationis sunt, in invicem custodiamus. (*Rom.*, XIV, 19.)



me de vrais saints, et ils ne tiennent nul compte du véritable avancement, que David appelle *le progrès du cœur* (1).

Or JÉSUS-CHRIST m'apprend par son exemple que je dois faire marcher de front ces deux progrès, sans que l'un porte préjudice à l'autre. Je me proposerai d'abord de me rendre saint aux yeux de Dieu, puis je m'efforcerai d'édifier les hommes, non pour m'attirer leur estime et leurs louanges, mais afin qu'ils glorifient le Seigneur (2), et qu'ils avancent eux-mêmes dans le chemin de la vertu. Si, après avoir fait de mon côté ce que je dois faire, il se trouve des esprits mal disposés qui murmurent ou se scandalisent de ma conduite, je ne laisserai pas de faire tout mon possible pour croître devant Dieu et devant les hommes de bien: ceux-là seuls sont les vrais sages, et ils méritent seuls le nom d'hommes.

*Secondement.* Le même évangéliste nous dit que JÉSUS-CHRIST croissait en sagesse et en grâce, parce que c'est en ces deux points que consiste le véritable avancement.

Suivant cela, nous devons en premier lieu croître en sagesse, c'est-à-dire dans les actes qui en sont les effets. Ces actes sont la méditation et la contemplation des choses célestes, la prudence dans les actions et dans la conduite des affaires. De plus, l'homme qui est éclairé des lumières de la sagesse apprécie chaque chose à sa juste valeur: il estime par dessus tout les biens éternels, et il fait peu de cas des biens temporels; dans ses paroles, qui sont l'expression fidèle de ses

1. Ascensiones in corde. (Ps., LXXXIII, 6.)

2. Ut videant opera vestra bona, et glorificent patrem vestrum, qui in cœlis est. (MATTH., V, 16.)

jugements, il se conforme à la recommandation de saint Paul aux Colossiens : *Que vos entretiens soient toujours accompagnés d'une édifiante douceur, et assaisonnés du sel de la discrétion* (1).

Nous devons, en second lieu, croître *en grâce*, c'est-à-dire dans l'exercice des vertus qui nous rendent agréables à Dieu et aimables aux hommes. C'est à la pratique de ces vertus que s'appliqua notre divin Sauveur durant tout le temps de sa vie cachée. Son unique occupation était de produire des actes héroïques d'amour de Dieu et de zèle de sa gloire ; de soupirer après le moment de la Rédemption du monde ; de gémir amèrement des offenses commises contre la majesté divine ; de pleurer cordialement la perte de tant d'âmes qu'il voyait courir à leur ruine, et de prier sans cesse pour les préserver de la damnation éternelle. Aussi se rendit-il par là si agréable au cœur de son Père, qu'il était *l'objet de ses complaisances*, comme Dieu le Père le déclare lui-même par la bouche d'un de ses prophètes (2). Ajoutons qu'il édifiait les hommes par de rares exemples de modestie, d'humilité, de patience, de douceur et de soumission, qui le faisaient aimer de tous ceux qui avaient le bonheur de le voir ou de l'entendre ; car *sa conversation n'avait rien de triste, de fâcheux ou de blessant* (3), et jamais il ne lui échappait aucune parole qui pût offenser personne.

O mon divin JÉSUS, *en vous sont renfermés tous les trésors de grâce et de sagesse ; et ce que nous en pos-*

1. Sermo vester semper in gratia sale sit conditus. (*Coloss.*, IV, 6.)

2. Complacuit sibi in illo anima mea. (*Is.*, XLII, 1. — *MATTH.*, XII, 18.)

3. Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiâ et gaudium... Non erit tristis, neque turbulentus. (*Sap.*, VIII, 16. — *Is.*, XLII, 4.)

sédons, nous le recevons de votre plénitude (1). Daignez m'en communiquer une part abondante et m'aider à croître en sagesse et en grâce tous les jours de ma vie.

*Troisièmement.* Enfin, pour m'encourager moi-même à profiter des exemples de mon Sauveur, je considérerai les fruits précieux qu'en retirait l'heureuse Marie. Sans cesse elle avait les yeux attachés sur ce grand modèle ; à son imitation, elle croissait à chaque instant en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ; et JÉSUS prenait un plaisir infini à contempler la sainte émulation de sa divine Mère. — O Vierge bénie, obtenez-moi la grâce d'imiter celui que vous avez imité, et de croître de jour en jour, comme vous, en lumière et en sainteté.

### III. — JÉSUS soumis.

Je considérerai, en troisième lieu, comment durant tout ce temps, Notre-Seigneur, dit saint Luc, *était soumis à sa Mère et à saint Joseph* (2), leur obéissant en tout ce qu'ils lui commandaient. Je me demanderai à moi-même quel est celui qui obéit ; en quoi, et de quelle manière il obéit.

*Premièrement.* Celui qui obéit, c'est Dieu même, le Créateur et le Maître souverain de l'univers, à qui le ciel et la terre doivent tout respect et une obéissance absolue. On comprend sans peine que JÉSUS-CHRIST, en tant qu'homme, ait obéi au Père éternel : cela était chose de rigueur ; mais ce qu'on ne saurait assez admirer, c'est qu'il ait daigné s'assujettir à sa Mère et à

1. In quo sunt omnes thesauri sapientie et scientie absconditi... Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus. (Coloss., II, 3. — JOAN., I, 16.)

2. Et erat subditus illis. (LUC., II, 51.)

un pauvre artisan, et faire voir en sa personne le Créateur dépendant de ses créatures, le maître soumis à ses serviteurs, et le roi gouverné par ses sujets. Qu'y a-t-il de plus fort pour confondre mon orgueil et ma rébellion ? Ver de terre, comment ne pas te soumettre à l'homme pour Dieu, quand Dieu, pour l'amour de toi, se soumet aux hommes ? *Dieu obéit à la voix de l'homme* (1), et toi, homme misérable, tu refuses d'obéir à la voix de Dieu ? — O Soleil de justice, qui réglez votre mouvement et votre repos selon l'ordre de ces deux personnes, auxquelles vous étiez soumis par amour pour moi, faites que j'obéisse sans résistance à ceux que vous avez établis pour me gouverner, et que je me fasse un plaisir de renoncer à ma propre volonté pour faire, la leur, qui est la vôtre.

*Secondement.* JÉSUS obéissait dans les travaux les plus obscurs qui se présentent journellement dans l'atelier d'un charpentier ; il aidait aussi sa Mère dans les détails du ménage : ainsi voyons-nous les enfants remplir l'office de serviteur dans la maison de leurs parents, lorsqu'ils sont pauvres. Or, il s'acquittait de tout avec une humilité, une exactitude, une diligence et une allégresse incomparables, n'omettant rien de ce que requiert l'obéissance parfaite. C'est en effet le propre de cette vertu d'embrasser également et de regarder d'un même œil ce qui est grand et ce qui est petit, ce qui est facile et ce qui est difficile, ce qui est glorieux et ce qui est méprisable. Car depuis que Dieu lui-même s'est humilié jusqu'à obéir dans les choses les plus basses, rien ne semble petit à une âme obéissante, tout lui paraît grand dans la maison du Sei-

1. Obediente Domino voci hominis. (Jos., X, 14.)

gneur, dès que le Seigneur l'ordonne. Il suffit que Dieu commande, pour qu'il soit honorable d'obéir. Ainsi l'archange Raphaël tenait à honneur de rendre au jeune Tobie les plus simples services, par la seule raison que telle était la volonté de Dieu (1).

*Troisièmement.* Je conclurai de ce qui précède que l'excellence de la vie spirituelle consiste moins à faire des œuvres éclatantes par elles-mêmes, comme à prêcher, à gouverner, qu'à exécuter ce que Dieu veut, quand ce serait ce qu'il y a au monde de plus vil et de plus méprisable: pourvu toutefois que l'on s'en acquitte d'une manière relevée, c'est-à-dire avec un ardent amour de Dieu, avec une intention pure de sa gloire, avec promptitude et joie de cœur, enfin, avec un fervent désir de plaire à la majesté divine. C'est à quoi nous exhorte le Sage, lorsqu'il dit: *Faites excellemment toutes vos œuvres* (2). Assurément, si nous considérons avec quel esprit de sainteté agissait le Sauveur des hommes, nous reconnâtrons qu'il méritait autant en sciant le bois dans l'atelier de Joseph, qu'en évangélisant les peuples et en opérant des miracles. De même, l'auguste Marie n'était pas moins agréable aux yeux du Tout-Puissant lorsqu'elle maniait le fuseau, que lorsqu'elle servait son divin Fils ou souffrait pour sa cause. — Je dois donc m'efforcer d'imiter ces deux modèles, si je veux arriver par une voie sûre et abrégée à une haute perfection.

1. TOR., V, et seq.

2. In omnibus operibus tuis præcellens esto. (*Eccli.*, XXXIII, 23.)



## IV. — JÉSUS artisan.

Je considérerai, en quatrième lieu, que JÉSUS-CHRIST notre Seigneur exerça jusqu'à l'âge de trente ans le métier de charpentier, comme le fait conjecturer ce que disaient de lui les habitants de Nazareth, selon saint Marc : *N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie* (1) ? J'examinerai ici les raisons qui portèrent le Verbe incarné à embrasser cet état, et à ne point l'abandonner même après la mort de saint Joseph, supposé que ce saint mourut avant que JÉSUS eût accompli sa trentième année.

*Premièrement.* Ce fut pour fuir l'oisiveté, nous donner l'exemple du travail et nous apprendre à être toujours occupés : car *l'oisiveté, dit le Sage, est l'école de tous les vices* (2).

*Secondement.* Ce fut encore pour montrer qu'il ne prétendait pas s'exempter de la malédiction que Dieu lança contre le premier homme, lorsqu'il lui dit : *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front* (3). Il ne vécut en effet durant tout ce temps-là que du travail de ses mains, et c'est à son exemple que saint Paul et plusieurs autres saints ont voulu travailler pour subvenir à leur subsistance (4).

*Troisièmement.* Ce fut enfin pour pratiquer l'humilité dans un genre de vie méprisable aux yeux des mondains orgueilleux. Car les hommes et les parents mêmes de JÉSUS ignoraient qu'il avait choisi cet état par un effet de sa volonté, comme font quelquefois des

1. Nonne hic est faber, filius Mariæ? (MARC., VI, 3.)

2. Multam enim malitiam docuit otiositas. (Eccli., XXXIII, 29.)

3. In sudore vultus tui vesceris pane. (Genes., III, 19.)

4. Ad ea quæ mihi opus erant, et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ (Act., XX, 34.)

gens instruits et de condition, auxquels un art mécanique sert d'occupation ; mais tous croyaient que c'était par nécessité et pour gagner sa vie. Aussi les personnes riches et nobles n'avaient-elles pas pour lui plus d'égard que l'on n'en a communément pour un simple artisan.

Ces réflexions devront exciter en moi des sentiments d'admiration accompagnés d'un vif désir d'imiter ce que j'admire. Je méditerai attentivement avec quel esprit le Fils de Dieu s'appliquait à son emploi, travaillant du corps et priant du cœur ; et je m'efforcerai de faire avec les mêmes intentions divines toutes mes œuvres extérieures. Je pourrai encore jeter les yeux sur ces vaillants et religieux guerriers que l'Écriture loue en ces termes : *Leur cœur priait tandis que leurs mains combattaient* (1), et ils remportèrent ainsi sur les ennemis d'Israël de glorieuses victoires. Il est facile, écrit saint Augustin à ses solitaires, d'allier avec le travail des mains la prière de la langue et du cœur (2).

#### V. — JÉSUS caché pendant trente ans.

*Premièrement.* Je considérerai, en cinquième lieu, comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui possédait en lui tous les trésors de la sagesse et de la science divines, toutes les grâces et tous les dons célestes, qui avait le pouvoir de faire des miracles comme ceux que l'on verra dans la suite, voulut nous donner un exemple

---

1. Manu quidem pugnantes, sed Dominum cordibus orantes. (2 Machab., xv, 27.)

2. Cantica vero divina cantare, etiam operantes facile possunt, et ipsum laborem tanquam divino celeumate consolari. (*De opere Monachorum*, c. xvii. — 20.)

de la plus étonnante humilité, en ensevelissant dans un profond silence, durant l'espace de trente années, tant de qualités merveilleuses, naturelles et surnaturelles. En effet, il s'abstint constamment de prêcher, d'enseigner, de fréquenter les écoles, de se trouver aux assemblées des docteurs, comme on peut l'inférer de ces paroles des Juifs rapportées par saint Jean : *Comment celui-ci sait-il les Écritures, puisqu'il ne les a jamais apprises* (1) ? Il n'y avait pas jusqu'à ses proches qui ne le tinssent pour un ignorant. Aussi quand ils l'entendirent parler en public, ils voulurent, nous apprend l'évangéliste saint Marc, se saisir de lui, jugeant *qu'il était devenu fou, ou frénétique, ou démoniaque* (2), et ne pouvant se persuader que de telles paroles et de telles œuvres fussent celles d'un homme qu'ils avaient toujours vu jusqu'alors exercer le métier de charpentier.

*Secondement.* Je considérerai que JÉSUS caché est pour nous une source d'importantes leçons : voici les principales.

Dérober aux yeux des hommes les dons de Dieu, lorsqu'il n'est point nécessaire de les publier pour sa gloire. Nous défier de nous-mêmes lorsqu'il nous vient la pensée de les découvrir avant le temps, dans l'intention peut-être de nous attirer des louanges ; mais plutôt être bien aises de rester inconnus, et même de passer pour insensés, si Dieu le permet ainsi. Jeter avant tout de profondes racines dans l'humilité et dans l'amour du silence, par la raison que ce sont là les exemples que nous a laissés notre Rédempteur. Son zèle

1. Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit ? (JOAN., VII, 15.)

2. Quoniam in futurum versus est. (MARC., III, 21.)



immense pour le salut des âmes ne peut l'obliger à parler avant le jour et l'heure qu'il s'était marqués. Sans aucun doute, il pouvait commencer sa prédication à l'âge de vingt-cinq ans et même plus tôt ; il ne le fit point ; il jugea plus convenable de nous enseigner, par la pratique de la mortification et du silence, à marcher dans le chemin assuré de l'humilité.

Il voulut aussi nous faire connaître que nul ne doit s'ingérer dans le ministère redoutable de la parole avant d'avoir atteint l'âge parfait ; avant d'avoir appris dans la retraite ce qu'il doit enseigner aux autres, et acquis un fonds suffisant d'humilité pour paraître en public, sans être en danger de s'enorgueillir (1).

Enfin, ce n'est pas sans mystère que le Fils de Dieu qui ne devait prêcher que trois ans, en passa trente dans le silence d'une vie privée et obscure, et n'employa à instruire les peuples que la dixième partie du temps qu'il était demeuré dans la solitude. Il nous fait voir par là que nous devons consacrer aux exercices de l'humilité, d'où dépend notre progrès spirituel, un temps beaucoup plus considérable qu'aux fonctions extérieures qui regardent le prochain, si nous voulons être en état de travailler au bien de nos frères, sans nous nuire à nous-mêmes. — O Maître souverain, dont le silence m'instruit aussi efficacement que la parole ; mon orgueil, je l'avoue, est si grand, que, malgré mon ignorance, j'ai la prétention de passer pour savant ; et ma vanité est si excessive, que je ne puis laisser ignorer le peu que je sais. Apprenez-moi, Seigneur, à marcher sur vos traces dans le sentier de l'humilité, afin que,

---

1. S. GREG., *In Ezechiel*. Libr. I, Homil. II, n. 3.

m'humiliant avec vous, je puisse régner avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.



# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

---

	Page.
INTRODUCTION. De la parfaite imitation de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, imitation qui est la fin de toutes les méditations sur les mystères... ..	I
MÉDITATION FONDAMENTALE. De l'excellence infinie du Roi souverain, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, et de l'appel qu'il fait à tous les hommes de marcher à sa suite... ..	7
MÉDITATION I. Du décret de l'Incarnation du Verbe, et de la Rédemption du genre humain perdu par la désobéissance d'Adam. ... ..	17
MÉDITATION II. De la charité infinie de Dieu, qui brille dans le mystère de l'Incarnation, et des grands biens qu'elle nous procure. ... ..	29
MÉDITATION III. Du dessein que forma le Fils de Dieu, de naître d'une femme ; du choix qu'il fit de Notre-Dame pour être sa Mère, et des grâces singulières dont il la favorisa dès le premier instant de sa conception.. ... ..	36
MÉDITATION IV. De la vie de Notre-Dame jusqu'au temps de l'Incarnation ; et particulièrement de sa nativité, de sa présentation au temple, et de son mariage avec saint Joseph... ..	50
MÉDITATION V. Du temps que Dieu choisit pour annoncer et pour accomplir le mystère de l'Incarnation ...	70

	Page.
MÉDITATION VI. Comment l'archange Gabriel vint annoncer à la bienheureuse Vierge le mystère de l'Incarnation : de quelle manière il la salua et la délivra de la crainte que cette nouvelle lui avait causée. ...	80
MÉDITATION VII. Comment l'Ange annonça et déclara à la Vierge le mystère de l'Incarnation. ... ..	97
MÉDITATION VIII. De la dernière réponse de la très sainte Vierge aux paroles de l'archange Gabriel. ...	108
MÉDITATION IX. De l'accomplissement du mystère de l'Incarnation, et de quelques circonstances qui regardent le corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. ...	120
MÉDITATION X. Des grâces extraordinaires dont fut enrichie l'âme très sainte de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et des actes héroïques de vertu qu'elle exerça au premier moment de l'Incarnation... ..	129
MÉDITATION XI. Comment le Verbe incarné, encore dans le sein de sa Mère, alla sanctifier Jean-Baptiste, son Précurseur. ... ..	141
MÉDITATION XII. De ce qui se passa dans la visite de la bienheureuse Vierge à sainte Élisabeth... ..	148
MÉDITATION XIII. De la naissance de saint Jean, Précurseur de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.... ..	171
MÉDITATION XIV. Ce qui arriva lorsque saint Joseph voulut quitter la sainte Vierge, s'étant aperçu de sa grossesse ; comment l'Ange lui révéla le mystère ...	179
MÉDITATION XV. De l'attente des couches de la Vierge: préparation à la fête de Noël ... ..	192
MÉDITATION XVI. Du voyage de Nazareth à Bethléhem .. ..	200

	Page.
MÉDITATION XVII. De la naissance de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dans l'étable de Bethléhem.. ... ..	209
MÉDITATION XVIII. De la joie des anges à la naissance du Fils de Dieu: l'archange Gabriel annonce cette nouvelle aux bergers ... ..	220
MÉDITATION XIX. Comment les bergers se rendirent à Bethléhem : ce qui se passa dans l'étable, depuis lors jusqu'au jour de la Circoncision... ..	228
MÉDITATION XX. De la Circoncision de l'Enfant, le huitième jour après sa naissance. ... ..	234
MÉDITATION XXI. De l'imposition du nom de JÉSUS... ..	242
MÉDITATION XXII. Les rois Mages viennent de l'Orient pour adorer l'Enfant-Dieu ; ils entrent dans Jérusalem. ... ..	253
MÉDITATION XXIII. Comment les Mages allèrent à Bethléhem : ce qui se passa dans l'étable. ... ..	266
MÉDITATION XXIV. De la Purification de la Vierge, et de la Présentation de l'Enfant au temple... ..	277
MÉDITATION XXV. Suite du même mystère : le saint vieillard Siméon et Anne la prophétesse... ..	286
MÉDITATION XXVI. Manière de prier par l'application des sens intérieurs de l'âme aux mystères que l'on a déjà médités. ... ..	297
MÉDITATION XXVII. De la fuite en Égypte... ..	311
MÉDITATION XXVIII. Du massacre des Innocents, et du retour de la sainte Famille en Judée... ..	327
MÉDITATION XXIX. Comment JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur alla au temple de Jérusalem, et demeura parmi les docteurs... ..	334

	Page.
MÉDITATION XXX. De ce que fit la sainte Vierge depuis qu'elle s'aperçut de l'absence de son divin Fils jusqu'à ce qu'elle l'eût retrouvé... ..	341
MÉDITATION XXXI. De la vie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST à Nazareth, jusqu'à l'âge de trente ans ...	358

